This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le françai̧s, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

MÉLANGES
TIRÉS D'UNE GRANDE
BIBLIOTHEQUE.

TOME LVIII.

L. C. CARD NUMBER → 2-7051

ACTION: Out, C, Ci, R, On, Oe, Rd, P, Np

Author: (Full name) Genée, Rudolf, 1824-1914

Title: Hans Sachs

Place:

Publisher:

Date:

Edition:

Series:

Subscriber No.	Name of subscriber	(Stamp on line)	Variation in edition	Order to be held	Number of cards wanted
310	Michigan U. M. F. P.		a, c, e -R		5

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME VINGT-SIXIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

840.9
M526
v.58

Ref.-Stacks
Nijhoff
5-3-50
30495
6-27-50 mf

AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de la* Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet 1779, en voici une note exacte.*

MÉLANGES, tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A. BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B. MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. VOL. C. PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. VOL. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI VOL. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisième Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. VOL. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. POÉSIES du seizieme siecle.

VIII. VOL. H. Tome V de la Lecture des Livres François. Cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. VOL. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. LIVRES de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X. VOL. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. VOL. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. VOL. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. VOL. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. VOL. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. VOL. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. VOL. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. VOL. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. LIVRES de Politique du seizieme siecle.

XVIII. VOL. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. VOL. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. LIVRES de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. VOL. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI VOL. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. LIVRES de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. VOL. Y. ROMANS du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. VOL. Z. SUITE des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

XXIV. Vol. &. Romans du ſeizieme ſiecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du ſeizieme ſiecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au ſeizieme ſiecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du ſeizieme ſiecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du ſeizieme ſiecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Livres Militaires du ſeizieme ſiecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illuſtres Militaires du ſeizieme ſiecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce ſiecle les Arts de l'Imprimerie, de la Muſique, de la Danſe, du Deſſin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. G g. Des Livres écrits en François au ſeizieme ſiecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art juſqu'au dix-ſeptieme.

XXXII. Vol. H h. Suite des Livres François écrits ſur les Arts mécaniques, des ſtatuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès juſqu'à la fin du ſeizieme ſiecle.

XXXIII. Vol. I i. Livres de Géographie & d'Hiſtoire, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome I.

XXXIV. Vol. K k. Livres de Géographie & d'Hiſtoire, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome II.

XXXV. Vol. L l. Livres de Géographie & d'Hiſtoire, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome III.

XXXVI. Vol. M m. Livres de Géographie & d'Hiſtoire, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome IV.

Vol. XXXVII. N n. Livres de Géographie & d'Hiſtoire, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome V.

Vol. XXXVIII. O o. Livres de Géographie & d'Hiſtoire, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome. VI.

Vol. XXXIX. P p. Livres de Géographie & d'Hiſtoire, imprimés en François au ſeizieme ſiecle Tome VII.

Vol. XL. Q q. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome VIII.

VOL. RR. Tome XLI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IX.

VOL. SS. Tome XLII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome X.

VOL. TT. Tome XLIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome. XI.

VOL. VV. Tome XLIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XII.

VOL. XX. Tome XLV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIII.

VOL. YY. Tome XLVI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIV.

VOL. ZZ. Tome XLVII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XV.

VOL. & &. Tome XLVIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVI.

Tome XLIX. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVII.

Tome L. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVIII.

Tome LI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle: Tome XIX.

Tome LII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XX.

Tome LIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXI.

Tome LIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXII.

Tome LV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIII.

Tome LVI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIV.

Tome LVII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXV.

Tome LVIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXVI.

Fin de l'Avertissement.

DE

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

Fin du Tableau géographique & historique de l'Italie, tiré principalement des Auteurs qui ont écrit en françois au seizieme siecle.

L'Isle de Sicile, qui forme à elle seule un royaume, est la plus grande, la plus belle & la plus riche de toutes celles de la Méditerranée. Quelques Auteurs anciens soutiennent, & peut-être cette opinion est-elle assez probable, qu'elle a fait autrefois partie du Continent d'Italie; mais

que de grands tremblemens de terre, dont il eſt impoſſible de fixer l'époque, ont formé entre elle & la Calabre, le petit bras de mer que l'on appelle *le Détroit de Meſſine.* Non ſeulement les Poëtes Virgile, Ovide, Claudien, Stace, ont adopté ce ſentiment, mais Pline, un des plus grands Naturaliſtes & des meilleurs Phyſiciens de l'antiquité, l'a ſoutenu. Cependant, comme il eſt impoſſible d'appuyer cette opinion par des preuves authentiques, il vaut autant croire avec d'autres qu'elle a toujours été une iſle. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ſon plus ancien nom eſt *Ogygia*; qu'elle s'eſt enſuite appelée *Trinacria*, à cauſe de ſa forme triangulaire & de ſes trois principaux promontoires, dont le premier, qui eſt au ſud-eſt, s'appeloit autrefois *Pachinum*, aujourd'hui *le Cap Paſſaro*; le ſecond, à l'oueſt, *le Cap Lylibée*; le troiſieme, au ſud & à l'entrée du détroit du Phare, *le promontoire de Pélore.*

Les premiers habitans de la Sicile étoient, à ce que l'on croit, les Géans, les Sicaniens, les Leſtrigons & les Cyclopes. Les trois premiers peuples étoient établis dans les plaines de la Sicile, & les derniers aux environs du mont Etna;

c'eſt ce voiſinage qui a occaſionné tous les contes que l'on a fait ſur ces prétendus compagnons de Vulcain, & ces fables ſont devenues reſpectables depuis qu'elles ont été conſignées dans les Poëmes d'Homere, de Virgile & d'Ovide. C'eſt ſur des autorités auſſi fabuleuſes qu'eſt établie l'opinion du voyage & des expéditions d'Hercule en Sicile, & du regne d'Eole & de ſes enfans dans les petites iſles voiſines.

A ces premiers habitans de l'iſle de Trinacrie, on en fait ſuccéder d'autres que l'on appelle *Sicules*, & qui lui donnerent le nom de *Sicile*. Ils prenoient, dit-on, le leur d'un certain *Siculus*, qui paſſa du Latium dans la Grande-Grece, & de là dans l'iſle, & y établit un grand commerce d'un côté avec l'Italie, de l'autre avec les Grecs & les Phéniciens. Bientôt l'iſle fut riche & fameuſe; des étrangers y aborderent de toutes parts, d'autant plus qu'elle étoit fertile, & ſes habitans devinrent un mélange de toutes ſortes de nations, Crétois, Phéniciens, Troyens, & ſur-tout Grecs. Ce fut alors que commencerent à s'élever les villes d'*Agrigente*, de *Syracuſe*, de *Catana*, de *Segeſte*, de *Panorme* & de *Meſ-*

ſana, que l'on appela d'abord *Zancle*, à préſent *Meſſine*. La plupart de ces villes ſe gouvernerent d'abord en République; mais bientôt il s'éleva des Tyrans qui s'en emparerent. Les principaux d'entre eux ſont aſſez connus dans l'Hiſtoire ancienne; & il n'y a perſonne qui n'ait lu les vies de Phalaris, des deux Denis, de Hieron, d'Agathocle, de Gélon & de Dion. Les Carthaginois qui fréquentoient la Sicile pour leur commerce, ſe rendirent les maîtres de pluſieurs places importantes, ſous prétexte d'en chaſſer les Tyrans & de maintenir la liberté des habitans. Les Romains, après de longues guerres, en expulſerent les Carthaginois. Dès que la République Romaine fut maîtreſſe de la Sicile, elle en tira un grand parti. Cette iſle fut regardée comme le grenier de Rome. Le ſeul tribut qu'en exigeoit la République Romaine, étoit en blé, dont la Sicile regorgeoit, pour ainſi dire; par conſéquent il ne paroiſſoit pas bien onéreux: mais les Préteurs Romains le rendirent odieux par la dureté avec laquelle ils le firent percevoir; bientôt ils vexerent la Sicile de toute maniere. On peut voir dans le Plaidoyer de Cicéron contre Verrès, quelles étoient les reſſour-

ces de la Sicile pour suffire à de pareilles vexations. Elle continua d'être gouvernée & vexée par les Romains sous les Empereurs jusqu'à la décadence de l'empire. Après la mort de Théodose, elle entra dans le partage des Empereurs d'Orient, & ceux-ci la conserverent du mieux qu'ils purent; mais leur foiblesse fut cause que leur possession ne fut pas tranquille. En 439 & 440, Genseric, Roi des Vandales, la pilla, & s'empara de la plupart de ses villes. Dans le siecle suivant, Bélisaire la reprit pour l'Empereur Justinien, & elle recommença à être gouvernée par des Exarques, au nom des Empereurs d'Orient. Mais dès que les Sarasins étendirent leurs conquêtes hors du Continent de l'Asie, ils subjuguerent la Sicile, qui se vit alors soumise à des *Emirs*, dont le principal résidoit à Palerme. Au onzieme siecle, les Princes Normands, dont j'ai parlé à l'occasion du royaume de Naples, en chasserent les Sarasins, qui y avoient dominé pendant près de quatre siecles. Robert Guiscard & Roger, tous deux fils de Tancrede de Hauteville, partagerent ce que l'on appelle aujourd'hui les *Deux-Siciles*. Roger s'empara de Palerme, & l'an 1096,

prit le titre de Grand-Comte de Calabre & de Sicile. Ce fut à ce conquérant que le Pape Urbain II accorda, dit-on, le privilége bien singulier, dont se prévalent encore les Rois de Sicile, d'exercer la jurisdiction de Légat Apostolique & *à latere* dans tout leur royaume, de sorte qu'ils en sont en quelque maniere les Patriarches. Il est évident que le Pape eut cette complaisance pour le Comte Roger, afin d'attirer la Sicile au giron de l'Eglise Latine, & de la soustraire à l'Eglise Grecque & au Patriarche de Constantinople dont elle dépendoit auparavant. Roger eut pour successeur son fils *Roger II.* Celui-ci gouverna la Sicile pendant plus de cinquante ans, & trouva moyen de succéder à son cousin *Guillaume*, Duc de la Pouille, & d'en extorquer l'investiture du Pape Honoré II, après l'avoir assiégé dans Bénévent. Il prit alors le titre de Duc de la Pouille, de Naples & de Calabre, & quelques années après, il obtint d'un Antipape celui de Roi de Sicile, se le fit confirmer par ses sujets, & vint enfin à bout de se faire reconnoître par le Pape Innocent II & par l'Empereur Lothaire, après leur avoir fait la guerre & les avoir vaincus. Il perdit cepen-

dant, en 1137, une bataille; mais il revint bientôt de cet échec, prit le Pape prisonnier, & l'obligea à lui donner toutes les investitures qu'il voulut. Pendant les dernieres années de sa vie, le Roi Roger fit la guerre à l'Empereur de Constantinople, & délivra le Roi Louis le Jeune, qui avoit été fait prisonnier par cet Empereur. Il mourut l'an 1154, & eut pour successeur *Guillaume*, son fils, dit *le Mauvais*. Le Pape Adrien IV fit révolter contre lui ses sujets de terre-ferme, & il ne lui resta presque que la Sicile; cependant il vint à bout de recouvrer le royaume de Naples avant sa mort, arrivée en 1156. Son fils *Guillaume II*, surnommé *le Bon*, hérita des Deux-Siciles, & régna jusqu'en 1189, comme je l'ai dit dans le Volume précédent. N'ayant point eu d'enfans, ces royaumes passerent à *Tancrede*, son cousin, petit-fils du Roi Roger, mais par une concubine. Tancrede prétendit laisser, en 1194, son royaume à son fils *Guillaume III*; mais ce jeune Prince fut bientôt chassé par l'Empereur Henri VI, époux de Constance, fille légitime du Roi Roger. Ce fut ainsi que la Maison de Suabe monta sur le trône des Deux-Siciles. Elle

s'y maintint ſous cet Empereur, ſous ſon fils *Frédéric II*, auſſi Empereur, & ſous ſon petit-fils l'Empereur Conrad IV. Alors cette couronne devoit paſſer au jeune & malheureux Conradin; mais j'ai déjà eu occaſion de dire que ſon oncle Mainfroy uſurpa ce royaume & en fut dépouillé par Charles d'Anjou; j'ai indiqué l'époque de la mort du jeune Conradin. Charles d'Anjou ne jouit de la Sicile que juſqu'aux terribles Vêpres Siciliennes, arrivées en 1282, & qui mirent ſur le trône *Pierre* Roi d'Aragon, au droit de ſa mere, fille de Mainfroy. Depuis ce temps, la Maiſon d'Aragon a toujours régné en Sicile; & quoique les Princes de la Maiſon d'Anjou aient continué de prendre le titre de Rois de Sicile, ils ne l'ont plus poſſédé. Pierre, troiſieme Roi d'Aragon de ce nom & premier de Sicile, mourut en 1285, & ſon ſecond fils, *Jacques*, fut couronné à Palerme. L'aîné, qui avoit conſervé le royaume d'Aragon, étant mort l'année ſuivante 1286, Jacques paſſa en Eſpagne, & *Frédéric*, troiſieme fils de Pierre I, régna en Sicile, & occupa ce trône pendant plus de quarante ans, n'étant mort qu'en 1337. Son fils, *Pierre II* du nom, avoit été cou-

ronné de son vivant, & fit, pendant tout le cours de son regne, qui ne fut que de quatre à cinq ans, la guerre au Pape, & à Robert, Roi de Naples. En 1342, *Louis*, fils aîné de Pierre II, monta sur le trône, & régna treize ans. N'ayant point eu d'enfans, son frere, *Frédéric*, fut Roi de Sicile; son regne fut long, ayant duré vingt-deux ans, mais fut très-agité. *Marie*, sa fille unique, fut Reine étant encore très-jeune, épousa *Martin d'Aragon*, son cousin, mais n'en eut point d'enfans, & mourut en 1402. Martin ayant survécu à sa femme, porta la couronne pendant sept ans. A la mort de celui-ci, elle revint à son pere, nommé aussi *Martin*; qui avoit déjà succédé au royaume d'Aragon. Alors les deux royaumes se trouverent réunis encore une fois, & *Ferdinand*, dit *le Juste*, succéda au Roi Martin. *Alphonse V* & *Jean II* monterent successivement sur le trône après Ferdinand le Juste, leur pere commun. Enfin, *Ferdinand le Catholique*, fils de Jean II, jeta les fondemens les plus solides de cette superbe Monarchie Espagnole, qui, pendant quelque temps, a fait trembler toute l'Europe. Son mariage avec

Isabelle, Reine de Castille, assura à sa postérité l'Espagne entiere. Sa politique habile, mais souvent perfide, lui procura le royaume de Navarre & celui de Naples; & *Philippe I* d'Autriche en hérita en épousant *Jeanne*, fille aînée de Ferdinand le Catholique & d'Isabelle. *Charles-Quint*, qui naquit de ce mariage, compta la Sicile au nombre de ses possessions, si étendues & si multipliées, que cet Empereur fut soupçonné d'aspirer à la Monarchie universelle. Son fils *Philippe II*, son petit-fils *Philippe III*, ensuite *Philippe IV*, & enfin *Charles II*, dernier Roi d'Espagne de la Maison d'Autriche, furent en même temps Rois de Naples & de Sicile. Philippe, Duc d'Anjou, puîné des petits-fils de Louis XIV, hérita de ces royaumes; mais il fut bientôt dépossédé des Deux-Siciles par l'Empereur Charles VI. A la paix d'Utrecht, en 1713, le royaume de Sicile fut séparé de celui de Naples, & fut donné au Duc de Savoie, *Victor-Amédée*. Ce Monarque en jouit pendant quelques années; mais l'Empereur en rentra en possession, & l'a conservé jusqu'en 1734, que les troupes Espagnoles l'ont repris. En 1736, il a

été assuré à l'Infant *Don Carlos*, à présent Roi d'Espagne sous le nom de *Charles III.* Enfin, depuis 1759, la Sicile appartient, ainsi que le royaume de Naples, à *Ferdinand*, quatrieme du nom, second fils de Sa Majesté Catholique.

Depuis le regne de Ferdinand le Catholique, c'est-à-dire, depuis trois cents ans, la Sicile est gouvernée par un Vice-Roi, qui, suivant les Edits de ce Monarque politique, ne doit être que trois ans en place; mais depuis quelque temps on n'a trouvé aucun inconvénient à le continuer, & les exemples de prolongation de ce gouvernement sont assez fréquens. Pendant le temps qu'il dure, ce premier Ministre est à la tête de toutes les parties de l'administration : les troupes de terre & de mer, les fortifications, les vaisseaux & les galeres dépendent également de lui ; il a le soin des Finances, préside à tous les Tribunaux, & même exerce le droit de suprématie sur toutes les affaires ecclésiastiques, que le Roi de Sicile prétend lui appartenir, comme Légat né du Saint-Siége, dans son royaume. C'est en conséquence de cette prétention que lorsqu'il tient cha-

pelle dans la cathédrale de Palerme, le Vice-Roi y a un trône élevé au dessus de celui de l'Archevêque, & que ce Prélat va au devant de lui avec tout son Clergé, lorsqu'il vient prendre possession de sa dignité. Le Vice-Roi dispose de toutes les places civiles & militaires, à l'exception d'un petit nombre dont le Roi s'est réservé à lui seul la nomination. Pour tempérer cependant un peu la puissance du Vice-Roi, Charles-Quint a imaginé de lui donner un Consulteur, qui est toujours un Jurisconsulte. Le Vice-Roi ne peut rien faire qu'après avoir pris son avis, sur-tout en matiere de justice & de finance. Il peut même s'opposer à toute espece de nouveautés, jusqu'à ce qu'il ait reçu des ordres du Roi, à qui il écrit directement. Ainsi l'on voit qu'il est le Contrôleur perpétuel & général du Vice-Roi : d'ailleurs il change en même temps que lui, ou passe d'un Vice-Roi à l'autre, suivant la volonté du Roi. Le Vice-Roi d'ailleurs a sous lui sept Ministres, dont un est Intendant général de la Marine, un autre Chancelier; un troisieme a soin du Domaine royal; le quatrieme est Trésorier Général des Finances, &c.

La Sicile a des Etats-Généraux, qu'on appelle auſſi *Parlement* ; ils ſont composés de trois ordres ou claſſes, dont le premier eſt celui des Barons Feudataires du Roi ; le ſecond, celui du Clergé, à la tête duquel eſt l'Archevêque de Palerme ; le troiſieme, celui des Villes, dont quarante-trois ont le droit d'envoyer leurs Députés aux Etats. Il y a dans l'iſle juſqu'à trois cent ſoixante-huit baronnies, dont les poſſeſſeurs jouiſſent de très-beaux priviléges dans leurs terres. Ils y exercent entre autres la Juſtice criminelle en dernier reſſort ; car quand ils ſont éloignés de la capitale, ils font exécuter les coupables avant que ceux-ci puiſſent avoir recours aux Juges ſupérieurs. Cette Juſtice expéditive eſt ſujette à de grands abus ; mais auſſi elle eſt néceſſaire dans un pays auſſi rempli de bandits que l'eſt la Sicile. Le Clergé eſt riche & nombreux ; les Archevêques ont ſurtout de gros revenus. Ce que l'on appelle le Tribunal de la Monarchie de Sicile, juge en dernier reſſort, au nom du Roi, les cauſes eccléſiaſtiques. La Bulle *de la Cruzade*, en vertu de laquelle les Siciliens, ainſi que les Eſpagnols, ont permiſſion de manger du laitage pendant le Carême,

& de la viande le Samedi, en payant une certaine ſomme, ſe publie réguliérement en Sicile, & forme un revenu conſidérable.

D'ailleurs, ſous le Gouvernement actuel, le revenu de la Sicile eſt très-augmenté; il y a vingt ans que celui ordinaire & direct étoit porté à plus de trois millions, ſans compter quelques dons gratuits que le Vice-Roi demande à chaque aſſemblée de la part du Roi aux Etats ou Parlemens, & que ceux-ci accordent toujours. En pleine paix, dix mille hommes ſuffiſent pour garder l'iſle; la Milice du pays ne monte pas plus haut: mais ſuivant les circonſtances, le nombre des troupes eſt porté juſqu'à vingt ou vingt-cinq mille hommes. La marine ne conſiſte qu'en deux vaiſſeaux de guerre & deux frégates; mais un aſſez grand nombre de chebecs ſont employés, tant pour le tranſport de Sicile à Naples, que pour le commerce, & ſont armés contre les Barbareſques. La population n'étoit pas, au commencement de ce ſiecle, à beaucoup près, en proportion de la fertilité du pays & du commerce qu'il pouvoit avoir; mais depuis quelque temps elle eſt fort augmentée, & on y compte aujourd'hui environ

douze cent mille habitans. Les payſans n'y ſont point eſclaves ; ils payent un cens à leurs Seigneurs, comme les Seigneurs mêmes ou Barons en payent un au Roi.

Le commerce des blés & des grains a été de tout temps le premier & le plus conſidérable de l'iſle. Celui des huiles & des vins y eſt auſſi très-important. Les vins muſcats cuits, & les raiſins dits *de Çorinthe*, ſe tranſportent fort loin. Il y a auſſi quelques fruits d'un grand débit, tels que les amandes, les piſtaches & la manne. On y recueille du ſoufre, du ſel & quelques minéraux. Le commerce de la ſoie y fleurit depuis plus de ſix cents ans; car il y fut établi en 1146, ſous le regne du Roi Roger, qui, ayant fait des expéditions très-heureuſes contre l'Empereur Grec Emmanuel Comnene, ramena en Sicile un grand nombre d'ouvriers, qui apprirent aux Siciliens la maniere d'élever les vers à ſoie & de fabriquer les étoffes ; ces manufactures n'ont ceſſé depuis d'être en vigueur ; mais en revanche on ne fait en Sicile preſque aucunes toiles ni étoffes de laine : on n'y fait point préparer le cuir, ni fabriquer le

papier; ce qui s'y conſomme de ces marchandiſes vient de France, d'Angleterre, de Hollande & de Gênes, auſſi bien que le cacao, le café & le ſucre, dont il ſe fait une grande conſommation. En général, la Sicile manque d'induſtrie; mais les denrées les plus néceſſaires à la vie y ſont en grande abondance.

La Sicile a toujours été en réputation de produire des gens d'eſprit, de mérite & à talens, des Philoſophes, des Orateurs & des Poëtes. On prétend que l'inventeur de la Rhétorique étoit Sicilien, & qu'il s'appeloit *Corax*. Un autre Orateur fameux, de la ville de Leontium en Sicile, inventa les figures de Rhétorique & les antitheſes; il ſe nommoit *Gorgias*, & eut pour diſciples Iſocrate & Eſchine; Périclès & Alcibiade l'écoutoient avec admiration. *Liſias*, autre fameux Orateur, étoit au moins originaire de cette iſle. Enfin, du temps même de Cicéron, il y avoit d'excellens Orateurs en Sicile, & on en voyoit encore pendant le ſiecle d'Auguſte, de Veſpaſien & de Trajan. Quant aux Philoſophes, l'on ſait que Pythagore y paſſa une partie de ſa vie, & y mourut. *Simonide* étoit aimé & eſtimé du

du Roi *Hiéron*. Personne n'ignore que Platon & Aristippe figurerent à la Cour de Denis le Vieux, Tyran de Syracuse. *Empedocle* est fameux pour avoir été la victime de son ardeur, qui le porta à examiner de trop près les éruptions du mont Etna. *Epicharme* étoit à la fois Philosophe & Poëte : Cicéron & Pline le traitent de grand homme & d'homme admirable. *Charondas de Catane* donna à sa patrie des Loix qui étoient admirées des Athéniens. De tous les grands Médecins qu'a produits la Sicile, je ne citerai que *Ménécrate*, qui faisoit des cures si surprenantes, qu'on le surnomma *Jupiter*, comme qui diroit le Dieu ou le Divin : enfin de tous les Historiens Siciliens, il suffit de nommer *Diodore* : nous n'avons qu'une petite portion de ses immenses Ouvrages.

On prétend que ce sont les Cyclopes qui ont inventé la charrue, la beche & les autres instrumens de l'agriculture; que la Sculpture & l'art de faire des statues sont aussi dus aux Siciliens. *Pythagore de Syracuse* a été le plus fameux Sculpteur de cette isle. *Démophile d'Himere* a été le maître de Zeuxis, & celui-ci le premier Peintre de la Grece. La Poésie n'a

pas été moins cultivée en Sicile ; c'eſt là que le genre paſtoral a été inventé. Tout le monde ſait que *Théocrite*, qui le premier a fait des Eglogues, étoit de Syracuſe. Pluſieurs inſtrumens de muſique ont été inventés en Sicile, tels que le *ſambucus* & le *cymbalum*. Les Siciliens ont été les premiers qui ont danſé au ſon de la flûte ; mais c'eſt ſur-tout par l'invention des cadrans ſolaires, des vaiſſeaux à pluſieurs rangs de rames, & des inſtrumens de guerre, que les Siciliens ſe ſont illuſtrés. *Archimede* a été le premier Mécanicien du monde : enfin on peut dire qu'*Euclide* tient le premier rang parmi les Géometres & les Mathématiciens.

Encore aujourd'hui les Siciliens ſont naturellement Poëtes & Muſiciens ; & on trouve dans cette iſle grand nombre de gens érudits.

L'italien qu'on parle en Sicile eſt aſſez corrompu ; on aſſure cependant que la poéſie Sicilienne a de la grace. Il y a dans ce patois une traduction de la Jéruſalem délivrée, du Taſſe, qui eſt eſtimée. Il y a des fables ſur l'établiſſement de la Religion Chrétienne en Sicile comme en bien d'autres lieux. Les anciens Auteurs prétendent que Saint Pierre y en-

voya un de ses disciples, nommé *Saint Philippe*. On croit encore plus généralement que Saint Paul passa à Messine en venant de l'isle de Malte, & que *Saint Martien*, premier Evêque de Syracuse, fut établi par l'un ou l'autre de ces deux Apôtres. La ville d'Agrigente se vante aussi d'avoir reçu de la main de Saint Pierre son premier Evêque, *Saint Libertinus*. On ajoute que ce Prince des Apôtres envoya dans la ville de *Tauromenium*, *Saint Pancrace*, & *Saint Berille* à *Catane*. Toutes ces origines chrétiennes sont fort incertaines ; & ce qui mérite encore moins de foi, est une prétendue lettre de la Sainte Vierge aux Messinois, dans laquelle elle les assure de sa protection : cette lettre est encore, dit-on, conservée précieusement à Messine. Le Martyrologe, généralement attribué à Saint Jérôme, fait mention d'un grand nombre de Martyrs qui ont souffert en Sicile, parmi lesquels on compte *Saint Pancrace* & *Saint Martien*, dont je viens de parler ; *Saint Maximilien*, premier Evêque de Palerme, *Sainte Luce* ou *Lucie*, Martyre à Syracuse, & sur-tout *Sainte Agathe*, à laquelle les villes de Palerme & de Catane se disputent d'avoir donné la naissance.

On conserve, dans cette derniere ville, son voile, que l'on prétend toujours opposer avec succès aux éruptions du mont-Etna. Nous verrons, en parcourant les villes de la Sicile, quelles sont celles qui sont décorées du titre d'archevêché, & celles qui sont simplement épiscopales.

Depuis long-temps l'usage est de diviser la Sicile en trois principales parties ou provinces que l'on nomme *vallées*. La premiere est celle de *Mazara*, dans laquelle se trouve *Palerme*; la seconde, celle de *Demone*, qui renferme entre autres *Messine*; la troisieme, celle de *Noto*, où est *Syracuse*. Cette division de toute l'isle remonte au temps du Comte ou au moins du Roi Roger.

Vallée de Mazara.

La vallée de Mazara renferme la ville de *Palerme*, jadis *Panormus*, archevêché; *Montréal*, aussi archevêché; *Girgenti*, autrefois *Agrigente*, évêché suffragant de Palerme; *Marsala*, bâti près de l'ancien cap de Lilybée, & sur les ruines de la ville de ce nom. *Mazara*, qui a donné son nom à toute la province, avec un évêché, qui est le second suffragant de Palerme (1); *Termine*, dont le nom

(1) Le troisieme est l'évêché de Malte.

actuel vient de ses bains d'eaux chaudes, qui se nomment en latin *Thermæ Himerenses*, parce qu'ils étoient proches de la ville d'*Himere* ; & *Trapano*, autrefois *Drepanum*, avec un port & un château, assis sur une montagne nommée *Erix*, où étoit autrefois une ville, & un temple dédié à Vénus. Ces sept villes sont les plus considérables de la province. Il y en a dix autres de moindre considération, plus de cent villages, & cent deux terres & seigneuries, qui sont autant de grands fiefs de la Couronne, & portent titre de duchés, principautés, marquisats, comtés & baronnies ; mais je ne crois devoir entrer dans aucuns détails que sur les sept villes principales que j'ai nommées les premieres.

Palerme est regardée comme la capitale de toute l'isle ; les Rois y ont autrefois résidé, & depuis qu'ils ont abandonné l'isle, les Vice-Rois y occupent leur palais. C'est, dit-on, la premiere ville de l'isle qui se soumit aux Carthaginois. Ils l'agrandirent, l'embellirent & la fortifierent ; & depuis cette ancienne époque, elle est devenue si considérable, que c'est à titre de métropole civile, qu'elle a toujours été reconnue pour métropole

eccléſiaſtique ou archevêché. Ses Archevêques ont toujours reçu le pallium de la part du Pape, & prétendent n'avoir jamais été ſoumis au Patriarche de Conſtantinople. On varie ſur le temps où Saint Maximilien occupa ce ſiége, mais il eſt certain que l'on voit gravé ſur ſon tombeau qu'il étoit Archevêque. On trouve que le même titre eſt donné à pluſieurs de ces Prélats qui vivoient aux quatrieme, cinquieme & ſixieme ſiecles; & dans ce dernier, l'Archevêque de Palerme avoit pour ſuffragans l'Evêque de Malte & celui de Tripoli. Lorſque les Saraſins s'emparerent de cette grande ville & de toute la Sicile, il y avoit ſix grands monaſteres d'hommes & pluſieurs de filles; les Mahométans ne les détruiſirent pas entiérement, & même, ſous leur domination, les Palermitains continuerent d'être Chrétiens & d'avoir des Evêques. Le Pape *Agathon*, qui ſiégea à la fin du ſeptieme ſiecle, en 680, étoit de Palerme, & ſon ſucceſſeur *Léon II* étoit ſon compatriote. Le Pape Sergius I, qui fut Souverain Pontife depuis 687 juſqu'en 701, étoit né dans la même ville, ou du moins il en étoit originaire; de même qu'Etienne IV, qui vit monter ſur le trône de France l'Empe-

teur Charlemagne. La liste des Archevêques devient très-complette depuis l'expulsion des Sarasins par les Princes Normands, c'est-à-dire, depuis la fin du onzieme siecle; & l'on voit que depuis ce temps, les Archevêques jouent un rôle plus considérable, & s'attachent de plus en plus à l'Eglise Romaine. L'établissement de l'archevêché de Montréal à la fin du douzieme siecle, ne diminua point la considération de celui de Palerme. Les monasteres, les abbayes & les couvens se rétablirent, s'enrichirent, & cette splendeur de l'archevêché de Palerme s'est toujours soutenue depuis. La ville n'a jamais cessé d'être très-peuplée; on prétend qu'elle renferme cent cinquante mille habitans, mais au moins y en a-t-il bien cent vingt mille.

Le corps de ville jouit de grands honneurs & priviléges, quoique tout-à-fait subordonné au Vice-Roi: il a l'exercice de la police dans la ville; & comme il est riche, car il possede, dit-on, un million d'écus de revenu, il maintient toujours les vivres & les denrées de premiere nécessité à un prix modique, taxant le pain & la viande à bas prix, quand même

l'approvisionnement de blé & de bestiaux lui couteroit cher. La ville est fortifiée suffisamment pour ne pas craindre un coup de main, mais pas assez pour soutenir un siége meurtrier, ce qui est cause qu'en effet elle n'en a jamais éprouvé les horreurs. Elle est aussi moins sujette aux tremblemens de terre que Messine, quoiqu'elle en ait éprouvé de terribles, sur-tout en 1693 & en 1726. Les remparts & les fossés sont propres & bien entretenus. Du côté du port, elle est défendue par deux citadelles. Ce port est bon, & peut contenir beaucoup de bâtimens assez gros. C'est là qu'aborde la plus grande partie des vaisseaux venant de Naples, & de là que partent ceux qui s'y rendent; & c'est le centre du commerce des deux royaumes.

Le commerce particulier de Palerme consiste dans les gants de peau, qui y sont d'une beauté & d'une finesse parfaite, & dans une espece de soie que l'on tire de l'intérieur d'un coquillage, espece de moule que l'on nomme *pine-marine* : cette soie est plus fine & plus douce que celle que l'on tire des vers, & cependant assez forte. Palerme est la seule ville de la Sicile où

l'on batte monnoie. Elle eſt parfaitement bien bâtie; les rues en ſont droites & belles; il y en a ſur-tout deux qui traverſent la ville en entier, paſſant d'une porte à l'autre. A l'endroit où elles ſe croiſent, eſt une place très-ornée; il y en a auſſi une devant chacune des portes principales, qui a ſon architecture particuliere. La principale de ces rues s'appelle rue *Caſſaro*, l'autre la rue *Neuve*. C'eſt par ces deux rues que Palerme eſt partagée en quatre quartiers. Il y a dans tous un grand nombre de fontaines décorées d'architecture & de ſtatues. Ce que l'on nomme *la Marine* eſt un ſuperbe quai qui regne le long du port. Le palais du Vice-Roi eſt, comme de raiſon, le plus beau des édifices profanes de Palerme; les logemens en ſont immenſes, tels que l'exigent le grand nombre de tribunaux & de conſeils d'adminiſtration qui s'y aſſemblent, les bureaux qui s'y tiennent, les archives qui s'y conſervent, & les Officiers de la Cour du Vice-Roi qui y demeurent; le beau & grand jardin qui y eſt joint, eſt public pour la Nobleſſe. Dans la place, devant le collége ci-devant des Jéſuites, eſt la ſtatue de Charles-Quint; dans une autre place, il y en a

quatre d'autant de Rois d'Espagne de la Maison d'Autriche, Charles-Quint, Philippe II, Philippe III & Philippe IV. La fontaine de la place où est le palais de la Justice, est la plus belle de la ville.

Il y a un grand nombre d'églises, & toutes sont belles. On y compte jusqu'à soixante-onze couvens d'hommes & de femmes. La cathédrale est la plus superbe de ces églises, quoique le bâtiment en soit d'un goût gothique & même arabe : le vaisseau est long & étroit ; mais rien n'est plus orné que le chœur, le sanctuaire & toutes les chapelles des bas côtés. Non seulement les marbres blancs, noirs & veinés, si communs en Sicile, y sont prodigués mais aussi les pierres précieuses, les agates, le lapis lazuli, & les primes d'améthiste. Il y a quelques belles statues de Sculpteurs Siciliens, entre autres quarante-deux d'un celebre Artiste, nommé *Gagnino*. La peinture brille bien moins dans les églises de Sicile que la sculpture : si l'on y voit de beaux tableaux, ils sont de Peintres étrangers. On regarde avec vénération, dans la cathédrale de Palerme, les tombeaux de trois Rois de Sicile de la race des Normands, & d'une Reine de cette même Maison. Ces monumens consistent dans autant

de vases de porphyre antique de la plus grande beauté : enfin la chapelle de Sainte-Rosalie est la plus superbe de cette cathédrale. Les reliques de cette Sainte sont très-révérées à Palerme, parce qu'on prétend qu'elles préservent cette ville de la peste, comme celles de Sainte Agathe garantissent Catane des éruptions du Vésuve. *Sainte Rosalie* étoit Sicilienne, née Princesse, & niece du Roi Guillaume le Bon. Elle quitta la Cour de son oncle pour se retirer dans une caverne assez voisine de la ville que l'on appelle le *Mont Pélegrino*, qui fait encore pour les Palermitains un objet de promenade & de dévotion. Sainte Rosalie mourut en 1159, & ses reliques resterent ignorées pendant plus de cinq cents ans. En 1624, la peste ravageant Palerme, on découvrit ce trésor, on le transporta dans la cathédrale, & l'épidémie ayant cessé, on y a pris la plus grande confiance. On révere d'ailleurs, dans cette cathédrale, les reliques de *Sainte Christine*, Martyre, découvertes au douzieme siecle ; mais celles de Sainte Rosalie les ont presque fait entiérement oublier. Le trésor renferme aussi quelques os de Saint Pierre, un bras de Saint Jean-Baptiste, &c. &c.

En 1713, Victor Amédée, Duc de Savoie, fut couronné Roi de Sicile dans la cathédrale de Palerme ; tout le monde ſait qu'il eſt devenu depuis Roi de Sardaigne. En 1735, cette auguſte cérémonie ſe répéta pour Don Carlos, à préſent Roi d'Eſpagne.

La ſeconde égliſe de Palerme tient au palais dont elle porte le nom ; elle eſt par-tout revêtue d'anciennes moſaïques. La troiſieme étoit celle de la maiſon profeſſe des Jéſuites. Je ne peux pas dire qui l'occupe actuellement, auſſi bien que leur collége, qui renfermoit un précieux Muſéum rempli d'une grande quantité d'antiquités Siciliennes, dignes de toute l'attention des voyageurs. On doit auſſi viſiter l'égliſe de Saint-Joſeph, appartenante aux Théatins, celle de Saint-Philippe de Néri, des Peres de l'Oratoire, le couvent des Dominicains & celui des Religieuſes de Sainte Catherine, & le grand hôpital. Les palais ſont la plupart magnifiques, & il y a même quelques belles maiſons particulieres qui renferment des cabinets d'antiquités très-précieuſes.

Les environs de Palerme ſont charmans, & ornés de maiſons de campagne fort

agréables. Le chemin de Palerme à Montréal est beau, & il n'y a que cinq milles d'une de ces villes archiépiscopales à l'autre. C'est à Guillaume dit le Bon, Roi de Sicile, de la race des Princes Normands, que cette ville doit sa fondation. Ce Prince la fit bâtir au pied d'un rocher, sur lequel on voit encore un vieux château, & c'est cette forteresse qui a donné le nom à la ville ; tout le pays des environs est très fertile. Montréal est entourée des plus belles maisons de campagne. La ville n'est pas grande, mais fort peuplée pour son étendue. La cathédrale & une belle abbaye de Religieuses Bénédictines est tout ce qu'elle offre de remarquable à la curiosité des étrangers. Il y a aussi un collége, mais point d'université, celle de Palerme en étant trop voisine.

L'archevêché de *Montréal* doit sa fondation, toute sa gloire & une partie de ses richesses, au Roi des Deux-Siciles, Guillaume II du nom, qui fut surnommé *le Bon*, en opposition à son pere Guillaume I, que l'on avoit surnommé *le Mauvais*. Ce bon Monarque érigea, en 1172, au pied du château de Montréal, une abbaye à laquelle il engagea le Pape

à accorder de grands priviléges, entre autres, l'exemption de la jurisdiction de tout Evêque & Métropolitain. Les Prélats voisins s'en étant plaints, il n'y eut bientôt plus d'autres moyens d'arranger cette affaire qu'en érigeant cette abbaye en évêché, & même en métropole, ce qui fut fait dix ans après. C'est ainsi que Montréai est devenue le troisieme archevêché de l'isle, Palerme étant le premier, & Messine le second. On lui a donné pour suffragans l'évêché de Catane, & celui de Syracuse, que l'on prétend qui a été lui-même autrefois métropole. Aussi le premier Archevêque étoit Moine, & c'étoit le second des Abbés de Montréal : il mourut la même année que le Roi Fondateur, c'est-à-dire, en 1189. Son successeur, nommé *Carus*, encore Moine, fit les obseques de Guillaume le Bon, dont on voit le tombeau dans la cathédrale qui lui a tant d'obligation. C'est un monument qui a sa beauté, quoiqu'on y remarque un assemblage assez bizarre d'urnes de porphyre antiques, & d'ornemens barbares. La sépulture de Guillaume est accompagnée de celle de la Reine Marguerite de Navarre sa mere, morte en 1483, & de celles de ses deux

fils, dont l'aîné s'appeloit *Roger*, & portoit le titre de Duc de la Pouille ; il mourut avant ſon pere, après s'être révolté contre lui. Le ſecond, nommé *Henri*, prenoit le titre de Prince de Capoue, étoit cadet de Guillaume, & mourut avant lui. L'on ſait que Guillaume le Bon n'eut point d'enfans, & que ſon ſucceſſeur fut Tancrede, ſon couſin, fils d'un bâtard du Roi Roger I. Tancrede continua de donner de grandes terres à l'égliſe de Montréal, ſi bien que ſon Archevêque eſt devenu un des plus riches de la Sicile, & peut-être de toute l'Italie. Cependant les Moines ayant continué de deſſervir cette cathédrale, les Archevêques furent pendant aſſez long-temps choiſis parmi eux. En 1270, le ſaint Roi de France, Louis IX, étant mort à Tunis, ſon corps fut tranſporté en Sicile, & l'on fit à Montréal la cérémonie de ſéparer les chairs, le cœur & les entrailles d'avec ſes os. Ceux-ci furent portés en France, où ces précieuſes reliques ſont encore révérées dans la Sainte-Chapelle de Paris ; mais le reſte eſt demeuré à Montréal, & renfermé dans un beau monument, placé dans une chapelle.

Dans les ſiecles ſuivans, on a placé ſur

le siége de Montréal des personnages d'une grande naissance, soit qu'ils fussent Moines ou simples séculiers. Dès le quatorzieme siecle, ce siége fut rempli par *Napoléon Forti-Braccia des Ursins*, & par *Emmanuel Spinola*; au quinzieme, par *Jean de Ventimille*, d'une illustre Maison de ce nom, qui subsiste encore en Sicile; par *Jean d'Aragon*, bâtard d'un Roi de cette Maison. En 1483, le Pape Alexandre VI trouva moyen d'y placer son neveu *Jean Borgia*, qui, étant d'ailleurs Aragonois, fut Vice-Roi de l'isle; en 1505, on vit sur ce siége *Alphonse d'Aragon*, bâtard du Roi Ferdinand. Les Espagnols ont paru depuis ce temps-là s'être emparés de la riche dignité d'Archevêque de Montréal. Trois Cardinaux, le premier, *Pompée Colonne*, le second, *Hippolyte de Médicis*, le troisieme, *Alexandre Farnese*, tous neveux de Papes, ont seuls interrompu cette suite.

Girgenti, anciennement *Agrigente*, est située à vingt lieues de Palerme, & environ à une lieue de la mer. On prétend que son nom vient de la montagne *Agragas*, qui en est voisine, & qu'elle a été d'abord peuplée par une Colonie

Colonie d'Ioniens, venue de l'Asie Mineure. On sait qu'Agrigente a été soumise au Tyran *Phalaris*, dont la barbarie s'est, pour ainsi dire, immortalisée par le taureau d'airain, dans lequel il faisoit jeter les malheureux qu'il vouloit faire périr au milieu des plus affreux tourmens. On échauffoit ensuite le taureau d'airain en allumant un grand feu tout autour, & les cris de ces victimes imitoient le mugissement de l'animal. Après avoir été délivrée de ce monstre & de ses successeurs, Agrigente tomba au pouvoir des Carthaginois, qui se saisirent de son dernier Roi, nommé *Phintias*, & le firent mourir. Les Carthaginois embellirent la ville, & les Romains, qui la conquirent sur ces Africains, ne furent pas moins empressés qu'eux à en soutenir la gloire: dans ce temps elle passoit déjà pour belle, importante & riche. On ne peut douter qu'elle ne l'ait été en voyant les ruines de l'ancienne Agrigente, que l'on va visiter, à quelques milles du Girgenti actuel. Diodore de Sicile nous a laissé la description de la plupart de ses temples. Cicéron parle avec admiration, non seulement de ses édifices, mais de la vie délicieuse & voluptueuse que menoient ses

habitans dans leurs maisons particulieres. Agrigente resta dans cet état florissant pendant tout le regne des Empereurs ; mais lors de l'irruption des Goths, sous la domination des Lombards, & encore plus sous celle des Sarasins, l'ancienne Agrigente a été totalement ruinée. On a construit un peu plus loin, en tirant du côté de la mer, la Girgenti actuelle, qui est devenue considérable, & qui est riche à cause du grand commerce de blé qui s'y fait. On appelle communément son port *il Caricatore de grani*, parce que c'est de là que se transportent les blés, tant à Malte qu'à Naples, & en diverses parties de l'Italie. Ce port a toujours été assez bon ; sous le Gouvernement actuel on s'occupe du soin de le rendre encore plus sûr & plus commode. La nouvelle ville, défendue par un bon château, renferme près de trois mille feux, de riches églises, de beaux bâtimens publics, & d'agréables maisons particulieres. Les environs sont si délicieux, si fertiles & si abondans en toutes choses nécessaires à la vie, qu'il n'est pas étonnant que le goût des habitans pour la bonne chere se soit conservé.

La ville de Girgenti est épiscopale, &

l'Evêque est suffragant de l'Archevêque de Palerme; on prétend qu'il l'étoit autrefois de Syracuse, lorsque cette derniere ville, actuellement simple évêché, étoit métropole. On convient que le premier Evêque fut *S. Libertinus*, que les vieilles Légendes font disciple de Saint Pierre; mais il faut convenir que l'on trouve ensuite de grandes lacunes dans la chronologie de ces Evêques. Le second dont il soit fait mention, vivoit à la fin du troisieme siecle; il s'appeloit *Grégoire*, & eut pour successeur *Saint Potamon*. A la fin du sixieme siecle, on trouve un autre Evêque, nommé *Grégoire II*. Sous la tyrannie des Sarasins, il y eut encore un saint Evêque d'Agrigente, nommé *Hermogene*: enfin ces Prélats ne cesserent d'être pauvres & malheureux que sous les Rois de Sicile, de la race des Princes Normands, & des Maisons d'Anjou, de Suabe & d'Aragon. Leur évêché a été alors enrichi, & le revenu en est à présent assez considérable. Ils sont en état de faire les honneurs à ceux qui viennent visiter les ruines d'Agrigente, objet véritablement digne de curiosité & d'attention. On trouve dans un Voya-

geur moderne, le détail des ruines que l'on voyoit à Girgenti il y a peu d'années; elles étoient encore plus considérables au seizieme siecle.

Agrigente étoit autrefois divisée comme Syracuse en cinq villes, ou plutôt en cinq quartiers, chacun séparé par des murailles & des portes, dont on voit encore les traces; on y distingue les ruines de onze temples, qui sont, 1°. celui de Cérès & de Proserpine, sur les fondemens duquel on a bâti une église dédiée à S. Blaise; 2°. celui de Jupiter Urbain, dont une petite portion est convertie en une église du Rit Grec; 3°. celui de Junon Lucine, dont il subsiste seize belles colonnes cannelées, avec une partie de l'architrave; 4°. le temple de Jupiter & de Minerve, commencé par le Tyran Phalaris, mais qui n'a jamais été achevé; 5°. le temple d'Hercule, que Cicéron dit avoir été très-beau, & dont il ne subsiste qu'une seule colonne; 6°. le temple de Jupiter Olympien, décrit par l'Historien Diodore de Sicile: il est entiérement culbuté; mais les ruines en sont immenses, & les pierres énormes; 7°. & 8°. ceux de Castor & Pollux, & d'Esculape, dont il ne reste que quelques colonnes; 9°. celui de la Concorde,

le mieux conservé de tous, du moins à l'extérieur; la colonnade & toute l'architecture sont d'ordre Dorique. On a placé au milieu de ce temple, dans la partie qui est encore couverte, une petite église dédiée à Saint Grégoire; 10°. il ne reste presque que la mémoire d'un temple de Vulcain; 11°. enfin on voit dans le jardin des Moines de Saint-Nicolas, une petite chapelle bâtie en grosses pierres de taille, qu'on prétend avoir été l'oratoire du Tyran Phalaris, qui devoit prier ses Dieux avec d'autant plus de dévotion, qu'il devoit en avoir grand'peur. Indépendamment de ces temples, on remarque dans l'ancienne Agrigente les ruines du *Forum*, qui servoit en même temps de marché, & où les Juges rendoient leurs sentences en plein air. On reconnoît les traces de leur Tribunal. Le mausolée de Téron, Tyran ou Roi d'Agrigente, est encore très-curieux; il est à deux étages, dont le supérieur est orné de colonnes & de pilastres d'ordre Ionique; ce monument sert aujourd'hui de colombier. Les restes du théatre de l'ancienne Agrigente sont enfoncés sous terre, & ce n'est qu'en fouillant qu'on en a découvert une partie. Ceux du cirque sont plus évi-

dens, & les canaux souterrains, qui y conduisoient de l'eau & servoient peut-être à d'autres usages dans la ville, méritent d'être visités par les curieux d'antiquités. Au milieu de tous ces monumens détruits, & des murailles d'Agrigente, on voit fleurir des arbres de toute espece, qui ne viennent que dans les pays les plus chauds. Les palmiers & les aloès y portent des fruits.

En rentrant dans la ville de Girgenti, on doit voir dans la cathédrale des urnes antiques vraiment admirables, qui servent de fonts baptismaux; elles y ont été transportées de l'ancienne Agrigente, & sont chargées de bas-reliefs, représentant l'histoire d'Achille & celle du malheureux Hippolyte, fils de Thésée. Dans la sacristie, & dans le cabinet d'antiquités & de curiosités qui appartient à l'Evêque, on trouve plusieurs vases de terre, décorés d'ornemens & de dessins, dans le goût des vases étrusques. Ces monumens fragiles sont des preuves encore subsistantes du talent qu'avoient les Agrigentins pour fabriquer cette sorte de vaisselle, dont on faisoit un grand débit dans la Sicile & dans toute l'Italie. On

ſait qu'Agathocle étoit fils d'un Potier de terre qui en fabriquoit de cette eſpece.

La ville de *Marſalla* ou de *Marſella* eſt bâtie ſur le terrein de l'ancienne ville de Lilybée, près du promontoire de ce nom, le plus oriental de la Sicile. On y voit très-peu de veſtiges de l'ancienne ville; elles n'ont été ni ſouvent viſitées, ni bien décrites. Marſalla avoit un port aſſez bon & très-fréquenté. Charles-Quint l'a fait détruire, craignant que les Pirates Barbareſques ne s'en emparaſſent & ne s'y établiſſent. Cependant la ville eſt encore aſſez conſidérable, & contient près de cinq cents feux. On y fait un aſſez grand commerce de la ſoude, herbe ou plante qui fait la principale matiere de la potaſſe, drogue abſolument néceſſaire pour la fabrication du verre & des glaces. Le promontoire de Lilybée n'eſt point élevé, mais il s'avance beaucoup dans la mer. On n'y remarque qu'une ſeule grotte, où l'on prétend qu'habitoit autrefois une Sibylle, que l'on croit avoir été du nombre de celles qui ont prédit la naiſſance de Jéſus-Chriſt.

La ville de *Mazara*, qui a donné ſon nom à la vallée ou province, ſervoit

autrefois de porte à la ville de *Selinunte*, qui étoit un peu plus avancée dans les terres. On voit encore les ruines de trois temples de cette derniere. Elles consistent principalement dans des colonnes que l'on appelle *li Pilieri di Castel Vetrano*, parce qu'ils sont entre ce dernier lieu & Mazara. Il est aisé de reconnoître le plan du troisieme temple, qui étoit le plus magnifique, & dont toutes les parties étoient colossales. A six milles ou à peu près deux lieues de là, dans les montagnes, sont les carrieres d'où ces terribles masses ont été tirées. Encore un peu plus loin, mais à pareille distance, est le lieu de *Sciacca*, que l'on nomme en latin *Thermæ Selinuntinæ*, parce qu'il y avoit des sources & des bains d'eaux minérales qui étoient en réputation. Le pays qui environne & contient toutes ces ruines, est très-beau & très-fertile; on y recueille en abondance du coton & des pistaches, d'excellent vin, & des olives qui produisent de bonne huile.

Mazara est encore considérable; elle a près de deux mille feux, & est fortifiée. Son port est assez bon; elle est d'ailleurs épiscopale. Son évêché fut créé du temps de Roger, premier

Roi de Sicile, de la race des Normands. Son premier Evêque étoit, comme son Souverain, originaire de Normandie. La suite de ces Prélats n'offre rien de remarquable, si ce n'est le Cardinal *Bessarion*, né à Constantinople, très-savant homme, qui contribua plus qu'aucun à l'union peu solide qui se fit de l'Eglise Grecque à l'Eglise Latine dans le Concile de Florence. Il portoit alors le titre d'Archevêque de Nicée; mais son diocese étant devenu *in partibus Infidelium*, le Pape Eugene lui procura l'évêché de Mazara; il mourut en 1464.

Trapano ou *Trapani*, autrefois *Drepanum*, n'est pas fort éloignée du cap de Lilybée, mais un peu plus près de Palerme, n'en étant qu'à dix-huit lieues. Son nom vient du grec, & signifie une faux, parce qu'effectivement la ville décrit une espece de courbe autour de son port, qui a toujours été assez bon & l'est encore, & par lequel on fait un assez grand commerce de thon & de corail: les habitans, qui passent pour bons marins, s'occupent à ces deux especes de pêches. Dans l'intérieur de la ville, il y a beaucoup de Noblesse; on y compte en tout quatre à cinq

cents feux. Tout auprès, ſont de très bonnes ſalines. Le port eſt défendu par une iſle fortifiée, que l'on nomme *la Colombara.* A quelque diſtance au deſſus de la ville, eſt une montagne qu'on appeloit jadis le *Mont Eryx*, ſur lequel étoit bâtie une ville du même nom, & un fameux temple dédié à Vénus, ſurnommée *Erycine.* On voit encore quelques ruines de ce temple & de la ville ; mais l'un & l'autre ont été entiérement ſaccagés par les Normands, qui bâtirent un fort à la place du temple de Vénus. Trapani même, & les mers qui l'environnent, ont été le théatre de pluſieurs batailles, tant terreſtres que navales, entre les Romains & les Carthaginois, les Grecs & les Saraſins, ceux-ci & les Normands, enfin les Vénitiens & les Génois. Actuellement les fortifications de Trapani ne ſont pas conſidérables, mais elles peuvent la mettre à l'abri d'un coup de main. Les rues ſont belles & larges ; les places décorées de jolies maiſons ; les égliſes très-ornées de moſaïques, de marbre & d'albâtre, que l'on tire des carrieres de cette eſpece, ſituées dans les montagnes voiſines. La plus belle égliſe eſt celle qui appartenoit

ci-devant aux Jésuites; la seconde est celle des Carmes, placée à peu de distance de la ville. On y révere une image de la Sainte Vierge, connue sur-tout des marins, qui l'invoquent dans les temps de tempêtes & d'orages, sous le nom de *la Madona di Trapani*. Les habitans des environs sont laborieux, & les femmes passent pour les plus belles de toute la Sicile.

La ville de *Termine*, située sur la mer à l'orient de Palerme, est assez considérable, ayant près de deux mille feux. Son nom latin est *Thermæ Himerenses*; il vient de ce qu'il y avoit autrefois dans cet endroit-là des bains que les habitans de la ville d'*Himere*, qui en étoit voisine, fréquentoient pour leur santé. Les ruines de cette ville sont à quelques milles plus loin : elles consistent principalement dans des restes de belles & grandes arcades qui doivent avoir fait partie d'un aqueduc.

Il y a encore dans l'intérieur de la vallée de Mazara, quelques lieux remarquables par des restes d'antiquités assez précieuses. On voit entre autres, entre *Barbaro* & la petite ville de *Calatafini*, un

temple antique, presque entier, dont les colonnes sont d'ordre Dorique; la frise & l'architrave sont du même ordre, & également bien conservées. A trois milles plus loin, sont les ruines de l'ancienne *Ségeste*, dont les édifices ont beaucoup plus souffert que le temple dont je viens de parler : il y a cependant encore sur pied quelques belles colonnes de granit oriental. *Alcamo* est une ville dans l'intérieur des terres; elle a été bâtie par les Sarasins, qui y ont fait élever le château qui la domine, & qui étoit très-fort, surtout avant que le canon fût en usage: cependant les gens du pays s'imaginent que rien n'est plus ancien que ce château; mais les bons Antiquaires ne s'y trompent pas.

Vallée de Demona.

La seconde vallée ou grande province de la Sicile est celle de *Demona*, dont la capitale est *Messine*, & a d'ailleurs quinze villes & cent soixante quatre paroisses ou terres seigneuriales relevantes de la Couronne, les unes titrées de duché ou de principauté, les autres de marquisat, comté & baronnie. La province contient en tout environ quatre cent mille habitans; elle renferme le fameux volcan appelé par les

Anciens l'*Etna*, & que les Arabes ont nommé *Mont Gibel*, dénomination que les Italiens ont conſervée.

Meſſine eſt ſans contredit la ſeconde ville de la Sicile; elle a même eu quelque prétention à être la premiere. Son premier nom a été *Zancle*; depuis elle a pris celui de *Meſſana*. La beauté de ſa ſituation & celle de ſon port, & le voiſinage où elle eſt de la terre ferme du royaume de Naples, lui aſſurent depuis long-temps un commerce floriſſant, une richeſſe & une ſplendeur dont effectivement elle a joui; mais elle a trois grands ennemis à combattre, qui, ſe déclarant l'un après l'autre contre elle, lui font toujours perdre ſes avantages au moment qu'elle paroît le plus près d'en profiter. Le premier de ſes ennemis, c'eſt le mont Etna, dont la lave, à la vérité, ne s'étend jamais juſqu'à Meſſine, mais occaſionne ces furieux tremblemens de terre qui en ont renverſé à pluſieurs repriſes les plus beaux édifices, & ſe ſont fait ſentir, il n'y a pas plus de deux ou trois ans, ſi vivement, qu'il ne m'eſt pas poſſible de dire ſi les monumens dont je parlerai dans un moment, & qui ornoient Meſſine il y a peu d'années, ſubſiſtent encore. Le

ſecond de ſes ennemis eſt la peſte, qui y a fait ſouvent de grands ravages, & entre autres, en 1743, enleva, dit-on, dans Meſſine quarante mille habitans, & la réduiſit à moitié, nombre auquel elle s'eſt à peine ſoutenue depuis ce temps-là juſqu'au moment où le tremblement de terre doit l'avoir encore diminué. La crainte de ce fléau oblige à prendre dans Meſſine des précautions ſi grandes, qu'elles gênent infiniment le commerce de cette ville; elle n'oſe envoyer des vaiſſeaux dans le Levant, & ne reçoit des marchandiſes de ce pays-là que de la ſeconde main; cependant, ſuivant un ancien uſage, il y a un Conſul Turc à Meſſine, & c'eſt le ſeul lieu où le Grand Seigneur entretienne un Miniſtre public. Le troiſieme ennemi des Siciliens, c'eſt l'humeur même de ſes habitans, toujours portés à la révolte: ils ont abuſé des graces & des priviléges que les Rois de Sicile leur avoient accordés dans l'eſpoir de les rendre ſages & fideles. Ils ſe ſont révoltés nombre de fois, entre autres en 1674, qu'ils voulurent ſe donner au Roi Louis XIV, qui envoya, pour s'en emparer, une flotte commandée par le Comte de Vivonne, frere de Madame de Monteſpan. Il n'en

fut pas maître long-temps. Les Espagnols, irrités de la conduite des Messinois, après avoir enfin achevé de les réduire en 1678, ont fait les plus grands efforts pour les empêcher de s'écarter de la soumission qu'ils leur devoient. C'est à cette occasion qu'a été construite la citadelle de Messine, qui est à cinq bastions bien entretenus, & qui renferme toujours une bonne garnison. Cette forteresse commande également la ville & le port; celui-ci est formé en partie par une langue de terre qui sert de mole, & au bout duquel est une tour avec un fanal destiné à éclairer les vaisseaux qui veulent entrer dans le port, & ne le peuvent qu'en passant entre cette tour & une autre placée à l'extrémité d'un second mole moins long que le premier. On sait que ces lumieres, favorables aux navigateurs, s'appeloient en grec *pharos*; & comme les lumieres du phare de Messine s'étendoient sur une partie du détroit par lequel on passe pour entrer dans le port, de là vient que l'on a appelé *phare de Messine* le détroit qu'il faut traverser pour y arriver. Au reste, c'est ce qu'on ne peut faire sans voir de près le fameux écueil de Carybde, espece de tourbillon qui effectivement feroit pé-

rir les vaiſſeaux qui auroient l'imprudence de s'y lancer ou de s'en approcher ; mais il eſt très-aiſé ou du moins très-poſſible de l'éviter. La deſcription que font Ariſtote, Homere, Virgile, de ce gouffre, eſt effrayante ; au fond le danger n'eſt pas ſi grand à préſent, ce qui peut venir de quelque altération que les tremblemens de terre auront occaſionnée au fond de la mer.

Au dehors du grand mole de Meſſine, eſt le Lazaret ; à l'entrée du petit mole, vis-à-vis de la citadelle, eſt auſſi un fort nommé *Saint-Salvador*. Les fortifications de la ville même ne ſont pas conſidérables, mais on a conſtruit des redoutes ſur toutes les hauteurs ; ces petits fortins ſont au nombre de ſix, ils commandent la ville & ſes quatre fauxbourgs.

Quelques Auteurs prétendent que le nom de *Zancle* que portoit autrefois Meſſine, dérive de *Zanclus*, ſon Fondateur, qui vint de l'Aſie Mineure s'établir dans la Sicile deux mille cinq cents ans avant Jéſus-Chriſt. D'autres prétendent que le nom de Zancle vient d'un mot grec qui veut dire *faucille*, parce que le port de cette ancienne ville en avoit la forme ; mais il paroît qu'environ mille ans après

ſa

ſa premiere fondation, Zancle fut détruite par Anaxilaüs de Meſſene, dans le Péloponnéſe, qui fit bâtir un peu plus loin une nouvelle ville à laquelle il donna le nom de ſa patrie. Enfin, il y a des Auteurs qui diſent que Meſſine tire ſon nom des Romains & du mot latin *meſſes*, qui veut dire moiſſons, & qui indique les abondantes récoltes de blé que l'on faiſoit dans ſes environs. Quoi qu'il en ſoit, cette ville parut fort attachée aux Romains pendant tout le cours des guerres que ceux-ci eurent en Sicile contre les Carthaginois; & lorſque les premiers eurent fait la conquête entiere de l'iſle, ils eurent beaucoup d'égards pour les Meſſinois, & leur accorderent de grands priviléges. On peut voir dans la Vie de Cicéron, & dans ſes Plaidoyers contre Verrès, combien cette ville étoit dès-lors riche & puiſſante. On prétend qu'elle eſt la premiere de la Sicile qui ait reçu la lumiere de l'Evangile par Saint Paul, c'eſt ce qui fait que ſon Evêque diſpute la prééminence à celui de Palerme. J'ai déjà dit un mot de la prétendue lettre écrite par la Sainte Vierge, que Meſſine prétend poſſéder. Un Jéſuite, nommé *Melchior Inchoffer*, a fait un livre exprès pour ſoutenir cette ſinguliere opi-

nion : cet ouvrage a été imprimé au dix-septieme siecle ; la lettre de la Sainte Vierge y est rapportée en entier. Elle est datée de l'an de Jésus-Christ 42, & signée *Maria, Virgo, Christi Mater.*

On assure que la premiere église bâtie à Messine, le fût au même endroit où est aujourd'hui la cathédrale, & où étoit alors un temple consacré à Esculape. On a conservé les noms de différens Evêques de cette ville des troisieme, quatrieme & cinquieme siecles. On prétend que dès le neuvieme ces Evêques prenoient le titre de Métropolitains. La liste n'en est véritablement suivie que depuis 1060, que Roger conquit Messine sur les Sarasins : alors il donna de grands biens à ces Prélats, & leur assigna des terres. Le premier d'entre eux s'appela *Robert.* De regne en regne ces Evêques, qui ne prirent pas constamment le titre de Métropolitains, le laissant quelquefois aux Archevêques de Palerme, s'enrichirent de plus en plus. A la fin du treizieme siecle, *Barthélemi Pignatelli*, d'une famille déjà illustre dans le royaume de Naples, & Cardinal, occupa ce siége. Cent ans après, *Nicolas Caraccioli* possédа la même dignité ; & au quinzieme siecle, ellé fut remplie

par *Archias de Vintimille.* Sous les Rois d'Aragon, elle fut souvent occupée par des Prélats Espagnols, & en 1538 par le Cardinal *Innocent Cibo*, neveu du Pape Léon X. Cette métropole s'étendoit autrefois sur trois évêchés, ceux de *Cefalu* & de *Patti*, dans la Sicile même, & celui de *Lipari*, dans l'isle de ce nom; mais, depuis l'an 1400, ces deux derniers évêchés sont réunis. La ville de Messine contient, outre la cathédrale, onze paroisses, & un grand nombre de couvens d'hommes & de femmes.

La cathédrale n'est ni très-vaste ni fort élevée, ce qui l'a sans doute préservée des tremblemens de terre si fréquens dans cette ville; il y a lieu d'espérer qu'elle a encore échappé aux derniers accidens de ce genre. Toute sa magnificence est dans l'intérieur. Le maître-autel est de pierres dures & précieuses rapportées, formant des dessins de fleurs. La chaire à prêcher est bien sculptée par un Artiste Sicilien. Il y a dans le chœur de bons ouvrages d'un Peintre du même pays. Je ne peux pas assurer quel est à présent le sort des autres églises de Messine; celle de Saint-Grégoire étoit la seconde en beauté & en

grandeur, & l'hôpital général étoit immense & superbe bâtiment; les Jésuites y avoient trois belles maisons & autant d'églises; celle des Théatins & le noviciat des Jésuites étoient renommés pour leurs peintures. Il y avoit aussi de beaux palais, tels que l'archevêché, & des maisons particulieres, qui contenoient des collections de tableaux précieux, tant en peintures qu'en antiquités, dignes de la curiosité des voyageurs. Messine est la patrie d'Antoine, qui enseigna aux Italiens l'art de peindre à l'huile, vers l'an 1530; il le tenoit de Jean de Bruges, Peintre Flamand, qui en étoit le veritable inventeur. Le Corps Municipal de Messine a à sa tête un Gouverneur qui porte le nom de *Stradigo*.

Le port de Messine a été déclaré franc en 1728. Cependant le commerce n'y a point repris son ancienne splendeur, & les tremblemens de terre doivent avoir encore dérangé les manufactures plus qu'elles ne l'étoient. Quoique Messine soit assez éloignée du pied de l'Etna, cependant ce volcan est si élevé & si terrible, que l'on voit toujours de la ville, pendant le jour, la fumée; & la nuit,

les feux qu'il jette dans les temps d'éruption.

Avant que de nous en rapprocher, je vais dire un mot des villes qui sont sur la côte entre Messine & Palerme. Celle de *Melazzo*, autrefois *Mylée*, est séparée, pour ainsi dire, en deux parties ; la premiere est fortifiée & commande la seconde, qui borde la mer avec un bon port, dont l'entrée est défendue par un château. La ville a beaucoup souffert du siége qu'elle essuya en 1719. Cependant elle contient encore environ quinze cents feux.

Un peu plus loin sur la même côte, est *Patti*, ville autrefois épiscopale, mais dont l'évêché a été joint, en 1400, à celui des isles de Lipari, la ville ayant été ruinée tant par les Barbares que par les tremblemens de terre.

Céfalu est aussi sur le bord de la mer, à l'extrémité d'un cap ; ce lieu est défendu par un château encore plus élevé que la ville, qui est d'une médiocre étendue : son nom latin, & qui dérive du grec, est *Cephaleidis*. Elle étoit connue & assez considérable du temps des Romains ; Cicéron en parle : elle n'a été érigée en évêché qu'au douzieme siecle par le

Roi Roger; l'inſcription qui eſt ſur ſa cathédrale, l'indique. Depuis ce temps, on a la liſte exacte de ſes Evêques, au nombre d'environ ſoixante. La cathédrale eſt ce qu'il y a de plus beau dans la ville, dont le port eſt ſûr, & par lequel il ſe fait quelque commerce.

La ville de *Caſtro-Reale* eſt plus grande que Céfalu; elle eſt dans les terres, & ne contient rien de remarquable. Celle de *Jaci-Reale* eſt dans le même cas: on lui donne le ſurnom de *Réale*, pour la diſtinguer d'un autre *Jaci*, qui a ſes Princes particuliers.

Nicoſie eſt bien plus conſidérable que les villes précédentes. *Miſtretta*, *Traïna*, *Randazzo* & *Sperlenga* ſont toutes quatre dans les terres; mais *Taormina*, autrefois *Tauromininum*, eſt ſur le bord de la mer: cette ville mérite d'être remarquée, premiérement par ſon port & ſa rade qui ſont excellens; ſecondement par le bon vin qui croît dans les environs; en troiſieme lieu par le marbre que l'on tire des montagnes qui la dominent, & connues ſous le nom de *Mont Taurus*. On prétend que cette ville s'appeloit plus anciennement *Naxos*, & que les habitans ont bâti long-temps avant la naiſſance de

Jésus-Christ la ville de *Catane* ; il en est parlé dans l'Odyssée. Ce qu'il y a de sûr, c'est que du temps des Carthaginois & des Romains elle étoit florissante. On y voit encore les ruines d'un grand théatre que les tremblemens de terre & les éruptions de l'Etna n'ont pas pu renverser. On voit aussi les traces des aqueducs qui conduisoient l'eau dans la naumachie & dans la ville. Les restes des temples sont en beaucoup plus mauvais état ; il y en avoit entre autres un dédié à Apollon, avec un fameux Oracle. Avant l'invasion des Sarasins, on croit qu'il y a eu un évêché à Taurominium ; mais ces Barbares l'ayant ruiné, les fréquens tremblemens de terre l'ont empêché de se relever. Elle a beaucoup souffert de celui de 1693, & sans doute que le dernier ne l'a pas épargnée.

La ville de *Taormina* dont je viens de parler, est celle d'où on part ordinairement pour visiter le *Mont Gibel* ou *Etna* ; ce terrible volcan dont les Physiciens, les Naturalistes, les Voyageurs & même lès Poëtes, ont donné tant de descriptions, a sans doute, de toute ancienneté, jeté feux & flammes comme il fait encore. Il est

évident que la fable des Cyclopes & de l'antre de Vulcain est fondée sur ce phénomene ; mais il n'y a plus qu'une mémoire fort vague & fort incertaine de ces premieres éruptions ; ce n'est que depuis que les Normands ont chassé les Sarasins de la Sicile, que l'on a tenu un registre exact de ces accidens. Ainsi l'on sait qu'il y eut une éruption en 1169 ; environ cent cinquante ans après, c'est-à-dire en 1329, il y en eut une seconde ; on en compte trois pendant le cours du quinzieme siecle, en 1408, 1444 & 1447 ; & dans le seizieme, en 1536, 37 & 54 : ce fut dans la premiere de ces éruptions qu'il sortit pour la premiere fois des flancs de la montagne des torrens enflammés, semblables à ceux du Vésuve, qui ravagerent tous les pays qu'ils traverserent. Pendant le dix-septieme siecle, il y a eu encore deux fameuses éruptions en 1669 & 1693 ; cette derniere fut accompagnée d'affreux tremblemens de terre, & les suites en furent telles, que l'on compta dix-huit villages & un nombre considérable de bestiaux engloutis : neuf cent soixante-douze églises ou couvens furent brûlés ou endommagés, & quatre-vingt-douze mille

hommes y périrent. Depuis que le ſiecle préſent eſt commencé, il y a déjà eu cinq éruptions, dont trois à deux ans l'une de l'autre, en 1753, 55 & 57; une quatrieme en 1766, & la cinquieme, dont tous les détails ne nous ſont pas encore bien connus, & qui a cauſé le plus grand ravage dans toute la Sicile, eſt arrivée il y a environ deux ans.

La ville de *Catane*, en latin *Catania*, eſt la plus voiſine du Véſuve, & celle qui eſt le plus expoſée aux ravages occaſionnés par ces éruptions; quelques Géographes la placent dans la vallée de Noto, troiſieme province de Sicile; quelques-uns dans la vallée de Demona, où eſt ſitué le *Mont Gibel* même. Catane reconnoît pour ſes Fondateurs les Cyclopes & un certain Evarque, qui vivoit dans des temps très-reculés. Le fameux Roi de Sicile Hieron y a long-temps demeuré, & y eſt mort. Sous l'empire des Carthaginois & des Romains, elle étoit riche & puiſſante, ce dont on ne peut douter en conſidérant les ruines des anciens édifices qu'elle renfermoit autrefois, & qui ont été détruits tant par les Barbares que par les tremblemens de terre.

Les plus conſidérables de ces monumens

étoient un théatre, des thermes ou bains, ſoutenus par d'énormes colonnes, dont on voyoit encore quelques-unes ſur pied avant 1693 : les inſcriptions dont ils étoient chargés prouvent qu'ils avoient été conſtruits par un Proconſul Romain, nommé *Laberius Voluſius* : on y voyoit encore quelques traces d'une naumachie, celles des murs de la ville & de pluſieurs temples qui ont preſque tous été convertis en égliſes; la cathédrale eſt du nombre. De nos jours, il reſtoit encore, dans cette égliſe, de très-beaux morceaux d'architecture, de ſculpture & de gravure, qui avoient échappé aux ravages de l'année 1693 ; mais il y a lieu de craindre que depuis 1783, tout cela n'ait entiérement diſparu. Le maître-autel étoit ſuperbe, & dans les bas-côtés il y avoit deux magnifiques chapelles, l'une dédiée à la Sainte Vierge, & l'autre à Sainte Agathe. On ſait que cette Sainte eſt la Patrone de Catane, & qu'on y honore ſon voile que l'on préſente aux flammes du Véſuve ; on prétend qu'il les détourne à coup ſûr : la plus grande preuve que l'on en donne, eſt ce qui arriva en 1693. La cathédrale fut alors preſque entiérement abattue ; onze cents tant hommes que femmes, qui s'y

étoient réfugiés, y périrent, à l'exception du Prêtre qui tiroit le Saint Sacrement du tabernacle pour donner la bénédiction au Peuple, ceux qui l'assistoient & qui étoient les plus près de lui, & quelques personnes renfermées dans les chapelles que je viens de nommer. Depuis l'an 1693, le bâtiment de la cathédrale a été rétabli; mais je ne sais s'il subsiste encore.

Il y a, ou il y avoit dans Catane un immense couvent de Bénédictins, dédié à Saint Nicolas. Il avoit été rebâti depuis l'an 1693; & quoique de mauvais goût, ce bâtiment étoit très-remarquable. Mais encore une fois, peut-on assurer à présent qu'il existe? Les Jésuites y avoient de belles maisons; elles ont été probablement détruites par le tremblement de terre; & l'on peut penser qu'elles ne seront point rétablies, la destruction de l'Ordre ayant précédé le tremblement de terre. Il y avoit aussi dans Catane de beaux palais, entre autres celui du Prince de Biscaris, qui contenoit un célebre *Musæum*, composé des antiquités de Catane & de l'Etna. On trouvoit de pareilles collections dans les couvens des Bénédictins & des Jésuites. Suivant toute

apparence, ces foibles débris des antiquités Catanoises ont été accablés sous de nouvelles ruines.

Les rues de Catane sont longues & droites, & aboutissent à une grande place. Le château est sur un rocher, & domine toute la ville. Le port a subi une révolution singuliere ; il n'y en avoit qu'un très-petit, lorsqu'au seizieme siecle une éruption du Vésuve ayant porté jusqu'à la mer un torrent de lave, forma un mole naturel & accidentel qui rendit le port de Catane susceptible d'un assez grand commerce par mer. Aussi, depuis ce temps, la ville s'étoit-elle enrichie & relevée de ses pertes, à quoi a toujours contribué d'ailleurs la fertilité de son territoire. Il s'y tient tous les ans, au mois de Février, une foire célebre, fréquentée non seulement par les Marchands de la Sicile, mais par ceux des pays étrangers.

Le *Mont Hybla*, aussi renommé par la douceur & la bonté de son miel, que le mont Etna l'est par la fureur de ses ravages, est voisin de Catane.

Enfin, il n'y a que peu d'années que Catane contenoit encore trente mille habitans, & qu'elle étoit regardée comme

la troisieme ville de la Sicile. Son Université étoit fréquentée, & son évêché d'un très-gros revenu, dont une partie est fondée sur le commerce assez singulier de la neige, qui se recueille dans quelques cavernes de l'Etna, & qui s'y conserve, étant à l'abri du soleil. La neige est regardée en Sicile comme une denrée de premiere nécessité; ainsi le commerce en est fort lucratif; c'est le seul produit d'une partie de l'ancien domaine de l'Evêque de Catane, dont la dotation est fondée sur les ravages du Vésuve. En effet, les Rois Normands leur ont donné tout le territoire qui, ayant été couvert de lave, seroit devenu tout-à-fait inculte; mais comme il y a cinq ou six cents ans que cette donation est faite, beaucoup de ces terreins sont redevenus fertiles; & comme l'Eglise gagne toujours & ne perd jamais, les nouveaux accidens sont de vrais profits pour l'Evêque de Catane. La liste de ces Evêques commence par *Saint Berille*, que l'on dit avoir été disciple de Saint Pierre. Il y a ensuite bien des lacunes dans cette liste jusqu'au douzieme siecle. On trouve cependant dans cet intervalle encore cinq Evêques, reconnus pour Saints; savoir, *Saint Eve-*

rius, au troisieme siecle, *Saint Jacques*, *Saint Sabin*, & *Saint Léon*, au huitieme, *Saint Severe*, au neuvieme ; mais depuis la domination des Normands, les Evêques étant devenus fort riches, aucun d'eux n'a été canonisé. En revanche on voit dans cette liste de grands noms, tels que ceux de *Léonard de Fiesque*, en 1304 ; de *Jean de Luna*, en 1355 ; de *Pierre Serra*, Cardinal, en 1396. Le Pape Jules II n'étant encore que Cardinal sous le nom de *Julien de la Rovere*, eut cet évêché en 1472. Quatre Cardinaux du nom de *Colonne* ont occupé ce siége ; Charles-Quint en revêtit le Cardinal *Schinner*, qui d'ailleurs étoit Evêque de Sion en Valais, & a fait du bruit dans l'histoire du seizieme siecle, sous le nom de Cardinal de Sion. Catane a eu cinq ou six Prélats de la Maison Caracciolì ; un de celle de Branciforte, des plus illustres de Sicile ; de nos jours, le Cardinal *Aquaviva*, Ministre d'Espagne & de Naples à Rome, & qui jouoit un grand rôle dans cette premiere Cour Ecclésiastique du Monde, étoit Evêque de Catane.

Quand on veut visiter le mont Gibel ou l'Etna, en quittant Catane, on trouve

ſur le chemin *la Tour du Philoſophe*, maſſe de pierre qui marque le lieu où périt Empédocle d'Agrigente, Poëte, Hiſtorien & Philoſophe, diſciple de Pythagore : il vivoit quatre cent quarante ans avant Jéſus-Chriſt. Tous ſes Ouvrages ſont perdus ; il ne nous reſte que la mémoire de ſon imprudence. Il périt pour s'être approché trop près de la bouche de l'Etna. Son exemple n'a pas corrigé Pline l'Ancien, qui périt de même dans le Véſuve ; mais on n'apprend pas que depuis, ces torrens aient reçu d'autres victimes volontaires. Pluſieurs lieux aſſez voiſins de l'Etna, ſoit du côté de la vallée de Noto ou de celle de Demona, portent le nom d'*Iaci*, qui rappelle celui du Berger *Acis*, amant de la belle Galatée, & rival du Cyclope Polipheme, qui l'aſſomma.

Je vais continuer de parcourir le reſte de la vallée ou province de Demona.

La ville d'*Agoſta*, qui s'appeloit jadis *Xiphonia*, & à laquelle les Romains donnerent le nom d'*Auguſta*, eſt bâtie dans une preſqu'iſle, dont une extrémité ſert de mole à ſon port, qui eſt l'un des plus grands & un des plus ſûrs de l'iſle.

Il eſt commandé par trois châteaux, ſitués ſur autant de rochers. Au milieu de l'un de ces châteaux, eſt une tour d'une architecture ſinguliere, en forme de vis, qui ſert de fanal aux vaiſſeaux. Un autre château couvre la porte de la ville, qui d'ailleurs a un bon rempart & de larges foſſés dans leſquels entre l'eau de la mer. La ville eſt partagée par quatre grandes rues droites, larges & tirées au cordeau. Les bâtimens publics & particuliers étoient ou ſont très-beaux, mais la ville manque d'eau douce, & on n'y boit que de celle de citerne. Tel eſt l'état où étoit Agoſta avant les tremblemens de terre de 1691 & 1692; alors tout avoit été culbuté, la ville & le port. Cependant elle commençoit à ſe rétablir, lorſque, ſelon toute apparence, elle a eſſuyé, en dernier lieu, un nouvel échec.

En avançant dans les terres, on trouve l'ancienne ville de *Leontium* ou des *Léontins*, anciennement capitale des Leſtrigons, qui n'eſt plus qu'un bourg, que l'on nomme *Leontini*. Les tremblemens de terre de la fin du dix-ſeptieme ſiecle l'ont ruiné; mais les campagnes des environs ſont ſuperbes.

Diodore

Diodore de Sicile avance que l'on y faisoit autrefois jusqu'à dix récoltes par an : aussi a-t-on prétendu que ces campagnes étoient la résidence de la Déesse Cérès, & que c'est près de là que fut enlevée Proserpine.

Le lieu d'*Enna* étoit une ville ancienne. Celles qui sont modernes, & les plus considérables de la vallée ou province de *Noto*, sont *Calatagirone*, *Castro San-Giovani*, & les deux *Noto*, vieux & nouveau, qui se nommoient anciennement *Nectum*. La premiere ayant été ruinée en 1693, les habitans se réfugierent dans un lieu à trois milles de là, où ils rétablirent leurs habitations, & c'est à présent *Noto Nuovo*.

Vallée de Noto.

La petite ville de *Melilli* n'est fameuse que parce que l'on cultive dans ses environs beaucoup de cannes de sucre. Les habitans se nourrissent de leur suc, qui, étant frais, leur fournit à boire & à manger : ils portent le superflu à Messine & à Syracuse, où l'on en fait du sucre. *Modica*, *Ragusa*, *Mineo*, sont encore des villes de ce quartier ; enfin *Piazza* est encore une assez grande ville, où l'on voit de beaux monumens anciens.

Il ne me reste plus à parler que de *Sa-*

ragusa, autrefois *Syracuse*, la plus belle ville de la Sicile, qui en étoit considérée comme la capitale, & le siége de ses principaux Rois ou Tyrans. Elle en étoit aussi la métropole & la primatiale. Elle regarde comme son premier Evêque *Saint Martien*, ordonné par S. Pierre, & comme le second, *Saint Crest*. *Saint Eutichius* n'est que le dix-huitieme, & vivoit au quatrieme siecle. Sous son épiscopat, il y eut grand nombre de Martyrs à Syracuse; *Sainte Lucie*, Vierge & Martyre, est la plus illustre. Après que la Sicile fut délivrée des Sarasins, la métropole de Syracuse fut réduite en simple évêché: les Princes Normands placerent sur le siége de cette église un de leurs compatriotes, nommé *Roger*. Ils l'enrichirent, mais ils le soumirent à la métropole de Palerme. Cependant l'évêché de Syracuse n'est ni le plus considérable, ni le plus riche de la Sicile; l'Evêque est actuellement suffragant de l'Archevêque de Montréal. Le Pape Etienne IV, qui porta la tiare au sixieme siecle, étoit Sicilien.

On prétend que le Fondateur de Syracuse est *Archias*, descendant d'Hercule. Ce ne fut qu'assez long-temps après sa fondation, que cette ville s'agrandit au

point d'être divisée en quatre ou cinq grands quartiers qui tenoient une étendue de terrein considérable ; trois étoient enveloppés de la même enceinte de fortifications ; les deux autres étoient de l'autre côté du grand port. Syracuse en avoit deux : celui qui sert encore aujourd'hui, & qui est bon, vaste & sûr, étoit le grand port. Le petit port s'appeloit *Portus Marmoreus*, *Port de marbre*, parce qu'il étoit entouré de superbes quais, que Denis le Tyran avoit fait revêtir de marbre : on y avoit ajouté de belles statues ; Cicéron nous apprend que Verrès s'en appropria une partie & les fit transporter à Rome. Par la suite, le reste passa aussi dans cette capitale du Monde, & les Sarasins ont détruit ou gâté le revêtissement de ces quais ; de sorte qu'aujourd'hui il s'appelle *Porto Piccolo*, & est fort dégradé, mais cependant encore utile. L'on sait que Denis, Tyran de Syracuse, entretenoit dans ces deux ports jusqu'à cent vaisseaux ; que l'armée des Syracusains, dans le temps qu'ils lui obéissoient, étoit forte de cent mille hommes & de deux mille chevaux. Cependant ses forces de terre & de mer, ses fortifications,

ses trois citadelles & toute l'habileté d'Archimede ne purent empêcher qu'elle ne fût prise par les Romains l'an 542 de la fondation de Rome, environ deux cent dix ans avant la naissance de Jésus-Christ. Aujourd'hui il n'y a pas plus de quatorze à quinze mille hommes dans Syracuse. Les tremblemens de terre, surtout celui de 1693, & peut-être le dernier, ont achevé de détruire les édifices modernes de cette superbe ville; mais ils n'ont pu effacer tout-à-fait les traces des monumens anciens. L'église de Sainte-Lucie étoit une des plus curieuses entre les modernes; quoiqu'assez simple en dehors, elle étoit fort ornée en dedans; son trésor est très-riche; la statue de marbre blanc de la sainte Patrone de Syracuse est belle, & sa châsse très-magnifique; mais celle-ci ne renfermoit qu'un doigt de la Sainte, le reste de son corps étant à Venise. Les fortifications de la citadelle moderne qui commande le port, sont bonnes, & bâties de belles pierres.

Des quatre grandes parties de la ville de Syracuse, & de son ancienne citadelle, que l'on pouvoit regarder comme la cinquieme, il n'y a plus que

le quartier & l'isle d'*Ortigie* qui soient habités ; le reste n'offre que des ruines sur & au milieu desquelles on trouve des vignobles, des vergers & des champs semés de blé. Dans cette ancienne *Ortigie* on doit remarquer, 1°. la cathédrale, édifice antique composé de trente-six colonnes d'ordre Dorique, dont on a gâté la simplicité en voulant y ajouter des ornemens étrangers & de mauvais goût. Il paroît certain que cette cathédrale étoit un ancien temple de Minerve. Une autre église étoit le temple de Diane, & ce temple étoit auprès de la fontaine d'Aréthuse, que l'on retrouve dans cette même ville. Elle étoit autrefois en réputation pour la limpidité de ses eaux ; aujourd'hui elle paroît très-mal-propre, mais tout auprès coule un ruisseau un peu plus clair ; & c'est là, dit-on, le fleuve Alphée. Il est possible que les tremblemens de terre ayent troublé & gâté les eaux de ces deux sources, qui ont servi de base à une des plus agréables fables des Métamorphoses d'Ovide. Quoi qu'il en soit, l'Aréthuse & l'Alphée se jettent dans le port dont j'ai parlé, & sur le bord duquel on montre

les ruïnes de la maison d'Archimede, qui de sa fenêtre brûloit, avec un miroir ardent, les vaisseaux de la flotte des Romains, pendant qu'ils assiégeoient Syracuse. Près de là, toujours dans l'Ortigie, doivent être les ruines du palais d'Hiéron. En sortant de la Syracuse moderne & se transportant dans la partie de l'ancienne qui se nommoit autrefois *Néapolis*, ou *la nouvelle ville*, on trouve le théatre qui est très-bien conservé, d'autant plus qu'il est taillé dans le roc & n'a pu être ébranlé; mais il y en a une partie d'enterrée, & ce que l'on voit ne sont que les étages supérieurs. On reconnoît les traces de plusieurs conduits d'eau qui se rendoient à ce théatre & partoient des grands aqueducs; on présume de là qu'on pouvoit faire quelquefois de l'arene une naumachie. Il devoit y avoir dans cette même partie de Syracuse deux temples, dont l'un consacré à Apollon, étoit dans une belle place. On y voit enfin ce que l'on appelle l'*Oreille de Denis*; c'est une grotte longue de cinquante palmes & haute de trente, qui doit être située au dessous du lieu qu'occupoit le palais de Denis le Tyran. Cette grotte est consf-

truite avec un tel art, que ceux qui y entrent ne peuvent parler, quoique bas, sans qu'on les entendent dans les bâtimens au dessus de la grotte. C'est ainsi que Denis le Tyran découvroit les secrets de ses ennemis. Il en enfermoit plusieurs ensemble dans cette grotte souterraine, où, se croyant au moins à l'abri d'être entendus, ils s'expliquoient entre eux avec confiance. Le Tyran ne perdoit pas une seule de leurs paroles, & se conduisoit en conséquence. Ce n'est pas, à beaucoup près, la seule grotte qu'il y eût dans Syracuse presque toute bâtie sur des rochers. On y voit encore ce que l'on appelle *les Latomies*, ce sont des salles & galeries souterraines, vastes & belles, qui ont probablement servi de carrieres, & des catacombes aussi belles que celles de Rome & de Naples, qui ont renfermé beaucoup de sépultures; il y en a d'autres attenant, mais au dehors de la ville : quelques-unes sont remarquables par des bas-reliefs & des inscriptions; mais c'est en vain qu'on cherche parmi elles le fameux tombeau d'Archimede. Cicéron se plaignoit déjà, de son temps, que les Syracusains l'eussent laissé détruire.

Le troisieme quartier de la ville de Sy-

racuse s'appeloit l'*Acradine* ; c'est là qu'étoit un somptueux palais des Rois ou Tyrans de Syracuse, soit qu'il ait été bâti par Agathocle, Gélon, Denis ou Hiéron ; mais ce quartier étoit sur-tout remarquable par le temple de Jupiter Olympien, dont il ne subsiste plus que quelques belles colonnes.

Le quatrieme quartier de Syracuse s'appeloit le *Typhé*, situé de l'autre côté du grand port, & remarquable par plusieurs temples dont il ne reste qu'un seul, qui étoit consacré à Diane, & qui est aujourd'hui une église dédiée à S. Luc.

J'ai dit qu'on pouvoit regarder comme une cinquieme partie de la ville, la grande citadelle, nommée *Plemmirium*, dont on ne voit plus que des monceaux de pierres. Elle étoit du même côté que le Typhé, & défendoit la chaîne qui fermoit le port & aboutissoit à l'isle d'Ortigie.

Les environs de Syracuse sont fertiles comme tout le reste de la Sicile, & son canton est sur-tout renommé pour ses excellens vins.

Isles de Lipari.

Après avoir décrit la Sicile, je dois parler des petites isles qui l'entourent, avant que de passer à celle de Malte, qui n'en

est pas elle-même fort éloignée, & est la derniere de l'Italie & de l'Europe du côté de l'Afrique. Les isles de *Lipari* sont entre le royaume de Naples & de la Sicile, mais plus près de celle-ci ; on les reconnoît nécessairement en allant de Naples à Palerme : elles sont au nombre de dix, dont la principale & la plus grande est la seule habitée. Elle est fertile, & indépendamment des grains & des fruits qui y croissent, on en rapporte de l'alun & du soufre, qui font un objet de commerce. On y trouve des bains d'eaux minérales, qui étoient autrefois fréquentés. Tout annonce qu'elle a été remplie de volcans ; mais à présent il n'y en a plus aucun qui jette du feu ou de la fumée. La petite ville de *Lipari* est située sur un rocher ; elle a été épiscopale ; mais son évêché est uni depuis l'an 1400 à celui de Patti en Sicile, dont l'Evêque est suffragant de celui de Messine. On y trouve, outre la cathédrale, une église paroissiale & deux couvens, l'un d'hommes & l'autre de filles.

Les neuf isles qui entourent celle de Lipari ont toutes été comme elle autrefois des volcans ; aujourd'hui la plupart ne sont que des rochers inhabités & dont l'a-

bord eſt difficile, les vents y étant violens & les orages fréquens; auſſi eſt ce dans ces iſles que les Anciens plaçoient autrefois la demeure d'Eole. Tout y étoit conſacré à ce Dieu & à Vulcain, & on les appeloit indifféremment *Eoliennes* & *Vulcaniennes*. Une ſeule de ces iſles a conſervé le nom de *Volcania*; effectivement elle renferme un volcan qui brûle encore; mais la plus animée de ces montagnes ardentes eſt dans l'iſle de *Stromboli*, dont ceux qui vont de Naples en Sicile voient briller les flammes.

Un autre Archipel, voiſin de la Sicile, eſt compoſé de trois à quatre iſles, que les Anciens nommoient les *Ægates*; elles ſont aſſez fertiles, & peuplées de pêcheurs & de cultivateurs. Leur poſition eſt à peu près vis-à-vis de Trapani.

Il y a quelques autres iſles entre la Sicile & l'Afrique, telle que la *Pantelarie*, qui eſt fertile & contient environ trois mille habitans; elle a été érigée en principauté pour un Seigneur de la Maiſon *Requeſens*, originaire Eſpagnole. La *Lampedouſe* a auſſi des Princes d'une ancienne Maiſon Sicilienne, nommée *Thomaſi*; mais ces Seigneurs ne ſont guere maîtres chez eux. La Lampadouſe eſt un

pays neutre & libre, où les vaisseaux de toutes les nations & de toutes les Religions peuvent aborder en toute sûreté & toute liberté. C'est dans cette isle que l'on prétend depuis long-temps que demeure un Ermite dont la maison simple & commode offre le couvert aux navigateurs de toute nation; corsaires & autres, y trouvent un asile assuré, mais qui n'offrant aucun superflu, peut tout au plus satisfaire leurs besoins sans exciter leur cupidité. L'Ermite n'exige rien, & reçoit à titre d'aumône ce qu'on veut lui donner; si c'est de l'argent, il l'emploie à l'entretien de deux lampes qui brûlent continuellement dans la double chapelle qui tient à son ermitage, & dont l'une est disposée en oratoire chrétien & l'autre en mosquée. Apparemment que s'il venoit plus souvent des Juifs aborder dans la Lampadouse, & qu'ils fussent plus charitables, il auroit pour eux une petite synagogue, & que s'il y avoit encore des Païens, ils y trouveroient un temple dédié à Neptune.

L'isle de *Malte*, située dans la mer Méditerranée, à quinze lieues des côtes de Sicile, a quelquefois été regardée par les Isles de Malte.

Géographes comme appartenante à l'Afrique ; mais il paroît à présent décidé qu'elle appartient à l'Europe, quoiqu'elle soit plus éloignée du continent de cette partie du Monde que de celui de l'Afrique. Elle a soixante milles d'Italie de tour, vingt dans sa plus grande longueur, & douze dans sa plus grande largeur. Le fond est presque par-tout de rocher ; mais il y a dans son tour beaucoup d'enfoncemens ou petits golfes où la mer entre, & est assez profonde pour former autant de ports : j'indiquerai les principaux, après avoir fait en peu de mots l'histoire de l'isle, dont l'ancienne capitale est au centre de l'isle ; c'est elle qui s'appelle proprement *Malte* ; mais on la nomme quelquefois *Médine*, d'un nom arabe qui veut dire ville du milieu.

Les villages & petits hameaux qui l'entourent & sont de même au centre de l'isle, portent tous des noms arabes, & les paysans, descendus la plupart des Sarasins, en parlent la langue corrompue. Un petit nombre conserve cependant encore des noms dérivés du grec ; mais tous les établissemens nouveaux (& ce sont les plus considérables) qui se sont

faits dans l'isle depuis deux cent cinquante ans qu'elle appartient aux Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, portent ou des noms italiens, ou ceux de quelques Grands-Maîtres, ou de quelques Chevaliers qui ont eu le plus de part à leur construction.

L'air est très-chaud à Malte; mais il y est très-pur & très-sain; quoiqu'il y ait peu de terre pour couvrir le tuf ou pierre, qui est la base du terrein de l'isle, cette couche de terre suffit cependant pour produire d'excellens fruits; entre autres des figues, des melons & des oranges. On transporte de ces dernieres par toute l'Europe. Le miel y est excellent, & en réputation presque de toute ancienneté. Le coton de Malte est aussi d'une grande finesse; les arbres qui le produisent ne sont pas si hauts que dans les autres pays; ce ne sont que des arbustes, mais qui fournissent beaucoup de coton. Le cumin & l'anis sont encore une production & un objet de commerce de l'isle de Malte. Les Maltois les échangent contre les denrées essentielles qui leur manquent, tels que le blé, le vin & le bois, qu'ils tirent communément de la Sicile. Il y a quelques bonnes sources d'eau

l'ont nommée par la suite *Melyta*, & c'est de ce nom, corrompu par les Sarasins, qu'est venu celui de Malte. Les Phéaciens qui y demeurerent les premiers, étoient, à ce qu'on prétend, des géans; mais, quoique forts, ils furent vaincus par les Phéniciens, peuple policé par le commerce, qui leur procuroit les moyens de résister aux Barbares, & même de les soumettre.

Parmi les monumens qu'on trouve en assez grand nombre en Langue Punique dans l'isle de Malte, il y en a qu'on attribue non pas seulement aux Carthaginois, mais même aux Tyriens & Phéniciens, dont les Carthaginois sont descendus. Les Grecs, après la prise de Troie, étant passés en Sicile & même en Italie, ne négligerent pas de s'emparer de l'isle de Malte; & l'on voit par beaucoup de médailles, d'inscriptions & de monumens puniques, qu'ils en furent les maîtres jusqu'à ce que les Carthaginois, s'étant emparés de la plus grande partie de la Sicile, se rendirent aussi maîtres de Malte. Leur domination sur cette petite isle fut aussi longue que celle sur la grande (la Sicile); mais les Romains vinrent à bout de les chasser

chasser de l'une & de l'autre. L'an 519 de Rome, deux cent trente-cinq ans avant la naissance de Jésus-Christ, la République soumit Malte à des Préteurs, qui continuèrent de la gouverner, même sous les Empereurs.

C'est sous la tyrannie de Néron, l'an 58 de notre Ere, que l'on place l'arrivée de Saint Paul dans l'isle de Malte. Le Saint ayant été transporté de l'Asie Mineure à Rome, le vaisseau sur lequel il étoit embarqué, fit naufrage dans un petit golfe que l'on appelle encore aujourd'hui *la Cale de Saint Paul*, & qui est au sud-est de l'isle. L'on croit pieusement que Saint Paul se séchant auprès d'un feu qui avoit été allumé par les habitans, & composé en partie des débris du vaisseau, une vipere s'élança pour le mordre, qu'il la jeta dans les flammes, & donnant en même temps sa bénédiction à l'isle, il la préserva pour toujours de tout animal venimeux. En effet, depuis ce temps, il ne s'en trouve plus dans Malte. Ce miracle étonna les Maltois; mais il paroît qu'il ne les convertit pas. Cependant les Historiens de Malte prétendent que Saint Paul, partant pour se rendre à Rome, où

il fut martyrisé, laissa dans l'isle un de ses disciples, nommé *Publius*.

Malte resta sous la puissance de l'Empire Romain, & les fils de Théodose ayant partagé cet empire, cette isle fit partie de celui d'Orient. Les Goths s'en emparerent ou du moins la ravagerent. Les Empereurs Grecs la reprirent; mais les Arabes la soumirent l'an 814, & pendant près de quatre cents ans ils en furent totalement les maîtres. Ce fut alors que la Langue arabe y devint si commune & si familiere, qu'on la parle encore aujourd'hui dans les campagnes, & qu'on y trouve nombre de monumens qui annoncent & la domination des Mahométans, & l'établissement de leur Religion.

Vers l'an 1190, Roger, fils du Roi Tancrede, en enleva absolument la possession aux Arabes. Il établit dans l'isle, des Gouverneurs & des Magistrats Siciliens: les paysans conserverent leur langage, en renonçant à la Religion Musulmane. L'isle de Malte fut érigée en comté, & à ce titre eut séance dans les Etats-Généraux du royaume de Sicile. Elle en suivit le sort, sous les Rois de la Maison de Suabe, sous Charles d'Anjou,

Jusqu'au fatal moment des Vêpres Siciliennes, & enfin sous les Rois de la Maison d'Aragon, après lesquels Charles-Quint ayant hérité de ce royaume, & l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem ayant été dépouillé de l'isle de Rhodes, malgré l'extrême valeur de ses Chevaliers, cet Empereur leur donna l'isle de Malte, & le Grand-Maître de Villiers de l'Isle-Adam en prit possession le 26 Octobre 1530, sept ans après qu'il eut été forcé d'abandonner Rhodes. Ce Grand-Maître mourut en Héros Chrétien comme il avoit toujours vécu, l'an 1534, & mérita qu'on gravât sur son tombeau cette épitaphe honorable : *Ci-gît la Vertu* (ou la valeur) *victorieuse de la Fortune. Pierre de Pont*, Piémontois, lui succéda ; mais ne vécut qu'un an, qu'il employa à défendre la ville de Tripoli en Barbarie, que Charles-Quint avoit donnée à l'Ordre en même temps que Malte, & à seconder l'Empereur dans son expédition de Tunis. *Didier de Saint-Jal*, Grand-Prieur de Toulouse, fut nommé Grand-Maître, quoiqu'absent ; mais il mourut avant que de se rendre à Malte. *Jean Omédei* remplit le magistere jusqu'en 1553. L'an 1551, les Turcs firent une descente dans

l'iſle de Malte ; ils aſſiégerent la nouvelle capitale, qu'ils ne purent prendre, & ne parvinrent qu'à ſe rendre maîtres de l'iſle de Goze, qu'ils furent même enſuite obligés d'abandonner. L'année ſuivante, l'Ordre perdit la ville de Tripoli ; & depuis cette époque, il a conſervé ſeulement la poſſeſſion des deux iſles de Malte & de Goze. Le ſucceſſeur d'Omédei fut *Claude de la Sangle*, François ; il gouverna l'Ordre pendant quatre ans, & fortifia une partie de la ville, qui porte à préſent ſon nom, & qui eſt défendue par une citadelle, nommée le *fort Saint-Michel.*

Jean de la Valette Pariſôt donna des preuves de ſa valeur lors du ſiége que Soliman II, Empereur des Turcs, vint mettre devant l'iſle en 1565. C'eſt ce même Sultan qui avoit pris Rhôdes, malgré la belle défenſe du Grand-Maître de Villiers de l'Iſle-Adam ; la Valette fut plus heureux. La flotte des Turcs étoit compoſée de cent cinquante-neuf vaiſſeaux, montés par trente mille ſoldats, qui, étant débarqués, attaquerent d'abord le fort de Saint-Elme ; il ne fut pris qu'après un mois de tranchée ouverte & d'aſſauts continuels, pendant leſquels

périrent cent trente Chevaliers qui le défendoiènt; mais la ville résista jusqu'à ce qu'enfin, au mois de Septembre, les ennemis leverent le siége.

Le Grand-Maître de la Vallette fit construire sur les ruines du fort Saint-Elme, une nouvelle ville, à laquelle il donna son nom, & qu'on appelle encore *la Cité Valette*. L'année suivante, Soliman II se préparoit à faire de nouveaux efforts; mais le Grand-Maître trouva moyen de brûler sa flotte, & paroissoit même menacer Constantinople, lorsque le Sultan mourut, & la Valette presqu'en même temps.

La magistere de *Pierre de Monte*, Napolitain, Grand-Prieur de Capoue, dura depuis 1568 jusqu'en 1572: celui de *Jean l'Evêque de la Cassiere*, Chevalier de la Langue d'Auvergne, depuis 1572 jusqu'en 1581: celui d'*Hugues de Loubenx de Verdale*, Languedocien, depuis 1582 jusqu'en 1595; mais il fut troublé par le mécontentement des Chevaliers, qui se révolterent contre lui. Le Pape crut appaiser cette sédition & en imposer aux Chevaliers, en faisant le Grand-Maître Cardinal: cette dignité ne le mit point à l'abri des orages; il se retira à Rome,

& y mourut. Son ſucceſſeur, *Martin Garcès*, Aragonois, vécut juſqu'en 1601. *Adolphe de Vignacourt*, d'une ancienne famille de Picardie, illuſtra ſon magiſtere, qui ne finit qu'en 1622, par un grand nombre d'avantages que ſes Chevaliers remporterent ſur les Turcs & les Barbareſques. Un Chevalier Portugais, nommé *Louis Mendès de Vaſconcellos*, fut élu à l'âge de quatre-vingts ans, & mourut au bout de ſix mois. Sous *Antoine de Paule*, Provençal, il y eut encore des troubles dans l'Ordre; le Grand-Maître fut cité à Rome, où il ſe juſtifia. D'un autre côté, les Chevaliers ſe plaignoient du deſpotiſme d'Urbain VIII; enfin les différens furent conciliés dans un Chapitre général, où l'on fit des réglemens qui ſont encore en vigueur.

En 1636, on élut *Jean-Paul de Laſcaris de Vintimille*, d'une naiſſance illuſtre & d'une ſageſſe reconnue. Il étoit déjà âgé lorſqu'il prit le gouvernement de l'Ordre; cependant il le conſerva pendant vingt-un ans, & les galeres de l'Ordre firent ſous ſes auſpices de grands & heureux exploits. Ils enleverent toute la caravane qui ſe rendoit de Conſtantinople à la Mecque. Elle étoit compoſée de ſix

grands vaiſſeaux de guerre, nommés *Sultanes*, & d'un grand nombre de petits bâtimens. Le Sultan Ibrahim, irrité de cet échec, réſolut de ſe venger, en venant aſſiéger Malte. Le bruit de ce projet s'étant répandu juſqu'en France, le Vicomte d'Arpajon, Seigneur François, riche & brave, leva deux mille hommes qu'il embarqua & conduiſit, à ſes frais, juſqu'à Malte avec toutes les munitions de guerre & de bouche qui leur étoient néceſſaires. Ce ſecours important, quoiqu'il devînt inutile, parce que l'iſle ne fut point aſſiégée, excita la reconnoiſſance de l'Ordre & du Grand-Maître. M. d'Arpajon obtint le droit honorable, pour lui & ſa poſtérité, de porter la grande croix de Malte. La branche cadette de la Maiſon de Noailles, qui a hérité de celle d'Arpajon, jouit encore de ce beau privilége. Lorſque le Grand-Maître Laſcaris mourut en 1657, il étoit âgé de quatre-vingt-dix-ſept ans. Ses ſucceſſeurs, *Martin de Redin*, *Anne de Clermont-Chatte*, François, de la même Maiſon que Meſſieurs de Clermont de Galerande & d'Amboiſe, & *Raphaël Cottonner*, Eſpagnol, s'occuperent à ſecourir les Vénitiens aſſiégés dans Candie

par Mahomet IV. Ces Grands-Maîtres vécurent peu, & *Nicolas Cottonner*, frere du premier, remplit cette place pendant dix-sept ans, & vit terminer la fameuse guerre de Candie. A sa mort, en 1680, on élut *Grégoire Caraffe*, d'une illustre Maison Napolitaine, qui fut remplacé par *Adrien de Vignacourt*, petit-neveu d'Adolphe du même nom, qui avoit gouverné l'Ordre quatre-vingts ans auparavant. Sous celui-ci, le grand tremblement de terre de 1693, si funeste à la Sicile, causa dans l'isle de Malte quelques dommages, qui furent bientôt réparés. Le Grand-Maître fit bâtir un arsenal, & mourut en 1697, emportant l'estime & les regrets de tout son Ordre. Son successeur, *Raymond Perellos*, Espagnol, fut le premier qui joignit une flotte de vaisseaux à celle des galeres qu'avoit toujours entretenue la Religion. Il gouverna l'Ordre pendant vingt-trois ans avec honneur & sagesse, & mourut généralement regretté en 1720. Les trois Grands-Maîtres suivans, *Marc-Antoine Zondodari*, *Emmanuel Villena*, Portugais, & *Raymond d'Espuig*, de l'isle de Maïorque, n'ont rempli cette place que pendant quelques années.

En 1741, *Emmanuel Pinto*, Portugais, eſt devenu Grand-Maître, & a rempli cette éminente place pendant trente-deux ans avec l'eſtime & l'applaudiſſement univerſel de l'Ordre & des Etrangers. Il a donné des preuves de ſa ſage politique, ſur-tout lors d'une conjuration des eſclaves qui fut découverte en 1749, au moment qu'elle alloit faire perdre à l'Ordre l'iſle de Malte, & auroit couté la vie au Grand-Maître & aux principaux Chevaliers. A la mort d'Emmanuel Pinto, en 1773, on a élu pour ſon ſucceſſeur le Bailli *Ximenès*, Eſpagnol, qui n'a régné qu'un peu moins de trois ans. La derniere année de ſon regne fut marquée par un acte de courage. Quelques naturels du pays oſerent ſe révolter contre les Chevaliers. Le Grand-Maître s'arma lui-même, marcha contre eux, & alla les aſſiéger dans le fort Saint-Elme, dont ils s'étoient emparés. Il les y força, en fit pendre quelques-uns, & rétablit le bon ordre; mais il mourut peu après, fatigué de cette expédition. M. le Bailli de *Rohan*, ſon ſucceſſeur, eſt le dernier d'une branche de la Maiſon de Rohan, ſéparée depuis long-temps de celles qui ſont

revêtues des titres de Ducs, de Pairs & de Princes.

On compte dans l'isle de Malte six villes; cinq sont contiguës, & ne peuvent être regardées que comme des différens quartiers d'une seule & même ville qu'habitent le Grand-Maître & les Chevaliers. La sixieme est au centre de l'isle, aussi l'appelle-t-on quelquefois *Medina*, d'un nom arabe, qui veut dire *milieu*, mais plus communément *Citta Vecchia*, ou la *vieille ville*. C'est la résidence de l'Evêque de Malte, dont la jurisdiction ne s'étend point sur les Chevaliers, qui, en vertu de leurs priviléges, prétendent dépendre immédiatement du Pape, & reconnoissent pour leur Prélat & le Chef des Ecclésiastiques de l'Ordre, le Grand-Prieur de l'église de Saint-Jean de la nouvelle ville. Ce Grand-Prieur Ecclésiastique tient un rang distingué dans l'Ordre; il y jouit des honneurs de Grand'Croix, & a séance aux Conseils & aux Chapitres généraux, après le Grand-Maître, auquel il est subordonné à bien des égards; mais d'autres il est Supérieur né de tous les Ecclésiastiques de l'Ordre, ne dépendant que du

Pape, au lieu que l'Evêque de Malte est suffragant de l'archevêché de Palerme; les Rois de Sicile soutiennent même qu'ils ont droit de nommer à cet évêché, & qu'il doit subir la visite des Evêques Siciliens.

On regarde comme le premier Evêque de Malte, *Saint Publius*, que l'on prétend qui y fut laissé par Saint Paul, l'an 59 de notre Ere. Il étoit, dit-on, de Malte même, fils du Prince ou Seigneur de l'isle. Saint Paul l'avoit guéri d'une maladie dangereuse, & par reconnoissance il s'étoit fait baptiser. On trouve ensuite de grandes lacunes dans la liste des Evêques de Malte. On lit la signature de quelques uns d'entre ses successeurs, à la fin des actes de quelques Conciles des sixieme & neuvieme siecles. Ce n'est qu'au douzieme, après que les Princes Normands eurent enlevé l'isle de Malte aux Sarasins, que cette liste commence à être suivie. Depuis cette époque, les Evêques de Malte figurent parmi ceux de Sicile; ils y tiennent même un rang assez distingué. Au quinzieme siecle, on remarque sur cette liste les noms de *Caraccioli*, de *Ximenès*, de *Mello*, & d'*Alagona*. En 1476, le Car-

dinal *Pierre Fox* étoit Evêque de Malte; &, en 1497, *Jean Borgia*, neveu du Pape Alexandre VI, eut cet évêché, d'où il passa à l'archevêché de Montréal.

En 1530, en abandonnant Malte aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Charles-Quint se réserva la nomination à l'évêché ; effectivement il en fit pourvoir par le Pape, *Balthasar de Valdkirck*, Allemand, Vice-Chancelier de l'Empire. Les descendans de Charles-Quint se sont maintenus pendant quelque temps dans cette possession ; ils s'en sont ensuite relâchés. Cependant ni les droits des Rois de Sicile sur les Evêques, ni ceux des Evêques sur les Chevaliers de Malte, n'ont jamais été parfaitement éclaircis, & ils ont souvent donné lieu à des querelles & à des procès. Le Grand-Maître prétend avoir la nomination de toutes les places du Chapitre, & il en jouit malgré l'Evêque, qui à peine nomme aux cures de quelques paroisses de village. Les couvens ont tous des droits & des priviléges qui les soustraient à son autorité, tandis que la nécessité les oblige à faire du moins leur cour au Grand-Maître & aux Chevaliers. Tout cela est

cause que la ville vieille, autrefois la capitale, est aujourd'hui la moins peuplée de toute l'isle, quoique son enceinte soit assez grande; elle est entourée de murailles & de fortifications antiques : c'est là néanmoins où se tient la plus grande partie des anciens Gentilshommes Maltois, qui ont long-temps conservé les antiques mœurs Siciliennes, & fréquentent, le moins qu'ils peuvent, les Chevaliers de toutes Nations. Ils sont fiers, jaloux & vindicatifs. On assure cependant que depuis quelque temps ils se sont humanisés & civilisés, & ne dérobent plus avec tant de soin la vue de leurs femmes à ceux des Chevaliers qui leur paroissent honnêtes, polis & aimables.

Les Dames Maltoises sont communément jolies, vives & spirituelles; elles ont, comme tout leur sexe, le goût de la parure & le désir de plaire, & leurs ajustemens, composés des modes de différens pays, accommodés au climat de Malte, sont propres à faire valoir leurs attraits.

L'illustration de la plupart des anciennes familles Maltoises est fondée sur ce qu'ils ont été envoyés par les Rois ou Vice-Rois de Sicile, comme Gouverneurs,

Préteurs ou Capitaines, dans l'isle de Malte. C'étoient souvent des Siciliens ou des Aragonois qui étoient revêtus de ces charges & établissoient leurs familles dans l'isle; ce qui a duré pendant deux ou trois cents ans. Ainsi on compte parmi ces Maisons nobles, des *Aragona* & des *Alagona*, dont les branches aînées subsistent encore en Sicile, aussi bien que celles de *Belhuomo*, de *Cassaro*, de *Ciantar*; on y trouve des *Guevara*, des *Gomès*, des *Mazara*. Il y en a un petit nombre qui sont de toute ancienneté dans l'isle, telles que celles de *Malta*, de *Pelegrino*, & de *Vaccaro*; enfin on en connoît qui sont originaires de l'isle de Goze. Depuis deux cent cinquante ans, ces familles ne pouvant parvenir à aucune place honorable, vivent dans leurs petits fiefs, & n'ont d'autre ressource que de faire la course contre les Barbaresques, sous la protection de l'Ordre, & d'une façon très-subalterne. Il y en a peu qui prennent ce parti. Pendant plus de deux cents ans, l'Ordre s'est fait un principe de n'admettre aucun Chevalier de famille Maltoise. Cependant, dans ce siecle, je crois qu'on a commencé à se relâcher de cette rigueur. Mais cette porte ouverte à l'ambition des

naturels du pays, ne contribuera pas à soutenir les familles; au contraire, elle peut produire le même effet que dans le reste de l'Europe, en en éteignant plusieurs, & en empêchant, par une décoration passagere & un revenu viager, des branches de se former.

La *Citta Nuova*, ou nouvelle ville, résidence ordinaire du Grand-Maître & des Chevaliers, est composée, comme je l'ai dit, de plusieurs parties. La principale est la *Cité Valette*, située sur un rocher qui avance dans la mer, entre deux golfes, à la pointe desquels est le château Saint-Elme. L'établissement de cette ville n'est pas plus ancien que l'an 1566, trente-cinq à trente-six ans seulement après que les Chevaliers eurent pris possession de l'isle. J'ai dit que ce fut le Grand-Maître Jean-Frédéric de la Valette Parisot qui la fonda, après avoir repoussé la premiere tentative que les Turcs firent pour enlever à l'Ordre ce dernier asile. Toutes les fortifications de la ville & du château Saint-Elme sont coupées dans le roc, ou construites avec les pierres tirées du rocher même, disposées en bastions garnis d'artillerie, qui se soutiennent l'un l'autre, & qui défen-

dent aux vaisseaux ennemis l'entrée de l'un & l'autre port; car il y en a deux, l'un à droite, l'autre à gauche de la Cité Valette. Celui qui est à droite est le petit port, appelé vulgairement *Marza Muscetto*; l'entrée en est défendue par un château, dont les batteries se croisent avec celles du château Saint-Elme. C'est dans l'intérieur de ce petit port que l'on voit une isle, au milieu de laquelle on a placé le Lazaret. Les vaisseaux suspects, qui sont obligés de faire quarantaine, y sont retenus de façon qu'ils ne peuvent s'échapper, ni avoir communication que lorsqu'on veut bien le leur permettre. De l'autre côté de la Cité Valette, est la *Marza grande* ou grand port. Il est beaucoup plus profond, plus vaste & plus sûr que l'autre. Il est divisé en plusieurs golfes; c'est là où se tiennent les vaisseaux de la Religion, ses galeres, & les vaisseaux marchands. Chacun a son golfe particulier qui lui est assigné. Il est défendu, d'un côté, par le château Saint-Elme, de l'autre, par le fort *Ricasoli*, & est très-commode pour les vaisseaux amis; il est impossible que ceux des ennemis passent entre ces deux forts sans être réduits en poudre.

C'est

C'eſt dans la Cité Valette que l'on voit à préſent les principaux édifices appartenans à l'Ordre, tel que le palais du Grand-Maître, les auberges ou hotels affectés à chaque Langue, l'égliſe de Saint-Jean-Baptiſte, qui eſt proprement celle du Grand-Maître & de l'Ordre; deux ou trois autres égliſes ou couvens; le grand hôpital, où les pauvres ſont ſervis par les Chevaliers; & le bagno, où l'on renferme les eſclaves Turcs. La Cité Valette eſt bordée de beaux quais le long des ports. Les rues en ſont droites, tirées au cordeau, & naturellement pavées, puiſqu'elles ont pour fond le rocher. On ne peut y marcher ſans monter & deſcendre. Le palais du Grand-Maître, devant lequel eſt une belle place, eſt vaſte & commode; il a peu de décorations extérieures; mais l'intérieur eſt diſpoſé d'une façon très-convenable. L'eſcalier eſt à rampe douce, & les vieillards peuvent le monter ſans ſe fatiguer. Les appartemens contiennent les ſalles néceſſaires pour tenir toutes les aſſemblées des Grand'-Croix, & pour que le Grand-Maître puiſſe donner ſes audiences. Les auberges ſont décorées, à l'extérieur, avec la même ſimplicité que le palais; mais dans l'inté-

rieur elles sont vastes, & contiennent d'assez grandes pieces, pour que tous les jeunes Chevaliers puissent y être logés & nourris en plus grande partie aux dépens de celui qui tient l'auberge, c'est-à-dire, du Chef de chaque Langue. Ces Langues sont au nombre de huit. Les trois premieres font partie du royaume de France: ce sont les Langues de France proprement dite, d'Auvergne & de Provence. La Nation Espagnole est aussi divisée en deux Langues, celles de Castille & d'Aragon. La Nation Allemande n'en a qu'une seule; celle d'Italie autant: enfin il y avoit une Langue d'Angleterre, mais qui, depuis le regne d'Henri VIII, se trouve, pour ainsi dire, *in partibus Infidelium.* On nomme des Chevaliers de différens pays pour en représenter les Chefs, Grands-Prieurs & Commandeurs. Chaque Langue est communément divisée en plusieurs grands-prieurés dont les bénéfices sont ordinairement les plus riches de l'Ordre; mais on ne doit y parvenir qu'après avoir fait, non seulement les caravanes ordinaires, après lesquelles on peut prétendre aux commanderies de Justice, mais encore après avoir tenu ou galeres ou auber-

ges, ce qui occasionne toujours nécessairement quelques dépenses.

Les grandes charges de l'Ordre sont à peu près dans le même nombre que les Langues; mais elles n'y sont pas si exactement attachées qu'il n'y en ait quelques-unes qui peuvent passer d'une Langue à l'autre. La premiere de ces charges est le Grand-Commandeur; il est toujours choisi dans la Langue de Provence, & préside au trésor & à la Chambre des Finances de l'Ordre: la seconde est remplie par le Grand-Maréchal; il doit avoir le commandement des troupes de l'isle, & autorité sur les esclaves & prisonniers de guerre: le Grand-Hospitalier se tire de la Langue de France, & a soin du grand hôpital, dont le bâtiment est très-magnifique, dans lequel on soigne avec beaucoup de charité, on pourroit même dire avec un peu d'ostentation, les malades libres & les esclaves: le quatrieme Officier de l'Ordre est l'Amiral, qui commande la flotte ou les galeres. Cette place est remplie indistinctement par les Chevaliers de toutes les Langues, qui ordinairement ne l'occupent que pendant une ou deux campagnes; ce commandement leur vaut l'honneur de porter la grand'-

croix, & l'assurance de parvenir à quelque commanderie considérable, sur-tout s'ils ont le bonheur de faire quelques prises pendant leurs campagnes. La cinquieme place de l'Ordre appartient au Grand-Conservateur, qui est toujours un Chevalier Aragonois. Il veille à la dépense des troupes de terre & de mer, & a soin de leur faire payer exactement leur solde. La place de Grand-Chancelier est toujours remplie par un Chevalier de la Langue de Castille; mais comme il ne réside pas ordinairement dans l'isle, ses fonctions sont exercées par un Vice-Chancelier, communément aussi Castillan, mais toujours homme de mérite, & qui entend les affaires. La place de Grand-Bailli est attachée à la Langue d'Allemagne; celui qui en est revêtu & en remplit les fonctions, a l'inspection sur les fortifications. Enfin, le *Turcopolier* est le Commandant de la Cavalerie de l'isle. Cette dignité étoit autrefois affectée à la Langue d'Angleterre; à présent elle est ordinairement exercée par le Sénéchal du Grand-Maître, qui est le prémier des Officiers de sa Cour, qui consistent d'ailleurs en un Grand-Ecuyer, exerçant une sorte de police sur les jeunes Che-

valiers Caravanistes, &c. Les Officiers que je viens de nommer, les Grands-Prieurs & quelques autres anciens Chevaliers sont Grand'Croix, ce que l'on nomme en France *Baillis*, du nom italien *Balio*. Ils composent, quand ils se trouvent à Malte, le Corps des *Balii Conventuali*, qui forment le Conseil essentiel du Grand-Maître, & prétendent même, en certains cas, pouvoir borner son autorité. Cependant le Grand-Maître est regardé par les Maltois & les Etrangers qui ne sont point Membres de l'Ordre, comme Prince & Souverain du pays; en conséquence on lui donne le titre d'Altesse Eminentissime: mais à l'égard des Chevaliers & de tous ceux qui composent l'Ordre, le Grand-Maître n'est, à leur égard, qu'un Général d'Ordre, qui, à la vérité, doit conduire & peut quelquefois punir ses Religieux, mais qui n'est pas despotique, & est obligé, dans certains cas, de déferer aux avis du Chapitre, & qui dans d'autres a recours à l'autorité du Souverain Pontife, sur-tout lorsqu'il s'agit d'accorder des dispenses de la Regle. Cette Regle est celle de Saint Augustin, mitigée à bien des égards, mais qui conserve cependant toujours son caractere

essentiel, puisque tout Chevalier, Ecclésiastique, ou Servant de l'Ordre, lorsqu'il fait sa profession, est obligé de prononcer les trois vœux de chasteté, d'obéissance & de pauvreté, ou plutôt de désappropriation de ses propres biens, pour se contenter de ceux que l'Ordre peut lui procurer. Il n'y a de différence entre les trois classes de l'Ordre de Malte que je viens de nommer, sinon que les Chevaliers sont obligés de faire certaines preuves de noblesse, & contractent l'obligation de combattre les Infideles, & de défendre contre eux les possessions de l'Ordre. Les Ecclésiastiques doivent prendre les Ordres sacrés, & faire le service divin dans les églises affectées à l'Ordre. Les Freres servans doivent s'occuper des soins dont les chargent le Grand-Maître ou les Grands-Prieurs; d'ailleurs, encore une fois, au moment de la profession, tous font les mêmes vœux. Les dignités & le plus grand nombre des commanderies appartiennent à la premiere classe; des bénéfices sont attachés à la seconde, & il y a aussi des commanderies pour la troisieme. Lorsque ces derniers parviennent à obtenir des commanderies, ils portent le titre de Commandeurs, mais jamais celui de Cheva-

liers. Le temps du noviciat eſt le même dans les trois claſſes. En bonne regle, on ne peut poſſéder aucune commanderie que l'on n'ait fait ſes vœux : entre ces commanderies, il y en a que les Chevaliers obtiennent par juſtice, c'eſt-à-dire, par droit d'ancienneté, après qu'ils ont fait leurs caravanes, qui conſiſtent en deux ou trois campagnes par mer, ſur les vaiſſeaux ou galeres de la République ; & d'autres qu'ils peuvent obtenir par grace, c'eſt-à-dire, ſans égard au tour de rôle, mais par un ſimple effet de la bonne volonté du Grand-Maître. Les commanderies données ainſi, s'appellent *Magiſtrales.*

L'égliſe de Saint-Jean, ſituée dans la Cité Valette, eſt la principale de l'Ordre. C'eſt là que le Grand-Maître & les Chevaliers font leurs cérémonies, & où ils aſſiſtent journellement au ſervice divin. Elle eſt très-belle, & ſur-tout fort ornée en dedans ; mais les voûtes n'en ſont point trop élevées, par l'effet d'une précaution fondée ſur la crainte des tremblemens de terre, qui ſont communs à Malte comme en Sicile. Indépendamment du grand-autel du chœur,

il y a dans les bas-côtés huit chapelles, dont chacune est affectée à une des Langues de l'Ordre. Elles sont plus ou moins ornées, suivant la richesse de ces Langues, & la magnificence des Grand'-Croix qui ont fait de la dépense pour les décorer. Lors de l'élection du Grand-Maître, les Chevaliers Profès de chaque Langue s'assemblent dans sa chapelle, sous la présidence de ses Grand'Croix. On choisit, au moyen du sort, un certain nombre d'Electeurs parmi les Chevaliers présens; & après avoir réduit encore ce nombre par le même moyen, il en résulte que c'est à vingt-quatre Electeurs, trois de chaque Langue, qu'est confiée la nomination du Grand-Maître, qu'ils élisent par la voie du scrutin. Cette élection se fait ordinairement le lendemain de la mort de son prédécesseur, & aussi-tôt après ses obseques, qui se célebrent dans l'église de Saint-Jean, après qu'il a été exposé, pendant quelques heures seulement, dans la grande salle de son palais, sur un lit de parade, revêtu de l'habit & du manteau de l'Ordre, ayant auprès de lui, sur une crédence, une armure complette. C'est toujours dans l'église Saint-Jean que les

Grands-Maîtres sont enterrés, & il y a quelques-uns d'entre eux qui y ont de beaux mausolées. On y remarque ceux des Grands-Maîtres de la Valette, de Villena, de Caraffe, des deux Cottoners, des deux Vignacourt, de Lascaris, & enfin celui du Grand-Maître Pinto, dont l'épitaphe est chargée d'éloges bien mérités. On voit aussi dans les chapelles de chaque Langue, des tombeaux de différens Chevaliers, distingués par leurs belles actions & leur zele pour l'honneur de l'Ordre. C'est le dernier Grand-Maître Cottoner qui a fait peindre à fresque la voûte de l'église par un Peintre assez fameux, que l'on appelle *le Prêtre Calabrois*. Tous les cadres & ornemens de sculpture sont dorés en fin or de sequin. Le reste de l'église est décoré en marbre & en mosaïques ; dans les grandes cérémonies, on tend dans le chœur de belles tapisseries. L'argenterie qui pare le grand-autel, est nombreuse & bien travaillée. Les ornemens des Officians sont d'une grande magnificence, & le trésor rempli de reliques précieuses, renfermées dans de riches reliquaires. Les cérémonies religieuses s'y font avec beaucoup de majesté ; le Grand-Prieur Ecclé-

ſiaſtique porte la mitre & la grand'-croix de l'Ordre. Le Clergé eſt nombreux ; preſque tous ceux qui le compoſent ſont du nombre des Eccléſiaſtiques attachés à l'Ordre, ſoit à titre de Profès ou de Novices.

On compte dans la Cité Valette deux mille habitans Maltois, non compris les perſonnes attachées à l'Ordre & les étrangers.

La partie de la ville que l'on appelle le *Borgo*, eſt ſituée ſur une langue de terre entre le grand port & la Cité Valette, entre deux petits golfes, dont l'un ſert de retraite aux galeres.

A l'extrémité de Borgo, vis-à-vis la Cité Valette, eſt un fort, nommé *Sant-Angelo*, du nom d'un Ingénieur Italien qui l'a conſtruit. Ce fort eſt ſéparé du Borgo par un pont-levis. On compte environ trois mille habitans naturels dans cette partie de la ville que l'on appelle quelquefois *la Cité victorieuſe*, en mémoire de ce qu'elle réſiſta aux Turcs en 1566. Les Grands-Maîtres y ont fait leur réſidence avant que de paſſer dans la Cité Valette. Les rues y ſont auſſi belles que dans celle-ci, & les maiſons y ſont de même

couvertes de plates-formes, sur lesquelles on transporte quelquefois de la terre, & l'on forme des jardins dans lesquels on prend le frais pendant la nuit. Ces plates-formes sont disposées de maniere que l'eau qui y tombe, quand par bonheur il y pleut, passe dans un tuyau qui traverse la maison dans toute sa hauteur, & aboutit à une citerne, dans laquelle elle se conserve pour l'usage de chaque maison. Les principaux édifices publics de Borgo, sont le palais de l'Inquisition, où réside toujours un Prélat Romain, que le Pape envoie à Malte sous le titre d'Inquisiteur; l'arsenal, admirable & effrayant par la quantité d'artillerie, d'armes & de munitions de guerre de toute espece qu'il renferme; & le bagno, qui contient la chiourme des galeres, composée en partie d'esclaves Turcs, en partie de criminels condamnés par les Juges de l'Ordre. Enfin on trouve dans le Borgo une église où l'on fait le service suivant le Rit Grec: on prétend que c'est la plus ancienne après la cathédrale.

Le troisieme quartier de la nouvelle ville s'appelle *la Senglea*, du nom du Grand-Maître de la Sangle; elle est séparée du Borgo par le petit golfe qui

forme le port des galeres : par-delà on trouve encore un autre golfe, & le port se prolonge fort avant dans les terres. Cette partie de la ville, moins magnifique que les précédentes, est tout aussi peuplée, puisqu'on y compte quatre mille habitans.

Derriere la ville de la Sangle, est un quatrieme quartier, ou, si l'on veut, un fauxbourg qui contient six à sept cents maisons; il est défendu par la *Citta Nova*, autrement dit *Cottonera*, du nom du Grand-Maître *Cottoner*, & ce cinquieme & dernier quartier comprend le fort *Sainte-Marguerite*.

Je n'ai plus rien d'intéressant à dire de l'intérieur de l'isle de Malte, si ce n'est un mot de la maison de campagne du Grand-Maître, que l'on appelle communément *le Bosquet*, parce qu'il est planté de bois, avantage rare & précieux dans ce pays, où le fond de rocher ne permet pas aux grands arbres de prendre racine, & où même les arbustes, les plantes & les grains ne croissent qu'à l'aide de la terre rapportée, qui n'a guere plus de deux pieds de profondeur. L'ancien château du Bosquet a été bâti par le Grand-Maître de Verdalle; mais depuis il a été

embelli par ses successeurs; ils en ont construit un autre, qui porte le nom de *Saint-Antoine.* Assez proche du Bosquet, est la maison de campagne de l'Evêque de Malte, où l'on a rassemblé autant d'arbres & de plantes que le terrein l'a permis.

A peu près à même distance de la ville, est une vieille église, dédiée à S. Paul, élevée, dit-on, au même endroit où ce saint Apôtre des Gentils fut mordu par une vipere: il la rejeta; se guérit par un signe de croix, maudit toutes les bêtes vénimeuses de l'isle; &, depuis ce temps, on n'en rencontre aucunes rampantes dans cette isle, mais on y éprouve la piqûre de quelques insectes ailés ou *mosquites* très-incommodes. La grotte voisine de cette église fournit une espece de craie blanche, que l'on prétend être souveraine contre la fievre; aussi l'isle reconnoît-elle Saint Paul pour son premier Patron; c'est à lui que la cathédrale est dédiée, & on y célebre sa fête avec autant de magnificence que celle de Saint Jean dans l'église de l'Ordre à la Cité Valette. La cathédrale, quoique très-vaste, est, le jour de Saint Paul, toute tendue de da-

mas cramoisi, galonné d'or. L'Evêque y officie pontificalement avec les vingt Chanoines qui composent son Chapitre, & le Gouverneur ou le premier Magistrat y assiste : il porte un titre arabe, celui de *Hahem.*

Il y a dans la vieille ville, ou auprès, des catacombes absolument semblables à celles de Rome & de Naples : il paroît que ces souterrains ont servi non seulement de cimetiere, mais même de demeure & d'habitation aux plus anciens habitans. On y trouve des urnes sépulcrales, des vases antiques, les uns de marbre, les autres de terres peintes & vernissées, dans le goût de ceux des anciens Etrusques.

Ce ne sont pas là les seules antiquités qu'il y ait dans l'isle de Malte ; on en trouve même dans celle de Gozze. On prétend montrer dans l'isle les ruines d'un temple d'Hercule, & d'un autre de Diane : l'un étoit le Dieu des anciens Phéniciens, de qui étoient descendus les Carthaginois ; l'autre, la Déesse la plus révérée dans l'Asie Mineure, dont différentes Colonies avoient passé à Malte. On voit dans la Cité Valette une statue de Cérès, Déesse des Siciliens, dont les Maltois

n'éprouvoient des ſecours que de la ſeconde main (du blé), car il ne croît preſque point de grains dans l'iſle.

La bibliotheque publique de la nouvelle ville contient une infinité de monumens & d'antiquités Maltoiſes, ſtatues, bas-reliefs, médailles & inſcriptions. A l'égard des dernieres, la plus grande partie eſt en Langue Punique, & elles ont donné lieu à un grand nombre de diſſertations. Les meilleures de celles-ci ſont imprimées à la ſuite de l'Hiſtoire de Malte, par Abela, compoſées en italien il y a environ cent ans, mais dont nous avons des éditions & des traductions plus modernes. Il exiſte même une Grammaire Punique, compoſée par M. Agis, Chanoine de Malte, qui vivoit encore il y a quelques années. Il a prouvé que la Langue que les payſans parlent actuellement dans l'iſle, étoit la même, quant au fond, que celle des Phéniciens & des Carthaginois leurs deſcendans; que cette Langue avoit été un peu altérée par les Grecs & par les Latins, mais particuliérement par les Arabes. Après avoir cité beaucoup d'autorités pour appuyer cette opinion, il nous a donné le *Pater noſter* en Langue maltoiſe,

accompagné du grand Commentaire sur chaque mot.

Un ancien usage qui s'est conservé à Malte, & qui vient des Africains, c'est de creuser en terre & même dans le roc, des excavations qui servent de greniers ou de magasins, dans lesquels on entasse le grain sans que, durant bien des années, l'intérieur de l'amas soit altéré ; il se forme seulement au dessus une croûte épaisse.

On ne comptoit, au siecle dernier, dans toute l'isle de Malte, que cinquante mille habitans ; mais aujourd'hui l'on est persuadé que dans les trois isles dépendantes de l'Ordre (je parlerai des deux dernieres dans un moment), il y a cent cinquante mille naturels du pays, sans compter les Ecclésiastiques étrangers & les Chevaliers, qui sont toujours au nombre de plus de deux mille. Les forces militaires de la Religion consistent en deux bataillons de troupes de terre, de six cents hommes chacun, formant en tout dix compagnies de Fusiliers & deux de Grenadiers : tous les Capitaines & quelques Officiers subalternes sont Chevaliers. Il y a un bataillon pour le service des vaisseaux, de même force que les

les précédens ; un demi-bataillon pour celui des galeres, & la garde du Grand-Maître est composée de deux cents soldats ; & enfin un Corps d'Artillerie du même nombre d'hommes répandus dans les trois isles, dont les Milices ne s'assemblent qu'en cas d'attaque.

L'escadre ordinaire qui part tous les ans pour les caravanes, consiste en trois galeres ; mais l'Ordre en a quatre : la premiere est montée par neuf cents hommes ; les autres n'en ont que sept cents. Il y a de plus quatre vaisseaux de guerre de soixante canons, & une frégate de trente-six. Ces grands bâtimens sont accompagnés d'un nombre de petits, qu'on appelle *Scanpavids*, & qui voltigent, pour ainsi dire, autour de la flotte. Les Maltois ont aussi différens bâtimens, galiotes, barques & chébecs, armés en course contre les Barbaresques, la plupart aux frais des habitans.

Les *Speronares* sont de très-petites barques ou felouques longues & étroites, qui font continuellement avec beaucoup de hardiesse le trajet de Malte en Sicile, & souvent à Naples & sur les côtes d'Italie, à l'embouchure du Tibre,

L'audace de ceux qui montent ces bâtimens, dans lesquels les jeunes Chevaliers s'embarquent fréquemment, est inconcevable; mais rarement leur arrive-t-il des accidens.

Les deux isles qui tiennent à Malte & en dépendent, sont celle de *Comino*, appelée par les Anciens *Ephestia*; elle n'a que cinq mille pas de circonférence, un petit port nommé *Cala Sancta Maria*, & au centre, le bourg qui lui donne son nom; elle est fertile & peuplée. La seconde porte le nom de *Gozzo*; elle est beaucoup plus grande, ayant dix lieues de tour, quatre de long & deux de large; elle est bordée d'écueils, a trois petits ports, défendus par autant de forts. L'intérieur est peuplé, & le terrein fertile : il y a quelques bourgs. Le principal lieu s'appelle la *Cité neuve*, ou *Cité de Chambray*, & est effectivement une jolie ville, bien bâtie, & fortifiée par les soins & aux dépens de M. le Bailli de Chambray; dont la famille subsiste encore en Normandie. Lorsqu'on arrive à cette isle, le coup-d'œil en paroît fort beau. Les Anciens l'appeloient *Gaulus*, & elle renferme

encore quelques antiquités. On prétend qu'elle a été autrefois érigée en marquiſat ; mais c'eſt l'Ordre qui en eſt actuellement le Seigneur.

DESCRIPTION historique de la ville de Rome, & des changemens qu'elle a éprouvés depuis le ſiecle d'Auguſte juſques & compris le ſeizieme ſiecle, tirée pour la plus grande partie des Auteurs qui ont écrit en françois juſqu'à cette époque, & continuée juſqu'à nos jours.

LES momens les plus brillans de la ville de Rome ſont certainement ceux du ſiecle d'Auguſte : l'éclat dont elle brilla alors s'eſt ſoutenu pendant les trois premiers ſiecles de l'Ere Chrétienne, & ce n'eſt qu'au quatrieme que cette ancienne capitale du Monde a perdu de ſon luſtre ſous l'empire de Conſtantin, époque qui fut d'ailleurs ſi heureuſe & ſi glorieuſe pour le Chriſtianiſme ; mais deux cauſes contribuerent alors à cette décadence : premiérement, la fondation de Conſtantinople priva Rome d'une grande partie de ce qui compoſoit la Cour des Empereurs, d'une grande quantité de richeſſes & de meubles précieux, & de beaucoup d'Artiſtes & de gens à talent

qui ſuivirent dans la nouvelle Rome ceux qui les employoient & les protégeoient. Secondement, la Religion Chrétienne avoit alors des cérémonies infiniment plus ſimples que celle ſur les ruines de laquelle elle s'établit, & les temples des Idoles, après avoir été abattus, ne furent point rebâtis; les arcs de triomphe & les palais des Empereurs furent négligés & abandonnés; enfin, dans le ſiecle ſuivant, les Barbares acheverent de tout détruire & de tout ravager. Au huitieme ſiecle, on fit renaître le titre & la puiſſance des anciens Empereurs en faveur de Charlemagne; mais ſes enfans ſe trouvant diviſés, devinrent bientôt trop foibles pour ſoutenir tant de gloire; enfin les Papes méconnurent les héritiers de leur bienfaiteur dans les Princes dont les uns étoient François, les autres Allemands, mais aucuns ne deſcendoient de Charlemagne.

Pendant les ſiecles de troubles & d'ignorance, Rome Chrétienne ne ſe ſoutint qu'à l'abri du reſpect que l'on avoit pour les Souverains Pontifes; encore fut-on, pendant quelque temps, aſſez embarraſſé de diſtinguer les Papes légitimes d'avec les uſurpateurs de ce titre. D'ailleurs ni les uns ni les autres ne

ſe tinrent pas toujours à Rome; tout y languit pendant leur abſence : ce ne fut qu'à la fin du quinzieme ſiecle que leur retour dans la ville ſainte lui rendit ſon ancienne ſplendeur. La renaiſſance des Arts & des Sciences commença par l'Italie; Rome, & Florence qui n'en eſt pas éloignée, produiſirent des Artiſtes & des chef d'œuvres dignes de l'ancienne Grece & de l'ancienne Rome, & le ſiecle des Médicis rappela la mémoire de celui d'Auguſte. Près de trois ſiecles ſe ſont écoulés depuis cette époque, & ils ont été pour Rome ſemblables aux trois premiers de notre Ere. Cette ſuperbe ville a continué de s'embellir; & au ſoin de conſtruire de ſuperbes édifices, on a joint celui de conſerver les anciens monumens, & d'en découvrir quelques-uns qui étoient enfouis depuis quinze à ſeize cents ans. Peut être eſt-il à craindre que de nouveaux événemens ne portent encore à Rome quelque coup fatal. Jetons cependant un coup d'œil plus attentif ſur les différens états par leſquels elle a paſſé juſqu'à preſent, & commençons par l'examiner telle qu'elle étoit lors de la naiſſance de Jéſus-Chriſt.

On ſait que Rome fut bâtie ſur ſept

montagnes ou collines, sur lesquelles une partie de la ville s'étend encore; les autres y touchent de très-près, & nous offrent les ruines des temples & des autres édifices publics qui y étoient autrefois.

Ces sept montagnes étoient le *mont Palatin*, le *mont Cœlius*, le *mont Aventin*, le *Quirinal*, l'*Esquilin*, le *Viminal*, & le *Janicule*. Les six premieres étoient situées à la droite du Tibre, le Janicule seul étoit à sa gauche. L'enceinte des murs de Rome, depuis le regne de Servius Tullius jusqu'au milieu du troisieme siecle, enveloppa toutes ces montagnes & les vallons qui les séparoient les unes des autres. Sous l'empire d'Aurélien, l'on en agrandit l'enceinte à la gauche du Tibre, & l'on y comprit ce qui s'appelle aujourd'hui le *quartier de Transtevere*. Enfin, Bélisaire ayant, sous l'empire & par les ordres de Justinien, fait construire de nouvelles murailles pour mettre Rome en état de résister aux Barbares, il augmenta encore l'enceinte à la gauche du fleuve, & y fit entrer ce que nous appelons aujourd'hui le *Borgo Nuovo*, & les champs qui avoient appartenu au Sénateur *Vaticanus*, sur lesquels sont

construits l'église de Saint-Pierre de Rome & le palais du Vatican. Les murailles de Bélisaire n'empêcherent point Attila de prendre Rome, & de détruire une partie de ses murs, que Narsès rétablit ensuite, toujours sous l'Empereur Justinien. On voit encore une bonne partie de ces murailles, qui sont de brique & très-solides : elles eussent été capables de défense pour le siecle où elles avoient été construites ; mais loin d'étendre l'enceinte de Rome dans ce malheureux temps, il eût fallu la resserrer, puisqu'elle étoit bien éloignée d'avoir assez de troupes & d'habitans pour la défendre. Aussi ses murailles ne lui ont-elles jamais été d'aucun secours, du moins celles situées à la rive droite du Tibre. De ce côté, Rome est regardée comme ouverte ; à la gauche, on a osé croire qu'elle pouvoit faire un peu plus de résistance, & on a bastionné les murs de son enceinte ; d'ailleurs le Tibre est une riviere excellente à opposer aux ennemis, parce qu'elle est assez large, très-profonde & fort encaissée. On sait que ses eaux sont toujours jaunâtres & bourbeuses. Le premier pont qui fut bâti à Rome sur ce

fleuve, eſt le pont *Sublicius*, illuſtré par la belle défenſe qu'en fit *Horatius Coclès* contre les troupes du Roi *Porſenna*, Protecteur de Tarquin le Superbe. Ce pont ne fut pendant long-temps que de bois. Le ſecond eſt le *pont Sénatorial* ou *Palatin*; c'étoit par là que les Sénateurs paſſoient, lorſqu'ils vouloient ſe rendre du palais ou du capitole ſur le mont Janicule.

En ſuivant le cours du Tibre, on trouve, un peu plus loin, une iſle qui étoit appelée *Iſle ſacrée*, parce qu'elle étoit remplie de temples dédiés à différens Dieux, tels que Faune & Eſculape. Elle étoit & eſt encore jointe à la terre ferme de Rome par deux ponts, dont l'un porta le nom de *Fabricius*, parce que ce fut un Sénateur ainſi nommé qui le fit bâtir en pierres; l'autre, par la même raiſon, ſe nomma *Ceſtius*. Au deſſus de l'iſle, étoit le *pont triomphal*, qui conduiſoit à la porte à laquelle on avoit donné le même nom, parce que c'eſt en y paſſant que les triomphateurs s'avançoient juſqu'au capitole. Enfin, à peu de diſtance, on trouvoit le *pont Ælius*, dont la conſtruction eſt poſtérieure au temps d'Auguſte, puiſqu'il fut fait pour conduire

au tombeau d'Adrien, aujourd'hui le château Saint-Ange.

On voit encore non ſeulement les ruines, mais encore quelques parties très-entieres des grands aqueducs qui conduiſoient l'eau juſque dans la ville. Ces aqueducs étoient d'autant plus néceſſaires, que l'eau du Tibre n'eſt potable qu'après avoir été repoſée & filtrée. Avant le regne d'Auguſte, il n'y avoit que quatre de ces aqueducs, l'un s'appeloit l'*Aqua Appia*, & avoit été conſtruit au quatrieme ſiecle de Rome. Agrippa, gendre d'Auguſte, en ajouta deux autres. Il y en avoit juſqu'à quatorze ſous le regne de Conſtantin; actuellement Rome n'en a plus que trois dont on faſſe journellement uſage. Les *cloaques* ou égouts étoient une des merveilles de Rome. On ſait qu'Ancus Martius, troiſieme Roi de Rome, fut le premier qui en établit un; par la ſuite on les multiplia. Sous la domination des Papes, on a ſeulement conſervé ou rétabli ceux qui ont paru les plus néceſſaires.

On ſait combien les grands chemins des Romains étoient magnifiques, combien ils avoient couté à conſtruire, & que quelques-uns d'entre eux s'étendoient depuis Rome juſqu'aux extrémités de l'Em-

pire. Le plus ancien de ces chemins étoit la *Via Coliatina*, qui, partant du *Forum* ou marché qui étoit au centre de Rome, traversoit tout le *Latium*. On établit ensuite la *Via Salaria*, qui, commençant dans la rue de ce nom, & allant se joindre à la voie *Nomentana*, conduisoit jusqu'à Adria, sur la mer Adriatique. La *Via Tiburtina* & la *Prænestina* conduisoient aux villes dont elles portoient le nom; la *Via Asinaria*, à Tusculum; il en étoit de même de la *Via Ostiensis* & de la *Via Portensis*. Enfin les plus grands chemins de l'Empire, aboutissans à Rome, étoient la *Via Appia*, qui conduisoit jusqu'à Brindes & à Tarente, & la *Via Flaminia*, qui, se joignant à la *Via Æmilia*, ne finissoit qu'au sortir de l'Italie par les Alpes.

Les grands édifices de Rome étoient, 1°. les temples des Dieux; 2°. le capitole & les autres bâtimens publics; 3°. les palais des Empereurs; 4°. le cirque & les théatres; 5°. les thermes & bains; 6°. les monumens sépulcraux. Nous allons voir comment les principaux d'entre eux étoient partagés entre les différens quartiers de Rome, qui, sous l'empire d'Auguste, furent fixés à quatorze.

Le premier de ces *quartiers* ou *régions* portoit le nom de la porte *Capene*; elle contenoit douze rues, & trois petits bois ou bosquets qui, pendant l'été, servoient de promenades publiques. L'un de ces bois ou bosquets étoit consacré aux Muses; l'autre avoit été autrefois habité, dit-on, par la Nymphe *Egérie*, & c'étoit là que *Numa Pompilius*, second Roi de Rome, venoit, à ce qu'on croyoit, recevoir ses instructions pour gouverner le Peuple Romain, & préparer les voies à la gloire & à la puissance future de la République & de l'Empire. Les principaux temples de ce quartier étoient ceux d'*Isis* & de *Sérapis*; ils ne furent élevés que lorsque les Romains, ayant conquis l'Egypte, transporterent dans Rome le culte des Dieux de ce pays: celui de *Mars*, qui étoit hors de la porte Capene, étoit décoré de cent colonnes. Il y avoit des occasions où le Sénat s'y rendoit pour donner audience à des Ambassadeurs étrangers, avant que de les laisser entrer dans la ville, & pour conférer avec les Généraux qui demandoient le triomphe, & qui ne devoient non plus entrer dans Rome qu'après l'avoir obtenu. Indépendamment des grands temples

consacrés avec les plus augustes cérémonies, il y en avoit de moins respectables, que l'on appeloit *Ædes*, pour les distinguer des premiers. Ceux de cette espece, qui se trouvoient dans le quartier de la porte Capene, étoient *le temple de la Vertu & de l'Honneur.* Ces édifices étoient tellement joints ensemble qu'il falloit nécessairement passer par le premier pour entrer dans le second, ce qui présentoit un sens moral très-estimable. Ils se trouvoient au pied du *mont Cœlius*, qui étoit enfermé dans le quartier dont je parle, & près de la *porte Latine*, qui faisoit aussi partie de ce quartier, & au delà de laquelle on trouvoit la grande *Via Latina* qui traversoit le *Latium.* Non loin de là, étoit le *temple de la Fortune féminine*, dont on faisoit remonter l'origine jusqu'au premier moment de la République, où *Clélie* avoit signalé son courage en traversant le Tibre à la nage, pour rentrer du camp de Porsenna dans la ville. Les édifices sacrés, encore plus petits, se nommoient simplement *Ædiculæ.* Il y en avoit de cette espece dans ce quartier, entre autres celui du Dieu *Ridiculus* ou du *Rire*, & celui de la *Tempête*, qui fut bâti par Metellus, en exécution d'un vœu

qu'il fit en revenant de l'isle de Crete, qu'il avoit conquise pour les Romains. Il essuya un orage épouvantable; mais s'en tira heureusement. Enfin les plus petites chapelles ou autels découverts, consacrés dans Rome aux Divinités Païennes, s'appeloient simplement *Aræ*. Il y en avoit dans ce quartier deux, dont un étoit dédié à *Mercure*. Je ne m'arrêterai point à faire l'énumération des rues & des places de ce quartier, ni des autres. L'Empereur *Caracalla*, indigne descendant d'Antonin & de Marc-Aurele, y fit bâtir un *cirque*, dont on voit encore les ruines.

Sur la fin de la République & dès le temps des premiers Empereurs, l'usage des bains devint si fréquent à Rome, qu'il fut regardé comme une espece de besoin. On établit par-tout des bains publics, dont quelques-uns furent très-magnifiques : il y en avoit six dans le quartier de la porte Capene ; ils portoient les noms de ceux qui les avoient fait bâtir. On avoit obligation de deux de ces bains à Agrippa, gendre d'Auguste ; un autre n'avoit été bâti que sous Trajan. Les Empereurs & les grands Seigneurs en avoient qui leur étoient particuliers, & ils s'appeloient *thermes*. On voit encore

dans ce quartier les ruines de ceux de *Commode* & de *Septime Sévere.* Les aqueducs fournissoient abondamment de l'eau à ces bains, ainsi qu'aux maisons des principales familles Sénatoriales. On remarquoit deux de ces maisons près des portes Latine & Capene ; l'une étoit celle de la famille *Terentia* ; l'autre celle des *Corvins*, dont étoit *Messala Corvinus.* Enfin on voyoit en dedans des murs quatre *Arcs de triomphe*, dont l'un avoit été élevé sous l'empire d'Auguste, en l'honneur de *Drusus*, pere de Germanicus & frere de Tibere, & un autre en l'honneur de *Trajan.* Hors des murs, on remarquoit la sépulture de la famille *Cornelia*, dont étoient les Scipions ; celles des *Attiliens* & des *Serviliens* ; enfin on y voit encore le tombeau de *Cecilia*, fille de *Metellus* & femme de *Crassus.* Comme le fond de ce monument est une tour très-épaisse & très-massive, il est encore très-entier, & on peut lire la plus grande partie de l'inscription qui sert d'épitaphe.

Le second des quatorze quartiers de Rome, est celui qui porte le nom du *mont Cœlius*, parce que la plus grande partie de cette montagne y étoit encla-

vée ; il contenoit d'ailleurs toute la vallée qui étoit entre ce mont & l'Esquilin. La principale rue de ce quartier étoit la *Via Suburra* ; c'étoit une des plus peuplées de Rome, & la plus remplie de Marchands, d'Artisans & de manufactures de toute espece, de sorte qu'elle étoit fréquentée comme un marché perpétuel. Cette rue, au reste, ne se bornoit pas au quartier du mont Cœlius, mais en sortoit, & continuoit de porter le même nom en passant dans d'autres.

Le mont Cœlius prenoit son nom d'un Capitaine Toscan, ami de Romulus, nommé *Célès*, qui aida ce premier Roi de Rome dans la guerre qu'il eut contre Tatius ; il campa avec ses troupes sur cette montagne ; mais l'ayant abandonné pour retourner dans son pays, Tullius Hostilius, troisieme Roi des Romains, y établit les habitans d'Albe, qu'il força à quitter leur patrie pour demeurer dans Rome. Il y avoit plusieurs autres rues dans le quartier, entre autres la *Via Lupanaria*, si décriée à cause de la mauvaise compagnie qui l'habitoit ; le nom de *Lupanar* désigne toujours en latin, dans quelque pays que ce soit, les lieux les plus infames.

Les

Les plus fameux temples de ce quartier, étoient ceux de *Faune* & de *Bacchus*, dont on faisoit remonter l'origine à Tullius Hostilius, 3^e Roi de Rome, & celui de *Vénus*, construit par *Brutus*, premier Consul de la République Romaine. La *grande boucherie* étoit aussi dans ce quartier. On y comptoit jusqu'à quatre-vingts bains publics ou particuliers, & un grand nombre de maisons appartenantes aux plus grandes familles de Rome. Celle des *Jules* étoit occupée par Jules César, avant qu'il fût Dictateur perpétuel ou Empereur; celle du Sénateur *Lateranus*, qui étoit très-belle, fut confisquée, parce que son Maître entra dans une conspiration contre Néron. Les Empereurs la posséderent jusqu'à Constantin, qui en fit présent au Pape Saint Sylvestre, pour y bâtir une église, qui est devenue la véritable cathédrale de Rome, sous le titre de Saint Jean-de-Latran. On regardoit quelquefois cette maison comme étant de la région du mont Aventin.

Le troisieme quartier de Rome, qui portoit le nom d'*Isis*, à cause du temple de cette Déesse, renfermoit une bonne partie du mont *Esquilin*, & huit grandes rues; la plus belle étoit la *rue Sacrée*, dont une

partie seulement traversoit ce quartier. Il y avoit trois grands temples; savoir, celui d'*Isis*, celui de la Déesse *Moneta* ou *Monnoie*, c'est-à-dire, de l'Argent, à laquelle on a sacrifié de tout temps, & celui de la *Fortune virile*. Sous l'empire de Vespasien, ce quartier fut décoré d'un des plus magnifiques monumens de Rome, dont les ruines inspirent encore du respect & de l'admiration; c'est le fameux *Colisée*, dont la masse, quoique dépouillée de ses ornemens, a subsisté en entier jusqu'en 1534. Ce n'a été qu'alors que le Pape Paul III en a fait abatre ce qu'il a pu, & en a employé les pierres à la construction des palais Farnese & de Saint-Marc. On donnoit dans cet amphithéatre, suivant l'ordre des Empereurs & les désirs du Peuple Romain, des combats de Gladiateurs, où les hommes s'entretuoient les uns les autres, ou des combats de bêtes féroces, soit que celles-ci combattissent entre elles, ou qu'elles fussent attaquées par des hommes, ou enfin qu'on leur donnât à dévorer des criminels véritables ou prétendus; car on sait qu'on condamnoit quelquefois les Chrétiens à ce terrible supplice, & que plusieurs Saints ont eu le Colisée pour théatre de leur

martyre. Quelquefois on faisoit de l'arene du Colisée un vaste étang, au moyen des eaux que les aqueducs y conduisoient de tous côtés, & sur-tout de l'écoulement de celles des thermes de Titus. Alors on donnoit des naumachies, c'est à dire, des combats simulés de vaisseaux sur cette arene humide.

Théodoric, Roi des Ostrogoths, étant maître de Rome, permit aux Magistrats de la ville de prendre des pierres du Colisée pour achever ou rétablir les murailles; mais les Romains firent peu d'usage de cette permission, la démolition s'étant trouvée très-difficile. On se contenta alors d'arracher les ornemens de bronze, le plomb & les fers qui lioient les pierres les unes aux autres : il s'ensuivit que quelques parties intérieures furent dégradées; mais les pierres de la masse principale resterent sur leur propre assiette. Au dehors du Colisée, étoit un grand marché dédié à Vespasien.

Les principaux *thermes* ou bains de ce quartier, étoient ceux de *Titus*, de *Trajan* & d'*Adrien*. Néron y avoit une maison de plaisance, très-ornée, & que l'on nommoit *la maison dorée*. L'on juge bien que cet Empereur, aussi débauché que

cruel, avoit auſſi des thermes ou bains dans cette maiſon. Quelques Auteurs attribuent à ce quartier les ruines que l'on voyoit à Rome il n'y a pas long-temps, ſous le nom de *Septizonium*, ou des *ſept ſalles*; c'étoit un reſte des thermes de *Septime Sévere*. On comptoit dans ce quartier cent ſoixante maiſons, qui appartenoient ou avoient appartenu aux principaux Membres de l'ancien Sénat Romain. Ainſi l'on y voyoit la maiſon du dernier *Brutus*, celle de *Pompée*, celle où avoient logé *Veſpaſien* & *Titus*, avant que d'avoir été élevés à l'empire, & celle de *Pline le Jeune*, Ecrivain fameux, & Panégyriſte de l'Empereur Trajan.

Le quatrieme quartier prenoit le nom de la *Rue Sacrée*; il comprenoit encore une partie du mont Eſquilin, & tous les vallons entre cette montagne, & les monts Palatin & Quirinal; la plus grande partie de la *Via Sacra* en dépendoit. Elle devoit ce beau nom à l'alliance qui y avoit été faite & jurée entre Romulus & Tatius. On y trouvoit auſſi la *Via ſcelerata*, ainſi nommée parce que c'eſt en la traverſant que l'indigne Reine Tullia, femme de Tarquin le Superbe, fit paſſer

ſon char ſur le corps ſanglant de ſon pere. On y comptoit treize temples ; celui de *la Paix* étoit le plus ſuperbe. Il fut bâti par Veſpaſien, après qu'il eut terminé la guerre des Juifs. Son fils Titus ayant ſoumis Jéruſalem, une partie des dépouilles du temple du vrai Dieu fut transportée dans ce ſuperbe édifice, qui avoit trois cent quarante pieds de long. On n'en voit plus que d'aſſez médiocres ruines; mais elles ſuffiſent pour faire juger à quel point les ornemens y étoient prodigués. Il étoit tout couvert en dedans de lames de bronze dorées. Genſeric, Roi des Vandales, ayant pris & pillé Rome au cinquieme ſiecle, mit le feu au temple de la Paix, après avoir enlevé tout le bronze, & ſur-tout emporté juſqu'en Afrique les vaſes ſacrés des Juifs, qui y étoient encore conſervés comme des dépouilles conſacrées aux faux Dieux. On prétend cependant que l'on ſauva le coffre de l'arche d'alliance, qui n'étoit que de bois de cedre, & qu'il eſt encore conſervé dans le tréſor de l'égliſe de Saint-Jean de Latran. Entre les autres temples du quartier de la Via Sacra, on doit conſidérer ceux *du Soleil & de la Lune*, celui

de *Vénus*, Déesse tutélaire de la famille Julia, & celui qu'*Antonin* fit élever dans la Via Sacra à sa femme l'Impératrice *Faustine*. On voit encore sur pied une partie des colonnes de ce temple, & elles passent pour celles de toutes les ruines de Rome qui sont de la meilleure architecture. La Via Sacra étoit ainsi toute remplie d'édifices sacrés; je n'en nommerai plus qu'une petite partie. Le temple de *Vulcain*, celui de *Pallas*, celui de *la Terre* (*Tellus*), celui de *la Jeunesse*, celui du Dieu *Consus*, c'est-à-dire, du *bon Conseil*: enfin on y voyoit une petite chapelle élevée en l'honneur de *Vénus Cloacine* ou *Vénus des Egouts*, surnom fort singulier pour une si belle Déesse; une autre dédiée à la Déesse *Strenæ* ou des *Etrennes*. On remarque encore dans ce quartier & près du Colisée, les ruines de la *Meta Sudans*; c'étoit une fontaine qui existoit déjà du temps de Néron. Au milieu d'un grand bassin, s'élevoit une espece de pyramide de figure conique, du haut de laquelle sortoit de l'eau qui, découlant le long de la colonne, tomboit dans ce bassin, & se répandoit dans six autres bassins plus petits, à moitié ren-

fermés dans autant de niches, & ornés de figures. L'*arc de Titus* est à une extrémité de la Via Sacra, qui s'appelle aujourd'hui le *Campo Vaccino*, & l'*arc de Constantin* est à l'autre extrémité du côté du Colisée. Ces deux arcs sont encore assez bien conservés pour qu'on puisse comparer leur architecture; celle du premier est du meilleur goût : au contraire on voit dans l'autre, à côté de morceaux excellens, d'autres dont le ton est déjà inférieur, & l'on reconnoît que ce dernier arc est un assemblage de pieces rapportées, & sculptées en différens temps. Les plus beaux *thermes* étoient ceux de *Domitien*. D'ailleurs on comptoit dans ce quartier jusqu'à soixante-quinze bains publics ou particuliers, près de deux mille huit cents maisons isolées, entre lesquelles cent trente-quatre appartenoient à des familles Sénatoriales & principales de Rome. Néron ayant, dit-on, fait brûler lui-même sa fameuse maison dorée, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment, le feu se communiqua à une bonne partie du quartier de la Via Sacra, & Néron favorisa cet incendie pour avoir le plaisir de rebâtir cette partie de Rome avec plus de magnificence. Après sa mort, le Peuple

irrité contre sa mémoire, ruina sa nouvelle maison dorée. Le Tyran avoit placé devant cette maison une statue colossale de bronze qui le représentoit; c'étoit un très-bel ouvrage. Vespasien se contenta d'en faire abattre la tête, & d'y substituer celle du Soleil. Commode fit encore enlever cette derniere pour y placer la sienne, & fit transporter cette statue auprès de l'amphithéatre, qui, à cause de cela, fut nommé *Colisée*. Cet indigne Empereur ne dédaignoit pas de combattre dans l'arene contre des Gladiateurs qui n'osoient se défendre contre lui, & il se vantoit d'en avoir tué dix mille de sa main gauche, car il étoit gaucher. On prétend qu'il y avoit dans la maison dorée de Néron, un petit temple dédié à la Fortune, & bâti d'une pierre venue de Cappadoce, transparente comme du cristal de roche, & à travers laquelle on pouvoit voir du dehors ce qui se passoit en dedans. La maison commune des Vestales étoit aussi dans la Via Sacra; c'est de là qu'elles partoient, chacune à leur tour, pour aller remplir leurs offices dans le temple de Vesta. La maison des Prêtres & des Sacrificateurs y étoit également; enfin on y montroit celle qu'avoit

habitée Ancus Martius, quatrieme Roi de Rome ; Servius Tullius, le ſixieme, la place ſur laquelle avoit été bâtie celle de Tarquin le Superbe ; la maiſon de *Scipion l'Africain*, celles de *Marcus Manilius*, de *Spurius Caſſius*, & de *Virgile*.

J'oubliois de parler du temple de *Janus Quadrifrons*, dont on voit encore les reſtes. Le nom qu'il porte lui vient de ce que c'étoit un bâtiment carré, dont les quatre faces offroient la même architecture.

Le cinquieme quartier de Rome comprenoit la partie orientale du *mont Eſquilin*, le vallon qui étoit au bas, & le *mont Viminal* tout entier. Le nom de cette derniere montagne venoit des oſiers dont elle étoit couverte avant qu'elle fût enclavée dans Rome ; il s'étendoit juſqu'aux murailles de la ville, & même par-delà, car il y avoit pluſieurs fauxbourgs & diverſes petites collines qui étoient regardées comme en faiſant partie ; tels étoient le *mons Cucumeris* ou *mont du Concombre*, le fauxbourg de *Phaonte*, hors de la porte *Nomentana*, le *mont ſacré*, ſur lequel le Peuple Romain ſe retira lorſqu'il ſe crut oppreſſé par le Sénat. Il y avoit un canton de ce quartier que l'on

appeloit *Vicus Patricius*, parce que du temps de Servius Tullius, il n'y avoit que des Patriciens qui y demeuroient. Les bâtimens y étoient entrecoupés de bosquets ou bois consacrés à différens Dieux, relativement aux temples ou aux édifices sacrés dont ils étoient voisins.

Les principaux temples du Quirinal étoient au nombre de dix; savoir, de *Junon Lucine*, qui présidoit aux accouchemens; de *Minerve Médecine*; celui du Dieu *Sylvain*; ceux de *Vénus Verticordia*, ou *qui change les cœurs*; du *Repos*, de *la Félicité*, de *Vénus Placide* ou *Tranquille*, de *Cérès* & de *Proserpine*, de *la petite Fortune*, à la porte Viminale, & de *Jupiter*, près des *trophées de Marius*. On trouvoit encore dans ce quartier le *Cirque d'Héliogabale*, dernier & indigne héritier du sang des Antonins. On avoit placé dans ce cirque un bel obélisque égyptien, que l'on voit encore brisé en morceaux; un superbe réservoir d'eau, où l'on nourrissoit une prodigieuse quantité de poissons; on l'appeloit *Vivarium*, le *Vivier*; il étoit dehors de la ville, mais attenant de la porte, aussi bien que le *Camp des Cohortes Prétoriennes*, troupe qui servoit de garde aux Empereurs, & qui devint par

la suite si redoutable à ses maîtres, qu'elle disposoit de l'Empire, faisoit quelquefois assassiner ses Souverains au lieu de les garder, & vendoit la couronne & le trône impérial. Cette redoutable milice fut cassée par Constantin, après qu'il eut vaincu le Tyran Maxence.

Parmi le grand nombre de beaux jardins qui étoient sur le Viminal, on remarquoit ceux de *Mecenas*, au milieu desquels étoit un bâtiment à plusieurs étages, élevés les uns sur les autres, & dont chacun se trouvoit entouré de terrasses; ceux de la famille des *Torquatus* & des *Plautiens*; le jardin de *Pallas* l'affranchi. L'arc de l'Empereur *Gallien* subsiste encore, mais n'est décoré d'aucun ornement. On remarque qu'il ne fut point élevé par ordre du Sénat, mais par un favori de cet Empereur, qui méritoit peu un pareil monument. Les *trophées de Marius* furent construits lorsqu'il eut vaincu les Cimbres & les Teutons; on en voit encore les débris dans trois arcades de briques, élevées sur le regard de l'*Aqua Martia*, qui se rendoit à Rome par un superbe aqueduc. Enfin on remarque les traces de la *maison* du riche

Craſſus, & celles du *palais* de l'Empereur *Gallien*, qui étoit de la plus grande magnificence, mais que les Barbares ont complétement ruiné. C'eſt auſſi dans ce quartier que l'on voit les reſtes des maiſons de *Properce* & de *Perſe le Satirique*.

Le ſixieme quartier de Rome renfermoit particuliérement le *Mont Quirinal*, à préſent *Monte Cavallo*, & une partie du *Mont Pincius*. Le premier tiroit ſon nom de *Quirinus*. On ſait que ce nom fut celui que l'on donna à Romulus après ſa mort, & lorſqu'on le mit au rang des Dieux. Le mont Pincius n'étoit pas du nombre des ſept collines renfermées dans Rome, mais du moins il y touchoit, & une partie même entroit dans ſon enceinte. Il y avoit pluſieurs autres petites collines qui tenoient à ces deux montagnes, & qui avoient chacune leur nom particulier. On comptoit dans ce quartier treize rues principales, & quinze grands temples, ſans y comprendre quelques chapelles. Les principaux de ces temples étoient le *vieux Capitole*, le premier de tous les temples de Rome, bâti par Numa Pompilius, & dédié, avec les plus grandes cérémonies,

à Jupiter Capitolin. C'eſt là que s'aſſembla d'abord le Sénat Romain, & que l'on portoit les *dépouilles opimes*, c'eſt-à-dire, ce qu'il y avoit de plus précieux dans le butin enlevé ſur les ennemis de la République. Le ſecond Capitole n'a point été bâti ſur les ruines du premier, mais ſur la montagne voiſine, & on le regarde comme dépendant d'un autre quartier, dont je parlerai. Le ſecond temple, celui du *Salut*, étoit à peu près où eſt aujourd'hui le palais du Pape à Monte Cavallo. Le troiſieme, celui de *Quirinus*, étoit preſque auſſi ancien que le vieux Capitole, & ſa conſtruction avoit ſuivi de près la déification de Romulus. Il avoit été rebâti par Lucius Papyrius, qui y plaça le premier cadran ſolaire que l'on ait vu à Rome. Il étoit tout revêtu de marbre blanc, & ſi vaſte, que ce revêtiſſement a ſuffi pour conſtruire le grand & ſuperbe eſcalier, haut de cent vingt marches, par lequel on monte du pied du mont Capitolin juſqu'au couvent d'*Ara Cœli*, près du Capitole moderne. Parmi les édifices ſacrés de ce quartier, on remarquoit celui dédié au Dieu *Sancus*, Divinité des anciens Etruſques. C'eſt là que l'on conſerva pendant long-temps la quenouille,

le fuseau & la laine de la Reine *Tanaquille*, femme de *Tarquin l'ancien*. Cette Princesse fut regardée comme une espece de Prophéteſſe ou de Fée, qui prédit la grandeur & les malheurs de la Maiſon de ſon mari. Il y avoit auprès de ce temple une ſtatue coloſſale de *Romulus* ou *Quirinus*, & une de *Priape*, auſſi coloſſale à beaucoup d'égards, placée auprès d'un petit temple, dédié à *la Victoire*, fréquenté par les Dames Romaines, & dans lequel l'Empereur Héliogabale avoit établi un Sénat, uniquement compoſé de femmes, dont ſa mere *Julia Mammæa* étoit le Chef ou la Préſidente. Dans ce quartier, étoient deux autres belles ſtatues de marbre blanc, que l'on croyoit repréſenter Alexandre le Grand domptant le cheval Bucéphale. (Si elles ſont de la main de Phydias & de Praxitele, dont les noms ſont écrits au pied de ces deux groupes, elles ſont encore plus anciennes qu'Alexandre.) Quoi qu'il en ſoit, elles ont été tranſportées d'Alexandrie à Rome par ordre de l'Empereur Conſtantin, & précieuſement conſervées dans la capitale du Monde Chrétien ; elles ornent encore aujourd'hui l'entrée du palais du Pape ; ce ſont-elles qui lui ont fait prendre le

nom de *Monte Cavallo*. Là auprès, étoit la demeure des *Prêtres Saliens*, qui desservoient le temple de Quirinus, & les *jardins de Sallufte*, attenant la maison de ce Sénateur ; ils étoient délicieux, mais ils n'approchoient pas de la magnificence des *thermes de Dioclétien*. Ici il faut observer qu'il y avoit une grande différence entre les thermes bâtis par les Empereurs, & les simples bains publics ou particuliers. Ceux-ci n'étoient destinés qu'à l'usage indiqué par leurs noms ; on ménageoit seulement autour quelques lieux de repos ou de promenade ; mais les thermes des Empereurs avoient de vastes enceintes & de grands bâtimens qui renfermoient des salles, des chambres, des cabinets, des lieux d'exercice, des jardins, des viviers, des bibliotheques, même des petits cirques & des théatres. Tels étoient les thermes de Dioclétien & ceux de Constantin, sur le penchant du mont Quirinal, &c. Les simples bains au contraire, tels que ceux de Paul Emile, situés à l'extrémité de cette montagne, & la maison de ce grand homme, qui en est voisine, étoient moins magnifiques.

Le septieme quartier de Rome portoit le nom de la *Via Lata*, qui étoit la principale de ses rues. C'est encore aujourd'hui une des plus grandes & des plus belles de Rome, puisque c'est la *Rue du cours*. On comptoit dans ce quartier jusqu'à quarante-six grands temples, dont un du *Soleil*, un autre de la *Fortune de retour*, bâti par Domitien à son retour d'Allemagne, près de l'arc de triomphe élevé en l'honneur de cet Empereur, & dont une bonne partie est encore sur pied; un temple, bâti par Lucullus, dans lequel on voyoit une statue de Minerve, sculptée par Phydias, & un second temple du Dieu *Quirinus*, élevé par l'Empereur Auguste. L'arc de triomphe de *Marc-Aurele* & de *Lucius Verus* étoit très-beau; il est actuellement absolument détruit. Si dans le quartier précédent on voyoit les jardins de Salluste, ceux de *Lucullus* étoient dans celui-ci. On voit sur la place qu'ils occupoient, les ruines d'un magnifique bâtiment en forme de temple; c'étoit le Tribunal où Paul Emile rendoit la justice. Enfin le tombeau de la famille des *Claudiens* étoit hors de la ville, près de ce quartier.

La

La huitieme région portoit le nom du *Forum Romanum* ou de la *Place Romaine*, qui en faisoit le principal ornement. Ce quartier étoit le plus rempli de grands & précieux monumens, & contenoit entre autres le *Capitole*. La Place Romaine, située entre le mont Palatin & le Quirinal, avoit été entourée de portiques par Tarquin l'ancien; elle formoit un carré long: tout ce qui n'étoit pas employé aux façades des temples, des basiliques & des écoles publiques, étoit occupé par des boutiques de Marchands. Les statues y étoient en si grand nombre, que l'on disoit qu'elle étoit peuplée de Dieux. On y voyoit les deux *Rostra* ou *Tribunes aux harangues*. Auprès de la plus ancienne de ces tribunes, étoient attachées les Loix des Douze Tables, qui étoient le fondement & la base du Droit Civil Romain. Ces Loix étoient regardées comme essentielles & irrévocables. Les Préteurs rendoient des Edits interprétatifs de ces Loix; mais les dispositions de ces Edits n'avoient de force que pendant leur préture. On les affichoit à côté ou au dessous des Loix des Douze Tables, sur des tablettes que l'on pouvoit ôter lorsqu'on le jugeoit à propos. Les tribunes

s'appeloient *Rostra*, parce qu'elles étoient ornées des éperons d'airain, enlevés aux vaisseaux des peuples d'Antium, que les Romains vainquirent dans une bataille navale. C'est la premiere victoire de ce genre, gagnée par les Romains. Chacune des deux tribunes étoit accompagnée d'un cadran solaire, qui y fut placé l'an de Rome 477, par *Valerius Messala*. Cent vingt ans après, on y ajouta des *clepsydres* ou *horloges d'eau*, dont l'invention étoit due aux Grecs. Derriere la vieille tribune, étoit la *vieille Curie*, bâtie par le Roi Tullus Hostilius, & qui servoit aux assemblées du peuple. Etant tombée de vétusté, Sylla la fit rebâtir : elle fut brûlée par accident, rebâtie par Auguste, & prit alors le nom de *Curia Julia*. Devant cette Curie, étoit le *Comice*, ou lieu de l'assemblée du peuple, qui étoit à découvert, mais séparé du reste de la place, & partagé par des barreaux ; c'est là que se faisoit l'élection des Magistrats populaires (1). Auprès du Comice, étoient dif-

(1) Dès le temps de Romulus, le Peuple Romain étoit divisé en trois Tribus, & chaque Tribu en dix Curies ; de sorte qu'il y avoit trente Curies : chacune avoit sa maison commune particuliere où

férens édifices publics, dont quelques-uns servoient aux assemblées du Sénat; d'autres de bureaux aux Questeurs & aux Censeurs. Enfin c'est dans cette place qu'étoient aussi les temples dédiés à *Romulus*, aux *Dieux Penates*, ou *Domestiques des Romains*, à *Jules-César*, à *Castor* & à *Pollux*. Le temple de *Vesta* étoit à l'autre extrémité de la place, au pied du mont Palatin. On conservoit dans l'*atrium*, dépendant de ce temple, *le feu sacré*, & dans le temple même, le *Palladium*, statue de Pallas, que l'on prétendoit qu'Enée avoit apporté de Troie en Italie. Derrière ce temple, étoit un bois sacré, promenade ordinaire des Vestales. Entre les bâtimens voisins, on remarquoit la *Basilica Julia*, bâtie par Jules César; plusieurs Tribunaux y tenoient leurs séances. C'étoit là que se jugeoient les Causes *Centum Virales*, ainsi appelées parce qu'on les re-

---

elle s'assembloit, & formoit, à la pluralité des voix, un vœu qu'elle portoit à l'assemblée des Comices, c'est-à-dire, de tout le Peuple, dans la place destinée à cet effet. Là, chaque Curie passoit à son tour, donnoit son vœu, & faisoit place à une autre. C'étoit à la pluralité des voix, entre les trente Curies, que se formoit le vœu général du Peuple.

gardoit comme assez importantes pour n'être jugées que par cent Juges; & le *temple de Saturne*, dans lequel étoit conservé le fisc ou *trésor public*. Sans m'arrêter à différentes rues qui aboutissoient à la place Romaine ni à plusieurs de leurs édifices, je me contenterai de dire qu'en tirant vers le Tibre, on trouvoit, & on voit encore, l'*arc de Septime Sévere*, qui est tout de marbre, orné de bas-reliefs curieux, parce qu'ils nous apprennent de quelle forme étoient les instrumens des sacrifices, & quelques autres meubles à l'usage des Romains. L'*Arcus Boarius*, à l'entrée du marché aux bœufs, qui se tenoit au pied du mont Palatin; on en voit encore une partie. Le temple de la Déesse *Matuta* ou l'*Aurore*, bâti par Servius Tullius, rétabli par le Dictateur Camille, & enfin par les premiers Triumvirs. Le temple de la *Concorde*, construit lors de la réunion du Sénat & du Peuple Romain; c'étoit un des trois *Sénatules*, c'est-à-dire, des lieux où le Sénat s'assembloit suivant les circonstances.

Pas loin de la place Romaine, étoit le fameux lac de *Curtius*, dont l'Histoire est rapportée par Tite-Live. Cet Auteur, qui, quoique généralement estimé, est cepen-

dant soupçonné de conter quelquefois des fables, dit qu'il s'ouvrit tout d'un coup en cet endroit un abîme si profond, qu'on ne put jamais le combler, & qu'il s'en éleva une vapeur maligne qui répandit la peste dans Rome. L'Oracle consulté, déclara que ce fléau ne cesseroit que lorsqu'on auroit jeté dans le gouffre ce que Rome avoit de plus précieux. Le Sénateur *Curtius*, qui étoit généralement reconnu pour être le plus honnête homme, le plus brave Guerrier, le plus sage Magistrat & le meilleur Citoyen de Rome, sentit que cet arrêt des Dieux pouvoit le regarder: aussi-tôt il s'arme, monte à cheval, court à bride abattue, se précipite dans le gouffre; à l'instant le fléau cessa. La place où étoit cet abîme, a été, pendant longtemps, fermée par des barrieres, & regardée comme sacrée. On y avoit élevé un autel, mais on n'en trouve plus de traces. Au milieu du grand nombre de statues qui ornoient la place, on voyoit deux colonnes; l'une élevée à *Mænius*, qui avoit vaincu les Latins; l'autre étoit ornée d'*ancres* & de *rostres*, & élevée en l'honneur du Consul *Duillius*, qui le premier triompha dans Rome après avoir gagné une bataille navale. La statue de *Janus Bifrons*,

ou *à deux visages*, étoit placée auprès du *temple* de ce Dieu, qui étoit toujours ouvert en temps de guerre, & fermé en temps de paix. Celui de *Venus Genitrix*, ou *mere*, fut bâti par *Jules-César*, qui prétendoit descendre de cette Déesse par *Enée* & *Jules Ascagne* son fils. Ce temple se trouvoit au milieu de différentes *basiliques*, qui servirent de Tribunaux à *César*, à *Auguste* & à *Trajan*. C'est au milieu ou devant cette derniere basilique ou *forum*, que fut élevée la colonne Trajane; elle subsiste encore entiere sur son piédestal, qui, à la vérité, est enfoncé en terre, mais autour duquel on a construit une espece de rempart, pour que ce piédestal isolé puisse être vu en entier. Les descriptions & les gravures que l'on a publiées de cette colonne, & qui forment des volumes, établissent qu'elle a cent quatre-vingts pieds de hauteur, depuis sa base jusqu'à son chapiteau, au dessus duquel étoit une urne qui renfermoit les cendres de l'Empereur. Cette urne étant tombée, ou ayant été abattue par les Barbares, on y a substitué, sous la domination des Papes, la statue de Saint Pierre. Tous les exploits que l'Empereur Trajan a faits pendant son regne, entre autres la guerre

contre les Daces, sont représentés en bas-reliefs sur le fût de cette colonne, par bandes placées les unes sur les autres en forme de spirale. Il reste peu de chose du *Forum Trajani*; mais c'étoit un superbe monument, auquel Trajan avoit joint une bibliotheque que Dioclétien fit transporter dans ses thermes.

Il me reste à parler du *Capitole*, qui faisoit partie du quartier que je viens de décrire. Il fut regardé comme la forteresse de Rome, depuis l'expulsion des Tarquins. On avoit escarpé la montagne sur laquelle il étoit situé, de sorte qu'on n'y parvenoit que par des chemins tortueux, taillés en degrés aisés à descendre, mais un peu fatigans pour ceux que leurs affaires engageoient à y monter. La roche *Tarpéienne* en faisoit partie; c'est de là que l'on jetoit les criminels qui tomboient dans les *gémonies* ou *précipices* qui étoient au bas; communément ils se tuoient, & de là on traînoit leurs cadavres dans le Tibre. La prison publique n'étoit pas éloignée du haut de cette roche. Un des temples situés dans le Capitole, étoit celui de la *Fortune*: un peu plus loin, étoit la *Porta Stercoraria* ou *porte des immondices*, où personne ne passoit, mais qui servoit à jeter dans de

larges fosses les immondices des temples, des édifices publics & des maisons situés sur le Capitole. Le temple de *Jupiter Tonnant*, dont on voit encore quelques colonnes, fut bâti par Auguste, en actions de graces de ce que la foudre étant tombée sur sa litiere, & en ayant tué le conducteur, il en avoit été préservé. Au milieu de la principale place du Capitole, étoit le *temple de Romulus*, entouré de portiques qui étoient un asile pour les esclaves & les criminels; le dépôt des *archives* du Sénat & du Peuple; & enfin le temple de *Jupiter Capitolin*, que l'on prétend avoir été voué par les Tarquins, mais qui ne fut achevé & consacré que long-temps après, &, depuis la retraite des Gaulois; on y fit successivement des embellissemens, & sous les Dictatures, ou plutôt les tyrannies de Marius & de Sylla, on employa, pour soutenir & décorer ses galeries, des colonnes tirées du temple de *Jupiter Olympien*, en Thessalie, qui, comme on sait, étoit une des sept merveilles du Monde. Il fut brûlé deux fois; l'une pendant la guerre civile, & la seconde au commencement du regne de Vespasien: Domitien acheva de le rétablir; & l'on voit dans l'église d'*Ara Cœli*, des colonnes

qui sont du temps de ce dernier établissement. La statue de Jupiter fut, dit-on, d'abord d'ivoire, ensuite de pierre, & enfin d'or massif. On la revêtissoit d'une robe triomphale brochée d'or & de pourpre, que les Triomphateurs & les Empereurs se faisoient gloire de porter, après qu'elle avoit servie à cette prétendue Divinité. C'étoit dans un souterrain placé sous cette statue, que se conservoient les Livres des Sibylles. On mit dans ce temple même la statue de Scipion l'Africain ; & cet honneur parut le plus grand que l'on pût jamais rendre ; mais depuis tous les Empereurs se l'attribuerent, & personne n'osa le leur contester. Ce temple étoit en dedans revêtu de lames d'or, & le toit étoit de tuiles de même métal. Ces précieux ornemens furent fondus dans les incendies, & enfin enlevés par les ordres des Rois Barbares. Sur la même place où étoit le temple de Jupiter, on voyoit un édifice consacré à la *Bonne-Foi*, & un autre à *Bellone*. On y montroit aussi la maison de *Manlius*, qui fut surnommé *Capitolin*, pour avoir défendu le Capitole. C'est là qu'étoit le fameux temple de la *Concorde*, où le Sénat s'assembloit souvent ; & de tous côtés l'on trouvoit des autels dédiés aux

faux Dieux, sous différentes dénominations, tels que *Jupiter le Boulanger*, qui avoit soin que le Peuple ne manquât jamais de pain; *Jupiter Conservateur*, *Jupiter Férétrien*, l'autel dédié aux *Génies du Peuple Romain*, &c.

Le neuvieme quartier de Rome étoit aussi peuplé & aussi rempli de beaux édifices que le précédent; il portoit le nom du *Champ de Mars*, qui y étoit renfermé. Il étoit borné en plus grande partie par le Tibre; en plus petite, par les murs de Rome. Du côté de ceux-ci, on voyoit deux beaux portiques, dont l'un avoit été construit par *Octavie*, fils d'Auguste, l'autre par Metellus; & tout auprès deux temples, l'un dédié à *Junon*, l'autre à *Apollon*. A peu de distance, étoit le *théatre de Marcellus*, dont la plupart des colonnes & des portiques subsistent encore & sont enclavés dans le palais *Savelli*; ce théatre fut ordonné par Auguste, & dédié à la mémoire de Marcellus, son neveu chéri, qui mourut avant que cet édifice fût achevé. Ce théatre étoit principalement destiné à représenter des pieces *scéniques*, dont le goût commençoit à s'introduire dans Rome, à l'imitation de ce qui se passoit sur le théatre des Grecs. Il ne pa-

roît pas l'on y donnât de spectacles de Gladiateurs, & à plus forte raison des courses du genre de celles des cirques dont je vais parler. Celui qui étoit dans ce quartier s'appeloit *Flaminien*, du nom du Consul qui l'avoit fait bâtir. C'est le même qui fut battu par Annibal, auprès du lac de Trasimène. Ce cirque, comme tous les autres, étoit d'une forme elliptique ou oblongue. En dedans des murs, étoient des gradins de pierre pour placer les spectateurs; & au bas, un chemin sablé qui servoit de carrieres aux chariots qui devoient faire, à plusieurs reprises, le tour du cirque, en évitant les bornes qu'ils pouvoient rencontrer sur leur chemin. L'intérieur du cirque étoit rempli de statues & d'autels de différens Dieux. On ne voit plus aucunes traces du cirque Flaminien, mais seulement quelques débris du grand temple de Bellone, qui étoit derriere, & où le Sénat alloit sacrifier en cérémonie aussi-tôt que l'on avoit déclaré la guerre. Les autres temples étoient dédiés à *Vulcain*, à *Neptune*, à *Junon Reine*, & à *Vénus Victorieuse*: enfin on voyoit le théatre, le portique & les jardins de Pompée. Le théatre avoit été bâti par Démétrius, affranchi de

ce grand homme, & son favori, qui, ayant profité de sa faveur, avoit pillé les peuples soumis par son maître, avec autant d'ardeur que celui-ci les ménageoit avec soin.

C'est dans ce quartier qu'est le fameux *Panthéon*, autrefois dedié à tous les Dieux, & à présent à tous les Saints. On sait qu'il fut construit par les ordres d'*Agrippa*, gendre d'Auguste, & mari de Julie. Il ne recevoit, & ne reçoit à présent de jour que par le haut & par la porte, encore celui-ci étoit-il intercepté par un corps avancé. Le nom d'Agrippa se lit encore sur le fronton. Les ornemens de bronze dorés en ont été enlevés, non par les Barbares, mais par Constance III, Empereur de Constantinople, & les Papes mêmes ont achevé de dépouiller le Panthéon. Il ne reste plus que de très-belles pierres & de très-beaux marbres. Les jardins & les thermes d'*Agrippine* furent, après sa mort, abandonnés au Peuple par Néron, qui voulut par-là chercher à adoucir le mauvais effet que faisoit son crime; mais on ne voit plus de restes de ces thermes, & presque rien de ceux de Néron, qui étoient à l'entrée du champ de Mars. L'Empereur Alexandre Sévere avoit fait rétablir ces thermes

pour lui, & il joignit un petit cirque qui portoit son nom, mais qui depuis fut nommé par les Chrétiens, *Cirque agonal*; c'est-à-dire, des *souffrances*, parce que c'est là que fut martyrisée Sainte Agnès. Au bout du champ de Mars, est le *champ de Flore*, donné au Peuple Romain par la Courtisane Flora, qui avoit été maîtresse de Pompée. On y célébroit des jeux que l'on nommoit *Floraux*. Saint Augustin, dans sa Cité de Dieu, prétend que l'exercice de ces jeux se ressentoit de l'état de leur institutrice. On voit encore les ruines du *sépulcre d'Auguste*; quoique dans un grand délabrement, elles sont encore imposantes, & rien n'est si magnifique que le plan & l'élévation de ce monument, dont nous avons des peintures & des gravures. Derriere, étoit la *naumachie*, que ce même Empereur fit faire pour l'amusement du Peuple, qui, placé sur des gradins dans une galerie circulaire, pouvoit voir combattre des barques ou petits vaisseaux dorés & très-ornés, qui voguoient dans un bassin rempli d'eau très-claire, rassemblée uniquement pour ce spectacle.

La petite montagne, que l'on appeloit *mons Citatorius*, & que l'on nomme en-

core en italien *monte Citorio*, étoit là auprès. C'est de là que les trompettes appeloient & invitoient le Peuple à donner son suffrage, dans les premiers temps par Curies, & dans la suite par Centuries. L'élection des Tribuns, & la disposition des magistratures qui étoient aux choix du Peuple, les Candidats ou ceux qui les briguoient, se tenoient sur le mont Citorio, & étoient vêtus de blanc, pour marquer leur prétention. Ces élections, du temps de la République, se faisoient dans le champ de Mars, auprès de l'autel de ce Dieu, & c'est là même où par la suite on fit la cérémonie de brûler les corps des Empereurs, & d'indiquer leur *apothéose*. On plaçoit le corps de l'Empereur défunt sur un lit d'ivoire, au haut d'un bûcher disposé en pyramide. Tout à la pointe, étoit un aigle qui n'étoit retenu que par des cordes, qui, brûlant en même temps que le bûcher, laissoient à l'oiseau la liberté de s'envoler & de planer au plus haut des airs; on disoit alors qu'il emportoit l'ame de l'Empereur. Il y avoit là auprès plusieurs amphithéatres; on voit encore les ruines du principal qui avoit été bâti par Statilius Taurus. L'extrémité du champ de

Mars étoit remplie de différentes sépultures, entre lesquelles on remarquoit celle qui contenoit les cendres du Dictateur Sylla, premier d'entre les Romains qui ordonna que son corps seroit brûlé en cérémonie, afin d'éviter qu'on pût le déterrer & l'insulter, comme cela étoit arrivé par son ordre même au cadavre de Marius; & les tombeaux d'Agrippa, gendre & favori d'Auguste, de Drusus, frere de Tibere, & celui du malheureux Britannicus, empoisonné par son frere Néron. La colonne *Antonine* est comprise dans ce quartier; elle est aussi bien que la Trajane, entourée de bas-reliefs qui représentent la guerre contre les Marcomans, & autres expéditions militaires. Le piédestal, loin d'être enfoncé en terre, est élevé, mais dégradé. Ce fut l'Empereur Marc Aurele qui l'éleva & la dédia à son beau-pere Marc Antonin. Au haut de cette colonne on a placé la statue de Saint Paul, comme celle de Saint Pierre est au-dessus de la colonne Trajane.

On ne voit plus aucunes traces des temples d'*Isis* & de *Sérapis*, qui étoient dans ce quartier, parce qu'ils furent

abattus & ruinés bien avant la déstruction du Paganisme. Tibere fit un acte de justice sévere, en faisant mourir les Prêtres du Dieu d'Egypte, pour avoir abusé de la confiance d'une belle Dame Romaine, à laquelle ils persuaderent que Sérapis étoit amoureux d'elle. Un Chevalier Romain, nommé *Mundus*, fit le rôle de Sérapis, & la Dame ne s'en apperçut qu'après avoir été complétement & peut-être long-temps dupe de ce stratagême.

Le temple de *Minerve*, bâti par Pompée, étoit au même lieu où l'on voit aujourd'hui un couvent de Dominicains, qui porte encore le nom de *Sainte-Marie sur la Minerve*. A quelque distance, étoit le *Stadium*, lieu où l'on faisoit des courses à pied, de la longueur d'un stade, c'est-à-dire, de cent vingt pas géométriques, qui font la huitieme partie d'un mille d'Italie. Ce lieu d'exercice n'étoit point couvert, mais seulement entouré d'une barriere. Les concurrens partoient tous d'un même point, à un signal, & celui qui arrivoit le premier au but, remportoit le prix. Enfin, à peu près à l'endroit où sont aujourd'hui *la place* & *la*

porte

porte du Peuple, étoit le tombeau de la famille *Domitia*, qui étoit celle de l'Empereur Néron. Cet odieux Monarque y fut enterré ; mais environ mille ans après sa mort, le Peuple de Rome devenu Chrétien, s'imagina que les Diables, ou Néron même, faisoient dans ce tombeau un tapage infernal ; & y troubloient le repos & la sûreté du quartier. Il en porta au Pape de si fortes plaintes, que le Souverain Pontife fit détruire le monument, & jeter dans le Tibre les cendres & les ossemens qui s'y trouverent. Le Peuple fit volontiers les frais de la démolition & de la construction d'une église, qui fut élevée à la même place, & qu'on appelle encore *Santa Maria del Popolo*.

Le dixieme quartier de l'ancienne Rome étoit celui du *mont Palatin*. Le nom de la montagne venoit, dit-on, d'un ancien mot toscan, qui vouloit dire lieu élevé. Quant au nom de *palais*, il doit son étymologie au mot *Palatin* même. Les premiers Rois de Rome y ayant demeuré, on appela leur maison *Palatium* ; & ce nom est devenu générique pour exprimer l'habitation des Rois, & quelquefois même celle des grands Seigneurs. Ce quartier étoit situé

au centre de Rome, derriere le Capitole: quoiqu'il ne fût pas fort étendu, il étoit très-peuplé, & rempli de monumens remarquables. C'est là qu'étoit le *Lupercal* ou la caverne dans laquelle Remus & Romulus avoient été trouvés allaités par une louve, & un peu plus loin, du côté du mont Aventin, la maison du Berger *Faustulus*, qui, avec sa femme *Acca-Laurentia*, avoit retiré chez lui & élevé ces Fondateurs de la capitale du Monde. On conserva pendant long-temps cette cabane, dont les murs n'étoient que d'osier, & le toit de paille & de chaume; on l'entretenoit avec soin, & Denis d'Halicarnasse dit qu'on la voyoit encore sous l'empire d'Auguste. Là auprès, étoit le temple de *Jupiter Stator*, bâti par Romulus même, au lieu où il arrêta les Sabins ses ennemis, qui vouloient se rendre maîtres de Rome. On prétendoit y montrer aussi la caverne de *Cacus*, qui, comme on sait, y fut forcé & vaincu par Hercule. Les anciennes *Curies*, l'habitation des Prêtres *Saliens*, & celle des *Augures*, les temples de *la Victoire*, de *Cérès* & de *la Foi*, faisoient partie des antiquités respectables de ce quartier; mais du temps d'Auguste, il fut décoré d'un des plus

beaux édifices du monde, qui présente encore des ruines très-imposantes; c'est le *palais d'Auguste*. Le détail de ce qu'il contenoit, fait le sujet de plus d'un gros volume. Je serois trop long si je voulois m'étendre sur cette matiere. Il me suffira de dire qu'il contenoit plusieurs temples, des promenades, tant couvertes que découvertes, deux petits théatres, un manége, des écuries, une infinité de galeries, de salles & de chambres, des bains, & enfin la précieuse bibliotheque surnommée *Palatine*. Aux environs, étoient de belles maisons qui avoient appartenu aux plus illustres Romains, tels que *Quintus Catulus*, *Lucius Crassus*, les deux freres *Tiberius* & *Caïus Gracchus*, *Emilius Scaurus*, *Hortensius*, *Cicéron*, & *Marc Antoine*.

Le onzieme quartier porte le nom du *grand Cirque*, qui en est le monument le plus considérable. Il s'étend dans la vallée qui sépare le mont Palatin du mont Aventin. Il paroît que cette vallée, très-bien disposée pour les courses de chevaux, a toujours été employée à cet usage, & que c'est dans le premier spectacle de ce genre que donnerent les Romains, sous leurs premiers Rois, que se fit l'enlé-

vement des Sabines. Le grand cirque avoit trois ſtades & demi de long, ce qui fait trois cent ſoixante-quatre toiſes; il étoit large d'un ſtade, & étoit joint au palais d'Auguſte par une arcade paſſant pardeſſus la rue qui étoit entre le mont Palatin & le cirque. Dans les premiers temps de ſa conſtruction, les gradins qui l'entouroient pouvoient contenir cent cinquante mille ſpectateurs; les places ayant été augmentées par la ſuite, furent portées au nombre de deux cent ſoixante mille, & enfin juſqu'à trois cent quatre-vingt mille. A l'entrée, étoient les écuries pour les chevaux, & les remiſes pour les chars qui, au ſignal donné, pouvoient partir tous à la fois, & devoient faire ſept fois, ſans accident, le tour du cirque. Celui des chars qui arrivoit le premier, après avoir rempli cette tâche, gagnoit le prix. Les gradins de deſſus leſquels le commun du peuple voyoit les jeux du cirque, étoient en plein air; mais il y avoit d'eſpace en eſpace des pavillons couverts, qui formoient des eſpeces de loges où ſe tenoient les Magiſtrats. C'eſt de là que les Conſuls, pendant le temps de la République, & les Empereurs pendant leur regne, donnoient le ſignal. Derriere ces loges, étoient des

chambres où ils pouvoient se tenir, manger, & passer toute la journée pendant que les jeux duroient. Néron y ayant un jour dîné, & étant encore à table lorsque le peuple s'impatientoit & crioit de ce que les jeux ne commençoient pas, donna le signal en jetant sa serviette dans l'arene ; depuis ce temps, les Empereurs adopterent cette forme, assez ridicule, de faire commencer les jeux. Il y avoit, au milieu du cirque, deux grands obélisques, tous deux transportés d'Egypte, & chargés de caracteres égyptiens. Le premier l'avoit été par Auguste ; il est à présent dans la place du Peuple, où il a été placé par Sixte-Quint ; l'autre, transporté bien plus nouvellement, est dans la place de Saint-Jean de Latran. D'ailleurs, entre ces obélisques & les bornes, il y avoit plusieurs petits autels ou édifices découverts, consacrés à différens Dieux, tels que le Dieu *Consus* ou du *Conseil*, le Dieu de la *Jeunesse*, & sur-tout *Apollon*. Hors du cirque, mais également au pied du mont Palatin, étoient le temple de *Flore*, celui de *Vénus*, & l'autel d'*Hercule*, nommé *le grand autel*, parce que c'étoit sur lui que les Consuls, à la tête du Sénat, juroient de maintenir les traités qu'ils faisoient avec les Puissances étran-

geres, & d'exécuter les pactes & conventions de la plus grande importance. De là est venu l'usage dans Rome Païenne d'invoquer Hercule toutes les fois que l'on vouloit affirmer quelque chose par serment; & le mot latin *hercule* équivaut à cette expression françoise, *par ma foi.* On prétend que c'étoit Hercule lui-même qui avoit élevé cet autel après avoir vaincu Cacus. Dans le reste du onzieme quartier, on trouvoit le *marché aux herbes*, la *colonne Laitiere*, au pied de laquelle on exposoit les enfans que leurs parens ne pouvoient ou ne vouloient nourrir, & où se trouvoient des personnes charitables qui leur faisoient donner du lait ou par des femmes ou par des chevres, & les faisoient élever. Le temple de la *Piété* étoit auprès d'une prison placée dans ce quartier, où il avoit été élevé à l'occasion d'un fameux trait, connu sur-tout des Peintres sous le nom de *Charité Romaine.* Une fille, dont le pere avoit été condamné à mourir de faim, l'engagea à sucer son sein. Le malheureux vieillard en tira assez de lait pour prolonger sa vie. Les Geoliers & les Gardes s'en étant apperçus, en rendirent compte aux Consuls; & cette découverte, loin de nuire à la cause du pere, lui pro-

cura sa grace ; & à la fille, des éloges & un bon mariage.

Le douzieme quartier de Rome s'avançoit entre le *mont Aventin* & le *mont Cœlius*, & étoit borné en partie par le ruisseau nommé l'*Aqua Crabra*, tiré du *Téverone*, qui passoit le long du cirque, & se jetoit dans le Tibre auprès du pont *Sublicius*. La *Piscine*, qui donnoit son nom à ce quartier, étoit le premier de tous les bains publics de Rome. Le commun du Peuple s'y baignoit tout nu & à découvert ; mais il y avoit de différens côtés des pavillons où les gens aisés & considérables trouvoient *gratis* des bains couverts, & toutes les commodités qu'ils pouvoient désirer. On prétend que trois mille personnes pouvoient s'y baigner à la fois. Depuis que les Philosophes s'établirent à Rome, ils firent leurs promenades ordinaires des portiques qui entouroient ces bains. Sous l'empire d'Auguste & de ses successeurs, les bains se multiplierent, pour ainsi dire, à l'infini ; & comme l'*Aqua Crabra* y étoit très-propre, c'est dans ce quartier qu'étoient placés les thermes de l'Empereur Antonin, & plusieurs autres. On y doit attribuer aussi, suivant les meilleurs Antiquaires, le *septi-*

geres, & d'exécuter les pactes & conventions de la plus grande importance. De là est venu l'usage dans Rome Païenne d'invoquer Hercule toutes les fois que l'on vouloit affirmer quelque chose par serment; & le mot latin *hercule* équivaut à cette expression françoise, *par ma foi.* On prétend que c'étoit Hercule lui-même qui avoit élevé cet autel après avoir vaincu Cacus. Dans le reste du onzieme quartier, on trouvoit le *marché aux herbes*, la *colonne Laitiere*, au pied de laquelle on exposoit les enfans que leurs parens ne pouvoient ou ne vouloient nourrir, & où se trouvoient des personnes charitables qui leur faisoient donner du lait ou par des femmes ou par des chevres, & les faisoient élever. Le temple de la *Piété* étoit auprès d'une prison placée dans ce quartier, où il avoit été élevé à l'occasion d'un fameux trait, connu sur-tout des Peintres sous le nom de *Charité Romaine.* Une fille, dont le pere avoit été condamné à mourir de faim, l'engagea à sucer son sein. Le malheureux vieillard en tira assez de lait pour prolonger sa vie. Les Geoliers & les Gardes s'en étant apperçus, en rendirent compte aux Consuls; & cette découverte, loin de nuire à la cause du pere, lui pro-

cura sa grace ; & à la fille, des éloges & un bon mariage.

Le douzieme quartier de Rome s'avançoit entre le *mont Aventin* & le *mont Cœlius*, & étoit borné en partie par le ruisseau nommé l'*Aqua Crabra*, tiré du *Téverone*, qui passoit le long du cirque, & se jetoit dans le Tibre auprès du pont *Sublicius*. La *Piscine*, qui donnoit son nom à ce quartier, étoit le premier de tous les bains publics de Rome. Le commun du Peuple s'y baignoit tout nu & à découvert ; mais il y avoit de différens côtés des pavillons où les gens aisés & considérables trouvoient *gratis* des bains couverts, & toutes les commodités qu'ils pouvoient désirer. On prétend que trois mille personnes pouvoient s'y baigner à la fois. Depuis que les Philosophes s'établirent à Rome, ils firent leurs promenades ordinaires des portiques qui entouroient ces bains. Sous l'empire d'Auguste & de ses successeurs, les bains se multiplierent, pour ainsi dire, à l'infini ; & comme l'*Aqua Crabra* y étoit très-propre, c'est dans ce quartier qu'étoient placés les thermes de l'Empereur Antonin, & plusieurs autres. On y doit attribuer aussi, suivant les meilleurs Antiquaires, le *septi-*

zonium, composé, comme le mot le porte, de sept pieces ou sallons, qui n'étoient point en enfilade sur un même plan, mais élevées les unes sur les autres. Il y a deux cents ans que l'on en voyoit encore les ruines ; on croit que c'étoient les thermes de l'Empereur Septime Sévere. Le *temple de la bonne Déesse* fut transporté du sommet du mont Aventin dans le quartier que je décris, pour la commodité des Dames Romaines, qui la regardoient comme leur Divinité tutélaire. Là auprès, étoit le palais du Sénateur *Lateranus*, sur les ruines duquel a été bâtie *l'église de Saint Jean*, actuellement la vraie cathédrale de Rome, qui est quelquefois regardée comme appartenante au quartier du mont Cœlius, en étant très-voisine.

La treizieme région tiroit son nom du mont *Aventin*; & celui-ci fut ainsi appelé d'*Aventinus*, Roi d'Albe, qui y fut enterré, après avoir été tué dans une bataille contre les Rois qui habitoient ce pays avant la fondation de Rome. Ce fut Ancus Martius, quatrieme Roi de Rome, qui l'enferma dans la ville, & fit habiter le quartier par des peuples Latins qu'il avoit vaincus & soumis. Quoique ce ne fût pas un des plus peuplés, il contenoit

cependant des temples remarquables. Le principal étoit celui de *Junon Reine*, voué par le Dictateur Camille, après la prise de *Veïes*; ceux de *Diane* & de *Junon*, & l'ancien temple de *la bonne Déesse*, que j'ai dit que l'on transporta du mont Aventin dans le vallon qui étoit au bas. J'ai déjà parlé de la caverne de Cacus & de l'autel d'Hercule. Il y avoit sur le mont Aventin un autel dédié à *Caca*, sœur de Cacus, que l'on avoit déifiée, parce qu'elle avoit trahi son frere & favorisé son vainqueur. On y voyoit encore le sépulcre du Roi *Tatius*, au milieu d'un petit bois de laurier; le temple de *Minerve*, celui de *Vertumne*, celui de *Sylvain*, bâti par le Roi Evandre; & une maison publique appartenante aux Ecrivains, Greffiers ou Notaires de Rome. C'est au coin de cette maison que s'est trouvée une statue de pierre représentant apparemment le Tibre. C'est cette statue à laquelle on a donné le nom de *Marforio*, & que les Beaux-esprits de Rome rendent, depuis deux cents ans, l'interlocuteur de quelques dialogues satiriques, dont tous les événemens qui font du bruit dans la ville, leur fournissent le

sujet. Au milieu des murs qui ferment le quartier du mont Aventin, on remarque une pyramide écrasée, dont la base est enfoncée, & la pointe ne s'éleve qu'un peu au dessus des murailles. On lit sur une des faces de ce monument, une inscription qui apprend que c'est le tombeau de *Caïus Sestius*, qui vivoit du temps d'Auguste, & étoit un des Décemvirs *Epulons*, c'est-à-dire, chargés d'ordonner les festins publics & d'en faire les honneurs. Ce n'étoit pas une charge bien considérable; mais il falloit qu'elle fût bonne, & que Sestius fût riche, pour suffire à la dépense nécessaire pour se faire enterrer sous un pareil monceau de pierres. Au reste, ce n'est que sous l'empire d'Aurélien qu'il a été encastré dans les murailles, parce qu'il parut plus simple de l'y faire entrer que de le démolir, lorsque l'on augmenta l'enceinte de Rome.

Enfin, le quatorzieme & dernier quartier de Rome, qui étoit autrefois assez peu étendu, & qui fait à présent une des plus belles parties de la ville, portoit également le nom du *mont Janicule*, en plus grande partie dans son enceinte, ou de *Transtiberin*, c'est-à-dire, *au delà du*

Tibre, nom qu'il porte encore, s'appelant *quartier de Transtevere*; & au lieu de ne renfermer qu'une seule montagne, le Janicule, il renferme actuellement de plus le mont Vatican. Le mont Janicule tire son nom de *Janus*, que l'on croit qui l'a autrefois habité. Ancus Martius ayant fait faire un pont sur le Tibre, joignit cette montagne aux six autres que renfermoit la ville de Rome, & la fit habiter comme le mont Aventin, par des Peuples Latins qu'il avoit vaincus. Cela n'empêcha pas Porsenna de s'en emparer aisément, lorsqu'il vint pour rétablir Tarquin le Superbe sur son trône; mais il redevint une partie de Rome, lorsque les ennemis de la République naissante eurent été repoussés. Sous l'empire d'Auguste, il n'étoit pas encore bien magnifique, ni habité par des personnes considérables; mais il renfermoit un quartier de soldats, & on y voyoit un grand nombre d'Ouvriers de différentes especes, entre autres des Tanneurs & des Marchands de poissons. Il y avoit cependant sur le bord du Tibre quelques jardins & beaucoup de cabarets. Septime Sévere & Aurélien y batirent des thermes; Galba & Geta y avoient des maisons de cam-

pagne. Janus étoit particuliérement honoré sur le Janicule; il y avoit un temple, assez près duquel étoit le sépulcre du Roi Numa, qu'on avoit placé là, parce que le Janicule n'étoit point alors renfermé dans la ville. Au milieu du Tibre, étoit une isle que l'on appeloit *Sacrée*, à cause du temple d'*Esculape* qui y étoit renfermé. Il avoit été bâti, disoit-on, par les ordres des Dieux, annoncés par les Sibylles. Esculape, qui étoit honoré sous la forme d'un grand & gros serpent, y avoit été apporté de la ville d'Epidaure; les Prêtres le nourrissoient, le conservoient avec soin, & lui en substituoient sans doute un autre, lorsque celui qu'ils montroient au Peuple venoit à manquer. A l'autre extrémité de l'isle sacrée, étoit un temple de *Jupiter Licaonien*, & au milieu de l'isle, entre les deux ponts, une statue dédiée à Jupiter. Auprès du temple d'Esculape, étoit un *Nosocomium* ou espece d'hôpital, où l'on apportoit les malades, qui y étoient examinés & traités par les Prêtres d'Esculape, tous Médecins de profession. On croit que c'est du milieu de cette isle que *Simon le Magicien* voulut s'élever dans les airs en présence de Saint Pierre, avec lequel

il prétendoit faire assaut de miracles; mais il fut la dupe de ses prestiges : Saint Pierre ayant invoqué le vrai Dieu, fit tomber le Magicien, qui se tua.

Les deux ponts qui joignoient l'isle Sacrée à la ville de Rome, s'appeloient l'un *Fabricius*, l'autre *Sestius*; il y avoit deux autres ponts au dessous de l'isle, dont l'un se nommoit *Palatin*, & l'autre, *Sublicius*, & un au dessus, appelé le *pont du Janicule*. Du temps d'Auguste même, la ville finissoit un peu au dessus de ce dernier pont, & on en sortoit par la *porte Septimiane*; mais par la suite, le quartier & la ville se sont augmentés, & ont compris *le mont Vatican*. Les uns assurent que ce mont tire son nom d'un Sénateur qui y avoit des biens considérables, que Néron avoit confisqués; d'autres, qu'il venoit du mot latin *Vaticinia*, c'est-à-dire, présages ou divinations, parce que l'on prétend que le Dieu qui l'avoit habité autrefois, y rendoit des oracles. Le champ Vatican étoit entre la montagne & le Tibre, & c'est là où Néron & sa tante Domitia firent de grandes dépenses avant que le mont & le champ fussent joints à la ville : on les trouvoit en sortant de Rome par la porte & le *pont*

triomphal, dont on ne voit plus aucunes traces, les Papes n'ayant laiſſé ſubſiſter que le pont bâti par Adrien, ſous le nom de *Pons Ælius*, que l'on appelle aujourd'hui *pont Saint-Ange*. Les *jardins de Néron* s'étendoient preſque depuis la porte triomphale juſque ſur la montagne. Le barbare Empereur y avoit joint un cirque, une naumachie, & deux temples, l'un dédié à Apollon, l'autre à Mars. On prétend que ce ſanguinaire Empereur ſe plaiſoit à voir ſouffrir les victimes de ſa cruauté, & qu'il les faiſoit exécuter à la porte de ſes jardins. De là on conclut que c'eſt là que Saint Pierre a été martyriſé, & que l'on y a trouvé ſes reliques, que l'on conſerve dans la fameuſe égliſe qui lui eſt dédiée. Les jardins de *Domitia*, tante de Néron, étoient à l'autre extrémité du champ Vatican. On voyoit ſur le Tibre même s'élever un ſuperbe édifice qu'Adrien fit bâtir pour en faire ſon ſépulcre, à l'imitation de celui d'Auguſte ; c'étoit une maſſe ronde ou une tour immenſe qui s'élevoit à pluſieurs étages, & étoit ſurmontée de l'urne cinéraire de l'Empereur. Ce monument étoit revêtu de marbre en dedans & en dehors. Dès ſon

origine, on trouva qu'elle ressembloit plutôt à une forteresse qu'à un sépulcre: en effet, les Exarques de Ravenne y mirent garnison. Depuis ce temps, les Papes, & sur-tout Alexandre VI, l'ont enveloppée de fortifications, & c'est aujourd'hui le fameux château Saint-Ange, qui sert de citadelle à la ville de Rome. J'aurai occasion de dire, en continuant cette histoire, d'où vient à ce château le nom qu'il porte.

Enfin on voit encore entre le mont Vatican & le Janicule, les *sépulcres* de l'Empereur *Aurélien*, & de l'Empereur *Honorius*, fils de Théodose; celui de sa femme *Marie*, fille de *Stilicon*, a été découvert auprès de l'église St.-Pierre. Il y a à peu près cent ans que l'on découvrit aussi dans ces environs les ruines des jardins d'*Ovide*, & le sépulcre de sa famille, qui étoit celle des *Nasons*. Après avoir déblayé les salles qui étoient enfoncées en terre, on les a trouvées remplies de peintures à fresque, dont nous avons les gravures enluminées, qui forment un ouvrage très-beau & très-cher.

Tel étoit l'état de l'ancienne Rome, lorsque Constantin fit monter avec lui

la Religion Chrétienne sur le trône Impérial. Nous allons voir comment cette capitale du Monde a changé de face ; presque tous ses édifices publics ont été détruits, & ses temples convertis en églises.

Si le regne de Constantin a été heureux & glorieux pour la Religion Chrétienne, nous sommes forcés de convenir qu'il a été fatal à la gloire & à la grandeur de Rome. Jusqu'à ce moment, c'est-à-dire au quatrieme siecle, Rome avoit été si peuplée, qu'elle contenoit quatre-vingt mille habitans sous ses premiers Rois. Sous les Consuls, trois cents ans après sa fondation, on en comptoit cent cinquante. Au commencement du septieme siecle de Rome, il y en avoit quatre cent cinquante mille ; & au huitieme, sous le regne de Tibere, jusqu'à seize cent mille. Le grand nombre des esclaves & des étrangers qui aborderent à Rome, procura cette énorme augmentation : il est vrai qu'elle ne se soutint pas de la même force pendant les trois premiers siecles de l'Ere Chrétienne ; mais enfin les quatorze régions dont j'ai parlé, étoient encore presque toutes très-peuplées ;

plées ; Rome étoit toujours le centre du Gouvernement & des affaires, & les cérémonies de la Religion dominante ne se pratiquoient nulle part avec plus d'éclat & de magnificence. Les jeux du cirque & de l'amphithéatre y attiroient des étrangers de toutes parts : mais sous Constantin, elle perdit presque tous ses avantages. L'Empereur fonda une nouvelle Rome sur les bords du Bosphore & les confins de l'Asie ; il lui donna son nom, & voulut l'enrichir & l'embellir aux dépens de l'ancienne. Il y transporta la résidence Impériale, & y entraîna par conséquent une foule d'Officiers attachés par leurs fonctions à sa personne. On ne vit plus dans Rome ces Consuls dont le titre de dignité étoit encore si respecté, parce qu'il rappeloit les temps heureux de la République. D'ailleurs l'Empereur étoit toujours un des deux Consuls, l'autre avoit l'honneur d'être son collegue, & les années se distinguoient par les noms des Consuls. Les Censeurs & les Tribuns du Peuple avoient été supprimés sous les premiers Empereurs, qui avoient fait passer entre leurs mains le pouvoir de ces Magistrats. Rome, en perdant son Empereur, n'eut plus rien qui les lui rap-

pelât. Des deux Grands-Préfets, celui du Prétoire & celui de la ville, le premier fut supprimé avec les Cohortes Prétoriennes qui s'étoient rendues redoutables à l'Empereur même : la charge du second fut partagée ; un resta à Rome, l'autre passa à Constantinople. Le Préfet de l'ancienne Rome en devint le premier Magistrat ; mais avec quelle différence pour les Romains! ils ne se crurent plus assujettis qu'à un Gouverneur, au lieu de l'être directement à l'Empereur. Le Sénat même fut, pour ainsi dire, coupé en deux ; la moitié suivit l'Empereur, & l'on juge bien que ce furent les plus estimés par leur naissance, leur mérite & leurs richesses, qui passerent à Constantinople. Les Peres Conscrits n'étoient plus que des Conseillers ou des Courtisans du Monarque, & ceux qui resterent à Rome ne furent plus regardés que comme des Magistrats de province.

Constantin, en embrassant le Christianisme, discrédita la Religion Païenne, fit disparoître l'éclat de ses cérémonies, & déserter tous les temples des Dieux ; il conserva le titre de Souverain Pontife, que ses prédécesseurs avoient eu grand soin de prendre depuis Jules-César. Mais

quel Chef pour une Religion, qu'un Prince qui la méprise & se déclare pour un de ses plus cruels ennemis !

Depuis le temps de Numa Pompilius, le Collége des Pontifes étoit composé des personnages les plus respectés ; les uns, sous le nom de *Flamines* ou de *Saliens*, présidoient au culte de Jupiter, de Mars & de Quirinus. C'étoient des especes de Prélats qui avoient sous eux des Ministres subalternes. Les *Augures* étoient regardés comme les Oracles des Romains. Les *Vestales* étoient honorées & respectées à l'égal des premiers Magistrats. Aucune action d'éclat ne se faisoit dans Rome, qu'elle ne fût accompagnée de sacrifices & de prieres. Le Sénat s'assembloit dans les temples. Les ovations & les triomphes étoient mêlés de cérémonies religieuses. Il n'y avoit aucune famille, aucune maison qui n'eût ses Dieux *Lares* & *Pénates*. Constantin fit des réglemens tout-à-fait contraires à ces anciens usages. S'il ne défendit pas absolument le culte des Dieux, il le gêna du moins, & ôta tous les priviléges dont jouissoient leurs Ministres & leurs Adorateurs. Tous les édifices ci-devant sacrés, les *Aræ*, les *Ædunculæ*, ou petites chapelles, furent

abattus : les temples resterent ; mais on les abandonna pour fréquenter les six grandes églises que Constantin fit bâtir & qu'il nomma *Basiliques*, comme qui diroit *édifices royaux*. Ces églises subsistent encore, & ce sont celles de Saint-Jean de Latran, de Saint-Pierre du Vatican, de Saint-Paul hors des murs, de Sainte-Croix de Jérusalem, de Saint-Laurent hors les murs, & de Sainte-Marie Majeure. L'Empereur Constantin voulut, à la vérité, mettre quelque magnificence dans la construction de ces nouveaux temples ; mais ces décorations furent tout-à-fait mal entendues & faites à la hâte. On enleva au mausolée d'Adrien, qui n'étoit pas éloigné de l'endroit où l'on bâtissoit l'église Saint-Paul, 80 colonnes chacune d'un seul bloc de marbre, & d'ordre Corinthien. On en forma cinq allées ou nefs de la plus grande magnificence ; mais elles ne furent point voûtées & ne le sont point encore : une bonne partie de ces colonnes mêmes n'étoient pas polies ; on n'a découvert que par la suite & par hasard que le marbre en étoit très-beau & pouvoit être très-brillant. Nous ne savons presque plus comment étoient les autres églises, puis-

qu'elles ont été reconstruites à neuf; mais nous savons du moins qu'elles n'étoient point voûtées, & que si elles renfermoient quelque magnificence, c'étoient des débris de temples & de palais arrachés maladroitement, & attachés de même les uns aux autres.

Les jeux & les spectacles si chers aux Romains, que l'on disoit généralement qu'il ne leur falloit que *du pain & des jeux*, perdirent aussi beaucoup de leur éclat sous l'empire de Constantin & du Christianisme. L'Empereur trouva conforme à son humanité & aux principes de sa nouvelle Religion, de défendre les combats de Gladiateurs. D'ailleurs les amphithéatres où ces spectacles sanglans se donnoient, & où on avoit versé le sang d'une infinité de Chrétiens, étoient devenus, par cette raison, odieux à certains égards, & respectables à d'autres; & l'on avoit cessé d'en faire usage. Tous les théatres & amphithéatres furent détruits; il ne resta que celui de Titus, aujourd'hui le Colisée, & celui de Pompée, parce qu'ils étoient de pierre & très-solides, comme on peut encore s'en assurer. Tous les spectacles furent réduits à

ceux du cirque, & de tous les cirques il ne resta que le grand, dans lequel on donna encore, pendant assez long-temps, des courses de chars ; mais après avoir abattu les autels & les petites chapelles dédiés aux Dieux, il n'y demeura que les obélisques. En général les spectacles de Rome ne furent plus que des spectacles de province, comme la ville elle-même fut réduite à cet état. Cependant les Romains qui resterent à Rome conserverent leur morgue & leur vanité, quoique tout contribuât à la rabaisser. Ils étoient malins & caustiques, & avoient insulté Dioclétien, au point qu'après y être revenu pour triompher des Perses, il avoit promptement abandonné ce séjour, où il recevoit des satires au lieu d'éloges. Constantin ne trouva pas les Romains plus indulgens ; ils se moquoient de lui, lui trouvoient mauvaise grace & mauvais ton : il les en punit cruellement.

Les Romains, après avoir fait la conquête du Monde, s'étoient accoutumés à le posséder, & à voir toutes les Nations porter dans leur ville un hommage & un tribut qu'ils croyoient leur être dus. Hélas ! ils étoient devenus également vains & fainéans. Les Empereurs étoient

dans l'usage de faire au Peuple de grandes largesses en grains, & le dispensoient d'en semer & d'en recueillir dans les campagnes; de sorte que tout étoit luxe & magnificence dans l'intérieur de la ville, & au dehors tout étoit sacrifié à l'agrément. On voyoit partout de grands parcs, des gazons semés & entretenus avec soin, des jardins garnis de fleurs, des bosquets délicieux, des plantes & des arbres étrangers, pas un potager, ni un verger simple & rustique. Constantin voulut donner quelques Loix pour encourager l'agriculture; on s'en moqua; on fut quelque temps à s'appercevoir qu'on avoit eu tort. Constantin, en établissant une nouvelle capitale à Byzance, pourvut à sa subsistance de la même maniere que ses prédécesseurs avoient pourvu à celle de Rome. Il chargea l'Egypte d'approvisionner & de nourrir Constantinople, laissant à Rome pour sa subsistance, les grains que produisoient la Sicile & l'Afrique; & cet ordre se suivit tant que ces provinces furent tranquilles & reconnurent les mêmes maîtres que Rome. Mais un siecle après la mort de Constantin, les troubles de l'Empire

& les irruptions des Barbares le dérangerent; & Rome, à son grand étonnement, éprouva les horreurs de la famine, à laquelle elle n'étoit pas plus accoutumée, qu'un enfant qui est né & a été élevé dans une bonne maison & dans l'habitude de faire bonne chere, ne l'est à manquer de pain.

Les trois enfans de Constantin partagerent l'Empire; *Constantin*, l'aîné, eut les Gaules; *Constant*, le second, eut Rome, l'Italie, la Sicile & l'Afrique; *Constantius*, la Thrace, Constantinople, l'Asie & l'Egypte. Constantin mourut au moment qu'il alloit faire la guerre à son frere Constant: celui-ci vécut plus long-temps zélé Catholique; il gouvernoit Rome pendant que Constantius régnoit à Constantinople, & ayant abjuré les sentimens de son grand-pere Constantin, favorisoit l'Arianisme. Enfin, en 350, Constant fut assassiné par *Magnence*, qui voulut usurper l'Empire, mais fut bientôt vaincu par Constantius, qui réunit dans sa personne toute la puissance du grand Constantin. Il la conserva pendant dix ans à la faveur d'une politique, du genre de celle que l'on a appelée par la

ſuite *Machiaveliſte.* Il favoriſa toujours les Ariens & tourmenta les Catholiques. Il exila à cette occaſion le Pape *Libérius* avec autant de facilité & plus de ſévérité qu'un Souverain de l'Europe n'en uſeroit aujourd'hui avec le plus petit Evêque de ſes Etats ; mais enfin il fut la dupe de ſa propre politique. De tous les parens de Conſtantin, il n'en avoit laiſſé vivre qu'un ſeul, nommé *Julien*, qui s'enveloppant du manteau d'une philoſophie auſtere, lui avoit perſuadé qu'il étoit incapable d'ambition & d'intérêt; mais il prouva le contraire : il fit la guerre à Conſtantius ; &, en 361, celui-ci étant mort, Julien ſe trouva ſeul maître de l'Empire. La conduite de cet Empereur, ſurnommé l'*Apoſtat* (parce qu'il fit ſemblant d'être Chrétien tant que ſes oncles vécurent, & qu'il leva le maſque des qu'il fut maître de l'Empire), fut infiniment contraire au Chriſtianiſme, quoiqu'il ne le perſécutât pas ouvertement ; mais il établit pour toutes les Religions une tolérance qui prouvoit bien qu'il n'en avoit aucune. Il manda dans ſon palais tous les Evêques Catholiques & Ariens, leur défendit de s'injurier, même de diſputer les uns contre les autres. Il fit rouvrir les temples

des faux Dieux ; mais il s'embarrassa peu de rétablir la pompe des sacrifices, & de faire célébrer avec éclat ces cérémonies qui en imposoient au Peuple. On voit même qu'il se moquoit des Dieux, & des déifications des Empereurs ses prédécesseurs. Pour s'en convaincre, il ne faut que lire son Livre des *Césars*, dans lequel il se moque ouvertement de leur caractere, de leur conduite & de leurs actions, & tourne en dérision tout ce qu'ils avoient fait pour rendre leurs personnes & leur autorité respectables au Peuple. Avec beaucoup d'esprit, de lecture & de connoissance, il préféroit les dehors d'un Philosophe & d'un Savant, à l'éclat & à la majesté qui conviennent à un Souverain. Il étoit superstitieux, quoiqu'il n'adoptât aucun dogme religieux. Il se montroit souvent petit & pusillanime, quoiqu'il affectât de secouer les préjugés généralement reçus. Il fit contre les habitans d'Antioche une satire qui nous est restée sous le nom de *Misopogon* ; mais il n'osa pas s'exposer aux railleries des Romains, & ne mit pas le pied en Italie. Enfin il succomba dans la guerre contre les Perses. Son successeur *Jovien* remit en honneur le culte des Chrétiens. Les Empereurs

Valens & *Valentinien* abolirent les sacrifices, & firent des Loix contre les Païens & les Magiciens, qui avoient été encore plus chers à Julien que les Païens.

Vers 380, le grand Théodose réunit tout l'Empire Romain sous sa domination, & son autorité fut également reconnue dans les deux Romes, l'ancienne & la nouvelle. Ce fut sous son regne que la Religion Païenne reçut le dernier coup de massue. Symmaque, Gouverneur de Rome, le plus bel esprit, & l'homme le plus éloquent de son siecle, étoit Païen; il plaida devant l'Empereur la cause du dernier asile que la Divinité Païenne avoit conservé dans Rome : c'étoit l'autel de la Victoire, sur lequel le Sénat en corps continuoit à brûler quelques grains d'encens, quand il apprenoit que les armes Romaines avoient eu quelque succès. Saint Ambroise soutint le parti contraire, & obtint gain de cause. L'hôtel de la Victoire fut détruit; Théodose fit son entrée dans Rome, & triompha, pour ainsi dire, de la Religion Païenne, n'ayant pas laissé sur pied une seule statue des faux Dieux. Ce ne fut qu'alors, dit-on, que l'institution des Vestales fut entiérement abolie.

Les deux fils de Théodose partagerent l'Empire; *Arcadius* gouverna l'Orient, *Honorius* l'Occident, & par conséquent l'ancienne Rome. Ce fut sous le regne de ce foible & malheureux Empereur, que les Barbares inonderent l'Empire & préparerent sa ruine, qui fut consommée pendant le cours du cinquieme siecle. Théodose avoit déjà composé une partie de ses armées de Barbares; il n'avoit trouvé qu'eux capables de résister aux nouvelles hordes de Peuples Septentrionaux qui s'avançoient sans cesse du fond du Nord jusque dans le centre de l'Europe & de l'Empire. Les Romains de naissance & d'origine avoient également perdu le goût de faire la guerre, & les moyens de réussir dans le métier des armes; ils étoient mous, efféminés, vains & paresseux, accoutumés à se faire servir par une foule d'esclaves originairement Grecs & Asiatiques, mais nés dans les maisons de leurs maîtres, dont ils recherchoient la faveur par les bassesses les plus honteuses: ils n'étoient propres ni à la culture des terres, ni aux manufactures qui exigeoient de la force & du travail. On ne cultivoit plus à Rome que les

talens agréables, & il eſt impoſſible qu'une grande ville & une Nation dont les maîtres & les valets ſont également foibles & frivoles, ſe ſoutiennent. Il étoit aiſé de prévoir que Rome auroit le ſort de Sibaris, & c'eſt ce qui lui arriva : cependant Honorius eut d'abord un Miniſtre qui rendit à cet Empereur & à l'Empire d'Occident les plus grands ſervices ; ce fut *Stilicon*. Il étoit d'origine Barbare, fils d'un Vandale ; mais il avoit toutes les qualités d'un ancien Romain. Malheureuſement le Prince au nom duquel il gouverna l'Empire pendant quelque temps, étoit foible & ſans lumiere. Arcadius, de ſon côté, étoit gouverné par Ruffin, auſſi audacieux que Stilicon, mais moins grand & moins éclairé. On fit entendre à l'Empereur d'Orient, que ſon premier Miniſtre étoit ambitieux & peut-être traître. Honorius le crut, & ne ſut pas diſtinguer le premier Miniſtre utile, d'avec celui qui pouvoit être dangereux. Quoique Stilicon eût gagné des batailles, qu'il eût vaincu les Goths dans la Ligurie, & qu'il eût fait d'excellens arrangemens comme Négociateur & comme Adminiſtrateur, Honorius s'imagina qu'il

avoit voulu le détrôner; & aussi-tôt après la mort de S. Ambroise, dont l'amitié fait l'éloge de Stilicon, l'Empereur le disgracia : il se retira à Ravenne, où son Souverain le poursuivit & lui fit trancher la tête. Depuis sa mort, tout alla en décadence dans l'Empire d'Occident; Alaric, qui avoit été vaincu par Stilicon, revint avec de nouvelles forces en Italie, obligea Honorius de quitter Rome & de se retirer à Ravenne, après avoir vainement tenté de rassembler une armée de Romains & d'esclaves, incapables de résister aux Goths. Les Romains, abandonnés par leur Souverain & par leurs esclaves mêmes, qui aimerent mieux passer sous les drapeaux des Barbares que sous ceux d'Honorius, manquant de vivres, parce que l'Afrique & la Sicile cesserent de leur faire passer des grains, se virent obligés de capituler avec Alaric. Celui-ci leur signifia d'abord, avec la derniere dureté, qu'il ne vouloit leur laisser que la vie; mais enfin il parut s'appaiser moyennant des sommes immenses d'or & d'argent qui lui furent livrées, & ayant levé le blocus de Rome, il fut relancer Honorius, réfugié dans Ravenne. S'étant

avancé jusqu'à Rimini, il lui fit des propositions de paix que l'Empereur tâcha d'éluder avec une politique mal-adroite & timide, dont le Roi des Goths reconnut bientôt la fausseté. Il revint sur Rome, l'assiégea de nouveau, la prit l'an 410 de notre Ere & 1662 de sa fondation. La destruction fut moindre que l'on auroit dû l'attendre de Peuples aussi barbares. Pendant trois jours, les Goths enleverent autant de richesses qu'ils purent en emporter; mais ils ne détruisirent aucun édifice public. On ne fit aucune insulte aux Dames Romaines. Alaric fit prisonniere *Placide*, sœur de l'Empereur, l'épousa peu après, & mourut presque aussitôt. Ce qui resta de Romains dans la ville pillée, élurent un fantôme d'Empereur, qui ne tint pas long-temps, mais auquel succéda une anarchie, faite pour inspirer en même temps l'horreur & la pitié. Il ne restoit plus dans Rome que les vices que son ancienne grandeur & ses richesses y avoient attirés, & que les punitions que ces mêmes vices, poussés à l'excès, attirent tôt ou tard à ceux qui s'y livrent.

Les Goths avoient passé dans les Gaules, & y avoient fait reconnoître un autre

fantôme d'Empereur, ſous le nom d'*Attalus*. Honorius, pour détruire encore celui-là & faire ſa paix avec les ſucceſſeurs d'Alaric, prit le parti de leur abandonner l'Aquitaine; & le Roi Vallia établit ſa réſidence à Toulouſe. Cependant Placidie, veuve d'Alaric, remariée à un Romain, avoit repris du crédit ſur l'eſprit de ſon frere Honorius: elle le gouverna pendant quelque temps, mais ſe brouilla avec lui la derniere année du regne de ce foible Empereur. Elle remonta, pour ainſi dire, ſur le trône avec ſon fils *Valentinien III.* Les Barbares continuoient à tyranniſer l'Empereur & l'Empire, & à ſe faire la guerre entre eux. En 1452, Placidie mourut à Rome, & ſon fils Valentinien III, livré à lui-même, multiplia les actes de foibleſſe, de libertinage & de tyrannie dans un temps où la plus grande ſageſſe & les plus grands talens auroient à peine ſuffi pour conſerver l'Empire Romain. Valentinien ne ſurvécut que trois ans à ſa mere; & durant ce temps, les Gaules & l'Italie furent ravagées par le redoutable *Attila*, qui parvint juſqu'aux portes de Rome, mais qui fut détourné d'y entrer par les prieres & l'éloquence du Pape

Pape *Saint Léon*. Il est vrai que ce ne fut pas pour long-temps que Rome évita cet orage. Valentinien avoit été assassiné sans qu'on sût précisément par qui. *Eudoxie*, sœur du défunt Empereur, ayant épousé *Maxime*, celui-ci fut revêtu de la pourpre impériale ; mais l'Impératrice ayant découvert que c'étoit son mari même qui avoit été l'assassin de son frere, résolut de s'en venger, & fit inviter *Genseric*, Roi des Vandales, à venir surprendre Rome, où il pouvoit faire encore un riche butin. Un second pillage fut la suite de cette cruelle négociation. Les Vandales se retirerent après avoir substitué à Maxime un nouvel Empereur, nommé *Avitus*. Celui-ci ne pouvoit se soutenir qu'en s'appuyant de quelques autres Barbares. Les Vandales s'étant retirés, il choisit de préférence les Goths, & les Sueves qui en étoient une Colonie. Le Sueve *Ricimer* fut, pendant deux ou trois ans, le maître de l'Empire sous les titres de Général & premier Ministre d'Avitus. En 1457, Ricimer dégoûté de son fantôme d'Empereur, le força d'abdiquer, & mit à sa place *Majorien* ; il n'étoit point sans mérite, & eût réussi dans d'autres temps ; mais par cela même, il déplut,

fut assassiné, & l'on mit sur le trône impérial *Sévere II*, qui fut empoisonné en 1465, toujours par l'ordre de Ricimer. Celui-ci voulut alors gouverner sans Empereur d'Occident, & se lia avec celui d'Orient, qui lui donna le titre de Patrice. Deux ans après, croyant s'appercevoir que le titre d'Empereur étoit une chimere encore nécessaire à soutenir, il fit, de concert avec l'Empereur Léon de Constantinople, élire par le Sénat & par l'armée, *Anthémius*, dont il épousa la fille. En 1472, celui-ci mourut, assassiné, dit-on, par ordre de son beau-pere. *Olibrius*, son successeur, ne régna que sept mois, & fut remplacé par *Glicerius*. Ricimer mourut pendant ce court regne, & Olibrius voulut choisir un nouveau Général; mais l'Empereur d'Orient s'y étant opposé, envoya en Italie *Julius Nepos*, qui, après avoir obligé Glicerius de quitter l'Empire pour l'évêché de Salone en Dalmatie, choisit *Oreste* pour son Général. Oreste imita bientôt Ricimer. Il voulut se jouer de la couronne impériale, & la donna à son fils le jeune *Romulus*, qu'on surnomma, par dérision, *Augustule*. Ce fut le dernier des ancien Empereurs d'Occident; il réunissoit les noms les

plus respectables, portant en même temps celui du Fondateur de Rome & celui du premier des Empereurs; mais il les fit mépriser.

Odoacre, Roi des Hérules, fut celui qui dépossédа Augustule & son pere Oreste; il prit Rome, lui fit essuyer un troisieme pillage, poursuivit le pere & le fils jusqu'à Ravenne, les força d'abdiquer l'Empire, & les fit mourir; à compter de cette époque, l'Occident fut, pendant plus de trois cents ans, sans Empereur, & Rome ne vit que rarement les Rois d'Italie, originaires Barbares, auxquels elle fut soumise; cependant Théodoric y parut quelquefois, & donna même des jeux dans le cirque; ce ne furent que des courses de chars; mais les Romains les revirent avec enthousiasme. En général, il ne subsistoit dans cette capitale du Monde, que des masses énormes qui faisoient souvenir de son ancienne grandeur. Il y avoit encore à la Cour de Théodoric un petit nombre d'adorateurs des anciens Dieux de Rome; mais bientôt après on n'en vit plus aucun; il s'en trouvoit seulement quelques-uns dans les bourgs & villages, nommés en latin *Pagi*, & c'est de là qu'est venu le mot *Pagani*,

Païens. On continua encore, pendant plus d'un ſiecle, à déſigner les années par le nom du premier Conſul, qui étoit toujours l'Empereur d'Orient, n'y en ayant plus en Occident.

Théodoric fut reconnu généralement pour Roi d'Italie, &, ſous ce nom, il exerça en effet tous les droits des Empereurs d'Occident, ſans en prendre le titre. Il s'étoit fait baptiſer comme tous les Barbares établis en Italie, qui, à la ſeconde génération, devenoient Chrétiens, mais mal inſtruits & peu ſcrupuleux. Cependant Théodoric n'embraſſa point les erreurs de l'Arianiſme; au contraire, il ſoutint vigoureuſement le parti des Catholiques, & fit ceſſer le ſchiſme qui s'étoit élevé entre deux prétendans à la papauté; il chaſſa *Laurent*, & établit *Simmaque* ſur le trône pontifical. Il fit du bien à Rome & aux Romains; quoiqu'il réſidât peu dans cette ville, il en fit rebâtir ou réparer les murailles, & y fit même élever quelques édifices des débris de pluſieurs autres. Il eut le bonheur d'avoir pour Miniſtres deux hommes du plus grand mérite, *Caſſiodore* & *Boëce*. Le premier vit commencer ſon regne, mais le quitta ſagement quelques années avant ſa mort, pour ſe faire Moine. Le ſecond, que l'on doit re-

garder comme le dernier des Philosophes, des Savans & des Beaux-esprits de l'ancienne Rome, encourut, sur la fin de ses jours, la disgrace de Théodoric, qui, après trente-sept ans de regne, devint enfin jaloux, soupçonneux, inquiet, & mourut de désespoir de s'être livré à une humeur si injuste & si déplacée; il tenoit alors le Pape Jean dans les prisons de Ravenne. Son petit-fils *Atalaric* lui succéda en 526; & presque en même temps l'Empereur Justin mourut, après s'être associé à l'Empire son neveu Justinien. Tout le monde sait combien le regne de cet Empereur fut long & glorieux. Je ne le considérerai que relativement à l'Italie & à Rome. Sous ce point de vue, ce furent Bélisaire & Narsès qui eurent la plus grande part à son illustration. Voici à quelle occasion Bélisaire passa en Italie. Théodoric avoit toujours conservé assez de respect pour l'Empereur d'Orient, qu'il avoit servi dans sa jeunesse; il étoit tout-puissant, mais n'affectoit pas d'être absolument indépendant de ces Monarques. Il prenoit la qualité de *Patrice*, qu'il devoit à l'Empereur Léon, & qui lui avoit été confirmée par Justin. Après sa mort, ses successeurs ne penserent pas de même.

Atalaric monta ſur le trône d'Italie ſous la régence de ſa mere Amalazonte, fille de Théodoric, qui avoit adopté ſes principes ; mais le jeune Prince ſe livra à la débauche, détruiſit ſon tempérament, & mourut jeune, après quelques années de regne. Amalazonte, dans l'eſpérance de conſerver ſon autorité, épouſa ſon couſin *Théodate*, auquel elle mit la couronne d'Italie ſur la tête ; mais elle fut la dupe & la victime de cet ingrat. Amalazonte fut aſſaſſinée, & ſa mort ſervit de prétexte à Juſtinien, pour envoyer Béliſaire en Italie, afin de la venger & de punir Théodate. Les premiers ſuccès de Béliſaire furent brillans ; il s'empara de Naples, & s'avança vers Rome : le lâche & perfide Théodate fut aſſaſſiné. Les Goths lui avoient donné pour ſucceſſeur *Vitigès* ; Béliſaire le pourſuivit juſqu'à Ravenne, inveſtit cette place, & étoit ſur le point de s'en rendre maître, lorſque les Francs, commandés par Théodebert, vinrent au ſecours de Vitigès. Béliſaire leur oppoſa non ſeulement les légions qu'il commandoit, mais ſon habileté dans l'art de négocier. Vitigès ſe fia plutôt aux promeſſes du Général Grec, qu'au ſecours des Francs ; il ſe livra à lui, fut fait priſonnier, & conduit à Conſtantinople. Un ſi

grand succès devoit assurer la gloire de Bélisaire & sa fortune ; effectivement il fut d'abord fait Patrice ; mais peu après on inspira à Justinien de la jalousie contre lui : il fut rappelé, & on l'envoya faire la guerre aux Perses.

Cependant les Grecs resterent les maîtres de Naples, de Rome, & d'une partie de l'Italie : les Goths l'étoient encore de Ravenne & de Milan ; & en moins de trois ans, Vitigès eut deux ou trois successeurs : enfin *Totila* fut élu Roi des Goths, & prit tout d'un coup la résolution de profiter de la retraite de Bélisaire pour recouvrer Rome, Naples, & tout ce qu'avoit possédé Théodoric. Il réussit dans ce brillant & audacieux projet ; ce fut alors que Rome essuya, de la part de ce Roi Barbare, un quatrieme pillage, qui épuisa les trésors portatifs qui restoient encore dans l'ancienne capitale du Monde, mais qui laissa toujours les bâtimens en entier. Justinien renvoya Bélisaire en Italie, mais avec une foible armée & peu de moyens. Cependant l'adresse & l'habileté du Général y suppléerent : il engagea Totila à abandonner Rome, & aussi-tôt il y entra avec le peu de troupes qu'il avoit, fit rétablir les murailles, & s'aidant comme

il put des habitans, il se vit en état de tenir tête au Roi des Goths. Totila, pris pour dupe, soutint cependant la guerre dans la campagne de Rome & de Naples; & Bélisaire ayant reçu des renforts, remporta des avantages sur lui dans la Lucanie. Enfin il fut encore rappelé, & Totila forma une seconde fois le siége de Rome; les murailles étoient bonnes, mais l'enceinte en étoit trop grande, les habitans & la garnison ne pouvoient la défendre. Les Goths vinrent à bout d'y entrer; & on remarque que quatre cents soldats Romains ou Grecs s'enfermerent dans le tombeau d'Adrien, dont Bélisaire, le premier, avoit fait une forteresse, & qu'ils s'y défendirent obstinément pendant long-temps; enfin Totila s'en rendit maître: il semble que le sort de l'Italie étoit d'être perdue & recouvrée, suivant que Bélisaire étoit en faveur ou en disgrace, qu'il commandoit les armées, ou qu'on le rappeloit.

Cependant Justinien eut le bonheur de trouver, à la troisieme reprise, un Général aussi en état de rétablir ses affaires, que Bélisaire même; ce fut *Narsès*, qui étoit Eunuque & Chambellan de l'Impératrice Théodora. Ses succès étonnerent autant que le choix du Géné-

ral ; il vainquit Totila, qui, étant mort, fut remplacé par *Teïa*, dernier Roi des Ostrogoths en Italie. Narsès vainquit encore celui-ci & les Francs, qui les secoururent & les soutinrent sous les ordres de Théodebalde, Roi de Metz, fils de Théodebert, petit-fils de Clovis. La prise de Cumes, près de Naples, & de Lucques en Toscane, assura la gloire de Narsès, & les conquêtes qu'il fit pour Justinien, s'étendirent dans ce qui forme aujourd'hui le royaume de Naples, l'Etat du Pape, & une bonne partie de la Toscane. Narsès gouverna ces pays pendant seize ans, avec une sagesse qui lui fit autant d'honneur que ses victoires ; il rétablit, autant qu'il lui fut possible, dans ce peu de temps, un pays aussi délabré que l'étoit l'Italie. Il porta le titre de Duc ; enfin, Justinien étant mort, son grand âge, ses services ne l'empêcherent pas d'être rappelé à Constantinople par *Justin II*, son successeur ; mais il mourut à Rome, âgé de quatre-vingt-quinze ans, terme où ne devoit pas naturellement arriver un homme tel que Narsès, & où il auroit au moins dû être à l'abri des disgraces.

La perte de Narsès fit le même effet que celle de Bélisaire. Les affaires des Empereurs

Grecs allerent depuis en décadence. Juſtin envoya *Longin* pour gouverner l'Italie, avec le titre d'Exarque ; celui-ci s'établit à Ravenne : bientôt après, une nouvelle Colonie de Barbares, partant de la Pannonie, ſe rendit en Italie, & s'y fit redouter ; c'étoient les Lombards, ayant à leur tête leur Roi Alboin. Ils s'emparerent d'abord de la Ligurie, enſuite ils pénétrerent juſque dans la Toſcane. En 573, Alboin fut maſſacré, à ce que l'on prétend, à l'inſtigation de ſa femme Roſemonde. Les Lombards étoient alors déjà maîtres de Pavie, qu'Alboin avoit aſſiégée pendant trois ans, & dont ils firent dans la ſuite la capitale d'une belle province, que l'on appela de leur nom, *Lombardie.* L'Exarque Longin avoit accueilli ces Barbares, il les avoit même appelés pour l'aider à détruire le reſte des Goths ; mais il fut la dupe de ſa politique. *Clefis*, ſecond Roi des Lombards, étendit ſes conquêtes, non ſeulement ſur le Frioul & ſur tout ce qui compoſe aujourd'hui l'Etat Vénitien, mais juſqu'aux portes de Ravenne. Après la mort de Clefis, les Lombards furent quelque temps ſans avoir de Rois, mais gouvernés par différens Ducs, dont les plus puiſſans étoient

ceux de Frioul & de Spolette. Les Exarques tâcherent de semer la division entre ces Ducs, mais ils n'y réussirent pas ; ils se réunirent pour élire *Autaris*, fils de Clefis. Le nouveau Roi épousa *Teudelinde*, fille d'un Duc de Baviere, Princesse d'un grand mérite, qui, après la mort de son mari, fut déclarée Régente, & associa à son trône *Agilulfe*, qui, par ses conseils, régna pendant long-temps avec autant de gloire que de bonheur.

Les Lombards étoient déjà, depuis quelque temps, à peu près Chrétiens : Teudelinde non seulement fit baptiser son second mari, mais, à la persuasion du Pape Grégoire le Grand, elle fit abjurer à ses sujets l'Arianisme ; & après les avoir rendus Catholiques, elle s'occupa utilement du soin de les policer. Alors non seulement les Exarques ne purent plus mettre un frein à la puissance des Lombards, mais ils furent réduits à les respecter & à leur faire des présens, que l'on pouvoit regarder comme un vrai tribut. Agilulfe & Teudelinde eurent pour successeur un fils, dont la conduite ne répondit pas à leurs soins. Il fut assassiné, & remplacé par un Duc de Turin : celui-ci eut le même sort, & *Rotharis* porta sa couronne.

Sous leurs regnes, Ravenne & Rome reconnoissoient encore la souveraineté des Empereurs Grecs; mais l'Empire d'Orient étoit affoibli jusqu'au point d'être méprisé; & les Lombards étoient maîtres de tout le plat pays, entre autres de Bénévent : les Papes recevoient toujours les ordres des Empereurs, & faisoient confirmer par eux leurs élections, & les Souverains Pontifes étoient même souvent mandés à Constantinople pour rendre compte de leur conduite.

Ce fut dans le milieu de ce siecle (le septieme), que l'on commença à entendre parler des Sarasins, Sectateurs de Mahomet, qu'ils se rendirent redoutables en Asie, & qu'ils commencerent à faire des courses en Afrique & sur les côtes d'Italie. En 661, l'Empereur Constant II fit un voyage à Rome, & y resta treize jours. C'est la derniere fois que l'on y vit un Empereur d'Orient, & son séjour fut un vrai temps de pillage. Il en emporta tout ce qui pouvoit se transporter à Constantinople; entre autres il enleva les ornemens de bronze du Panthéon, dont la masse fut cependant convertie en église, sous le nom de *Sainte-Marie des Martyrs.*

En 672, les Sarasins se trouverent déjà assez puissans pour assiéger Constantinople. Le royaume des Lombards étoit agité de troubles & de guerres intestines; des Princes Bavarois le disputoient à *Pertharite* & à son fils *Cunibert*; mais ceux-ci l'emporterent, & leur postérité régna jusqu'à la destruction de l'Empire des Lombards. *Luitprand* fut le plus fameux de ces Rois; son regne dura près de trente-deux ans, & ne finit qu'en 744. Il laissa la couronne à son neveu *Hildeprand*, qui ne fut que quelques mois sur le trône. Les Lombards le détrônerent, & lui substituerent *Rachis*, Prince d'un grand mérite, qui, pendant plusieurs années, fit les loix & les réglemens les plus sages, & se donna bien de la peine pour les faire exécuter par ses sujets, & pour contenir les Ducs qui devoient lui être subordonnés, mais qui étoient puissans & ambitieux, particuliérement ceux de Spolette & de Bénévent. Au bout de quelque temps, se lassant de gouverner un peuple encore à demi barbare, il prit la résolution, qui commençoit alors à devenir à la mode, de se faire Moine, en embrassant la Regle de Saint Benoît, dans le fameux

monaſtere du Mont-Caſſin, que les premiers Rois Lombards avoient ruiné, mais qui, ſous les derniers, s'étoit rétabli plus magnifique qu'auparavant. Son frere *Adolphe*, déjà Duc de Bénévent, fut couronné à ſa place, & ce nouveau Roi eut bientôt plus d'un ennemi à combattre. Les événemens de ſon regne furent la ſource de la deſtruction du royaume des Lombards, & de l'anéantiſſement total du pouvoir des Empereurs d'Orient dans cette belle partie du Monde; ils donnerent naiſſance à la puiſſance temporelle des Papes. Mais pour mieux entendre comment cette grande révolution s'accomplit, il faut remonter un peu plus haut.

A la fin du ſeptieme ſiecle, les Papes étoient auſſi aſſujettis aux Empereurs d'Orient, qu'un Evêque peut l'être à un Souverain ſéculier. Les difficultés qui s'élevoient ſur leur élection, ſe portoient & ſe décidoient à Conſtantinople; quelquefois même les Exarques de Ravenne prenoient ſur eux de juger ces grandes queſtions; l'on ſait qu'en 687, peu s'en fallut que l'Anti-Pape *Paſcal* ne l'emportât ſur le Pape *Sergius*, parce qu'il avoit gagné, à prix d'argent, l'Exarque *Jean*. Les Papes ſe rendoient ſouvent en

personne aux Conciles que les Empereurs assembloient en Orient, ou s'excusoient humblement lorsqu'ils ne pouvoient pas y paroître. Enfin, vers l'an 725, le Pape *Grégoire II* osa résister à l'Empereur *Léon l'Isaurien*, qui voulut condamner & abolir le culte des images dans les églises. Le Patriarche de Constantinople fut d'abord du même avis que le Pape; mais le Monarque s'obstinant à soutenir sa fausse doctrine, fit abattre dans sa capitale & dans tout l'Orient, toutes les représentations de Dieu & des Saints, & persécuta les Orthodoxes. Grégoire empêcha que cette odieuse exécution n'eût lieu dans Rome; & pour éviter la fureur des *Iconoclastes*, c'est ainsi que l'on appela les Partisans de l'opinion de Léon l'Isaurien, il s'appuya du suffrage des Lombards, qui respectoient & honoroient le Siége de Rome comme étant le premier de l'Eglise Latine, & regardoient le Pape comme leur Patriarche, quoiqu'il résidât dans une ville soumise à leur ennemi, Léon tonna contre Grégoire, mais ne put le réduire: au contraire, les Lombards assiégerent Rome, & sous prétexte de soutenir l'opinion Catholique, firent bien

du mal au plat pays de l'Italie ; ils menacerent aussi Ravenne. Léon & Constantin son fils eurent au Pape l'obligation d'avoir engagé les Lombards à laisser ces deux villes aux Empereurs Grecs, & l'Eglise Latine conserva le culte des images qui avoit donné lieu à cette grande querelle : ce culte fut même maintenu dans l'Eglise Grecque ; mais avec cette différence que les Grecs ne représentent Dieu & les Saints qu'en peinture plate ou demi-relief, au lieu que les Latins ont dans leurs églises des statues entieres, & des bustes tout-à-fait détachés.

Rachis avoit dans sa retraite un compagnon d'un rang à peu près égal au sien ; c'étoit Carloman, fils de Charles-Martel, & frere de Pepin, avec lequel il avoit d'abord partagé la suprême puissance dans les Gaules ; mais, soit scrupule, soit accès de dévotion, Carloman passa en Italie, prit l'habit religieux de la main du Pape Zacharie, & entra dans le monastere du Mont-Cassin ; sa femme & sa fille, suivant aussi l'exemple de celles de Rachis, se firent Religieuses. Deux ans après ces singulieres retraites, le Pape Zacharie donna son approbation à la résolution que prit Pepin,

Pepin, frere de Carloman, de mettre sur sa tête la couronne de France, qu'il enleva à Childeric III, en le faisant enfermer dans le monastere de Saint Bertin, en Artois. Peu après, le Pape *Etienne*, successeur de Zacharie, vint en France, & sacra Pepin & ses fils Charles (depuis Charlemagne) & Carloman. Pendant ce temps, Astolphe assiégeoit Ravenne, s'en empara, & se rendit maître de tout l'Exarcat. Il portoit ses vûes plus loin, & avoit déjà commencé le siége de Rome, lorsqu'Etienne étant revenu avec Pepin en Italie, le nouveau Roi de France força celui des Lombards à rendre Ravenne & Rome aux foibles Empereurs d'Orient, qui n'avoient la force ni de les défendre ni de les recouvrer, mais il en démembra une partie de l'Exarcat, & plusieurs villes & grandes terres qui font aujourd'hui partie de la Romagne & de la Campagne de Rome, & dont le Pape fut déclaré Seigneur temporel. Sur ces entrefaites, le Roi Astolphe mourut sans enfans : le bon Roi Rachis voulut quitter son monastere pour venir reprendre la couronne ; mais le Pape, comme son Supérieur Ecclésiastique, l'empêcha de rompre les vœux qu'il avoit faits, & engagea les Lombards à

élire pour leur Roi, le Duc *Didier*, qui prit paisiblement possession de cette couronne l'an 756, moyennant de nouvelles cessions, qui augmenterent considérablement le domaine temporel du Pape. Didier eut ainsi obligation de sa couronne aux Papes, mais il ne fut pas reconnoissant; au contraire, il conçut de la jalousie de leur puissance temporelle naissante, & il comprit qu'ils n'avoient plus qu'un pas à faire pour être Seigneurs de tout ce que les Grecs possédoient en Italie. De leur côté, les Souverains Pontifes regarderent, avec raison, le Roi de France comme leur protecteur & leur principal bienfaiteur; & le dernier Roi des Lombards, comme allant devenir pour eux un Tyran plus dangereux que les Empereurs d'Orient, parce qu'il étoit plus voisin de Rome. Une circonstance acheva de les en convaincre. Le Pape Paul I mourut en 767: Didier voulut placer sur le trône Pontifical un Laïc nommé *Constantin*, auquel il fit prendre tous les Ordres, & qu'il fit sacrer en trois jours. Le Peuple Romain se révolta contre cet Anti-Pape, & le traita indignement. Didier en fit élire un autre; mais le Clergé Romain ayant eu recours à la protec-

tion de Pepin, & à celle de Charlemagne qui lui succéda l'année suivante 768, il obtint enfin la libre élection d'un Pape légitime, qui fut nommé *Etienne III* ou *IV*. Charlemagne parut d'abord de bonne intelligence avec le Roi Didier; il épousa sa fille Berthe, & le laissa s'emparer de Ravenne; mais quand il voulut prendre Rome, *Adrien*, successeur d'Etienne, implora encore le secours du Roi des François, qui vint en Italie, défit l'armée de Didier, assiégea & prit Vérone, qui fit assez de résistance, mais moins que Pavie, dans laquelle Didier avoit réuni toutes ses forces. Le siége de cette capitale dura long-temps, & ce fut pendant son cours que Charlemagne alla célébrer à Rome les fêtes de Pâques de l'an 774. Il y fut reçu avec magnificence, & traité en Souverain; cependant ce ne fut qu'après avoir consommé la destruction du royaume des Lombards, & pris la ville de Pavie, le Roi Didier avec sa femme & ses enfans, qu'il envoya en France, que Charlemagne fut reconnu & couronné par le Pape, Roi d'Italie, & maître de Rome même, sous le titre de *Patrice*, avec le droit d'ordonner de l'élection des Papes, & de la confirmer. Pendant plus de vingt-cinq ans, Charle-

magne fut ainsi revêtu de tout le pouvoir que les Rois Lombards & les Ducs qui en dépendoient avoient sur l'Italie, & le sien même fut plus étendu, tant par rapport au domaine qu'au pouvoir. Depuis cette époque, Charlemagne fit plusieurs voyages à Rome, où il agit en maître, & tous les actes se daterent de son regne. En 781, il y fit baptiser son second fils Pepin, le fit reconnoître Roi d'Italie, & son troisieme fils Louis, Roi d'Aquitaine, réservant la France pour l'aîné. En 795, le Pape Adrien étant mort, Charlemagne fit élire ou plutôt nomma *Léon III* pour lui succéder; enfin, l'an 800, Charlemagne s'étant encore rendu à Rome, ce même Léon III & le Peuple Romain jugerent convenable d'ajouter le titre le plus auguste à tous ceux en vertu desquels il exerçoit déjà la suprême autorité dans Rome; il fut déclaré Empereur, & couronné dans l'église de Saint-Jean de Latran. Ainsi l'on fit revivre en sa personne l'Empire, qui avoit subsisté seul pendant plus de trois cents ans, depuis Auguste jusqu'à Constantin, avoit été partagé pendant plus de deux cents, & réduit à moitié sous le titre d'Empire d'Occident, & avoit été, pour-

ainsi dire, suspendu pendant plus de trois cents ans. Mais, pendant le cours de cette derniere époque, la ville de Rome avoit presque toujours dépendu des Empereurs d'Orient. Charlemagne, en devenant Empereur d'Occident, ne prétendit certainement pas avoir moins de droit sur cette ville que n'en avoient eu les Empereurs précédens; & s'il enrichit les Papes, il ne les dispensa pas de l'hommage qu'ils lui devoient comme ses Feudataires, & qu'on assure qu'Adrien & Léon III lui rendirent. Mais qu'est-ce que c'étoit que cet hommage & cette féodalité dont il est tant parlé dans l'Histoire d'Italie & des autres pays depuis Charlemagne? C'est un établissement des Lombards qui, pendant deux cents ans, ont gouverné l'Italie, & qui y ont établi des loix & des usages dont nous voyons encore les traces & dont nous éprouvons les conséquences. Sous le gouvernement des Empereurs Romains, chacun ne possédoit qu'autant de terre qu'il en pouvoit cultiver ou faire cultiver par ses esclaves, & les propriétés étoient toutes indépendantes les unes des autres. Les enfans des premiers possesseurs les conservoient s'ils pou-

voient les entretenir ou les défendre, ou les cédoient à d'autres quand ils étoient forcés d'y renoncer ; ils pouvoient même en difpofer par teftament, & les enfans n'y avoient pas un droit bien exclufif. Pendant les troubles de l'Empire & le regne des premiers Barbares, tels que les Goths, les propriétés & le droit de les tranfmettre furent encore moins affurés. Quant aux dignités, elles n'étoient nullement héréditaires. On avoit diftingué, à la vérité, dès les premiers temps de Rome, les Patriciens des Plébéïens ; mais toutes les charges & les titres d'honneur auxquels pouvoient prétendre ces deux Ordres, ne paffoient jamais des peres aux enfans : le mérite ou les brigues les procuroient ; mais la naiffance n'y donnoit prefque jamais aucun droit. Sous les derniers Empereurs, le titre de Duc commença à fe donner tant aux Généraux des armées qu'aux Commandans des troupes dans les provinces, & celui de Comtes (*Comes*) aux perfonnages de la Cour des Empereurs qui avoient l'honneur de les accompagner, de vivre avec eux, & étoient leurs Courtifans affidus ; mais rien n'étoit plus per-

ſonnel. Les Lombards apporterent en Italie des principes & une politique toute contraire à celle que je viens d'expoſer. Après avoir conquis l'Italie, ils la partagerent entre eux, de ſorte que leur Roi ou Chef en fut regardé comme le Seigneur univerſel. Il donna des provinces entieres aux principaux Généraux de ſon armée, avec le titre de Ducs, de ſorte qu'ils unirent la poſſeſſion territoriale à ce titre honorable & d'autorité. Les villes & leurs territoires furent le partage des Officiers d'un grade conſidérable, mais moindre que celui des Ducs; mais comme ils étoient les Courtiſans des Souverains, ils prirent, à l'imitation de ceux des Empereurs, le titre de Comtes. Les moindres Officiers Lombards eurent des terres de moindre conſéquence, qui furent nommées *Fiefs* (*Feudi*), parce que le Souverain exigeoit de ceux à qui il les donnoit, la foi, c'eſt-à-dire, la promeſſe authentique de lui être fideles & de le défendre contre les ennemis de ſa nation, & de le ſuivre à la guerre. On doit faire ſur cette conſtitution deux remarques importantes; l'une, c'eſt qu'il s'établit une hiérarchie entre ces différens poſſeſſeurs de fiefs, ſi bien que les

Ducs étoient ſoumis au Roi, les Comtes aux Ducs, & les poſſeſſeurs des petits fiefs à ceux des plus grands, conformément à l'ordre établi dans une armée, & ſuivant lequel le Général commande aux Chefs de chaque légion, ceux-ci aux Centurions, & ces derniers à leurs Officiers ſubalternes; l'autre remarque eſt que, comme les Officiers Militaires étoient le Conſeil eſſentiel des Rois conquérans, de même les Ducs & les Comtes le furent des Princes Lombards; ils avoient même la plus grande part à leur élection. Il falloit bien qu'ils fuſſent avertis des expéditions de guerre dont ils devoient être les principaux acteurs. Quand les poſſeſſions auxquelles étoient attachés ces titres, devinrent héréditaires, ce qui ne tarda pas, les principaux Feudataires n'en reſterent pas moins les Grands de la Nation, aſſiſterent à tous les Conſeils, & eurent part à l'Adminiſtration générale, ſans préjudice de celle particuliere de leurs domaines, qu'ils ſe réſerverent. Les Lombards, en conſervant aux Romains une partie de leurs terres, les aſſujettirent à la foi & hommage, c'eſt-à-dire, à l'obligation de leur être fideles, de les défendre & de les ſuivre à la

guerre, pourvu qu'elle ne fût pas trop éloignée. La peine à laquelle ils se soumettoient en contractant cette obligation, étoit de perdre leurs terres (devenues fiefs), s'ils y manquoient. Tel étoit l'ordre politique du royaume d'Italie sous les Lombards. Le Code de leurs Loix, qui nous reste encore, y est conforme; mais des esprits turbulens & ambitieux le dérangeoient souvent : les Ducs se révoltoient contre les Rois, & les petits Feudataires contre les grands Seigneurs. Les Loix Lombardes contiennent d'ailleurs d'excellens réglemens pour arrêter & prévenir les crimes, & les punir quand ils étoient arrivés. Les Loix pénales des Romains étoient presque toutes sanglantes. Les Conquérans de l'Italie voulant épargner le sang Lombard, convertirent presque toutes les peines en amendes pécuniaires, que l'on appeloit *Compositions.* Il y en avoit pour les fautes de toute espece. Si ces peines nous paroissent aujourd'hui bien légeres, elles ne l'étoient pas trop alors, puisqu'elles privoient le Conquérant du fruit de ses conquêtes, de la récompense de ses services, & de la meilleure partie de son aisance. En assujettissant les terres à des servitudes réelles,

c'eſt-à-dire, en obligeant les poſſeſſeurs de les habiter, de les cultiver, & de les défendre, ſous peine de confiſcation, les Lombards travaillerent à anéantir la ſervitude perſonnelle, qui étoit bien plus dure & bien plus contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme, puiſqu'elle donnoit droit de vie & de mort aux maîtres ſur leurs ſerfs. Les Lombards réuſſirent enfin à détruire ce genre de ſervitude, qui, depuis bien des ſiecles, a diſparu dans toute l'Europe, au grand profit de l'humanité.

Il faut convenir que l'uſage du duel, introduit par les Lombards, eſt bien barbare; mais indépendamment de ce qu'il eſt infiniment ancien, & qu'il tenoit à la ſuperſtition qui regardoit le duel comme un moyen certain de connoître la volonté de Dieu, il entretenoit la valeur chez un peuple qui, ſe voyant maître d'un pays riche & fertile, pouvoit craindre de tomber dans la molleſſe & la puſillanimité. L'Europe Catholique a l'obligation aux Lombards, mais particuliérement à Théodelinde & à Agilulfe d'en avoir entiérement banni l'Arianiſme, & d'avoir établi ſur ſes ruines le plus pur Catholiciſme, & la primauté du Pape.

Rome redevint donc encore, ſous

Charlemagne, la capitale du Monde, ou du moins de l'Empire d'Occident, mais sur un pied bien moins avantageux pour cette grande ville; car elle ne fut point habitée par ses nouveaux Empereurs; elle ne fit, pour ainsi dire, que leur prêter son nom, & les mettre en droit de porter le plus beau titre du monde. Mais ils firent si peu d'usage de la souveraineté qui leur avoit été accordée, sans que les Empereurs d'Orient eussent pu ou osé s'y opposer, qu'insensiblement elle passa entre les mains de ces mêmes Papes, qui avoient cru faire le plus grand coup de politique en soustrayant la ville de leur résidence à la tyrannie des Lombards, & à la sujétion, quoiqu'idéale, des Empereurs Grecs. Peut-être Léon III ne prévoyoit-il pas toutes les conséquences de cette révolution, & combien elle seroit avantageuse à ses successeurs; mais elle ne pouvoit guere manquer d'arriver, par une suite de la division de l'Empire d'Allemagne, & de l'anéantissement de la Maison de Charlemagne; au reste, la ville de Rome ne tira aucun profit réel de la renaissance de l'Empire Romain, pour sa magnificence & sa population. Le Peuple Romain, auquel le Pape Léon donna le ton pour proclamer Charlemagne Empe-

pereur, ne consistoit que dans une poignée d'habitans pauvres, mais fiers de leur ancienne grandeur, & aussi turbulens que paresseux. Le nombre n'en augmenta pas ; Charlemagne enrichit les églises, particuliérement celle de Saint-Jean de Latran, & celle de Saint-Pierre, où l'on révere les tombeaux des saints Apôtres ; mais il n'y fit bâtir aucuns édifices nouveaux ni considérables. Les masses de pierre, monumens faits pour être éternels, qui rappeloient & rappellent encore la grandeur de Rome, resterent tels qu'ils étoient. On ne convertit pas même en églises les temples qui étoient restés assez entiers pour être consacrés à cet usage ; la rotonde l'étoit déjà. L'architecture des églises construites depuis Constantin, étoit dans le goût grec, & l'on peut voir par celles qui subsistent encore, que ce goût ne fut point changé. Le goût que l'on appelle *gothique*, n'a jamais été suivi dans Rome ; on n'y voit aucun monument de ce genre ; les Romains ont toujours eu sous les yeux trop d'édifices construits dans les bonnes regles de l'Art : ils les ont, dans les temps d'ignorance, mal & grossiérement imités, mais ils n'ont jamais adopté un goût nouveau. Ainsi ce n'est que bien plus tard que

nous verrons le goût des Arts renaître dans Rome, cette ville s'embellir & se repeupler ; il est évident qu'elle n'en a l'obligation qu'aux Papes. Nous allons voir, pendant le cours de plusieurs siecles, se préparer cette heureuse révolution.

Pendant tout le reste du neuvieme siecle, Rome resta au même état, & fut soumise aux descendans de Charlemagne. Comme je l'ai dit, les Empereurs venoient peu à Rome, & les Papes étoient regardés comme leurs Lieutenans, quant au temporel. *Léon III* ne mourut qu'un ans après Charlemagne. Son successeur, Etienne IV, élu par le Peuple Romain, dix jours après la mort de Léon, vint peu après en France, & sacra dans Reims Louis le Débonnaire; mais il mourut peu après son retour en Italie. *Paschal premier*, élu de même que son prédécesseur, envoya aussi-tôt après demander la confirmation de l'Empereur, & l'obtint. Ce fut pendant son pontificat que Louis, surnommé *le Débonnaire*, parce qu'il suivoit avec la plus grande docilité les conseils de ses Ministres, dont il ne savoit pas apprécier le mérite, fit la

guerre à son neveu Bernard, Roi d'Italie, & le traita avec la plus grande sévérité, sans que le Pape osât faire aucunes représentations à ce sujet. Paschal fit édifier & rétablir plusieurs églises de Rome. Son successeur *Eugene II* régna quatre ans, pendant lesquels Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, & reconnu Roi d'Italie à la place de son cousin Bernard, vint à Rome, y fut reçu en Souverain, & y établit des Magistrats pour juger en son nom. *Valentin I*, son successeur, ne siégea que quarante jours. *Grégoire IV* fut sur le trône pontifical pendant seize années; il vécut trois ans de plus que Louis le Débonnaire, n'étant mort qu'en 843. Pendant ce temps, la Cour de l'Empereur étoit agitée des plus grands troubles. Ses enfans se faisoient la guerre en France & en Allemagne; mais l'Italie étoit assez tranquille. Les Normands firent des courses jusqu'aux portes de Rome, s'étant, suivant quelques Auteurs, emparés de Civita-Vecchia. Grégoire IV fit de fort sages réglemens, pour faire observer à son Clergé la meilleure discipline. Sous son successeur *Sergius II*, qui ne régna que trois ans, Louis, fils de Lo-

thaire & petit-fils de Louis le Débonnaire, vint à Rome; il y fut reçu avec de grands honneurs, & couronné Roi d'Italie par le Pape. Mais la campagne de Rome souffrit beaucoup dans la guerre que Louis fit ensuite au Duc de Bénévent, de la race des Rois Lombards.

En 847, *Léon IV* remplaça Sergius II, & fut un des plus grands Papes de ce siecle. Non seulement il découvrit un grand nombre de reliques & augmenta le nombre des églises de Rome, mais il fortifia la ville & l'entoura d'une nouvelle enceinte de murailles, c'est-à-dire qu'il fit réparer les tours & les murs qui existoient dès le temps de Bélisaire, à la rive droite du Tibre: de plus, il augmenta considérablement l'enceinte de la ville, rive gauche, du côté que l'on appelle *Trastevere*. Il y enferma le mont Vatican & toutes ses dépendances, & cette partie de la ville fut appelée, de son nom, *Cité Léonine*. Il entreprit aussi de rétablir la ville d'Ostie, qui non seulement étoit dépeuplée par le mauvais air, mais avoit été ruinée par les Sarasins. Il prit toutes ces précautions en conséquence de l'irruption de ces Mahométans qui, après

avoir débarqué à l'embouchure du Tibre, menacerent Rome, qui fut préservée par les prieres du saint Pape & la valeur de ses troupes. Il siégea huit ans & trois mois; & c'est après lui qu'un grand nombre de Chroniques, mais toutes assez suspectes, placent le regne de la prétendue Papesse *Jeanne*, qui étoit, dit-on, une fille Angloise, déguisée en homme, & qui, par de fausses apparences de piété, séduisit le Clergé & le Peuple de Rome, au point qu'ils la placerent sur le trône pontifical; mais quatre jours après son installation, étant à la tête d'une procession, elle fit une fausse couche, & mourut. On élut à sa place un homme vraiment pieux, nommé *Benoît*, troisieme du nom, qui mourut au bout de deux ans & six mois de pontificat. Son successeur, *Nicolas I*, fit approuver son élection par l'Empereur Louis II, fils de Lothaire; il remplit la chaire de S. Pierre pendant sept ans. Il fut remplacé par *Adrien II*, & celui-ci, dix ans après, par *Jean VIII* (ou *IX*, si l'on comptoit la Papesse Jeanne). Ce Pape Jean couronna l'Empereur Charles le Chauve, & son fils Louis le Begue; il ne mourut qu'en 882. Son successeur,

Marin,

Marin, ne fut Pape qu'un peu plus d'un an, & *Adrien III* pas davantage; mais *Etienne V* ou *VI* le fut plus de six ans. De son temps, Charles le Gros fut Empereur. *Formose I* fut élu Pape par de mauvaises voies & des intrigues simoniaques. Il fit une fin malheureuse, comme sa conduite le méritoit : il siégea cependant plus de cinq ans. Ce fut de son temps qu'Arnould fut Empereur. *Boniface VI*, *Etienne VI*, *Romain*, & *Théodore II*, occuperent très-peu de temps la chaire de Saint Pierre. Le pontificat de *Jean IX* fut fort agité ; le Peuple se révolta contre lui, parce qu'il voulut faire réhabiliter la mémoire du Pape Formose, qui avoit été odieux aux Romains & à toute l'Eglise. Louis IV, le dernier des Empereurs de la race de Charlemagne, étoit alors sur le trône ; mais il ne fut point couronné à Rome. La tiare passa rapidement sur les têtes de *Benoît IV*, *Léon V*, *Christophe*, qui, à vrai dire, ne fut qu'un usurpateur; *Serge III*, qui dépossséda celui-ci, & fit le procès à la mémoire du Pape Formose, qui étoit mort plus de vingt ans auparavant, mais dont le souvenir étoit toujours en horreur à Rome. *Anastase III* & *Landon* succéderent à *Eugene III*.

Landon mourut presque dans le même temps que la couronne impériale sortit de la Maison de Charlemagne, & passa aux Princes Saxons & Allemands, en la personne de Conrad I.

Dans ce temps (le commencement du dixieme siecle), le désordre étoit général en Europe. Les couronnes de France, d'Allemagne & d'Italie passoient dans de nouvelles Maisons. Le crédit & les richesses du Clergé étoient immenses; mais la conduite des Evêques étoit, dans la plupart des provinces, également indecente & tyrannique. Le Siége de Rome ne fut point exempt de ces malheurs publics. Déjà les Papes voyant l'Empire d'Occident, qui leur devoit, pour ainsi dire, sa nouvelle existence, tomber dans l'avilissement, s'en étoient rendus indépendans, & avoient déclaré qu'il étoit tout-à-fait inutile d'attendre la permission & l'approbation de l'Empereur pour élire & couronner le Souverain Pontife. Presque aussitôt après, le Clergé & le Peuple Romain avoient abusé de cette liberté, pour élire des Papes tout-à-fait indignes. En 914, *Jean X* obtint cette suprême dignité par le crédit d'une Dame, nommée *Théodora*, sœur de *Marosie*, femme d'Albe-

tic Duc de Spolette. On ne sait trop comment ces deux Dames s'étoient impatronisées dans Rome au point de gouverner absolument cette ville; mais elles étoient jalouses l'une de l'autre. C'étoit Marosie qui avoit placé, en 904, sur le trône pontifical Sergius III. Dix ans après, Théodora la cadette fit élire *Jean X*, qui étoit Archevêque de Ravenne, jeune & aimable; mais qui avoit plus les talens d'un Prince guerrier que d'un Evêque. Il se mit à la tête d'une armée, combattit les Sarasins qui s'étoient avancés jusque dans la campagne de Rome, & les força de se retirer par-delà le fleuve Garigliano. Jean & Théodora régnerent sur Rome pendant plus de quatorze ans: mais enfin, au bout de ce temps-là, Marosie trouva moyen de les surprendre; elle enferma le Pape dans une prison, où elle le fit étrangler; & on n'entend plus parler de Théodora.

Pendant les trois années suivantes, on voit dans les listes des Papes, les noms de *Léon VI* & d'*Etienne VII*; &, en 931, celui de *Jean XI*, fils de Marosie, &, à ce que disent les ennemis de l'Eglise Romaine, du Pape Serge III. Quoi qu'il en soit, ce Pape jeune & foible fut en-

tiérement gouverné par sa mere & par son frere Guy, Duc de Spolette, qui tyrannisoient Rome. Jean mourut en 936. *Léon VII* fut assez heureux pour secouer le joug de Marosie; mais il ne fut pas assez puissant, & ne régna pas assez long-temps pour rétablir le bon ordre & la discipline ecclésiastique dans Rome. Il y eut encore bien du désordre sous le Pape *Etienne VIII*, qui fut maltraité par le Peuple Romain, révolté contre lui. Il mourut en 942. Son successeur, *Marin* ou *Martin II*, travailla sagement & doucement à réparer les églises & soulager les pauvres. *Agapit II* fut aussi un Pape juste, pieux & régulier, mais foible. En 956, le scandale de l'Eglise recommença. *Jean XII*, fils du Patrice Alberic, monta à l'âge de dix-huit ans sur le trône pontifical, & se conduisit comme les autres petits Tyrans d'Italie, de l'espece & de la race desquels il étoit. Il invita l'Empereur Othon II à venir se faire couronner à Rome; ce qu'il fit l'an 962: mais bientôt après, mécontent de l'autorité que l'Empereur s'arrogeoit dans la ville, il se révolta contre lui. Othon revint à Rome, fit faire le procès au Pape Jean, le fit

déposer, & mit à sa place *Léon VIII.* Mais Jean trouva moyen de rentrer dans Rome, où il mourut de maladie; & les Romains élurent à sa place *Benoît V*, qui survécut à Léon VIII. *Jean XIII* succéda à Benoît V; il fut chassé de Rome avant sa mort, arrivée l'an 972. Son successeur *Benoît VI* ne fut pas plus heureux. *Crescentius*, fils de Théodora, & neveu de Marosie, tyrannisoit Rome, tantôt sous le titre de Consul, tantôt sous ceux de Patrice ou de Sénateur. Il se saisit de Benoît VI, le mit en prison, & le fit étrangler. On ne sait presque rien de ses successeurs, *Donus*, *Benoît VII* & *Jean XIV*, sinon que celui-ci étant mort en 984, son cadavre fut traîné par la populace dans les rues, & percé de mille coups. On ignore de même ce que fit *Jean XV*. *Jean XVI* fut encore persécuté par Crescentius, & mourut en 996, chassé de Rome. Alors l'Empereur Othon III le fit remplacer par *Brunon*, son cousin, qui prit le nom de *Grégoire V*, & sacra aussi-tôt Othon Empereur. Crescentius ne laissa pas long-temps tranquille le nouveau Pape; il le chassa de Rome, & lui opposa un Anti-Pape, nommé *Jean*. Othon revint à Rome, assiégea cette ville, dans

laquelle Crescentius se défendit, ayant fortifié le tombeau d'Adrien, qui prit le nom de citadelle du Consul Crescentius; c'est aujourd'hui le château Saint-Ange. Après une longue défense, Jean & Crescentius furent obligés de se rendre à discrétion. Au moment qu'ils alloient se jeter aux pieds de l'Empereur, le Peuple massacra le Consul, & creva les yeux à l'Anti-Pape; Othon acheva de le traiter de la maniere la plus indigne. Grégoire V mourut un an après. L'histoire de son successeur est la plus singuliere de toutes celles des Papes. Il étoit François, & se nommoit *Gerbert*; il fut d'abord Précepteur du Roi Robert, fils de Hugues Capet, ensuite Archevêque de Reims, chassé de son siége, & déposé par un Concile. Y étant rentré, il obtint l'archevêché de Ravenne, & enfin la papauté sous le nom de *Silvestre II.* Il avoit tant d'esprit & de lumieres pour son siecle, que ses ennemis ont soutenu hardiment qu'il étoit sorcier & s'étoit donné au Diable; & on ajoute que ce malin esprit, qui trahit toujours ceux qui ont confiance en lui, lui tordit le cou l'an 1003 : mais, dans la vérité, les bons Historiens soutiennent que ce fut Stéphanie, veuve du Consul Crescentius, qui

l'empoisonna. *Jean XVII*, son successeur, ne régna pas six mois. *Jean XVIII* occupa six ans le trône pontifical ; il se retira dans un monastere. *Sergius IV* fut trois ans Pape. *Benoît VIII*, d'une famille illustre, couronna l'Empereur Henri II, son protecteur, qui étoit venu délivrer Rome de la tyrannie d'un nommé *Grégoire*. Il suivit cet Empereur à la guerre contre les Sarasins qui étoient entrés en Toscane : ils furent entiérement défaits. Benoît mourut en 1024, après un pontificat de douze ans, & son frere, qui fut son successeur sous le nom de *Jean XIX*, en 1033.

Alors on vit renaître le scandale ; *Benoît IX* occupa la chaire de Saint Pierre par les intrigues de sa famille, qui étoit celle de Benoît VIII & de Jean XIX ; il n'avoit que dix-huit ans, & étoit à peine simple Clerc : les Romains le chasserent bientôt. L'Empereur Conrad II le rétablit, & se fit couronner par lui. De nouveaux scandales le firent encore chasser ; le Clergé Romain lui substitua *Silvestre III*, qui ne vécut que trois mois. Benoît IX rentra en possession de sa tiare ; mais il se conduisit si mal, que derechef on l'obli-

gea à quitter, & à se retirer dans une abbaye, où il passa deux ans. Son successeur, *Grégoire VI*, ayant été déclaré simoniaque, Benoît IX revint pour la troisieme fois, mais enfin se démit tout-à-fait au bout de deux autres années. *Clément II*, qui le remplaça, ne tint le siége que deux mois; & *Damase II*, que vingt-trois jours. Enfin la chaire de S. Pierre fut remplie par un grand Pape; ce fut *Léon IX*, regardé généralement comme Saint. Quoique je n'écrive point la vie des Papes, mais l'Histoire de la ville de Rome, le pontificat de Saint Léon mérite que je m'y arrête.

L'on vient de voir, & je suis obligé d'en convenir à regret, comme les autres Ecrivains Catholiques, que la chaire de Saint Pierre a été mal remplie pendant tout le dixieme siecle & la moitié du onzieme. Elle a eu, pendant tout ce temps-là, des Papes scandaleux, foibles, ou sans considération; néanmoins celle du siége de Rome augmenta, loin de diminuer. On s'accoutuma à regarder les Papes comme totalement indépendans des Empereurs. Ils s'assurerent de plus en plus le titre de premiers Evêques du Monde Chré-

tien. Le ſchiſme des Grecs, qui éclata au neuvieme ſiecle, fut un effet de la politique des Empereurs d'Orient; mais il acheva de rompre tous les liens entre Rome & Conſtantinople, & les Papes n'en furent que plus conſidérés en Italie. Juſqu'au commencement du 11^{e} ſiecle, on ne datoit les Diplomes & les Bulles que du regne des Empereurs. On les data alors du pontificat des Papes; enfin, les torts perſonnels des Souverains Pontifes ne nuiſirent en rien au reſpect dû à leur dignité.

Léon IX étoit Allemand, ſe nommoit *Brunon*, étoit parent de l'Empereur Henri III, & depuis vingt-deux ans Evêque de Toul. Le Saint-Siége étant devenu vacant, le Clergé, ainſi que le Peuple de Rome, reconnoiſſant, dit-on, que depuis long temps ils n'avoient fait que de mauvais choix, écrivirent à l'Empereur qu'ils s'en rapportoient à lui pour nommer un Souverain Pontife. Henri n'en pouvoit déſigner un meilleur que l'Evêque de Toul: il le nomma, & l'envoya à Rome. On donna à Brunon le ſage conſeil de n'y entrer que comme un Candidat qui venoit ſe préſenter au Clergé Ro-

main, & non en Pape déjà choisi. Cet acte de modestie lui réussit parfaitement; il fut élu, proclamé & installé avec l'applaudissement universel. Il fit les plus sages réglemens contre la simonie, & le déréglement des mœurs des Ecclésiastiques; & il donna l'exemple de la piété, de la pureté des mœurs, & de la décence. Pendant le cours de son pontificat, qui ne dura qu'un peu plus de cinq ans, il entreprit plusieurs voyages en France & en Allemagne. Dans l'un de ces derniers, il demanda du secours à l'Empereur contre les Princes Normands, qui, après s'être rendus maîtres de la Pouille & de la plus belle partie du royaume de Naples, s'étoient aussi emparés de Bénévent, qui appartenoit au Saint Siége en vertu d'une cession peut-être plus ancienne, mais du moins confirmée par ce Monarque. L'Empereur lui accorda des troupes; le Pape se mit à leur tête, & entreprit de repousser les Normands; mais se trouvant sans doute moins bon Général que bon Pape, il fut vaincu & fait prisonnier par Gisulfe & Robert Guiscard, qui cependant le traiterent avec honneur, & au bout de quelque temps, le reconduisirent

jusque dans Rome, où il mourut en 1055. Il avoit tenu, en 1050, un Concile à Rome, dans lequel il avoit condamné l'hérésie de Bérenger, Archidiacre d'Angers, Chef des Sacramentaires, & établi sur des fondemens solides la doctrine de la transsubstantiation dans l'Eucharistie.

Ce fut encore à la protection de l'Empereur Henri III que *Victor II*, successeur de Léon IX, dut son élévation. Il étoit Bavarois : il occupa environ deux ans & trois mois le trône pontifical. Pendant la durée de son regne, Guiscard fit de grands exploits contre les Sarasins ; il les força de lever le siége de Capoue, d'abandonner la Pouille & la Calabre, & les poursuivit jusqu'en Sicile, dont sa postérité se rendit maîtresse. Le Cardinal Hildebrand, dont le crédit avoit commencé sous le Pape Léon IX, étoit tout-puissant sous Victor II : cependant il ne put empêcher que l'on n'élût après lui pour Pape *Frédéric*, frere de Godefroy Duc de Lorraine, qui avoit épousé Béatrix, fille de Boniface Marquis de Toscane, & mere de la Comtesse Mathilde, héritiere si puissante, & qui joua un si grand rôle sur la fin de ce même siecle (le onzieme). L'Empereur Henri III

avoit conçu une grande jalousie contre la Maison du Marquis Boniface, que son pere, l'Empereur Conrad II, avoit élevée à un haut degré de puissance en Italie. Il ne put voir qu'avec peine le frere du Duc Godefroy, élu Pape sous le nom d'*Etienne IX*. En effet, il dut bientôt s'appercevoir que cette élection étoit la suite d'un dessein formé d'expulser totalement de l'Italie les Empereurs Allemands, & de faire passer tout leur pouvoir aux Marquis de Toscane. Mais heureusement pour l'Empereur, cette crainte fut bientôt dissipée: Etienne IX ne régna que sept mois. Aussi-tôt après sa mort, *Benoît X*, Evêque de Velletri, fut proclamé par le Peuple & le Clergé Romain; mais les Partisans de l'Empereur s'opposerent à son installation, & mirent en avant *Gerard*, Evêque de Florence, qui prit le nom de *Nicolas II*. Benoît X n'ayant vécu que neuf mois, Nicolas II resta pendant près de deux ans en paisible possession du pontificat.

Pendant ce temps, l'Empereur Henri III étoit mort, & son fils Henri IV lui avoit succédé. L'enfance de ce Monarque suspendit un peu les grandes divisions qui devoient bientôt éclater entre le Sa-

cerdoce & l'Empire. Hildebrand, après la mort de Nicolas II, le fit remplacer par *Anſelme*, Evêque de Lucques, qui prit le nom d'*Alexandre II.* Son inſtallation éprouva beaucoup de réſiſtance & de difficultés de la part d'une partie des Romains & des Peuples d'Italie; mais par bonheur, la jeune Comteſſe Mathilde, déjà conſeillée par Hildebrand, ſoutint Alexandre II. On lui avoit oppoſé un nommé *Cadaloux*, qui avoit pris le nom d'*Honoré II.* Cet Anti-Pape s'étoit introduit dans le château Saint-Ange, où on fut obligé de l'aſſiéger; il y capitula, & s'évada. Le jeune Empereur Henri IV avoit d'abord pris ſon parti; mais Hildebrand lui fit entendre raiſon, & Alexandre II ſiégea pendant onze à douze ans, & mourut en 1173. Hildebrand, qui avoit gouverné ſous ſon nom, prit enfin le parti de ſe faire élire lui-même Pape ſous celui de *Grégoire VII*: il réuſſit dans ce projet, & peu s'en fallut qu'il n'en exécutât de bien plus vaſtes & plus dangereux pour les ſucceſſeurs de Charlemagne, ceux de les priver de toute autorité en Italie, comme vouloit faire Etienne IX, & de plus, de faire paſſer cette autorité aux

Papes, & d'étendre le pouvoir des clefs de Saint Pierre sur le temporel des Empereurs, des Rois, des Potentats, & de tous les Souverains de l'Europe.

Grégoire ne fut pas plus tôt assis sur la chaire de Saint Pierre, & n'eut pas plus tôt été reconnu par l'Empereur, qu'il éleva une querelle sur la maniere dont ce Monarque investissoit de leur temporel, les grands Bénéficiers, Archevêques, Evêques & Abbés. Il leur mettoit en main la crosse & l'anneau pastoral. Il est certain qu'il y avoit quelque chose à redire à cette forme, & qu'elle avoit l'air d'indiquer plutôt l'investiture du spirituel que du temporel ; mais ce qui déplaisoit surtout aux Papes, c'est qu'en donnant ces investitures pour les fiefs possédés par les Bénéficiers d'Italie & d'Allemagne, l'Empereur disposoit réellement de ces bénéfices ; les élections n'avoient plus lieu, & encore moins la nomination ou la recommandation du Pape. Au contraire, le Monarque exigeoit de chaque Bénéficier des sommes plus ou moins fortes à titre de régale ; c'est ce que Grégoire VII traitoit hautement de simonie, & c'est contre cet abus que son zele apostolique

s'enflamma. Dès la premiere année de son pontificat, il écrivit sur ce sujet à l'Empereur, auquel il fit d'ailleurs des reproches sur sa conduite. L'Empereur s'excusa d'abord doucement, mais ne voulut point renoncer aux investitures. Le Pape convoqua un Concile, soi-disant contre les Simoniaques, dans lequel il excommunia l'Empereur. Henri irrité, fit assembler une Diete, dans laquelle il fut question de déposer le Pape, & d'inviter les Cardinaux à en élire un autre. Cette démarche un peu forte & très-désagréable pour Grégoire, n'étoit cependant pas sans exemple du temps des Empereurs d'Orient; mais le Pape y répondit par un coup de hardiesse qui certainement étoit inoui, & qui auroit toujours dû l'être. Il déclara l'Empereur déchu de la dignité impériale, & délia ses sujets du serment de fidélité. La forme de la Bulle que Grégoire VII publia dans cette occasion, est fort singuliere, & prouve autant l'ignorance du siecle, que la hardiesse du Pontife. Peu de mois après, par une autre Bulle, le Pape invita les Princes & Prélats d'Allemagne à procéder à l'élection d'un autre Empereur, & cette invitation

eut son effet, puisqu'une partie des Etats de l'Empire élut Rodolphe, Duc de Saxe, pour porter la couronne impériale, dans le cas où Henri n'obtiendroit pas l'absolution de l'excommunication qu'il avoit encourue. L'Empereur sentit alors qu'il se trouvoit en quelque maniere forcé d'obtenir cette absolution (1). Alors Henri négocia avec le Pape, qui offroit de se rendre en Allemagne; mais le Monarque excommunié crut de sa politique de le prévenir & d'aller au devant de lui en Italie. Grégoire s'étoit avancé jusqu'à Verceil, & ayant appris que l'Empereur y étoit arrivé avec une troupe nombreuse & armée, il eut peur, & se retira au château de Canosse, sur les frontieres de la Toscane & de la Lombardie. C'est là qu'habitoit Mathilde, connue sous le nom de la *grande Comtesse*, Princesse absolument dévouée à Grégoire VII, non seu-

(1) Il tenta d'abord un moyen violent, qui étoit de faire enlever le Pape par Cencius, premier Magistrat de la ville de Rome, & de l'enfermer dans une tour, d'où il devoit être envoyé en Allemagne; mais le Peuple irrité, délivra le Pontife, & massacra le Préfet Cencius.

lement depuis qu'il étoit Pape, mais même auparavant. On peut assurer que c'est bien injustement qu'on a voulu rendre suspecte la liaison de ces deux personnes. Mathilde avoit tout au plus trente ans, quand Grégoire fut élu Pape, & il étoit déjà alors fort vieux, étant mort en 1085, âgé de plus de quatre-vingts ans, après douze années de pontificat : mais on sait quel peut être l'empire d'un Directeur de conscience sur l'esprit d'une femme dévote. D'ailleurs l'ambition & une politique mal entendue avoient persuadé à Mathilde que Grégoire cherchoit son agrandissement & vouloit la mettre au dessus des Empereurs en Italie : elle dut en être encore plus convaincue, lorsqu'elle vit Henri IV venir à la porte de son château, en habit de pénitent, y attendre pendant quatre jours, en jeûnant ou faisant semblant de jeûner, l'audience & le pardon du Pape, qu'il obtint enfin avec les conditions les plus humiliantes. Ce ne fut pas pour long-temps, & cette paix ne dura pas. L'Empereur n'étant pas assez fort pour demeurer en Italie, se vit forcé de retourner en Allemagne, afin d'y combattre son concurrent Rodolphe de Saxe. Les deux rivaux se mesurerent dans une

bataille : Rodolphe y périt ; mais son parti ne fut pas éteint. Henri n'étoit pas non plus satisfait, & le Pape l'étoit encore moins. Sous de nouveaux prétextes, il réitera ses excommunications. Henri se mit alors à la tête d'une armée, avec laquelle il rentra en Italie, étant accompagné de Guibert, Archevêque de Ravenne, qu'il érigea en Anti-Pape sous le nom de *Clément III.* Mathilde opposa des troupes à Henri ; mais elles furent battues. L'Empereur poursuivit jusque dans Rome Grégoire, qui se réfugia dans le château Saint-Ange, où Henri l'assiégea, installa *Guibert* dans l'église de Saint-Jean de Latran, & se fit couronner Empereur par lui.

Grégoire étoit sans ressource, lorsque les Normands, ayant à leur tête le fameux Robert Guiscard, vinrent à son secours ; mais ce fut au grand détriment de la ville de Rome. Robert fit essuyer à l'ancienne capitale du Monde des ravages & des maux pareils à ceux qu'elle avoit éprouvés de la part des Goths & des Vandales. Il passa le Tibre & cantonna son armée sur le mont Cœlius. Les Allemands étant maîtres du Capitole, Robert entreprit de les y forcer ; pour cet effet, il mit le feu au plus beau quartier de la ville. Ce fut alors

qu'il ne demeura que les plus épaisses murailles des temples de la Concorde, de Jupiter Tonnant & de celui de la Paix, bâtis sous Vespasien. Le *Septizonium* ou les thermes de Septime Sévere furent ruinés au point qu'il n'en resta que de foibles traces. Enfin les Allemands furent chassés. Henri même abandonna l'Italie; mais Grégoire devint odieux au Peuple Romain, auquel il venoit d'occasionner des malheurs si considérables. Ce Pape se retira chez les Princes Normands, & mourut à Salerne en 1085.

Victor III, Abbé du Mont-Cassin, succéda à Grégoire VII, après une vacance d'un an. Sentant tous les embarras du poste éminent qu'il étoit appelé à remplir, il s'y refusa tant qu'il put, ne se rendit qu'avec la plus grande peine aux instances de ses partisans, & mourut quatre mois après son installation, en 1087.

Urbain II (François), Moine de Cluni, le remplaça en 1088. Il soutint toujours les principes & la conduite de Grégoire VII, & compta également sur les secours de la Comtesse Mathilde. Cependant, par une espece d'accommodement, il couronna Roi des Romains Conrad, fils aîné d'Henri IV; mais ce

fut presque sous la condition que ce Prince se révolteroit contre son pere, ce qu'il fit. Urbain II passa alors en France. Il y tint un Concile, dans lequel il excommunia Philippe I, qui avoit répudié sa femme Berthe de Hollande, l'obligea à la reprendre, & à renvoyer Bertrade de Montfort, femme du Comte d'Anjou, avec laquelle il entretenoit un commerce illicite. Le Pape prêcha ensuite la premiere Croïsade, dont j'ai eu plusieurs fois occasion de dire quels furent les succès. De retour à Rome, ce Souverain Pontife mourut en 1099. Peu de jours après sa mort, on élut à sa place *Pascal II*, qui, comme ses trois prédécesseurs, avoit été Moine de Cluni. Sous ce pontificat, Henri, second fils d'Henri IV, se révolta, après la mort de son frere aîné Conrad, contre le malheureux Empereur son pere. Il parvint à le déposséder, & à se faire couronner par Pascal II en 1106, sous le nom d'*Henri V*. Henri IV, forcé de faire la guerre à son fils, fut vaincu, & mourut peu après de chagrin. Cependant Henri V reprit bientôt les principes auxquels il sembloit avoir renoncé, pour se faire élire du vivant de son pere, & Pascal II rompit l'accord qu'il avoit

fait avec lui. L'Empereur entra en Italie en 1110, à la tête d'une armée. L'année suivante, il fit le Pape prisonnier & l'envoya dans un château, d'où il ne sortit qu'en lui accordant le droit des investitures & de la nomination aux bénéfices. Ce ne fut pas le dernier mot de Pascal ni celui de Henri, qui repassa en Allemagne après avoir été couronné à Rome. La Comtesse Mathilde mourut en 1115, & laissa presque toutes ses terres en Italie aux Papes; ils en possedent encore une partie, sous le titre de *Patrimoine de Saint Pierre*.

Pascal étant mort en 1118, le Clergé Romain s'assembla, & élut un Cardinal-Diacre, autrefois Moine du Mont-Cassin, sous le nom de *Gélase II* : mais Cencio Frangipani, de la même famille, & peut-être même fils de ce Cencius qui avoit autrefois persécuté le Pape Grégoire VII, & qui occupoit la même dignité, en agit avec autant de cruauté vis-à-vis de Gélase; il le saisit, l'accabla de coups, & l'enferma. Cependant les Romains irrités forcerent le Consul à le relâcher. Le nouveau Pape s'enfuit, se réfugia à Gaëte, qui étoit sa patrie, & se mit sous la protection des Princes Normands. L'Empe-

reur Henri V se rendit promptement à Rome, conduisant un Anti-Pape, auquel il fit prendre le nom de *Grégoire VIII.* Gélase l'excommunia, mais de loin, & se réfugia en France, où il fut reçu, par le Roi Louis le Gros, comme Pape légitime. Il se préparoit à lancer de nouveaux anathêmes contre Henri V, dans un Concile qu'il avoit assemblé à Vienne en Dauphiné, lorsqu'il mourut dans l'abbaye de Cluni en 1119, après un an & quelques mois seulement de pontificat.

Pendant que l'Anti-Pape Grégoire VIII & ses partisans triomphoient dans Rome, ceux de Gélase élisoient à Cluni même un nouveau Pape, né en Bourgogne, & parent des Souverains de cette province. Il s'appeloit *Guy*, étoit Archevêque de Vienne, & prit le nom de *Calixte II.* Tous les Cardinaux dispersés dans l'Italie adhérerent à son élection. Il passa aussi-tôt en Italie, où presque tous les Princes, Evêques & Seigneurs le reçurent non seulement comme Pape légitime, mais comme un Ange de paix. L'Anti-Pape lui abandonna Rome, & se retira dans la petite ville de Sutri, où il fut assiégé. N'étant soutenu par l'Empereur ni par aucun autre Prince, il

fut pris, dépouillé des ornemens de la dignité qu'il avoit usurpée, & rélégué dans un monastere.

Calixte II, auquel la dignité d'oncle de la Reine de France & d'allié des principaux Princes de l'Europe donnoit une grande considération, étoit plus propre que personne à faire finir la grande querelle des investitures; aussi en vint-il à bout dans un Concile assemblé à Rome, dans lequel il fut bien expliqué que l'Empereur ne donneroit plus l'investiture aux Evêques & aux Abbés par la crosse & l'anneau, qui désignoient la puissance spirituelle, mais par le sceptre, qui n'indiquoit que la seigneurie temporelle des fiefs accordés par les Souverains aux Ecclésiastiques: mais en même temps Calixte obtint un grand point; la personne des Papes, & tous les biens, terres & domaines qu'ils possédoient, furent déclarés indépendans de tous liens, & sujétion de vassalité envers l'Empereur. Il fut reconnu que les Pontifes en seroient Souverains absolus, sans en faire hommage à qui que ce fût. Ainsi, si les Papes n'ont jamais pu réussir dans la prétention de disposer des empires & des couronnes, au moins

ont-ils bien assuré l'indépendance de leur tiare.

En 1123, Calixte eut l'honneur d'assembler un Concile général, auquel il présida, dans Rome même : c'est le neuvieme de ceux reconnus par l'Eglise ; les huit premiers avoient été assemblés par les ordres des Empereurs d'Orient, dans Constantinople & dans quelques autres villes soumises à leur domination. L'objet de ce Concile, connu sous le nom de premier de Latran, étoit de secourir les Chrétiens d'Orient, & il fut rempli, quelque temps après, au moyen de la seconde Croisade. Calixte mourut en 1124, ayant régné près de six ans. Son successeur, *Honoré II*, dut son installation à ces mêmes Frangipani qui avoient été les persécuteurs de ses prédécesseurs ; mais du moins pour cette fois ils firent un assez bon choix. Henri V mourut en 1125 sans enfans, & la couronne impériale passa à Lothaire II, Duc de Saxe ; mais qui ne fut point couronné de la main d'*Honoré*, quoique ce Souverain Pontife survécût de près de cinq ans à l'Empereur Henri ; il mourut en 1130. Dès le lendemain de sa mort, il y eut deux Papes élus presque en même temps ; l'un, qui est regardé comme le

légitime, fut nommé *Innocent II*; l'autre, *Anaclet*. Le premier eut d'abord le plus grand nombre de partisans parmi les Princes de l'Europe; mais le second avoit pour lui les Princes d'origine Normande, maîtres de la Sicile & de presque tout le royaume de Naples. C'est ce qui fut cause que tandis qu'Innocent faisoit un voyage en France, où il fut reconnu & honoré comme Pape, Anaclet resta maître de Rome. Innocent y revint, menant avec lui Lothaire II, qu'il couronna Empereur dans Saint-Jean de Latran, & qui consentit à le laisser jouir de la plus grande partie de la donation de la Comtesse Mathilde. L'Empereur ne fut pas plus tôt retourné en Allemagne, où il mourut, qu'Innocent se crut obligé de marcher en personne contre les Princes originaires Normands. Cette expédition militaire ne lui réussit pas. Il fut fait prisonnier, mais sa captivité cessa bientôt; il ne lui en couta pour sa rançon & pour être reconduit par ses vainqueurs d'abord à Bénévent & ensuite dans Rome, que de reconnoître Roger pour Roi de Sicile, titre qui lui avoit été accordé par l'Anti-Pape Anaclet. Celui-ci venoit de mourir. Ses partisans lui avoient donné un succes-

seur, qui avoit pris le nom de *Victor*; mais il disparut bientôt; & Innocent II étant resté seul en possession du trône pontifical, siégea paisiblement jusqu'en 1143 qu'il mourut. En 1139, il assembla le second Concile général de Latran, dans lequel il fit de sages réglemens pour la discipline ecclésiastique, mais qui furent mal exécutés. L'Empereur Lothaire II étoit mort dès 1137. Conrad III, Duc de Franconie, neveu par sa mere de Henri V, lui succéda; il fut reconnu par le Pape Roi des Romains; mais il ne prit jamais le titre d'Empereur, n'ayant point été couronné à Rome.

L'autorité des Papes avoit déjà fait, comme on vient de le voir, de grands pas; mais la forme de leur élection n'étoit pas encore assez clairement décidée, pour éviter qu'à chaque mutation il n'y eût des troubles & qu'il n'en résultât des schismes. C'est ce que l'on éprouva encore après la mort d'Innocent II. Il fut remplacé précipitamment, mais assez tranquillement, par *Célestin III*. Ce Pape n'ayant vécu que cinq mois, & le Clergé Romain ayant promptement mis sur la chaire de Saint Pierre *Lucius II*, le Peuple désap-

prouva cette élection, excité par un brouillon que l'on a traité d'hérétique, & qui peut-être n'étoit que schismatique; on le nommoit *Arnaud de Bresse*. Les Romains voulurent rétablir dans leur ville l'ancienne forme républicaine, & sur-tout secouer toute dépendance du Pape. Lucius fut obligé de s'enfuir; ensuite, ayant osé rentrer dans Rome, une nouvelle sédition lui fut encore plus funeste, car il fut frappé d'un coup de pierre, qui le tua, le 25 Février 1145.

Après la mort de Lucius II, les Cardinaux réfugiés dans l'abbaye de Farfa, élurent pour Pape *Eugene III*, qui avoit été Moine de Clairvaux & disciple de Saint Bernard, auquel il resta fidélement attaché toute sa vie. Ce Pape rentra à deux différentes reprises dans Rome, & en fut chassé autant de fois par les rebelles. Il fit plusieurs voyages en France, dans l'un desquels il fit prêcher par Saint Bernard la seconde Croisade, pour laquelle le Roi de France Louis le Jeune, l'Empereur Conrad, & plusieurs autres Princes, s'embarquerent. Ils en revinrent sans avoir eu des succès bien brillans. Eugene rentra enfin dans Rome pour la derniere fois en 1152, & y mourut paisi-

blement un an après. L'Empereur Conrad étoit mort la même année sans enfans mâles, & avoit eu pour successeur Frédéric de Suabe, si connu sous le nom de Frédéric Barbe-rousse. *Anastase IV* remplaça Etienne III, & fut encore persécuté par Arnaud de Bresse, aussi bien qu'*Adrien IV*, qui vint enfin à bout de se venger de cet ennemi des Papes & de la Religion. Après avoir mis en interdit la ville de Rome, dans laquelle Arnaud avoit dominé assez long-temps, Frédéric étant venu se faire couronner en Italie, aida au Pape à rentrer dans la ville de sa résidence. Les Romains furent obligés de livrer leur Tyran. Il fut abandonné au Préfet de la ville de Rome, dont on rétablit l'administration sur l'ancien pied. Arnaud fut pendu & brûlé, & ses cendres jetées dans le Tibre en 1155.

Adrien IV mourut en 1159, & fut remplacé par *Alexandre III*, du moins la plus grande partie des Cardinaux l'élut-elle; mais quelques-uns de ces Prélats ayant été d'avis différens, firent un Anti-Pape, qui prit le nom de *Victor IV*, & qui bientôt après chassa de Rome son compétiteur. L'Empereur Frédéric Barberousse se déclara pour Victor; Alexandre

fut obligé de se retirer en France, où il fut constamment reconnu. L'Anti-Pape Victor mourut en 1164; Frédéric lui en substitua un autre, & puis un troisieme. Cependant Alexandre rentra deux fois dans Rome, la premiere à la fin de 1165; mais il en fut chassé en 1167 par l'Empereur qui assiégea cette ville, & la prit. Alexandre excommunia Frédéric & le déposa. L'Empereur, tant qu'il eut des succès en Italie, se moqua de cette excommunication, & soutint ses Anti-Papes. Enfin, en 1177, il se vit obligé de reconnoître le Pontife légitime, & de renoncer au schisme. Il reçut avec humiliation l'absolution du Pape, & fit sa paix avec lui.

Alexandre tint, en 1179, le troisieme Concile de Latran, qui est regardé comme le onzieme œcuménique. Il y condamna non seulement les Schismatiques, mais les Hérétiques Vaudois & Albigeois; & cette condamnation eut, comme on sait, pour ces malheureux de terribles suites. Ce fut aussi dans ce Concile que l'on commença à donner une forme plus réguliere à l'élection des Papes. Il fut décidé que les Cardinaux seuls y auroient part, à

l'exclusion du reste du Clergé & du Peuple Romain, & que celui qui réuniroit les deux tiers des voix seroit le seul Pape légitime. D'après de si sages réglemens, il sembloit qu'il ne devoit plus y avoir ni troubles ni schismes ; c'est ce qui n'arriva pourtant pas. *Lucius III*, successeur d'Alexandre, fut deux fois chassé de Rome, & ayant siégé plus de quatre ans, en passa d'abord la plus grande partie à Velletri, ensuite à Vérone. Son successeur *Urbain III*, de la Maison Crivelli, Milanoise, eut un regne plus tranquille, & mourut en 1187 de chagrin, en apprenant la prise de Jérusalem par Saladin. *Grégoire VIII* ne gouverna qu'un mois & vingt-six jours. *Clément III* montra beaucoup de zele pour le recouvrement de la Terre-Sainte, & trouva moyen de se réconcilier avec les Romains, en leur assujettissant la ville de Tusculum, & la ruinant.

Innocent III, de la famille des Comtes de Segni, illustre & puissante en Italie, fut élu Pape en 1198. Henri VI, fils de Frédéric Barbe-rousse, étoit mort l'année précédente 1197, & avoit été couronné par le Pape *Célestin III* en 1191. Ce

Monarque étoit en même temps Roi de Sicile, aux droits de la Reine Constance sa femme; mais quand il mourut, il y faisoit la guerre pour s'assurer de ses possessions. Innocent III fut un Souverain Pontife fier, audacieux, d'ailleurs très-habile, zélé pour la discipline ecclésiastique & pour le soutien de la Catholicité. Il mit en interdit le royaume de France sous Philippe-Auguste, celui d'Angleterre sous le Roi Jean sans Terre, qu'il déposa, & déclara déchu de tous ses droits. Le premier Empereur qui régna de son temps, fut Philippe de Suabe, cinquieme fils de Frédéric Barbe-rousse, & oncle d'Henri VI. Innocent III fut long-temps sans vouloir le reconnoître; il excommunia même l'Archevêque de Cologne qui l'avoit couronné; mais en 1207, il fit sa paix avec lui, & en 1208 Philippe fut assassiné. Il avoit pour concurrent Othon, Duc de Saxe, pour qui le Pape s'étoit déclaré d'abord, mais qu'il abandonna, comme je viens de le dire, en 1207. Cependant, Philippe étant mort, Innocent III revint à Othon; il le couronna même à Rome en 1209, moyennant qu'il promît au Saint-Siége

de rendre l'héritage de la Comtesse Mathilde ; mais il ne tint pas exactement parole. Othon ayant voulu faire la guerre au jeune Frédéric, fils d'Henri VI & de Constance, que le Pape avoit déjà reconnu Roi de Sicile, & qui fut par la suite Empereur sous le nom de Frédéric II, Innocent s'y opposa, se brouilla ouvertement avec l'Empereur, & l'excommunia. Cette excommunication ayant fait effet en Allemagne, obligea Othon d'y retourner ; il y mourut en 1218 sans laisser d'enfans. Avant la mort d'Othon, mais après son excommunication, Innocent III avoit reconnu pour Roi des Romains le jeune Frédéric, qui avoit bien des droits sur ce beau titre, sur tout depuis la mort de son oncle Philippe.

Cependant Innocent III, après avoir tenu, en 1215, le quatrieme Concile de Latran, le douzieme des Conciles généraux ou œcuméniques, étant mort en 1216, eut pour successeur *Honorius III*, de la Maison Savelli, Romaine, qui régna plus de dix ans, fut remplacé par *Célestin IV*, qui n'occupa le trône pontifical que vingt jours, & ne fut pas même consacré ; après quoi il y eut une vacance de deux

deux ans. *Innocent IV*, de la Maiſon de Fieſque, en régna onze; & c'eſt de ſon temps que mourut, en 1250, l'Empereur Frédéric II, dont le regne fut ſi long & ſi agité.

De quelques grands événemens dont l'Italie fût alors le théatre, Rome n'en étoit ni plus brillante ni plus tranquille. C'eſt de là que les Papes lançoient les foudres de l'excommunication contre les Empereurs & les Rois; mais ils eſſuyoient auſſi de la part des Princes & des Peuples, des affronts & des mortifications très-ameres. Ils exhortoient les Princes à la croiſade; & lorſque ceux-ci s'y rendoient, cette abſence leur donnoit quelque temps de relâche, quoique les villes d'Italie & Rome même fuſſent toujours partagées entre les deux fameuſes factions des Guelfes & des Gibelins, qui avoient pris naiſſance ſous l'empire de Frédéric Barberouſſe, & cauſerent bien des déſordres pendant plus de deux ſiecles. On entendoit communément par Gibelins, les partiſans des Empereurs; & par Guelfes, ceux des Papes. Cependant quelquefois les Papes & les Empereurs ſe raccommodoient, mais les deux partis ſubſiſtoient toujours. Innocent IV, ſur onze ans de

pontificat, en passa dix hors de Rome ; il tint, en 1245, un Concile général à Lyon, qui est regardé comme le treizieme œcuménique ; il mourut à Naples en 1254, la même année que Conrad IV, fils de Frédéric II. Cet Empereur avoit un compétiteur en la personne de Guillaume, Comte de Hollande, qui fut seul en possession de l'Empire jusqu'en 1256. Ensuite il y eut un grand interregne, pendant lequel différens Princes prirent le titre d'Empereur, mais ne furent point couronnés & ne vinrent point à Rome. L'Empire ne fut vraiment rempli qu'en 1273, par Rodolphe de Hapsbourg, tige de l'auguste Maison d'Autriche.

Alexandre IV, qui succéda à Innocent IV, passa la plus grande partie de sa vie en France ; il n'osa entrer à Rome, & mourut à Viterbe, où un petit nombre de Cardinaux élurent pour le remplacer *Urbain IV*, Champenois de basse extraction, mais homme de mérite : celui-ci mourut à Pérouse l'an 1264. *Clément IV*, son successeur, mourut en 1268 à Viterbe, & le Saint-Siége vaqua pendant plus de deux ans après sa mort. Enfin *Grégoire X* fut élu par le Collége des Cardinaux, toujours assemblés à

Viterbe. Il étoit alors dans la Terre-Sainte; & en étant heureusement revenu, il passa à Rome, mais ne put rester dans cette ville, se réfugia en France, y tint le second Concile général de Lyon, le quatorzieme des œcuméniques, & mourut à Arezzo.

En 1276, *Innocent V* le remplaça, fut couronné à Rome sans difficulté, mais mourut au bout de cinq mois. Son successeur *Adrien V* ne resta qu'un instant sur le trône pontifical, & ne fut pas même couronné. *Jean XXI*, obligé de se retirer à Viterbe, y mourut au bout de huit mois, écrasé par la chute de l'appartement qu'il y avoit fait bâtir. *Nicolas III*, de l'illustre Maison des Ursins, régna plus long-temps, n'étant mort qu'au bout de deux ans & neuf mois. Il se passa six mois entre la mort de ce Pape & l'élection de son successeur, pendant lesquels l'Italie & Rome furent agitées des plus grands troubles. *Martin IV* régna plus de quatre ans; il étoit François, & très-attaché à la Maison d'Anjou: il déclara Charles I, Roi de Naples, Sénateur de Rome, & voulut lui assurer à ce titre toute autorité dans la ville, bien entendu qu'il lui en rendroit hommage.

Cette tentative eut peu de succès : il excommunia les Siciliens, & mit en interdit tout le Royaume, pour avoir fait massacrer les François dans la terrible journée des Vêpres Siciliennes. Cela n'empêcha pas que la Sicile ne fût perdue pour la Maison d'Anjou. Il mourut à Pérouse en 1285.

Son successeur *Honorius IV*, de la Maison Savelli, fut élu dans la même ville, &, peu après, fut couronné à Rome ; mais il n'occupa pas long-temps le Saint-Siége. Ayant été, pendant tout son pontificat, tourmenté de la goutte, il mourut en 1287 d'une maladie épidémique qui se fit sentir à Rome & dans les environs, emporta une grande partie des Cardinaux, réduisit le Sacré Collége à peu de monde, & suspendit l'élection de son successeur pendant près d'un an.

Les Cardinaux qui avoient échappé à l'épidémie, élurent *Nicolas IV*. On eut bien de la peine à le déterminer à accepter le souverain pontificat ; il y consentit enfin en 1288, & employa les quatre années de son regne à encourager les Princes Chrétiens à regagner la Terre-Sainte qu'ils venoient de perdre. Après

la mort de Nicolas, arrivée en 1292, le Saint-Siége vaqua encore pendant près de deux ans, les douze Cardinaux qui restoient n'ayant pu s'accorder & faire un choix. Ce ne fut qu'en 1294 que leurs suffrages se réunirent sur un saint homme, *Célestin V*, mais peu capable de remplir le poste éminent qui lui étoit confié.

Pendant le regne des sept derniers Papes que je viens de nommer, le trône impérial avoit été rempli par Rodolphe de Hapsbourg, & les Souverains Pontifes l'avoient reconnu, quoiqu'il ne vînt point en Italie, & ne fût point couronné à Rome. Ce grand Empereur mourut en 1291. Son fils Albert ne lui succéda pas immédiatement; ce fut Adolphe de Nassau, qui fut déposé en 1298, & tué peu après dans une bataille de la main même de son compétiteur Albert d'Autriche, qui occupa le trône impérial jusqu'en 1308. Adolphe ni Albert ne furent point couronnés à Rome, & ne vinrent point en Italie; ils n'en furent pas moins traités d'Empereurs.

Revenons à la suite des Papes, qui enfin rentrerent pour quelque temps dans la capitale du Monde Chrétien. Celui qui

fut élu en 1294, s'appeloit *Pierre de Moron*, Napolitain. Après avoir longtemps mené la vie d'Ermite, il eut des disciples qui formerent une Congrégation suivant la Regle de Saint Benoît; elle est encore connue dans le Monde Catholique sous le nom des Célestins, qui est celui que leur Fondateur prit étant Pape; il avoit alors soixante-douze ans. Il se défendit beaucoup d'accepter cette éminente place, d'autant plus qu'il n'étoit pas même Cardinal; mais ceux qui lui donnerent leurs suffrages, vouloient mettre à la tête de l'Eglise un homme foible, & sous le nom duquel ils gouvernassent. Ils persuaderent au saint Ermite que c'étoit la volonté de Dieu; il s'y soumit, & prit le nom de *Célestin V*; mais il prouva bientôt que l'on peut être un vrai Saint sans être un bon Pape. Il n'avoit aucun des principes d'administration nécessaires dans cette place. Il écoutoit tout le monde, mais ne s'en rapportoit à personne, & n'étoit pas capable de se décider par lui-même. Le seul qui prit de l'empire sur son esprit, fut un Cardinal Latini, qui malheureusement mourut après lui avoir fait faire une promotion de douze Cardinaux, entre lesquels se trouva

Benoît Cajetan, qui fit bientôt sentir à ses confreres qu'un pareil Pape étoit meilleur pour le Ciel que pour la terre. On convint qu'il falloit l'engager à se démettre; car pour le déposer, c'est à quoi on ne pouvoit pas penser, vu la haute estime que le Peuple Chrétien avoit conçue pour sa sainteté. On voulut lui faire entendre que le parti de la retraite étoit le meilleur qu'il pût prendre; mais il ne répondoit autre chose, sinon que l'Etre Suprême lui ayant fait connoître que sa volonté étoit qu'il prît le gouvernement de l'Eglise, c'étoit à Dieu même à lui déclarer qu'il devoit le quitter. On prétend que Cajetan, instruit de cette disposition, usa d'un stratagême sacrilége pour abuser le saint Pape, & qu'il aposta des gens affidés, qui lui parlant à travers un tuyau, l'assurerent que l'intention de Dieu étoit qu'il retournât dans sa solitude. Célestin se rendit alors, abdiqua, & reprit le chemin de son ancien monastere de Sulmone, après avoir vu élire à sa place le Cardinal Cajetan, qui prit le nom de *Boniface VIII*. Mais celui-ci, pour premier acte de sa domination & pour premier coup d'autorité, fit arrêter son prédécesseur, & le fit enfermer dans

une tour, où il mourut, dit-on, de chagrin. Son corps, rapporté à Sulmone, y opéra des miracles, dont la preuve engagea par la suite le Pape Clément V à le canoniser.

Quant à Boniface, il continua à se montrer bien différent de son prédécesseur dans ses principes & dans sa conduite. Il afficha hautement les maximes & les prétentions que Grégoire VII avoit voulu établir, & ce fut avec encore moins d'adresse & de ménagement. Il se brouilla ouvertement avec la Maison Colonne, illustre & puissante sur-tout dans la ville d'Agnani, qui étoit la patrie du Pape, & où il résidoit le plus ordinairement, déclara les Seigneurs de ce nom, Schismatiques & Hérétiques, voulut confisquer tous leurs biens, & expulser du Sacré Collége deux Cardinaux de cette Maison; il publia même une croisade contre eux. Les Colonnes se plaignirent de ces procédés à tous les Princes du Monde Chrétien, & n'épargnant pas le Pape dans leurs plaintes, ils découvrirent la maniere dont il s'étoit conduit envers son prédécesseur. Boniface fit tête à cet orage, & n'en fut même que plus hardi. Il persécutoit tout ce qui s'appeloit *Gibe-*

lin, & vouloit achever de détruire ce parti, qui étoit fort affoibli en Italie, surtout depuis que les Empereurs, très-occupés en Allemagne, paroissoient l'avoir oublié. Boniface regardoit les Rois de Naples & de Sicile comme ses vassaux, & Charles de Valois, frere du Roi Philippe le Bel, comme son Général, sous prétexte qu'il lui accordoit sa protection pour recouvrer l'Empire de Constantinople, sur lequel ce Prince avoit des droits. En effet, le Pape voulut engager les Princes Latins à tenter encore une expédition en Asie; mais ces Princes étoient, avec raison, las des croisades, & s'y refuserent. A cette occasion, Boniface prétendit que Philippe le Bel avoit maltraité ses Légats; il lui écrivit à ce sujet des lettres injurieuses, auxquelles le Roi répondit avec hauteur. Les choses s'aigrissant de plus en plus, Boniface excommunia Philippe le Bel, mit son Royaume en interdit, & prétendit délier ses sujets du serment de fidélité. Philippe envoya en Italie un Gentilhomme, nommé *Nogaret*, qui s'étant joint à Sciarra Colonne, un des principaux de cette Maison, entra dans la ville d'Agnani, où le Pape tenoit sa

Cour. Après avoir fait au Souverain Pontife de sanglans reproches, il le frappa, & ces deux ennemis de Boniface le menerent prisonnier à Rome, où il mourut trente-cinq jours après sa détention. Telle fut la fin de ce Pontife, qui ne fut d'ailleurs ni sans talens ni sans mérite. Nous avons de lui un Livre entier des Décrétales; c'est le sixieme dans lequel l'autorité des Papes est portée au plus haut degré. Quoiqu'il ne fût pas toujours maître dans Rome, il s'y tint souvent, & fit quelques embellissemens aux églises de Saint-Pierre & de Saint-Jean de Latran; mais ce qui procura un véritable avantage à cette grande ville, ce fut l'établissement du Jubilé, dont on est redevable à Boniface VIII. Il le fit célébrer l'an 1300, accorda de grandes Indulgences à ceux qui vinrent alors visiter le tombeau des saints Apôtres, & y attira une foule de Pélerins qui enrichirent la ville.

Benoît X ou *XI* avoit été Dominicain, & étoit Cardinal-Evêque d'Ostie, & Doyen du Sacré Collége, lorsqu'il fut élu pour remplacer Boniface VIII; il ne régna que huit mois & quelques jours; mais pendant ce temps il accorda l'abso-

lution au Roi Philippe le Bel, leva l'interdit jeté sur la France, & n'excepta de l'amnistie que Sciarra Colonne & Nogaret. Il se réconcilia même ensuite avec la Maison Colonne, & étoit occupé à rétablir la paix en Toscane, quand il mourut.

Les Cardinaux assemblés à Pérouse, furent pendant long-temps embarrassés sur le choix de son successeur; enfin, après onze mois de vacance, ils élurent, quoiqu'absent, Bertrand de Got, Archevêque de Bordeaux, qui prit le nom de *Clément V*. Ce Souverain Pontife déclara aussi-tôt qu'il ne vouloit point retourner à Rome ni en Italie, trouvant ce pays trop agité par les factions. En conséquence il se fit couronner à Lyon, en présence du Roi Philippe le Bel. Son entrée solennelle dans cette ville fut accompagnée d'accidens, qui parurent être le présage des malheurs qui menaçoient sur-tout Rome, pendant son pontificat & ceux de plusieurs de ses successeurs. En effet, Rome fut pendant plus de soixante ans abandonnée par ses Pasteurs spirituels & temporels. Clément V établit sa résidence à Avignon, & la plupart des Cardinaux l'y suivirent.

Les plus anciens d'entre eux portoient toujours le titre d'Evêques d'Oſtie & de Porto, mais n'approchoient point de leurs dioceſes.

Après la mort de Clément V, en 1314, le S. Siége vaqua pendant vingt-huit mois. Enfin on élut, en 1316, *Jean XXII*, qui ne mourut qu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, en 1334, à Avignon. *Benoît XII*, ſon ſucceſſeur, régna juſqu'en 1342; *Clément VI*, pendant les dix années ſuivantes; *Innocent VI*, encore pendant dix ans. En 1362, on élut *Urbain V*, qui, comme tous ſes prédéceſſeurs, depuis Clément V, étoit François. Celui-ci retourna enfin à Rome en 1367.

Il n'eſt pas du ſujet que j'entreprens aujourd'hui, de traiter de ce que firent les Papes ſéans à Avignon; mais il faut que je diſe en peu de mots ce qui ſe paſſoit à Rome pendant ce temps-là. Les Rois de Naples gouvernoient cette ville au nom des Papes, en qualité de leurs Vicaires; mais ils y étoient ſouvent mal obéis, & elle étoit preſque déſerte. L'Italie étoit déchirée par des factions, reſtes de celles des Guelfes & des Gibelins; ils avoient changé de noms en Toſcane, & s'appeloient les *Blancs* & les *Noirs*. La

plupart des villes prétendoient avoir le droit de se gouverner en République; mais elles s'étoient laissé assujettir par des Citoyens puissans, qui les tyrannisoient & se faisoient la guerre les uns aux autres. Henri VII, de la Maison de Luxembourg, avoit succédé en Allemagne, en 1308, à l'Empereur Albert d'Autriche, fils de Rodolphe de Hapsbourg. En 1312, il crut devoir passer en Italie, dans l'espérance d'appaiser les divisions, ou d'en profiter pour rétablir l'autorité due à son titre; mais il ne fit que soumettre passagérement quelques villes, & ne put assujettir Rome, quoiqu'il accordât sa protection à l'illustre Maison des Ursins, qui disputoit l'autorité aux Rois de Naples. Il tint une Diete à Pise, où il mit le Roi Robert au ban de l'Empire; peut-être l'auroit-il forcé dans Rome, si l'Empereur ne fût mort, à ce que l'on dit, empoisonné, à Pise, le 24 Août 1313. On élut en Allemagne pour le remplacer, Louis V, Duc de Baviere, que les Papes séans à Avignon refuserent de reconnoître, mais qui, en 1328, trouva moyen de revenir en Italie & d'entrer jusque dans Rome. Les Romains, déso-

lés de ne plus voir le Pape dans leurs murs, furent ravis d'y recevoir un Empereur ; ils l'y couronnerent en usant d'une forme assez singuliere : les Citoyens les plus considérables représentant le Sénat Romain, & ayant à leur tête Sciarra Colonne, qui prenoit le titre de Préfet de la ville, & le Peuple Romain, réduit à un très-petit nombre d'habitans Laïcs, proclamerent Louis leur Roi & leur Empereur. Il reçut la couronne impériale de la main de Colonne, & ce ne fut qu'après s'en être ainsi mis en possession, que Louis déposa le Pape Jean XXII, & mit à sa place un Anti-Pape, qui prit le nom de *Nicolas V*; mais ce rétablissement des Empereurs d'Allemagne, dans toute la plénitude du pouvoir des Empereurs Romains, ne dura qu'un instant. Robert s'étant rapproché de Rome, Louis se retira, l'Anti-Pape disparut, & tout rentra à Rome dans l'ordre, ou plutôt dans le désordre précédent. Louis de Baviere, obligé de retourner en Allemagne & d'y faire la guerre pendant le reste de son long regne, fit d'inutiles efforts pour se réconcilier avec la Cour Papale d'Avignon : il n'en put venir à bout ; mais pendant ses

dernieres années, & les premieres de celui de Charles IV, son successeur, il se passa à Rome une scene bien singuliere.

En 1342, la ville de Rome étoit dans la plus triste situation; l'Empereur Louis de Baviere en etoit éloigné, & occupé en Allemagne; le Pape Clément VI, à Avignon, travailloit en France à élever sa famille; Robert, Roi de Naples, qui avoit commandé dans Rome, soi-disant sous le nom des Papes, mais au fond pour lui-même, étoit occupé à faire la guerre en Sicile. Les malheureux Romains n'avoient pas pour un seul Tyran, mais plusieurs se faisoient, dans ses murs & dans ses environs, la guerre les uns aux autres. Les Colonnes & les Savelli étoient Gibelins; les Ursins étoient Guelfes: chacun d'eux se tenoit chez soi, & ils se battoient quand ils se rencontroient. Un Romain, né dans la lie du peuple, s'éleva, & prétendit rendre la liberté à sa patrie. Il s'appeloit *Nicolas Rienzi*, & étoit fils d'un Cabaretier & d'une Blanchisseuse qui habitoient sur le bord du Tibre. Il avoit étudié l'Histoire Romaine, & s'étoit frappé des traits remarquables qui s'y trouvent répandus. Lui & un de ses freres se mirent

à déclamer avec une grande éloquence naturelle contre la désertion des Papes & la tyrannie des Nobles. Son frere fut assassiné par l'ordre de l'un d'entre eux. Nicolas Rienzi n'en cria que plus fort; il brigua auprès du Peuple Romain l'honneur d'être envoyé à Avignon pour prier le Pape de venir gouverner son troupeau. On l'associa à l'illustre Pétrarque, & ces Ambassadeurs populaires se rendirent à leur destination. Pétrarque fit sa Harangue en vers. On applaudit à la pureté de son style, à l'élégance de ses expressions, à la beauté de ses images; il fut généralement admiré, mais n'obtint rien. Rienzi parla avec force, hardiesse & vérité; il fut chassé de la présence du Saint-Pere par le Cardinal Colonne, & réduit à la derniere misere. Cependant le Cardinal, qui aimoit les Lettres, ayant senti qu'il avoit de l'esprit & des connoissances, le prit à son service, & quelque temps après, le Cardinal Emeric ayant été envoyé à Rome par Clément VI, on permit à Rienzi de le suivre. C'est ainsi qu'il rentra dans sa patrie, à la suite d'un Prélat qui n'y fit aucun bien & n'y réforma aucun abus. Mais Rienzi passa deux ou

trois ans à négocier avec ses compatriotes, à leur faire sentir l'excès de leurs maux, & à leur faire entendre qu'il pouvoit encore s'y trouver des remedes. Il semoit à propos des libelles ingénieux & malins, montroit des peintures & des dessins allégoriques; enfin, en 1346, il se mit à déclamer sur la place publique, & à faire des comparaisons touchantes de l'état ancien de Rome & de celui où cette ville se trouvoit; il tira des larmes de son auditoire, & profitant de cet instant d'enthousiasme, il fit signer à ses concitoyens des articles rédigés en Plébiscite, & le Peuple le revêtit de la dignité de Tribun, conjointement avec le Préfet de la ville & Vicaire du Pape, qui étoit Etienne Colonne, alors absent. Ce Seigneur n'eut pas plus tôt reçu la nouvelle de l'élévation de Rienzi, qu'il accourut, & voulut le chasser avec hauteur du Capitole; mais Rienzi fut le plus fort, & obligea Colonne de se retirer à Palestrine. Le nouveau Tribun écrivit au Pape qu'il étoit bien loin de se révolter contre son autorité, mais qu'il vouloit conserver en paix une ville que son absence laissoit en proie à une foule de petits Tyrans; qu'il prétendoit rétablir la majesté du Peuple Romain,

mais que ce Peuple le respecteroit toujours comme son Souverain Pontife. Le Pape ne prit pas trop mal la chose, & se contenta de dire que ces arrangemens n'auroient pas dû être faits sans son aveu, & avant que l'on eût reçu ses ordres. Cependant Rienzi cita toute la Noblesse pour venir rendre hommage de ses biens, terres & maisons au Peuple Romain. Fort peu d'entre eux oserent s'y refuser; & les Colonnes, les Ursins, les Savelli, ayant donné l'exemple, Nicolas eut l'honneur de voir humilié à ses pieds, entre autres, le Seigneur du village de Rienzi, dont il portoit le nom, parce que son pere en étoit natif.

Le Tribun établit ensuite, au nom du Peuple, des Tribunaux dans lesquels il fit rendre une justice exacte & sévere. Il présidoit à une de ces Cours Souveraines, & avoit mis à la tête de l'autre une de ses créatures, qu'il avoit décorée du beau titre de Grand-Gonfalonier. Pour faire respecter & craindre ces Tribunaux, il fit, par eux, condamner à mort plusieurs Prêtres & Moines, sans égard à leurs priviléges, & un Gentilhomme, frere ou neveu d'un Cardinal, convaincu, sinon d'avoir commis, au moins d'avoir com-

mandé un assassinat. Il connoissoit assez les Romains, pour savoir que de tout temps les grands spectacles leur avoient été agréables ; il résolut de les séduire encore par cette voie, & il y réussit; peut-être même abusa-t-il de ce moyen, & s'enivra-t-il lui-même de sa propre gloire. Il marchoit avec des Licteurs & une toge blanche bordée de pourpre, à l'imitation de celle des anciens Tribuns & Préteurs Romains; le jour de S. Jean, il alla processionnellement de Saint-Jean de Latran à Saint-Pierre avec un cortége très-nombreux & très-brillant; mais ce faste exigeant de la dépense, il fut obligé de hausser les impôts dont le Peuple étoit déjà chargé. Non content de tirer des subsides de la ville même, il voulut imposer les environs. Un Officier du Pape, nommé *Jean de Vic*, ayant refusé de lui obéir, il le déclara ennemi du Peuple Romain, marcha contre lui, lui enleva plusieurs châteaux, & le força de s'enfuir. Après cette expédition, il envoya des Députés de tous les côtés de l'Italie, tant pour former des alliances avec les villes qui se gouvernoient en République, qu'avec les Tyrans des autres. Ses Ambassadeurs furent reçus par-tout avec consi-

dération, même à la Cour de Naples, qui étoit alors dans une grande agitation.

Le Roi Robert, de la Maison d'Anjou, Prince d'un grand mérite, qui avoit été long-temps craint & respecté des Romains, étoit mort, & sa fille Jeanne lui avoit succédé; mais la mauvaise conduite de cette Princesse la faisoit au moins soupçonner de l'assassinat de son premier mari: ses parens mêmes l'en accusoient; & la preuve de la considération que Rienzi avoit acquise, c'est qu'on le laissa, pour ainsi dire, Juge dans cette grande cause. Il usa de politique, pour ne pas décider promptement entre l'un & l'autre parti; & ce fut cette conduite qui le rendit suspect au Pape. Clément VI avoit d'abord fait peu d'attention à la conduite du Tribun; il y fit veiller de plus près, & écrivit une lettre à son Receveur du Patrimoine de Saint Pierre, pour favoriser sous main la Noblesse qui vouloit secouer son joug. Le Receveur s'étant acquitté de sa commission, les Ursins se mirent à la tête d'un corps de troupes, & voulurent empêcher l'exécution de ces ordres; mais Rienzi sortit de la ville avec quelques soldats, repoussa les Gentilshommes & leurs vassaux, & résolut de

triompher de cette défaite comme d'une grande victoire, & de se faire armer Chevalier. La cérémonie s'en fit d'une maniere si pompeuse, qu'elle en étoit ridicule. Il régala tout le Peuple, &, à l'imitation des anciens Empereurs, il lui distribua des vivres & de l'argent. Enfin on vit bien que la tête avoit tourné à Rienzi, parce qu'il cita à son Tribunal le Pape & les Cardinaux, l'Empereur & les Electeurs, pour qu'ils eussent à justifier des titres en vertu desquels les uns prétendoient être les maîtres dans Rome, & les autres avoir le droit de les élire. L'Evêque d'Orviette, Vicaire du Pape, en informa aussi-tôt la Cour d'Avignon. Le Pape sentit qu'il ne falloit pas laisser accréditer une démarche si hardie; d'un côté, il ordonna à son Vicaire de menacer le Tribun, & de l'excommunier s'il persistoit; de l'autre, il écrivit à l'Empereur Louis de Baviere, qu'il étoit aussi intéressé que lui à mettre fin à ses extravagances. En effet, elles auroient pu avoir de fâcheuses suites pour les grandes Puissances, car Rienzi avoit déjà invité toutes les villes d'Italie à un Congrès qu'il devoit assembler à Rome, dans lequel il auroit été question de former une ligue des

Peuples contre la Nobleſſe. Pour commencer par celle de Rome même, il avoit fait arrêter les principaux Nobles & les Chefs des grandes familles, ſous prétexte qu'ils n'avoient pas rendu un hommage aſſez formel au Peuple Romain. On prétend qu'il étoit réſolu à les juger & à leur faire trancher la tête comme rebelles. Effectivement il fit tendre de rouge la ſalle où il donnoit ſes audiences, & y fit comparoître ces Seigneurs, liés comme des criminels : mais il vit dans les Juges qui lui ſervoient d'Aſſeſſeurs, tant de répugnance à les condamner, & s'apperçut ſi bien que le Peuple étoit touché de leur état, qu'il déclara tout d'un coup qu'il vouloit bien leur faire grace, & ſe contenter de l'hommage que lui rendit le Comte de Fondi, de la Maiſon Colonne, le premier d'entre eux. Cet acte de clémence, loin de faire honneur au Tribun, fit ſentir au contraire qu'il n'étoit pas aſſez fort pour frapper de grands coups. Les Nobles de Rome ſe retirerent à la campagne, & peu après vinrent, ſinon l'aſſiéger, du moins le harceler juſqu'aux portes de la ville. Rienzi marcha contre eux avec quelques troupes, & quoiqu'il ne fît aucun exploit conſidérable, il monta en triomphe au Capitole,

après avoir fait démolir & piller les maisons ou palais que ces Seigneurs avoient dans la ville. Il étoit couronné de laurier, & reçut avec arrogance un Légat du Pape, qui voulut exécuter auprès de lui une commission de Sa Sainteté. La Noblesse n'en fut que plus irritée & le Peuple désolé, parce que la famine augmenta dans la ville. Les Seigneurs revinrent avec une armée jusqu'aux portes de Rome, & faisant marcher devant eux cinq cents charges de blé, ils les offrirent au Peuple, pour prouver que ce n'étoit point à lui qu'ils faisoient la guerre. On juge bien que cette conduite disposa les Romains en leur faveur. Cependant Rienzi s'étant avancé avec des troupes, fit entrer le blé dans la ville, & repoussa l'armée de la Noblesse. Alors il crut avoir tout gagné; il fut plus fier & plus insolent que jamais; mais son triomphe ne fut pas long. Le Légat du Pape reçut ordre de publier contre lui une Bulle fulminante, dans laquelle il étoit excommunié, traité de chien, de serpent, &c. En même temps, la Cour d'Avignon envoya secrétement dans la ville un de ces Capitaines Italiens, hardi, accoutumé à fomenter

des divisions dans les villes d'Italie, & à les soutenir avec bravoure. Cet aventurier, que l'on appeloit *le Comte de Minervino*, du nom d'une terre qu'il avoit conquise à la pointe de son épée ou de son poignard, fit lever l'étendard de la révolte contre Rienzi, & se barricada dans quelques rues avec des gens qui lui étoient affidés. Rienzi, averti de cette émeute, voulut faire tête à l'orage, & marcher contre les rebelles; mais s'appercevant qu'il n'étoit pas le plus fort, & que le Peuple l'abandonnoit, il prit le parti de s'enfuir déguisé. Le Légat s'empara du Capitole, & trouva dans l'appartement du Tribun de grandes richesses qu'il avoit amassées en peu de temps, car son empire n'avoit pas duré plus d'un an. Rienzi fut pendu & brûlé en effigie, avec les qualifications d'hérétique & de sacrilége; mais on ne s'embarrassa point de le poursuivre, & l'on apprit avec assez d'indifférence qu'il s'étoit retiré dans le camp du Roi de Hongrie, qui faisoit la guerre à la Reine Jeanne de Naples sa cousine. Il y resta quelques mois; mais la grande peste de l'année 1348, qui emporta le tiers des habitans de l'Italie, ruina l'armée du Roi

de Hongrie, le força à ſe retirer, & Rienzi, ſans protecteur, ne ſut plus que devenir. L'Empereur Louis de Baviere mourut, & Charles de Luxembourg, Roi de Boheme, lui succéda ſous le nom de Charles IV. La Reine Jeanne paſſa à Avignon, rendit le Pape Juge de l'accuſation que l'on avoit formée contre elle. Le Saint-Pere la déclara innocente, & l'on ſait qu'en récompenſe elle lui vendit tous ſes droits ſur le comtat Vénaiſſin & la ville d'Avignon.

En 1350, Clément VI publia un Jubilé en faveur de tous ceux qui viſiteroient le tombeau des ſaints Apôtres à Rome, & déclara que ſans attendre la révolution du ſiecle, il y en auroit dorénavant un pareil tous les cinquante ans. Ce Jubilé devoit produire un grand profit à la ville de Rome, par le concours des pélerins qu'il devoit y attirer. Le Pape envoya à Rome un Cardinal-Légat pour le repréſenter dans cette grande occaſion; mais il ſe trouva qu'il avoit fait choix d'un Prélat laid, mal-fait & ridicule. Le Peuple Romain, ſuivant ſon ancien caractere, s'en moqua; le Légat voulut ſe fâcher, & occaſionna une ré-

volte, dans laquelle quelques-uns de ses gens furent blessés à coups de pierres & de fleches. Le Cardinal eut d'autant plus de peur, qu'on vint lui dire que Rienzi étoit rentré secrétement dans la ville & y étoit caché. Le fait étoit vrai ; mais il n'avoit aucune part à la révolte. Pour le plus sûr, le Cardinal renonça à sa légation, reprit le chemin d'Avignon, & mourut dans la route. Son successeur, plus habile que lui, prit le parti de ménager le Peuple ; & une grande disette étant survenue, il en rejeta la faute sur la Noblesse, dont il laissa piller les maisons, les granges & les châteaux. Alors Rienzi reprit quelque espérance de pouvoir jouer encore un rôle. Il s'adressa d'abord à l'Empereur Charles IV, qui, séduit par son esprit & son éloquence, lui promit sa protection, & lui donna un sauf-conduit & des lettres de recommandation pour le Pape Innocent VI, qui avoit remplacé Clément VI à Avignon. Le Souverain Pontife le fit d'abord mettre en prison ; mais il le traita ensuite avec bonté ; & les Cardinaux, Ministres de Sa Sainteté, ayant eu quelques conférences avec lui, commencerent à croire qu'on en pouvoit

tirer parti pour s'assurer du Peuple Romain.

Tout étoit alors à Rome dans un grand désordre. Un nommé *Baroncelli* avoit été, par le Peuple, proclamé Tribun & Consul. Le Pape pensa qu'il n'y avoit que Rienzi même que l'on pût opposer à ce nouvel Usurpateur ; il le renvoya dans sa patrie, non seulement absous des censures qu'il avoit pu encourir cinq ou six ans auparavant, mais revêtu du titre de Sénateur & de Préfet de la ville de Rome, avec liberté de solliciter & d'obtenir du Peuple la dignité de Tribun. Cette contre-batterie réussit parfaitement. Le Peuple revit avec plaisir Rienzi, & reprit son ancien goût & son enthousiasme pour lui. Pour premier exploit, l'ancien Tribun poursuivit Baroncelli, qui étoit effectivement un assez méchant homme. Il lui fit son procès, le jugea, & le condamna à être pendu ; par grace on lui coupa la tête, parce qu'il étoit Gentilhomme. Rienzi reprit tous ses droits ; mais son premier regne avoit duré à peine un an, & son second ne fut pas plus long. Il fit la guerre aux Colonnes, mit dans son parti les habitans de Tivoli, & étoit prêt à conquérir Palestrine ; mais ses ennemis

ſachant qu'il avoit beſoin d'argent, trouverent moyen de ſe racheter en lui donnant une groſſe ſomme. Le Sénateur ſe retira, & les Colonnes ayant eu ſoin de faire ſavoir quel étoit le moyen qu'ils avoient employé pour priver le Peuple Romain du pillage de leur château, on commença à murmurer contre Rienzi. Le ſupplice d'un homme riche, à qui il fit couper la tête, & qui dit tout haut, en mourant, que ſes richeſſes étoient ſon ſeul crime, acheva de diſcréditer le Sénateur. Enfin les Colonnes profitant du mécontentement du Peuple, s'introduiſirent dans la ville, & vinrent l'aſſiéger dans le Capitole. Rienzi ſe voyant abſolument perdu & abandonné de tous ſes amis, chercha à ſe déguiſer & à s'enfuir comme la premiere fois ; mais il ne fut pas ſi heureux en 1353 qu'il l'avoit été en 1347 ; il fut reconnu, percé de coups, & ſon cadavre traité avec indignité par le Peuple dont il avoit été l'idole. Telle eſt l'hiſtoire de Rienzi ; elle caractériſe ſon ſiecle, ſiecle d'ignorance, de troubles, d'horreurs & d'inconſéquences.

Il ſe paſſa encore plus de treize ans avant que les Papes rentraſſent dans Rome. Pendant ce temps, l'Empereur

Charles IV continua de régner ſur l'Allemagne, & de prendre le titre de Roi des Romains. Il publia la Bulle d'or, qui donna quelque forme au Gouvernement du Corps Germanique. Le Pape Innocent VI mourut en 1362. *Urbain V* lui ſuccéda ; il étoit François, mais ſe trouvoit, lors de ſon élection, en Italie, où il avoit été envoyé par ſon prédéceſſeur. Il revint à Avignon pour s'y faire couronner. Ce ne fut que cinq ans après, qu'on lui perſuada enfin de retourner à Rome, où l'on juge bien qu'il fut reçu avec les plus grandes acclamations. Il couronna l'Empereur Charles IV, & l'Impératrice Eliſabeth ſon épouſe. En 1370, il ſe crut obligé de retourner à Avignon, & à la fin de la même année il y mourut. On élut, peu de jours après, pour ſon ſucceſſeur le Cardinal *Pierre Roger*, neveu de Clément VI ; il prit le nom de *Grégoire XI*.

Ce ne fut que la ſeptieme année de ſon pontificat, que ce Pape donna, pour la ſeconde fois dans ce ſiecle, la ſatisfaction aux Romains de voir le Pape dans leurs murs. Il mourut l'année ſuivante. A ſa mort, commence une nouvelle époque fâcheuſe & affligeante pour l'Egliſe Romaine & la ville de Rome ; c'eſt

ce que l'on appelle *le grand ſchiſme d'Occident.*

En 1378, ſeize Cardinaux qui ſe trouvoient à Rome, mais qui étoient François, élurent, le lendemain de la mort de Grégoire XI, *Barthélemi Prignano*, Archevêque de Bari dans le royaume de Naples. Ils furent déterminés à faire promptement cette élection par les cris du Peuple de Rome, qui demandoit hautement que l'on élût un Pape Romain. Ils ne ſatisfirent qu'en partie les déſirs de cette populace; mais comme le nouveau Pape étoit Italien, & qu'il avoit la réputation d'un Prélat pieux, quoiqu'un peu vif, on ſe flatta que tout le monde en ſeroit content; c'eſt ce qui n'arriva pas. *Urbain VI*, auſſi-tôt après ſon élection, traita les Cardinaux & les Evêques qui étoient à Rome avec la plus grande dureté; & leur reprocha leur non réſidence avec amertume. Cette levée de bouclier indiſcrete & précipitée, fit repentir les Cardinaux-Electeurs du choix qu'ils avoient fait, &, auſſi-tôt après le premier Conſiſtoire, preſque tous abandonnerent Rome & ſe retirerent à Agnani. Les autres Cardinaux qui étoient reſtés à Avignon, ou qui étoient diſper-

sés, avoient acquiescé à l'élection ; mais ayant bientôt appris comment Urbain se comportoit, ils ne se presserent point de venir lui rendre hommage. Charles V, dit *le Sage*, Roi de France, profita de cette disposition des esprits, pour tâcher de retenir la Cour de Rome dans son royaume, d'où, depuis le commencement du siecle, les Papes n'étoient pas sortis. La Reine Jeanne de Naples ayant envoyé une ambassade à Urbain, ses Ambassadeurs furent traités avec tant de hauteur, que cette Bienfaitrice de l'Eglise Romaine en fut très-mécontente. Ce ne fut même que de très-mauvaise grace que ce Pape reconnut Venceslas pour successeur de l'Empereur Charles IV son pere. Enfin cette conduite occasionna le schisme. Les déserteurs du parti d'Urbain s'assemblerent à Fondi en Italie, & élurent Pape, Robert, de la Maison des Comtes de Geneve, qui prit le nom de *Clément VII*; il partit aussi-tôt pour la France, débarqua à Marseille, où il fut reçu avec honneur de la part du Roi de France & des Princes de sa Maison, entre autres de Louis d'Anjou, adopté par la Reine Jeanne. Urbain &

lui partagerent l'Europe ; la France, l'Eſpagne, l'Angleterre & l'Ecoſſe compoſoient l'obédience de Clément ; Urbain retint dans la ſienne, l'Allemagne, le Nord & la plus grande partie de l'Italie. Clément VII couronna dans Avignon Louis d'Anjou, Roi des Deux-Siciles, dont le compétiteur, par contradiction, s'attacha au parti d'Urbain ; mais il n'étoit pas en état de le ſoutenir fortement, ni de le maintenir dans Rome. Urbain, obligé de s'enfuir par la mauvaiſe humeur des Romains, ne ſe crut pas même en ſûreté à Naples, & ſe retira dans la petite ville de Nocera ; enfin il revint mourir à Rome en 1389. Les Cardinaux de ſon parti lui donnerent pour ſucceſſeur le Cardinal Pierre Tomacelli, Napolitain, qui prit le nom de *Boniface IX*. Ce Pontife tint, pendant plus de quatorze ans, les rênes du ſouverain pontificat, mais d'une maniere aſſez incertaine.

Pendant ce temps, les Vénitiens & les Génois ſe diſputoient l'empire de la Méditerranée & le commerce par mer du Levant & de l'Italie. Galéas Viſconti devenoit ſi puiſſant dans la Lombardie, & même dans la Toſcane, qu'il penſa ſe

faire

faire déclarer Souverain de toute l'Italie; mais quelques malheureux succès l'obligerent de s'arrêter dans cette brillante carriere. L'Empire d'Alemagne étoit agité de troubles; on deposoit l'Empereur Venceslas, pour mettre à sa place l'Electeur Palatin Robert.

Clément VII étant mort en 1394, on lui substitua le Cardinal Pierre de Luna, Espagnol, qui prit le nom de *Benoît XIII*. Boniface IX fut remplacé par le Cardinal Meliorati, sous le nom d'*Innocent VII*. Celui-ci, pendant la courte durée de son pontificat, fut chassé deux fois de Rome, y rentra, & enfin y mourut.

On lui donna pour successeur Ange Corrario, Vénitien, qui prit le nom de *Grégoire XII*, & qui, deux ans après son installation, convoqua à Pise un Concile général, qu'il reconnut d'abord pour Juge entre son concurrent Pierre de Luna, soi-disant Benoît XIII, & lui; mais le Concile les ayant déposés tous les deux, ils s'y refuserent l'un & l'autre. On élut à la place de Grégoire, *Alexandre V*, qui ne siégea pas un an. Son successeur *Jean XXIII*, Napolitain, vécut plus long-temps, & depuis son élection, en 1410 jusqu'en 1415, il y eut, au grand scan-

dale de l'Eglise, trois Papes; savoir, Jean XXIII, Grégoire XII, qui s'étoit réfugié d'abord à Gaëte, ensuite à Rimini, & Benoît XIII.

En 1414, Jean XXIII transféra le Concile général de Pise à Constance, & l'année suivante il se démit, dans ce Concile, pour le bien de la paix, du souverain pontificat. Grégoire XII imita enfin son exemple; mais Benoît XIII soutint son schisme. On élut à la place de Jean XXIII, *Martin V*, de l'illustre Maison Colonne. Grégoire XII mourut en 1417, âgé de quatre-vingt-douze ans; Jean XXIII en 1419, & Benoît XIII expira enfin en 1424, âgé de près de 90 ans, dans un château de la Catalogne, où il s'obstinoit à se dire toujours Pape. Martin V étant resté seul Pape, mourut l'an 1431. Ce qui se passa à son sujet au Concile de Constance, n'appartient pas au sujet que je traite dans ce Volume.

Le Concile général fut transféré de Constance à Bâle la même année de la mort du Pape Martin, auquel on donna pour successeur *Eugene IV*, Vénitien. Quoique Martin V fût un Pape sage, vertueux & prudent, Rome languit sous son regne, & l'Italie continua d'être déchirée

par des factions. Sous Eugene, le trouble fut encore plus grand dans Rome. Le Pape prit parti pour les Ursins contre les Colonnes, neveux & parens de son prédécesseur. Il les accusa d'avoir abusé de la complaisance de leur oncle, fit faire le procès à leurs agens, & en fit mourir plusieurs. Il voulut même leur faire la guerre, mais il ne se trouva pas assez fort; il s'accommoda enfin avec les Colonnes, moyennant qu'ils lui payerent une grosse somme. Le Concile de Bâle rendoit des décrets qui devoient déplaire au Pape: il voulut transférer l'assemblée à Ferrare, puis à Florence; mais le Concile se maintint à Bâle, & en 1439 déposa Eugene IV, & fit couronner à sa place le Duc de Savoie, Amédée VIII, qui prit le nom de *Félix V*. J'ai assez parlé de cet Anti-Pape, en faisant l'Histoire abrégée des Ducs de Savoie. Eugene IV ne vit pas finir le schisme, & mourut en 1447. Son successeur, *Nicolas V*, eut le bonheur de voir terminer des divisions scandaleuses, qui, graces à Dieu, n'ont point recommencé depuis. Félix V consentit à se démettre, & le Concile de Bâle reconnut son légitime Chef en 1449.

La paix étant rendue à l'Eglise, on

commença à espérer que Rome & le Clergé reprendroient leur ancienne splendeur, d'autant plus que Nicolas V étoit un Pontife sage, ami des Lettres & des Arts; mais il mourut en 1455, du chagrin, à ce que l'on croit, que lui causa la prise de Constantinople & la destruction de l'Empire Grec. Pendant son regne, il exhorta fortement les Puissances Chrétiennes à s'occuper du soin de le recouvrer. Son successeur, Alphonse Borgia, Espagnol, qui prit le nom de *Caliste III*, suivit ce projet pendant le cours de son pontificat, qui ne fut que de trois ans & quelques mois. Il envoya même des troupes à l'Empereur (Frédéric III d'Autriche), pour le secourir contre les Turcs; & ces troupes du Pape eurent l'honneur de battre celles de Mahomet II.

A Caliste III succéda, en 1458, le fameux & savant *Æneas Silvius Piccolomini*, qui avoit été premier Secrétaire du Concile de Bâle, & avoit alors fortement soutenu que le Concile étoit au dessus du Pape; mais il changea d'avis aussi-tôt qu'il le fut lui-même. Il rendit une Bulle exprès pour défendre les appels au futur Concile, ce qui n'empêcha pas qu'ils n'eussent lieu en France. Il obtint de

Louis XI, Roi de France, l'abolition de la Pragmatique Sanction, Loi très-sage en elle-même, mais très-contraire aux intérêts du Pape dans ce royaume. Enfin son plus grand soin fut d'engager les Princes Chrétiens à faire la guerre aux Turcs; il mourut au milieu des préparatifs qu'il faisoit lui-même pour remplir cet objet, après six ans de pontificat. Son successeur, *Paul II*, Vénitien, régna sept ans, & mourut d'apoplexie en 1471, toujours aussi occupé que l'avoit été son prédécesseur, de la guerre contre les Turcs. François de la Rovere, qui avoit été Cordelier avant que d'être Cardinal, monta sur le trône pontifical sous le nom de *Sixte IV*. On a reproché à ce Pontife d'avoir été fort occupé de l'élévation de ses neveux; mais du moins il le fut également de la guerre contre les Turcs : aussi-tôt après son élection, il envoya contre eux une flotte de vingt-neuf galeres, commandées par le Cardinal Caraffe; deux ans après, une autre flotte, & fit marcher des troupes de terre contre ces ennemis des Chrétiens, qui avoient fait une descente dans le royaume de Naples, & s'étoient emparés d'Otrante, d'où on les chassa.

Les Papes commençoient alors à être

tranquilles à Rome ; ils ne s'occupoient point encore du soin d'embellir cette ville ; mais elle se repeuploit nécessairement par une suite de leur séjour, & l'abord de toutes les personnes du Monde Chrétien qui avoient affaire à eux. Le successeur de Sixte IV fut *Innocent VIII*, de la Maison Cibo, Génoise. Tout en s'occupant de la guerre contre les Turcs, ce Pape ne négligea pas sa famille. Il avoit eu des enfans avant que d'entrer dans l'état ecclésiastique ; il en fit de grands Seigneurs, & mourut en 1492. L'Eglise Romaine eut le chagrin de le voir remplacer par le Pape *Alexandre VI*, d'une famille Espagnole. Il avoit pris le nom de *Borgia*, parce que sa mere étoit sœur du Pape Caliste III. Tout le monde a entendu parler des désordres de ce Pape, indigne de l'éminente place qu'il remplissoit ; cependant il faut convenir que c'est sous son pontificat que la Cour & la ville de Rome prirent un nouvel éclat. C'étoit un mauvais Prince, un Tyran dépravé dans ses mœurs, chargé des crimes les plus odieux, & qui paroissoit plutôt le successeur de Néron & de Domitien, que celui de Saint Grégoire & de Saint Léon ; mais c'étoit un Prince redouté

de ses sujets & de ses voisins ; en haïssant sa personne, on respectoit encore en lui la dignité de Chef de l'Eglise, que personne ne lui disputoit. Les Rois de France le ménagerent, parce qu'ils crurent avoir besoin de lui, Charles VIII pour la conquête du royaume de Naples, & Louis XII pour la dissolution de son mariage avec la Reine Jeanne, fille de Louis XI. Ce dernier Monarque combla d'honneurs & de bienfaits César Borgia, bâtard du Pape, & l'Empereur Maximilien n'osa ni le contredire, ni le blâmer. Il célébra le Jubilé centenaire avec une magnificence jusqu'alors sans exemple, & une affluence de pélerins & d'étrangers qui enrichit & repeupla Rome. Il fit avec éclat plusieurs canonisations, approuva différens Ordres religieux, & enfin périt aussi malheureusement qu'il le méritoit, en 1503. Son successeur, *Pie III*, neveu de Pie II, ne régna que 22 jours, & fut remplacé par *Jules II*, de la Maison de la Rovere. Celui-ci, personnellement moins odieux & moins criminel qu'Alexandre VI, eut cependant, à quelques égards, une conduite aussi opposée au caractere sacré de Pere commun des Fideles. Il vécut de même en grand & magnifi-

que Prince. Il fut guerrier, usurpateur, avide de richesses, de possessions & d'honneurs pour sa famille. Il forma d'abord avec Maximilien & Louis XII les ligues les plus odieuses, & fit ensuite à ce dernier la guerre la plus injuste. Il força, pour ainsi dire, les François à tâcher de le faire déposer dans un Concile indiqué à Pise; mais il opposa avec succès à ce Concile des excommunications & des interdits qui firent trembler l'Europe. Il convoqua & assembla à Rome même, dans le palais de Latran, un Concile qui est regardé comme le dix-neuvieme Concile général. Il commença à faire renaître les Sciences, les Lettres & les Arts, & embellit Rome de bâtimens somptueux.

Jules II étant mort en 1513, fut remplacé par un Prince aimable, qui procura de bien plus grands avantages aux Lettres & aux Arts; ce Souverain Pontife remplit Rome de chef-d'œuvres de peinture, d'architecture & de sculpture, & fit éclore des talens en tout genre; il renouvela le siecle d'Auguste, fut clément & humain comme cet Empereur, rendit aux Romains des fêtes & des spectacles plus agréables que ceux qui avoient fait quinze cents ans auparavant les délices de leurs ancêtres. Ce

fut cependant sous ce brillant pontificat que la Religion Catholique, qui avoit été si respectée sous Alexandre VI & Jules II, se vit attaquée & mise à deux doigts de sa perte. Les crimes & les injustices qu'Alexandre VI & Jules II avoient commis, n'avoient fait qu'effrayer & étonner; mais les abus que *Léon X* toléra, occasionnerent une révolte qui pensa être générale; l'Eglise Catholique fut dépouillée d'une grande partie de ses richesses, & abjurée par des Nations entieres.

Léon X mourut en 1522, après neuf ans de regne, & Charles-Quint eut le crédit de faire élire Pape le bon *Adrien VI*, qui avoit été son Précepteur. Celui-ci eut des projets de réforme qu'il ne put faire exécuter. Il ne fut pas deux ans Pape, & passa une partie de son pontificat à se rendre d'Espagne à Rome. Son successeur, *Clément VII*, étoit, comme Léon X, de la Maison de Médicis; il eut un assez long pontificat, mêlé de gloire & de traverses. Il fut ami des Sciences, des Lettres & des Arts, comme tous ceux de sa Maison; habile politique pour son temps, quelquefois injuste, mais jamais cruel; il se brouilla alternativement avec François I & Charles-Quint, & essuya, de la part

de ce dernier, un cruel échec. Rome fut assiégée, prise & pillée par les troupes de l'Empereur ; le Pape fut long-temps retenu prisonnier au château Saint-Ange ; & fit enfin sa paix avec son ennemi, qu'il couronna dans la ville de Bologne. Ce fut sous son pontificat, & peut-être par sa faute, que l'Eglise Romaine perdit l'Angleterre, & que ce royaume tomba au moins dans le schisme. Quelque cruel que parût le pillage de Rome par les troupes Allemandes, la plupart Luthériennes, il ne fit pas un tort bien réel à cette grande ville, les suites n'en furent ni longues ni funestes. Les vainqueurs se contenterent d'enlever les richesses portatives ; les édifices & les monumens resterent en entier. La dévotion des Souverains, des Princes & des Seigneurs Catholiques, s'empressa bientôt de restituer aux églises & aux couvens tout ce qu'ils avoient perdu.

Paul III succéda à Clément VII, & régna plus de quinze ans, depuis 1534 jusqu'en 1550. A l'imitation de ses prédécesseurs, il aimoit les Lettres & les Arts ; mais, à leur imitation aussi, il voulut enrichir ses parens & en faire des Princes puissans. J'ai eu occasion de dire

dans un de mes Volumes précédens, comment il fonda la grandeur de la Maison Farnese. C'est lui qui approuva, en 1540, l'institut de S. Ignace de Loyola ; qui a été depuis si connu sous le nom de Compagnie de Jésus. Il convoqua, pour la premiere fois, le Concile de Trente en 1542. Son successeur *Jules III* régna plus de cinq ans, rétablit le Concile qui s'étoit séparé, & mourut en 1555. *Marcel II* présidoit au Concile de Trente quand il fut élu ; mais ce Concile languissoit ; Marcel songeoit sérieusement à en ranimer les délibérations, lorsqu'il mourut après vingt-un jours seulement de pontificat.

Paul IV, de la Maison Caraffe, avoit quatre-vingt-neuf ans quand il fut élu ; cependant il remplit pendant plus de quatre ans, la chaire de Saint Pierre ; il ne comptoit pas apparemment avoir pendant si long-temps les moyens d'enrichir sa famille, & il avoit coutume de répondre à ceux qui lui reprochoient qu'il se pressoit trop : *Sono venti tre hore sonate.* Aussi, après sa mort, les Caraffes furent-ils persécutés & expulsés de Rome.

Pie IV, son successeur, régna onze ans, & eut la satisfaction de voir terminer le Concile de Trente. La derniere

session fut en 1563. On sait que dans ce dernier Concile général, les erreurs de Luther & de Calvin furent condamnées, & qu'on y fit d'excellentes regles pour la discipline ecclésiastique. Le nom de Pie IV étoit *Medicis*, ou plutôt *Medichino*, de Milan : il étoit oncle de Saint Charles-Borromée. En 1566, *Michel Ghisleri*, Cardinal, qui avoit été Dominicain & Grand-Inquisiteur, fut élu, prit le nom de *Pie V*, édifia l'Eglise par sa piété, son zele pour la Religion, & la régularité de la discipline ecclésiastique ; mais se souvenant des fonctions qu'il avoit remplies avant que d'être Pape, il fit rechercher & brûler à Rome un assez grand nombre d'Hérétiques & d'Impies, & chassa tous les Juifs de ses Etats. Il concentra sa politique, dans le désir de faire la guerre aux Infideles ; il employa toutes les richesses & les forces de l'Eglise à cette bonne œuvre militaire, & il eut la consolation, avant que de mourir, d'apprendre le gain de la fameuse bataille de Lépante. Il n'enrichit point sa famille, & a mérité, par ses vertus & les miracles qui s'opérerent à son tombeau, d'être canonisé : c'est le dernier Pape qui ait eu cette gloire. Son successeur, *Grégoire XIII*, de la famille

Buoncompagno, de Bologne, gouverna l'Eglise pendant près de treize ans. Il fut régulier, sans être aussi saint que son prédécesseur; il eut autant de zele pour la guerre contre les Turcs, & pour la conversion des Infideles. C'est lui qui a approuvé la réforme des Carmes & des Carmelites déchaussés, & l'institution des Peres de l'Oratoire. C'est sous son nom qu'a été réformé le Calendrier, qui, depuis cette époque, s'appelle *Calendrier Grégorien.* Il lança plusieurs excommunications, justes & régulieres; mais on lui reproche d'avoir approuvé le massacre de la St. Barthélemi. Il n'enrichit qu'avec beaucoup de modération son fils, né d'un mariage très-légitime, qu'il avoit contracté avant que d'entrer dans les Ordres. C'est de ce fils que descend la Maison de Buoncompagno, qui subsiste encore avec considération à Rome & à Bologne; il fit d'immenses aumônes, embellit Rome de somptueux édifices, & y fit de beaux & utiles établissemens: il mourut en 1585, âgé de quatre-vingt-treize ans. Son successeur fut le fameux *Sixte-Quint*, d'abord Cordelier. C'est un des Papes que l'on peut & que l'on doit mettre au nombre des

tificat de vingt un ans, il réunit le duché d'Urbin à l'Etat de l'Eglise, se porta pour médiateur entre les Couronnes de France & d'Espagne, & ne fut en querelle avec aucune de ces deux Puissances, qu'il ménageoit également. Il embellit Rome avec autant de goût & de magnificence qu'avoient fait ses prédécesseurs. Ce fut lui qui accorda le titre d'*Eminence* aux Cardinaux, aux Electeurs Ecclésiastiques, & au Grand-Maître de Malte. Ses neveux jouirent d'un immense crédit sous son pontificat, amasserent de grandes richesses, &, après sa mort, furent obligés de se mettre sous la protection de la France, pour éviter la persécution du successeur de leur oncle, qui fut *Innocent X*, de la famille Pamphili, Romaine. Celui-ci se laissa gouverner par sa belle-sœur Olympia, qui eut tout crédit sur son esprit jusqu'à sa mort. Ce fut pendant son pontificat, qui dura plus de dix ans, que se conclut la paix de Westphalie après de longues négociations, dans lesquelles les Ministres du Pape entrerent comme médiateurs. Il condamna cinq propositions du Livre de Jansenius, Evêque d'Ypres, & de concert

avec le jeune Roi Louis XIV, ou plutôt le Cardinal Mazarin. Tous les Ecclésiastiques de France furent obligés de signer le formulaire qui contenoit cette condamnation.

Innocent X étant mort en 1655, le Cardinal Flavio Chigi lui succéda sous le nom d'*Alexandre VII.* Il avoit été Nonce & Plénipotentiaire de son prédécesseur à la paix de Munster : il étoit aussi homme de Lettres ; & prouva, par l'établissement du collége de la Sapience ; l'augmentation de la bibliotheque du Vatican, & plusieurs autres services importans qu'il rendit aux Sciences & aux Lettres, combien il étoit digne de les protéger & de les cultiver. Il contribua à l'embellissement de Rome autant que ses prédécesseurs. Il fut réservé & modéré à l'égard de sa famille & de ses neveux. D'ailleurs il n'aimoit pas la France, & n'étoit point ce que l'on appelle en Italie *di genio Francese.* Il parut même jaloux de la grandeur de Louis XIV, en permettant à ses Gardes Corses d'insulter M. de Créqui, Ambassadeur de France ; mais ce Monarque lui fit sentir tout le poids de sa puissance, & l'obligea de s'humilier devant lui ; quoique d'ailleurs Louis XIV

ſût bien diſtinguer l'étendue des deux pouvoirs dans la perſonne du Pape, il n'attaqua jamais ſa puiſſance ſpirituelle, & reſpecta toujours, ainſi qu'ont fait conſtamment ſes ſucceſſeurs, le caractere ſacré du Souverain Pontiſe.

Alexandre VII mourut en 1667, & *Clément IX*, Roſpiglioſi, le remplaça. Pendant deux ans de regne, il ne s'occupa preſque que du ſoin de faire défendre l'iſle de Candie contre les Turcs, & l'on prétend qu'il mourut de chagrin en apprenant la priſe de cette place. Son ſucceſſeur *Clément X*, Altieri, régna pendant ſix ans & deux mois aſſez tranquillement, toujours gouverné par le Cardinal Altieri, ſon neveu adoptif. *Innocent XI*, Odeſcalchi, né dans le Milanez, régna pendant plus de douze ans : il condamna les erreurs de Molinos & des Quiétiſtes, ſes Sectateurs ; il étoit pieux, régulier & ſévere, mais ennemi naturel des François, contre qui il avoit ſervi la Maiſon d'Autriche dans ſa jeuneſſe. Il ſe brouilla avec Louis XIV, & ſoutint ſes prétentions avec fermeté ; mais ce Monarque, qui ſavoit l'art de renfermer l'autorité des Papes dans les juſtes bornes qui doivent lui être preſcrites, tant au ſpirituel qu'au tem-

porel, confisqua Avignon, & fit adopter par l'Assemblée du Clergé de France, en 1682, les fameux articles, qui sont le *Palladium* des libertés de l'Eglise Gallicane. Innocent XI, aveuglé par sa partialité contre la France, refusa de soutenir Jacques II, Roi d'Angleterre, qui avoit perdu son royaume par son zele pour les intérêts de la Religion Catholique. Ce Pontife mourut en 1689, avec la réputation de sainteté dans Rome. Son successeur, *Alexandre VIII*, Ottoboni, Vénitien, fit la paix avec Louis XIV, quoiqu'il condamnât les propositions de l'Assemblée du Clergé de 1682. Il ne régna que quinze mois & quelques jours.

Innocent XII, son successeur, de la Maison Pignatelli, qui subsiste dans la branche de M. le Comte d'Egmont, établie en France, & dans plusieurs autres, fut un Pape très-sage ; il condamna, par une Bulle expresse, les abus du népotisme, se conduisit avec beaucoup de prudence pour pacifier les troubles qui agitoient les églises de France & des Pays-Bas ; il mourut l'an 1700, âgé de quatre-vingt-six ans, après avoir régné plus de neuf ans. Son successeur, *Clément XI*,

Albani, Romain, régna près de vingt-un ans, & fut témoin des plus importantes révolutions qui se passerent dans l'Europe pendant le cours de ce long espace de temps. Il vit commencer & finir la guerre de la succession d'Espagne; & quoique Rome, pendant son regne, parût agitée d'une infinité d'intérêts différens, & qu'il ne semblât pas toujours prendre le parti le plus juste, il y a lieu de croire cependant que Clément XI se conduisit avec une politique bien entendue, puisque tous les Potentats Catholiques de l'Europe, divisés entre eux & se faisant une guerre cruelle, ne renoncerent cependant point à son obédience, le respecterent, le ménagerent, & qu'il ne fut ni attaqué ni insulté par les Protestans; il publia la fameuse Bulle *Unigenitus* contre le Livre du Pere Quesnel, Sectateur de Jansenius; mais ce fut à la sollicitation & à l'instigation de Louis XIV même. Il aimoit les Lettres, les Sciences & les Arts, & les protégea avec succès. Nous avons ses Ouvrages, recueillis en plusieurs volumes *in-folio*, par les soins de son neveu le Cardinal Albani. *Innocent XIII*, élu en 1721, n'occupa le siége pontifical que jusqu'en 1724, & ne fit rien de bien important.

Il étoit d'une famille illustre & ancienne à Rome, qui avoit déjà donné plusieurs Papes à l'Eglise : en lui finit sa Maison.

Benoît XIII n'étoit pas d'une naissance moins distinguée, puisqu'il tiroit son origine de la Maison des Ursins, de la branche des Ducs de Gravina. Il avoit été Dominicain, pourvu de différens évêchés, enfin de l'archevêché de Bénévent, & élevé à la dignité de Cardinal. Sa profonde piété le faisoit généralement respecter & regarder comme un Saint. Etant Pape, il soutint cette réputation; mais il donna au Monde Catholique un nouvel exemple du peu d'utilité dont est la piété pour le bonheur des Peuples, quand elle n'est pas éclairée. Pendant les cinq ou six années de son pontificat, il se laissa toujours gouverner par un nommé *Coccia*, Napolitain, homme de mauvaises moeurs & d'un mauvais caractere, qui commettoit sous son nom & à son insçu toutes sortes d'injustices. Benoît XIII mourut aussi saintement qu'il avoit vécu, mais dans la plus parfaite ignorance sur la conduite du Cardinal Coccia. Ce ne fut qu'après sa mort & l'élection de son successeur, que l'on s'occupa sérieusement du soin de punir l'indigne favori du saint

Pape : il fut long-temps renfermé dans le château Saint-Ange, & enfin renvoyé dans l'archevêché de Bénévent, que son protecteur lui avoit résigné.

Clément XII ne fut élu qu'après un long Conclave de quatre mois de durée ; il étoit de la Maison Corsini, de Florence. Son pontificat, qui dura près de dix ans, ne fut marqué par aucun événement bien considérable. Pendant ce temps, il y eut cependant une guerre en Italie entre les Maisons d'Autriche, de Bourbon, & de Savoie, dont l'issue fut de procurer le royaume des Deux-Siciles à un Prince de la Maison de Bourbon, & le grand-duché de Toscane au Duc de Lorraine. Mais Rome jouit pendant ce temps de la plus parfaite neutralité, & Clément XII se conduisit en Pere commun de tous les Princes Catholiques ; il fut aveugle pendant presque toute la durée de son pontificat ; on prétend même qu'il l'étoit déjà lorsqu'il fut élu.

Benoît XIV, Lambertini, Bolonois, a régné près de dix-huit ans, & s'est concilié l'estime & la vénération de tous les Peuples de l'Europe, de quelque Religion qu'ils fussent. Il étoit pieux, savant, juste, prudent, modéré, & aima-

ble dans la société : libéral & magnifique, comme un Pape doit l'être, non pour sa personne, ni même pour sa famille, mais pour le bien de ses sujets, le soulagement des pauvres, l'encouragement des Sciences & des Arts. Il a embelli Rome de plusieurs beaux monumens, & est le dernier des Papes qui s'en soit sérieusement occupé. Il s'est conduit non seulement sagement, mais habilement dans la guerre qui commença la premiere année de son pontificat & ne se termina qu'en 1748, & qui intéressoit infiniment l'Italie. Après la mort de cet excellent Pontife, arrivée en 1758, on élut pour lui succéder le Cardinal Rezzonico, Vénitien, Evêque de Padoue, qui prit le nom de *Clément XIII*, & n'est mort qu'en 1769. Les coups violens qui pendant son regne furent portés dans différens pays à l'institution des Jésuites, le chagrinerent & l'inquiéterent avec raison. Son successeur, *Clément XIV*, dont le nom de famille étoit Ganganelli, & qui avoit été Cordelier avant que d'être élevé à la dignité de Cardinal, s'est enfin vu forcé à détruire absolument, en 1773, cet Institut qui, pendant deux siecles, avoit été si cher aux Papes, si puissant & si

accrédité dans tous les pays catholiques. Depuis le mois de Février 1775, *Pie VI* occupe le trône pontifical, & gouverne l'Eglise Catholique avec une sagesse, une circonspection & une douceur qui, si elle est constamment imitée par ses successeurs, doit rendre de plus en plus la dignité papale vénérable, & écarter les injustes soupçons semés par les ennemis de l'Eglise Catholique & les envieux de la richesse temporelle des Papes, qui s'efforcent de représenter leur puissance comme redoutable & tyrannique.

D'après l'exposé que je viens de faire des différentes situations où Rome s'est trouvée, sous la domination des Empereurs & la souveraineté des Papes, depuis les premiers siecles de l'Eglise jusqu'à nos jours, on voit que cette grande ville n'a commencé à reprendre son ancienne splendeur qu'au seizieme siecle; qu'ensuite, pendant plus de deux cents ans, elle s'est continuellement enrichie & embellie; que la soustraction d'une partie de l'Europe à l'obédience des Papes, n'a point mis d'obstacle à son accroissement & à sa magnificence. A présent jetons un coup-d'œil rapide sur son état actuel,

& nous pourrons nous convaincre que ſous le pontificat de Benoît XIV, elle s'eſt retrouvée, à beaucoup d'égards, au même point de ſplendeur que ſous l'empire de Titus, de Trajan & de Marc Aurele. L'enceinte de ſes murailles eſt auſſi grande qu'elle étoit il y a dix-ſept cents ans. Il eſt vrai qu'elle n'eſt pas ſi peuplée; mais elle renferme encore plus de deux cent mille ames, & il y a certainement dans Rome moderne plus de belles égliſes que Rome ancienne n'avoit de temples, & plus de palais & de beaux jardins. Le mélange des chef-d'œuvres modernes de l'Art, avec les antiquités, forme un aſſemblage de beautés & de magnificence qui ne ſe trouve que dans Rome ſeule. On a publié des centaines de volumes pour décrire toutes ces beautés : on a gravé des milliers d'eſtampes pour les repréſenter. Je ne m'amuſerai point à copier & à extraire toutes ces recherches, je ne ferai qu'indiquer les lieux principaux, en conſeillant à mes Lecteurs de prendre de Rome des connoiſſances plus détaillées, ſoit par la lecture des meilleurs Voyages & Deſcriptions, ou encore mieux en ſe mettant dans le cas d'en juger par eux-mêmes.

L'ancienne Rome étoit divisée en quatorze régions ou quartiers que j'ai indiqués au commencement de cet article : la nouvelle l'est encore de même ; mais on juge bien qu'ils portent des noms très-différens. Le premier quartier actuel se nomme *de Monti*, parce qu'il renferme quatre monts, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, & le mont Cœlius. Il faut y remarquer d'abord la *Colonne Trajane*, dont j'ai parlé en décrivant Rome ancienne. Sur la même place qui contient ce monument, & où étoit autrefois le *Forum Trajani*, dont il ne reste plus de traces, est une jolie église, dédiée à Notre-Dame de Lorette, bâtie en 1507 par un fameux Architecte, nommé *San-Gallo*. L'architecture en est de très-bon goût, & c'est un des premiers édifices de Rome qui ait mérité cet éloge ; la coupole du dôme sur-tout est admirée. A quelque distance de cette église, on voit des restes du *Forum* de l'Empereur Nerva, prédécesseur immédiat de Trajan. On y remarque encore quelques colonnes d'un excellent goût. On peut, sans s'écarter beaucoup, voir aussi les ruines du *Forum* de Néron, consistant en quelques beaux morceaux d'architecture. En prenant le chemin du Colisée,

on doit s'arrêter pour examiner l'architecture de l'église de *Sainte-Françoise*, dont le portail est sur-tout fort estimé. Dans l'intérieur de l'église, on remarque d'abord le tombeau de la Sainte à qui elle est dédiée. C'étoit une Dame Romaine riche, & qui établit la réforme des Religieuses *Oblates*, de l'Ordre de Saint François, qui fut approuvée par le Pape Martin V en 1425. Ce Pape mourut en 1440. Il faut bien que l'église soit plus ancienne que son pontificat, puisque le Pape Grégoire XI, mort en 1378, y est enterré. On montre dans le jardin du couvent, les murailles de deux grandes salles, que l'on prétend être les restes des temples du Soleil & de la Lune.

Avant que d'arriver au Colisée, on passe devant ou même dessous l'*arc de Titus*, une des plus belles ruines de Rome. Enfin on ne peut manquer d'être étonné à l'aspect du *Colisée*, sur lequel il ne suffit pas de jeter un léger coup-d'œil. Au milieu de l'arene de ce superbe amphithéatre, on a bâti une jolie chapelle, qui n'est desservie que par un Ermite ; ce bon Pere montre aux curieux dévots le catalogue gravé sur le marbre,

de tous les Martyrs qui ont été livrés aux bêtes dans cet amphithéatre. Il faut mettre à leur tête Saint Ignace, Evêque d'Antioche, un des premiers qui succéda à Saint Pierre sur le Siége de Rome. L'Eglise de Saint-Clément, appartenante aux Dominicains, renferme les reliques de ce Saint Ignace, & celles de Saint Clément, un des premiers Papes, qui mourut sous l'empire de Vespasien. On prétend que l'église est bâtie au lieu même où étoit la maison de ce saint Pontife.

Après avoir passé devant ou sous l'arc de Constantin, on trouve l'église de *Santa Maria della Navicella*, bâtie sur les dessins de Raphaël, d'un goût exquis, & très-enrichie de marbres. Là auprès, est la *Villa Mattei* (1). Elle est à présent fort négligée, la famille de ceux qui la possédoient étant éteinte ou fort tombée.

---

(1) On entend à Rome par ce terme *Villa*, une petite maison ou maison de plaisance, accompagnée de beaux jardins, qui, quoique situés dans la ville même, forment des maisons de campagne, appartenantes à quelques familles illustres ou riches, qui, indépendamment de ces *Villa*, ont des palais dans Rome même.

Cependant elle mérite encore l'attention des Voyageurs, parce qu'elle renferme un grand nombre de morceaux précieux de sculpture, tant ancienne que moderne.

Saint-Etienne le Rond a été autrefois un temple païen, dédié, à ce que l'on croit, au Dieu Faunus. Il a été converti en église par le Pape Saint Grégoire le Grand, l'an 468. Toutes les colonnes antiques ont été conservées; mais la muraille qui les joint, & la couverture, ont été assez grossiérement élevées au cinquieme siecle. Au quinzieme, l'église a été réparée avec plus de goût; mais on y montre encore une mosaïque du temps de Saint Grégoire, & une chaire dans laquelle ce saint Pontife débitoit ses Homélies. La *Villa Casali* renferme entre autres raretés, de précieuses statues.

En continuant de parcourir ce quartier, on trouve l'église patriarcale de *Saint-Jean de Latran*, la véritable cathédrale de Rome. Avant que d'y entrer, il faut considérer le baptistere, qui forme un petit bâtiment isolé, & qui ne tient en rien à l'église même. Il est certain que ce petit édifice fut bâti par l'ordre de l'Empereur Constantin; que ce premier Monarque

Chrétien y accumula les morceaux les plus précieux qu'il trouva dans Rome, tels que des colonnes & des vases de porphyre, & des marbres les plus fins. Les fonts baptismaux sont entre autres un morceau digne de toute admiration. L'Empereur y joignit, dit-on, un grand nombre de lampes & de statues d'argent; mais elles ont été enlevées par les Barbares. Le Pape Clément VIII, en faisant restaurer le baptistere en 1597, y a placé de belles statues de marbre. La grande église fut fondée par l'Empereur Constantin l'an 324, & surnommée la *Basilique d'or*, à cause de la quantité de richesses que cet Empereur y rassembla. Il lui étoit aisé d'en trouver dans Rome; mais l'assemblage étoit sans doute de mauvais goût. Nous ne pouvons plus en juger, cette église ayant été pillée plusieurs fois par les Barbares. Il n'en reste que la masse, qui est vaste, mais assez lourde, & qui a été de nouveau très-décorée en dedans & en dehors, dans des temps bien postérieurs à Constantin. Elle a été originairement dédiée au Sauveur du Monde, & aux deux Saints Jean, Baptiste & Evangéliste. Elle tenoit au

palais qu'habitoit l'Empereur même, & qui avoit appartenu autrefois au Sénateur Lateranus. Constantin le céda au Pape Sylvestre, & les successeurs de ce Souverain Pontife ont continué de l'habiter jusqu'au quatorzieme siecle, que les Papes passerent à Avignon ; mais lorsque Grégoire XI revint dans Rome en 1377, il demeura au Vatican. Les Papes qui ont eu le plus de part aux embellissemens de Saint-Jean de Latran, sont Pie IV, Sixte-Quint, Clément VIII, Innocent X, Clément XI & Clément XII. Tout ce qu'ils y ont fait faire, tant au dedans qu'au dehors, est magnifique; mais d'un goût plus ou moins bon, suivant les Architectes & les Sculpteurs qu'ils ont employés. Il y a plus de vingt Papes qui sont enterrés dans cette église; le dernier est Clément XII, dont le mausolée est superbe : la principale piece est une urne de porphyre antique. On juge bien que l'on conserve dans cette église de précieuses reliques; les principales sont les têtes des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, la tunique de pourpre dont J. C. fut revêtu le jour de sa Passion, elle est teinte encore de son précieux Sang; la table sur

laquelle il fit la Cène avec ses Apôtres & institua l'Eucharistie. Elle n'est que de bois; elle étoit, dit-on, autrefois couverte de lames d'or; mais les soldats Allemands qui pillerent Rome sous le pontificat du Pape Clément VII, l'ont dépouillée. Il en a été de même des planches de cedre que l'on prétend avoir fait partie de l'arche d'alliance de l'Ancien Testament: enfin la verge de Moïse avec laquelle ce Patriarche opéra tant de prodiges, & le chef de Saint Zacharie, pere de Saint Jean-Baptiste. L'autel principal est, à ce que l'on croit, le même où Saint Pierre & ses premiers successeurs ont dit la Messe: c'est dans cette considération qu'il n'y a que le Pape seul qui puisse aujourd'hui y célébrer.

Attenant l'église, est un ancien cloître rempli de monumens respectables. Il a servi à des Chanoines réguliers, qui y furent établis au cinquieme siecle par le Pape Gélase, & que Boniface VIII en fit sortir en 1300, pour y placer des Chanoines séculiers, dont les bénéfices sont considérables. Notre bon Roi Henri IV unit à ce Chapitre l'abbaye de Clérac sur la Garonne, & en reconnoissance, les

les Chanoines lui ont élevé une ſtatue. C'eſt dans l'égliſe ou le cloître de Latran que les Papes ont tenu douze Conciles, dont quatre au moins ſont regardés comme œcuméniques ou généraux. Le dernier, qui n'étoit que provincial, y fut tenu par le ſaint Pape Benoît XIII en 1725; il y fit des réglemens de diſcipline fort ſages. Le palais actuel de Latran a été bâti par Sixte-Quint en 1586, l'ancien ſe trouvant en ruine : les Papes ne l'habitent plus, & on y a même établi un hôpital pour de petites filles. Sur la place qui eſt devant Saint-Jean de Latran, eſt un ſuperbe obéliſque égyptien, chargé d'hiéroglyphes, qu'on prétend avoir été élevé par ordre de Rameſsès, Roi de Thebes dans la Haute-Egypte. Il fut placé dans un temple du Soleil, qui fut ruiné par Cambiſe, Roi de Perſe, mais ſans que l'obéliſque fût briſé. Alexandre le fit tranſporter à Alexandrie, & l'Empereur Conſtance, fils de Conſtantin, l'envoya par mer à Rome, où on l'éleva dans le grand cirque. Les Goths l'ayant renverſé, mais ſans le briſer, ſon poids le fit enfoncer en terre; Sixte-Quint l'en fit retirer, & placer à grands frais au lieu où

il eſt aujourd'hui : il a cent quarante pieds de haut.

Sur la place de Saint-Jean de Latran, eſt la fameuſe chapelle de la *Scala Santa*, dont la façade eſt d'une architecture aſſez agréable ; elle préſente trois arcades, contenant autant d'eſcaliers. Celui du milieu eſt compoſé de vingt-ſept marches de marbre blanc, qui ont été apportées de Jéruſalem, & que l'on prétend être les mêmes que celles du Prétoire de Pilate, & par leſquelles Jéſus-Chriſt monta à la tribune, où Pilate le préſenta au Peuple, en diſant, *Ecce homo*. Le reſpect que l'on a pour ces pierres qui ont été foulées par les pieds de Jéſus-Chriſt, fait qu'on ne les monte qu'à genoux ; mais il y a à droite & à gauche deux autres eſcaliers que l'on monte à pied, & par leſquels on arrive à la chapelle ſupérieure, où l'on voit une ancienne image de Notre Seigneur, commencée, à ce que l'on croit, par Saint Luc, & achevée par les Anges. On la montre au peuple à certains jours ſolennels, avec pluſieurs autres précieuſes reliques, telles qu'une partie de la crêche de Notre-Seigneur, le roſeau, l'éponge qui lui fut préſentée ſur la croix, imbibée de fiel & de vinaigre, & le titre attaché

au haut de cette croix, sur lequel on voit encore en abrégé ces quatre mots, *Jesus Nazarænus, Rex Judæorum.* C'est à l'impératrice Hélene que Rome est redevable de toutes ces reliques; elle les apporta de Jérusalem : j'ai oublié de dire que cette Princesse étoit enterrée dans l'église de Saint-Jean de Latran.

La *Villa Justiniani*, voisine de la porte Saint Jean, renferme de belles statues & de beaux bas reliefs antiques. La porte qu'on appelle aujourd'hui *de Saint-Jean*, étoit autrefois la *porte Colline*; elle a pris le nom du saint Evangéliste, qui souffrit le martyre en ce lieu l'an 93 de notre Ere, mais n'en mourut pas.

L'église de *Sainte Croix de Jérusalem* est une des basiliques bâties par ordre de Constantin; elle fut rétablie en 1144, & est occupée par des Religieux Bernardins. Le Pape Benoît XIV y a fait ajouter un nouveau portail : elle prend son nom de plusieurs morceaux de la vraie croix, qui y ont été déposés par l'Impératrice Hélene; deux des saintes épines, avec un des clous qui percerent les mains de Notre-Seigneur; une des pieces de monnoie avec lesquelles il fut vendu, & le doigt que l'Apôtre Saint

Thomas fourra dans le côté de Notre-Seigneur Jésus Christ après sa résurrection, &c. On voit dans l'église & dans le couvent quelques beaux tableaux.

La grande rue qui conduit de Sainte-Croix à Sainte-Marie Majeure, s'appelle *Strada Felice*, du nom du Pape Sixte-Quint, qui, pendant qu'il n'étoit que Cordelier, s'appeloit *le Pere Félix*. Cette rue est traversée par un grand aqueduc, que l'on nomme aussi, par la même raison, *Aqua Felice*; c'est un ouvrage des anciens Romains, restauré & rendu à son premier usage par Sixte-Quint : cet aqueduc passe dessus une porte bâtie par l'Empereur Claude, & réparée par le même Pape : les colonnes en sont d'ordre rustique, mais d'assez belles proportions.

Je passe sous silence plusieurs antiquités que j'ai indiquées au commencement de cet article, & la *Villa Altieri*, qui renferme encore de beaux monumens antiques de bronze & de marbre.

Je m'arrête un moment à l'église de *Saint Laurent* hors des murs, qui est la troisieme des basiliques que renferme ce quartier. Cette église est appelée hors des murs, quoiqu'elle n'y soit pas tout-à-fait à présent; mais elle y étoit lorsqu'elle a

été construite. Le Pape Honorius III la fit rétablir au commencement du treizieme siecle : il y plaça des Bénédictins de l'Ordre de Cluni, qui par la suite ont cédé la place à des Chanoines réguliers. Pierre de Courtenay, petit-fils de Louis le Gros, y fut couronné Empereur de Constantinople en 1216 Quoique l'architecture de cette église soit très-gothique, son intérieur renferme des beautés de détail qui méritent l'attention des Voyageurs. On y conserve le corps de S. Laurent, une partie du gril, instrument de son supplice, & de la graisse qui découla de son corps. On y a joint le corps de Saint Etienne, premier Martyr, qui fut apporté à Rome au milieu du sixieme siecle, & placé dans cette église, où Saint Laurent étoit déjà révéré depuis deux cents ans, ayant été martyrisé environ cinquante ans avant le regne de Constantin. Auprès de l'église de Saint-Laurent, est l'entrée de quelques galeries souterraines, du nombre de celles connues à Rome sous le nom de *Catacombes*, qui servoient de cimetieres, non seulement aux premiers Chrétiens, mais à quelques Païens. Je parlerai bientôt de ces catacombes, à l'occasion de celles voisines de

l'église de Saint Sébastien. De vieux Mémoires prétendent qu'il y a eu près de onze mille trois cents Martyrs enterrés dans les catacombes de Saint-Laurent, du temps des persécutions.

L'église de *Sainte Bibienne*, qui est là auprès, fut consacrée dès le cinquieme siecle, rétablie au treizieme, & très-embellie par le Pape Urbain VIII, sur les dessins du Cavalier Bernin. On y voit de belles statues de cet Artiste, également bon Sculpteur & Architecte, & des peintures de Pierre de Cortone.

En passant devant les ruines de l'arc de Galien & des trophées de Marius, on trouve la *Basilique Patriarcale de Sainte-Marie-Majeure*, à laquelle on a donné ce nom, parce que c'est la plus grande & la plus belle de toutes les églises dédiées à la Sainte Vierge. Elle fut bâtie l'an 352, sous l'empire de Constance, prédécesseur de Julien l'Apostat, par le Pape Liberius, en conséquence d'une révélation qu'eut ce Souverain Pontife; c'est ce qui fait qu'on l'appelle quelquefois *Basilica Liberii*. Elle a été souvent depuis rebâtie & restaurée aux douzieme, treizieme, quinzieme & seizieme siecles, enfin au dix-septieme, par le Pape Clément IX,

& le grand Pape Benoît XIV a achevé de l'embellir ; de sorte qu'à présent on admire l'architecture de ses façades, la magnificence de son intérieur tout revêtu de marbre, & plusieurs belles chapelles, dont la premiere est celle de Sixte-Quint, ornée par ses ordres en 1586, sur les dessins du Chevalier Fontana. Elle contient le tombeau de ce grand Pape ; mais toutes les figures dont il est orné, ne sont pas également bonnes. On y voit de plus le tombeau de Pie V ; mais ce Souverain Pontife ayant été canonisé, on en a retiré son corps pour le mettre dans une châsse. La chapelle Borghese n'est point inférieure à celle de Sixte-Quint. Les peintures & les sculptures en sont en général meilleures. On y voit aussi les tombeaux de deux Papes, Paul V & Clément VIII. La chapelle Sforce est du dessin de Michel Ange. Celle de la Maison Cesi est ornée de peintures de Mutien & de statues de l'Algarde, excellens Artistes. C'est dans la chapelle de la Confrérie du Gonfalon que l'on conserve, avec toute la vénération convenable, la crêche dans laquelle Notre-Seigneur reçut à Bethléem les adorations

des trois Rois & des Bergers. On assure même que l'on a joint à cette relique les langes dans lesquels Jésus enfant fut enveloppé, & jusqu'au foin sur lequel il étoit couché. Ce ne peut être que par miracle que ce foin se soit conservé entier depuis 1786 ans. À l'entrée de cette même chapelle, est le tombeau d'un Ambassadeur du Roi de Congo, qui étoit venu rendre hommage au Pape en 1629. Le Roi d'Espagne l'avoit fait Marquis, & on le nommoit *Antonio Nigrata*. On juge bien que le buste de cet Ambassadeur est de marbre noir habillé de blanc.

Outre la crêche de Notre-Seigneur, on montre à Sainte Marie-Majeure, le bras droit de Saint Luc, & le gauche de Saint Matthieu; un bras de Saint Côme; le chef de Saint Marcellin, Pape: enfin on est persuadé que le corps de Saint Jérôme est dans cette église; mais on ne sait pas précisément où. Il n'y a que le Pape qui puisse célébrer la Messe sur le grand autel de Ste Marie-Majeure, qui est disposé de maniere que le célébrant ne tourne point le dos au peuple, mais qu'on lui voit le visage, & qu'il n'a pas besoin de se retourner pour dire *Dominus vobiscum*. On prétend

que cette diſpoſition eſt une preuve de l'ancienneté de cet autel, & qu'autrefois il étoient tous diſpoſés ainſi. Au deſſous de cet autel, eſt une chapelle ſouterraine, où l'on conſerve le corps de S. Mathias, Apôtre; & aux deux côtés, ſont les tombeaux de Nicolas IV & de Clément XI. Enfin on révere dans Sainte-Marie-Majeure, la plus fameuſe de toutes les images de la Sainte Vierge, que l'on prétend avoir été peinte par Saint Luc. Elle eſt toujours couverte d'une glace, & même de rideaux, que l'on n'ouvre qu'avec de grandes cérémonies. L'égliſe eſt deſſervie par un grand nombre de Chanoines & de Béneficiers, qui ont à leur tête un Cardinal-Archiprêtre. Les pélerins peuvent y trouver des Pénitenciers, autoriſés à les abſoudre des cas même réſervés au Pape. Ces Pénitenciers ſont toujours des Dominicains, & ont une maiſon ou couvent pour eux ſeuls auprès de cette égliſe. Sur la place, eſt un ſuperbe obéliſque égyptien de quarante-trois pieds de hauteur, ſans compter le piédeſtal qui en a vingt-deux. Ce fut l'Empereur Claude qui le fit venir d'Egypte & le plaça devant le mauſolée d'Auguſte. Les Barbares l'ayant abattu, Sixte-Quint le fit rele-

ver & mettre à l'endroit où il est encore aujourd'hui. De l'autre côté de la place, est une colonne de marbre cannelée, chargée d'ornemens dorés, & qui soutient une statue de bronze de la Sainte Vierge. Ce monument a été élevé par ordre du Pape Paul V; mais le goût n'en est pas généralement admiré.

L'église de *Sainte-Praxede* est placée sur un puits, où l'on prétend qu'a été jeté un nombre considérable de Martyrs, que cette Sainte faisoit enterrer par dévotion. C'est un titre de Cardinal Prêtre; & Saint Charles-Borromée en ayant été pourvu, fit rebâtir avec assez de magnificence le grand autel de cette église, qui en est devenue plus respectable. On prétend qu'il y a dans ce puits les corps de deux cent trente Martyrs.

Sainte Pudentienne est encore une église dédiée à une Sainte, qui reçut S. Pierre dans la maison de son pere le Sénateur *Pudens*, que le Prince des Apôtres convertit avec toute sa famille. On montre dans cette église un puits pareil à celui de Sainte-Praxede.

L'église de *Saint-Pierre aux Liens* a été élevée à l'occasion du don qui fut fait à Saint Léon le Grand, des chaînes dont

Saint Pierre avoit été lié en Judée. Ce fut l'Impératrice Eudoxie, femme de Théodose le Jeune, qui apporta ces reliques de Jérusalem. Le Pape trouva qu'elles méritoient la construction d'une église particuliere, & celle-ci fut élevée à l'aide des libéralités de l'Empereur Valentinien III, gendre d'Eudoxie. Le fond de l'ancienne église, bâtie au cinquieme siecle, subsiste encore, & consiste en vingt grosses colonnes de marbre de Paros; le reste a été souvent restauré & décoré par plusieurs Papes, entre autres par Jules II, dont on voit le tombeau dans cette église. Il est du dessin de Michel Ange. Mais ce que l'on y remarque de merveilleux, est une statue colossale de Moïse, de marbre blanc; on admire surtout la barbe de cette statue, & la maniere dont les muscles des bras & des jambes sont prononcés.

Les ruines des *thermes de Titus* offrent encore quelques beautés, entre autres des peintures à fresque, dont les dessins coloriés ont été portés & gravés à Paris.

Le *mont Quirinal* est de tous ceux du quartier *de Monti*, celui dont l'élévation est la plus marquée, les autres étant à présent presque applatis. Sur le penchant de

cette montagne, est la *Villa Aldobrandina*, dans laquelle on voit un morceau de peinture à fresque antique, qui a été long-temps le seul de cette espece connu dans toute l'Europe: on l'appelle *la noce Aldobrandine*. Il y a d'ailleurs dans cette ville d'autres monumens antiques très-précieux. Elle a autrefois appartenu aux Cardinaux d'Est. Il y a quelques excellens morceaux de peinture & de sculpture à voir dans l'église de Saint Sylvestre au Quirinal ou *Monte Cavallo*. Il faut visiter, par la même raison, le *palais Rospigliosi*, ci-devant appartenant à la Maison Borghese.

L'église de *Saint-André* étoit, il n'y a pas long-temps, le noviciat des Jésuites. Lors de leur destruction, elle a passé aux Clercs réguliers de la Mission, que nous appelons en France *Lazaristes*. Il faut espérer que ces Peres ont conservé avec soin tout ce qu'on voyoit de beau il y a trente ans dans cette église; entre autres la chapelle de Saint François-Xavier, qui renferme d'excellens tableaux, & celle où repose le corps de Saint Stanislas Kotska, jeune Seigneur Polonois, qui mourut dans ce noviciat, avec une réputation de piété & d'innocence qui a engagé à le

canoniser. La statue de ce Saint passe pour une des meilleures modernes de Rome ; elle est d'un François.

Après avoir traversé le beau carrefour des quatre fontaines, & vu la petite mais charmante église de *St. Charles des quatre Fontaines*, on trouve le *palais Albani*, dans lequel a long-temps habité le Cardinal Alexandre, qui jouissoit dans Rome du plus grand crédit & de la plus haute considération. Il n'est mort que depuis peu, & avoit ramassé dans son palais tout ce que le goût des belles choses & d'immenses richesses peuvent procurer d'objets de curiosité & dignes d'admiration à un homme qui a passé toute sa vie à Rome. Le Cardinal Jean-François Albani a hérité au moins d'une partie des richesses & du crédit de son oncle. Tout le monde sait que ces Seigneurs sont de la famille de Clément XI. Le jardin ou la *villa Strozzi* a appartenu autrefois à l'illustre Maison Frangipani, à présent éteinte. Elle renferme de beaux bustes & de belles statues antiques & modernes. La *villa Negroni* est dans le même cas ; elle appartient aujourd'hui à des Nobles Génois, qui l'abandonnent & la négligent. Les embel-

lissemens & les curiosités que l'on y remarque, y ont été rassemblés par les neveux & héritiers du Pape Sixte Quint; aussi s'appeloit-elle autrefois la *ville Montalte*.

Les ruines des *thermes de Dioclétien* s'étendent sur les jardins, les églises & les bâtimens de deux couvens, celui des Feuillans & celui des Chartreux. Le dernier se nomme *Sainte-Marie des Anges*. L'église est formée des mêmes voûtes, colonnes & piliers qui formoient les principales salles des anciens thermes. Elles étoient très-vastes; mais elles ont eu besoin d'être décorées pour former une église. Les meilleurs Architectes de Rome y ont travaillé. On a d'ailleurs placé dans cette église de très-beaux tableaux, & on y a tracé une excellente méridienne, dont le premier auteur a été Monsignor Bianchini, Astronome & Erudit de la premiere distinction, qui vivoit dans le siecle dernier. Cette méridienne a encore été perfectionnée par le Pere Boscovich, ci-devant Jésuite, vers 1770.

L'église *de St. Bernard des thermes* est beaucoup plus petite, mais fort jolie; elle a été bâtie en 1598 par la Comtesse de

Santa-Fiora, née Duchesse de Sforza. On y voit le tombeau du bienheureux Jean de la Barriere, Toulousain, Fondateur de l'Ordre des Feuillans. Près de là, est la fontaine *de Termini*, une des plus belles de Rome. Ses eaux lui viennent de l'*Aqua Felice*, superbe aqueduc, bâti par Sixte-Quint, & qui réunit les eaux des deux plus célebres de l'ancienne Rome, l'*Aqua Claudia* & l'*Aqua Martia*. La *porta Pia*, que l'on appelle aussi quelquefois *porte de Sainte-Agnès*, est du dessin de Michel Ange. Elle est au même lieu où étoit autrefois la *porta Nomentana*.

L'église de *Sainte-Agnès*, hors de cette porte, a été fondée par Constance, sœur de l'Empereur Constantin. Elle a long-temps appartenu à des Religieuses Bénédictines, qui avoient leur couvent attenant. Ces Religieuses étoient chargées de nourrir & d'entretenir dans leur jardin les agneaux, avec la laine desquels on faisoit les *pallium* que le Pape envoye aux Archevêques, & les tuniques que porte le Saint-Pere ; mais au seizieme siecle, on a transféré ces Religieuses dans l'intérieur de la ville ; & l'église de Sainte-Agnès est actuellement desservie par des Chanoines

Réguliers. Cependant l'intérieur de l'église est magnifiquement orné ; le maître-autel, le tabernacle & les candelabres sont d'une grande richesse. Sous le grand-autel, est le corps de Sainte Agnès, Vierge & Martyre. Tous les ans, le 21 Janvier, jour de Sainte Agnès, on bénit avec beaucoup de cérémonie les agneaux dont la laine sert à faire les *pallium*.

Attenant l'église de Sainte-Agnès, est celle de *Sainte-Constance*, qui étoit certainement un temple païen, surmonté d'un dôme soutenu par vingt-quatre colonnes de marbre granit, accouplées deux à deux. Ce qu'on y admire le plus, est un tombeau, ou du moins une grande cuvette sur laquelle on voit en bas-reliefs tous les attributs de Bacchus ; on croit que ce précieux monument a servi de baptistere, & ensuite de tombeau à la Princesse Constance, qui est regardée comme Sainte, sur-tout à cause de la part qu'elle a eue à la conversion de son frere Constantin.

C'est à l'extrémité du quartier de Monti qu'est la *Villa Albani*, aussi remplie que le palais de ce nom (dont elle n'est pas fort éloignée) des plus précieux monumens d'antiquité.

Les anciennes Deſcriptions de Rome ne parlent point de cette *Villa*, parce que ceux qui l'ont enrichie, n'ont vécu que de nos jours; mais il eſt certain qu'actuellement c'eſt un des objets de Rome le plus digne de la curioſité des voyageurs. La *Villa Chigi* contient encore quelques richeſſes & a des agrémens, ainſi que celles *Bolognetti*, *Patrici*, & *Valenti*, dont étoit poſſeſſeur, il y a trente à quarante ans, le Cardinal de ce nom, Secrétaire d'Etat du Pape Benoît XIV; elle appartient aujourd'hui à la Maiſon de Sciara-Colonna.

L'égliſe de *Sainte-Catherine de Sienne* fut bâtie en 1563 par une Dame de la Maiſon Maſſimi. Elle eſt belle, & on y voit des tableaux de prix. On attribue à la Sainte à laquelle elle eſt dédiée, de ſingulieres révélations, & grand nombre de miracles. Elle ſe mêla beaucoup des affaires de l'Egliſe au quatorzieme ſiecle.

L'égliſe de *Saint-Antoine* eſt ſur la place de Sainte-Marie-Majeure. Elle appartenoit, il n'y a pas encore long-temps, à l'Ordre des Chanoines réguliers & hoſpitaliers de Saint-Antoine de Viennois en Dauphiné, qui a été réuni à l'Ordre de Malte. Cette égliſe leur avoit

été donnée à la fin du douzieme siecle. On croit que c'étoit jadis un temple dédié à Diane, que le Pape Simplicius convertit en église, & en hôpital au cinquieme siecle. On l'appelle communément *St. Antoine Scossa-Cavallo*, parce que tous les ans, le 17 Janvier, fête de S. Antoine, on est dans l'usage d'y bénir des chevaux, & l'on prétend que cette bénédiction les préserve d'une infinité de maux pendant le cours de l'année. Quoi qu'il en soit du fond de cette créance & de la confiance que l'on a dans cette bénédiction, il est certain que le Pape, les Cardinaux & les grands Seigneurs de Rome envoyoient ce jour-là leurs chevaux à Saint-Antoine, ce qui formoit une cavalcade singuliere, dans laquelle on étaloit tout le luxe des écuries de Rome.

Il ne me resteroit plus rien à dire sur ce que renferme le premier quartier de Rome, si l'on n'y comprenoit quelquefois le palais de *Monte Cavallo*, résidence ordinaire du Pape, que d'autres mettent dans le quartier suivant. J'ai déjà dit qu'il prenoit son nom des deux magnifiques chevaux qui sont placés à son entrée, & que l'on regarde généralement comme

étant l'ouvrage, l'un de Phidias, & l'autre de Praxitelle, les deux plus grands Sculpteurs qu'ait eus la Grece. Le Pape Sixte-Quint les a fait placer dans cet endroit; Paul III avoit fait élever un palais en cet endroit; mais c'est Grégoire XIII qui a fait bâtir celui qu'on y voit aujourd'hui, & il a été successivement perfectionné par Sixte-Quint, Clément VIII, Paul V, Urbain VIII, & Alexandre VII. La principale porte n'est pas bien magnifique; mais la cour intérieure est large, longue de cent cinquante pas, & entourée de portiques. Le grand escalier est très-beau, & toutes les salles sont ornées de belles peintures & de précieux tableaux. On juge bien que la chapelle dans laquelle les Papes assistent assez souvent à l'Office avec le Sacré-Collége, est très-ornée; mais dans les temps des grandes fêtes, ils se rendent au Vatican. Je ne crois pas devoir entrer dans le détail des appartemens. Le jardin est entouré de hautes murailles; mais comme il est très-vaste, il est suffisamment aéré. Il ne reste plus rien des bâtimens du temps de Paul III, qui n'a pas même été le premier qui y ait fait travailler, car aussi-tôt après

le grand schisme, les Papes ont abandonné le Vatican pour habiter Monte Cavallo.

Tout auprès de Monte Cavallo, est la belle église de *Saint-Martin* & *Saint-Sylvestre*, bâtie par ce dernier Pape, avant la conversion de Constantin, & réparée depuis par les ordres de cet Empereur. L'an 844, le Pape Serge II la fit rebâtir, & y fit transporter les corps des deux Papes, Saint Martin & Saint Sylvestre, auxquels elle est dédiée. Elle est actuellement desservie par des Carmes, & renferme de beaux tableaux. Le palais particulier, le plus voisin de Monte Cavallo, fut commencé par un Cardinal Borghese, acheté par le Cardinal Mazarin pour ses héritiers, & vendu par le Duc de Nevers, son neveu, à la Maison Rospigliosi. On voit dans l'intérieur du palais, de belles peintures à fresque, entre autres le triomphe de l'Aurore, par le Guide, & des tableaux précieux de cet excellent Artiste, de l'Albane, du Dominiquin, du Poussin, &c.

Ce qui appartient incontestablement au *quartier de Trevi*, qui est le second de Rome, est la fontaine de ce nom, ainsi appelée parce que l'eau en sort par

trois bouches ou masques. Elle est très-ancienne; mais ayant été plusieurs fois ruinée par les Barbares & dans les temps de troubles, elle a été rétablie successivement par plusieurs Papes: enfin Clément XII l'a fait superbement décorer, & l'on peut dire qu'elle fait un des ornemens de Rome; elle n'a été achevée que sous le pontificat de Benoît XIV. Il y a auprès de cette fontaine quelques beaux palais, & le séminaire des Maronites ou Chrétiens Syriens, habitans du mont Liban. On y entretient toujours quinze ou seize jeunes gens, gouvernés par des Prêtres de leur pays; ils y font l'Office dans leur Langue & suivant leur Rit.

Là auprès, est la principale église des Capucins, dédiée sous le titre de la *Conception*. Elle est assez belle, & reconnoît pour son Fondateur le Cardinal François Barberin, frere du Pape Urbain VIII; il avoit été long-temps Capucin, & a voulu être enterré dans cette église, où l'on conserve les reliques de Saint Justin, d'abord Philosophe, ensuite Martyr, & l'un des premiers Peres de l'Eglise Latine. La *Villa Ludovisi*, appartenante aujourd'hui au Prince de Piombino, de la

Maison Boncompagno, est peut-être celle de tout Rome qui renferme le plus de statues antiques de la plus haute réputation. Elle est située presque au même lieu où étoient les jardins de Sallufte, & c'est en fouillant dans ce terrein même, que l'on a trouvé la plupart des précieux monumens que l'on y conserve encore.

L'église de *Notre-Dame des Victoires*, desservie par des Carmes, a été construite à l'occasion d'un avantage remporté sur les Turcs sous le regne de Ferdinand II. L'architecture en est bonne; elle renferme des tableaux & des statues de prix, surtout une de Sainte Thérese, du Cavalier Bernin, devant laquelle les connoisseurs s'extasient.

L'église de *Sainte-Suzanne* est vraiment éblouissante; mais on en critique l'architecture, trop chargée d'ornemens. Elle est, dit-on, au même lieu qu'habitoit cette Sainte, qui étoit Romaine, fille de Saint Gabinius, & sœur du Pape Saint Caïus, qui convertit lui-même sa maison paternelle en église, l'an 290.

La place *Barberini* est ornée de deux belles fontaines du dessin du Cavalier Bernin, qui fut aussi l'Architecte du pa-

lais Barberini, appartenant aujourd'hui au Prince de Palestrine, de la Maison Colonne. Ce palais est très-brillant, & rempli des morceaux les plus précieux & les plus admirables. L'on en peut voir la description dans un gros volume intitulé, *Ædes Barberinæ*. Les principales peintures à fresque sont de Pierre de Cortone; les tableaux, de Chevalet, de Raphaël, du Guide, des Carraches, de Lanfran, du Poussin, &c. La Magdeleine, du Guide, passe pour le plus beau de ses tableaux. Les statues, les bustes & les bas-reliefs sont pour la plupart antiques. La plus belle statue est celle du Faune dormant.

Le palais du Connétable Colonne est plus anciennement dans la famille de ce nom, que celui dont je viens de parler, & il renferme presque autant de beautés. Il fut commencé par le Pape Martin V, & a été perfectionné à plusieurs reprises par des Princes de cette illustre Maison. Il faut y remarquer entre autres la statue du fameux Général Marc-Antoine Colonne, un des plus grands Militaires de son siecle (le seizieme); une superbe galerie de deux cent neuf pieds de long sur trente-cinq de large, ornée de tableaux

de Titien, du Guide, de Salvator Rosa, de Rubens même, & de Paul Véronese. Les jardins sont beaux, & ornés de statues. Le palais *Muti*, qui est voisin, a servi long-temps de demeure au malheureux Prince qui prétendoit, avec assez de fondement, à la couronne d'Angleterre, & portoit à Rome le nom de Roi *Jacques III.* Son fils aîné, le Prince Charles-Edouard Stuart, ou, si l'on veut, le Roi Charles III, y a encore demeuré.

L'église des *Saints Apôtres*, desservie par des Cordeliers conventuels, prétend faire remonter son origine jusqu'à Constantin; mais elle a été entiérement rebâtie par le Pape Martin V, & fort ornée par Clément XI au commencement de ce siecle. C'est de là qu'a été tiré Laurent Ganganelli, élevé en 1769 sur le trône pontifical sous le nom de *Clément XIV.* Ce Saint-Pere y a fait bâtir deux belles chapelles en l'honneur de deux Saints de son Ordre. Près de cette église, est le palais du Duc de Bracciano, de la Maison Odescalchi; il appartenoit autrefois à la Maison Chigi. C'est là qu'a demeuré la Reine Christine de Suede, qui, après avoir abdiqué sa couronne, vécut long-

temps à Rome d'une façon assez bizarre, & y mourut en 1689, trente-cinq ans après son abdication. On conserve encore dans ce palais, le médailler de cette Reine; collection assez précieuse, mais bien inférieure à celle des tableaux qui y étoient renfermés, & qui, sous la régence de M. le Duc d'Orléans, bisaïeul de celui d'aujourd'hui, a passé au Palais Royal de Paris, où on la voit encore.

Il y a un côté de la rue du Cours, la plus longue, la plus droite & la plus belle de Rome, qui appartient au quartier de Trevi. C'est là qu'est située l'*Académie de France*. C'est un grand palais, acheté, sous le regne de Louis XIV, du Duc de Nevers, de la Maison Mancini : l'architecture en est belle; elle fait même un ornement pour la rue du Cours. L'intérieur est occupé par un Directeur, toujours Peintre François, des meilleurs de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture établie à Paris, & par un certain nombre d'Eleves dont le Roi paye la pension, lorsqu'ayant gagné des prix à l'Académie de Paris, ils ont prouvé qu'ils n'ont plus besoin que de se perfectionner par la vue des grands modeles, pour devenir d'habiles Artistes. M. Colbert jugea,

en 1666, qu'ils ne pouvoient trouver nulle part ces modeles mieux qu'à Rome, & que l'établissement de cette Ecole rendroit quelque jour les Artistes de France égaux à tous ceux de l'Italie. Le succès a prouvé la justesse de cette spéculation. Vis-à-vis de ce palais, est celui *Doria*, autrefois *Pamphili*, dont l'architecture est belle, mais assez bizarre. Il contient de beaux tableaux & de belles statues, ramassés par la Maison Pamphili, qui est éteinte, & dont les Doria ont hérité.

Le palais *Verospi* est à côté de celui Doria; il est connu par plusieurs beaux morceaux de sculptures antiques & quelques tableaux: c'est de là qu'a été tiré le magnifique tombeau de porphyre qui est actuellement dans l'église de Saint-Germain l'Auxerrois à Paris, où il sert de mausolée à M. le Comte de Caylus, très-connu par son goût pour les Arts & les antiquités, mort il y a vingt ans. Dans cette même partie de la rue du Cours, sont deux belles églises; la premiere est *Sainte-Marie in viâ latâ*, que l'on prétend être à la place des maisons qu'ont habitées les Apôtres Saint Pierre & Saint Paul; la seconde, *Saint-Marcel*, renferme le corps du saint Pape de ce

nom, qui vivoit sous la tyrannie de Maxence, au commencement du quatrieme siecle. Il fut martyrisé dans ce lieu même, par ordre du Tyran.

La rue du Cours étant très-longue, appartient à plusieurs quartiers de Rome; elle tire son nom des courses de chevaux qui s'y font dans certains temps de l'année. Il n'y a pas encore long-temps que la Noblesse Romaine faisoit éclater assez de magnificence dans ce genre de spectacle: il étoit cher aux Romains, parce qu'il leur rappeloit, quoique d'une maniere bien foible & bien imparfaite, les jeux du cirque. C'est aussi dans cette même rue que se passe le Carnaval de Rome, qui est très-court, mais très-vif, car les Romains profitent avec ardeur de la liberté qu'on leur laisse pendant quelques jours d'imiter les anciennes Saturnales, & de faire & dire autant de folies qu'en ont jamais pu débiter les Mimes Atellanes: aussi, pendant ce temps-là, le Cours est rempli de masques; la plupart sont des Polichinels, dont la mascarade n'est pas chere, car le vêtement consiste en un grand sac de toile écrue, rembouré de paille ou de foin sur les

épaules & au ventre, attaché avec une corde, un bonnet pointu, & pour tout masque un nez d'une longueur énorme qui cache tout le visage.

Le troisieme quartier de Rome est surnommé *della Colonna*, à cause de la colonne Antonine qui s'y trouve. Le plus curieux des édifices qu'il renferme, est la *Villa Borghese*, tout près, mais hors la porte Pincienne, avec un jardin d'une vaste étendue, puisqu'il a une lieue de tour. C'est le Cardinal Scipion Borghese, neveu du Pape Paul V, qui l'a fait bâtir. Le bâtiment est non seulement rempli intérieurement, mais tout couvert, à l'extérieur, de bas-reliefs antiques, parmi lesquels il y en a de très-beaux; il faut néanmoins convenir que cette profusion fatigue & lasse les Voyageurs, qui en ont déjà vu tant d'autres à Rome. Les murailles des appartemens intérieurs sont toutes peintes en arabesques à fresque, & remplies d'une foule de statues, dont la plus grande partie est décrite & gravée dans deux volumes *in-folio*, imprimés exprès il y a plus de quatre-vingts ans; mais les richesses de la ville Borghese ont été encore bien augmentées depuis cette impression.

Les différentes salles portent les titres de *salle Egyptienne*, *salle Grecque*, *salle Romaine*, & chacune d'elles renferme des chef-d'œuvres de genre différent. Les principaux sont le Flûteur, le Gladiateur, l'Hermaphrodite, le Séneque mourant, le Centaure, le Faune, & l'Apollon & Daphné, ouvrage plus moderne du Cavalier Bernin. Il y a d'ailleurs quelques belles peintures dans les appartemens, & différentes grottes & belles statues dans les jardins.

En rentrant dans la ville de Rome, on rencontre les ruines des jardins de Lucullus, dans lesquels on a creusé, & d'où l'on a tiré de précieux monumens en statues & bas-reliefs.

Le collége ou séminaire de la *Propagandâ Fide* ou des *Missions étrangeres de Rome*, a été fondé par le Pape Grégoire XV en 1622. Cet établissement mérite l'attention des Voyageurs, non seulement pour la beauté du bâtiment, dont la construction a été dirigée par le Cavalier Bernin, sous les ordres d'Urbain VIII, mais parce qu'il renferme des personnes instruites des mœurs, des coutumes & de la Littérature des pays les plus éloignés,

dans lesquels ils ont voyagé, ou avec lesquels ils entretiennent de grandes relations. La bibliotheque de cette maison contient les manuscrits les plus précieux, & il est sorti de son Imprimerie, des Grammaires, des Dictionnaires, des Catéchismes, & des Ouvrages de dévotion dans toutes les Langues. Le Roi de Suede l'ayant été visiter, il y a quelques années, on lui présenta un quatrain, composé à sa louange, traduit en quarante-six Langues, & imprimé avec trente-deux caracteres différens.

Le petit palais *Bernini* est la maison où a demeuré autrefois le Cavalier Bernin, & qui lui appartenoit: on la conserve précieusement, & elle renferme quelques dessins & tableaux de cet habile Artiste.

L'église de *Saint-André delle Fratte* est belle, ornée de quelques bons tableaux. On y voit le tombeau d'un Roi de Maroc, qui s'étant fait Chrétien après avoir été chassé de ses Etats, est venu mourir, en 1739, à Rome, sous le nom de *Don Laurent d'Afrique*.

Saint-Sylvestre in Capite tient à un couvent de Religieuses: on y révere une tête de Saint Jean-Baptiste, sans préju-

dice de celles qui ſont à Amiens, à Gênes, &c.

L'égliſe de *Sainte Marie-Magdeleine des Converties* eſt devenue riche, en conſéquence d'une loi faite par le Pape Clément VIII, d'après laquelle toutes les Courtiſanes qui meurent *ab inteſtat*, ont ce couvent pour héritier; & celles qui veulent teſter, ne peuvent diſpoſer à ſon préjudice que des quatre cinquiemes de leurs biens. On ſait que les Courtiſanes ſont tolérées à Rome; mais depuis quelque temps, leurs ſucceſſions rapportent peu au couvent, parce que celles qui ſont reconnues pour être ſujettes à la loi, ſont bien miſérables.

Le palais *Chigi*, appartenant aux héritiers du Pape Alexandre VII, eſt un grand & magnifique bâtiment, rempli d'un grand nombre de beaux tableaux & de belles ſtatues : quoiqu'on en ait vendu une partie, il y a à peu près cinquante ans, il y reſte encore d'excellens morceaux en ce genre, & une bibliotheque remplie de précieux manuſcrits. Le palais eſt ſur la place Colonne, ainſi nommée de la colonne Antonine, dont j'ai parlé en faiſant la deſcription abrégée de

Rome ancienne. Le reste de ce quartier contient le *mont Citorio*, dont j'ai aussi parlé, & qui est occupé aujourd'hui par un grand bâtiment commencé du temps d'Innocent X, sur les dessins du Cavalier Bernin, & qui n'a été achevé que sous le pontificat d'Innocent XII; il renferme les salles d'Audience, les Bureaux & les Greffes de différens Tribunaux, & les logemens des Officiers qui y président. L'Auditeur de la Chambre, dont la charge est toujours remplie par un Prélat qui ne la quitte qu'en devenant Cardinal, occupe le plus beau de ses appartemens. La Chambre Apostolique, dont il a la direction, est la Chambre des Comptes ou des Finances du Pape. La place où sont les Douanes, est voisine de celle du mont Citorio.

Après avoir traversé ces deux places, on arrive enfin à la *Rotonde*, qui est, comme je l'ai déjà dit, le temple antique le plus entier & le mieux conservé qui soit dans Rome. J'ai déjà fait à peu près l'histoire de ce précieux & admirable édifice; il ne me reste plus qu'à dire que sous le pontificat de Benoît XIV, on a fait dans l'intérieur du Panthéon, des arrangemens

arrangemens très-bien entendus. Les huit autels sont très-bien décorés, & auprès de chacun d'eux, on remarque le monument de quelque grand Peintre. Le premier de tous est celui de Raphaël, élevé peu après la mort de ce Prince des Artistes d'Italie, arrivée en 1520; le second, qui n'est construit que depuis peu d'années, est celui de M. Antoine Mengs, bon Peintre, originaire Saxon, mais né à Rome, où il n'est mort qu'en 1779; le troisieme est un cénotaphe élevé au Poussin, long-temps après sa mort, en 1782; le quatrieme, celui d'Annibal Carrache, dessiné par Carle Maratte, pour servir de pendant à celui de Raphaël; le cinquieme est celui de Perrin del Vaga; le sixieme, celui de Jean d'Udine; le septieme renferme les cendres de Thadée Zuccaro; il lui a été élevé par son frere Fréderic: enfin, le huitieme n'est pas le tombeau d'un Peintre, mais celui d'un Musicien, Archangelo Corelli, le premier Violon de son siecle (le dix septieme). Il y a dans l'intérieur du Panthéon quelques belles statues, mais point de peintures, parce que l'humidité pourroit les gâter.

Le *Séminaire Romain*, près de la rue du

Cours, appartient au quartier de la Colonne. Il est très-beau & très-peuplé. Une partie des jeunes Ecclésiastiques qui l'habitent, sont riches & payent pension; les autres y sont entretenus *gratis*. Ce séminaire étoit ci-devant dirigé par les Jésuites. Je crois qu'il l'est à présent par des Prêtres séculiers, ou du moins par les Prêtres de la Mission, que nous appelons à Paris *Lazaristes*.

Le quatrieme quartier de Rome est celui du *Champ de Mars*; c'est celui qu'on trouve le premier, en entrant dans la ville par la porte du Peuple. On rencontre, avant que d'y arriver plusieurs villes, telle que celle de Justiniani, & celle du Pape Jules III, connue à Rome sous la simple dénomination de *Papa Julio*; il y a quelques beautés: on y voit une fontaine d'eau minérale, acidule & purgative, que l'on appelle *Aqua acetosa*, & enfin une jolie église dédiée à St. André. La *porte du Peuple*, à laquelle aboutit l'ancienne & fameuse voie Flaminia, a été décorée par les ordres du Pape Pie IV, sur les dessins de Michel Ange, par le fameux Architecte Barozzo de Vignole. Quoiqu'elle soit l'ouvrage de ces grands Artistes, l'archi-

tecture est critiquée par les connoisseurs. Sur la place du Peuple, est un obélisque dont j'ai fait l'histoire abrégée, en traitant de Rome ancienne. Cette place présente un très-beau coup-d'œil, car la rue qui est en face de la porte est la plus belle de cette fameuse ville; c'est la rue du Cours. Des deux autres qui forment une espece de patte d'oie, l'une conduit à la *place d'Espagne*, l'autre sur les bords du Tibre, au lieu que l'on appelle *Ripetta.* Ces trois rues sont séparées par deux églises de belle apparence; l'une, *la Madona del Popolo*, fondée par le Peuple Romain en 1227. On remarque dans l'intérieur, de bonnes peintures, & quelques belles statues; l'autre est *Santa-Maria de Miracoli*, qui n'a été batie qu'en 1525. Le port de Ripetta, auquel conduit une des rues dont je viens de parler, est sur le Tibre, & fort fréquenté, parce que c'est là qu'aborde à Rome une grande quantité de denrées nécessaires à la vie. Il a été décoré successivement par les Papes Clément XI & Clément XII, en 1704 & 1734. Le *palais Borghèse* est entre ce port & la rue du Cours. Il est vaste & superbe, & l'on peut juger des curiosités

qu'il renferme, par ce que j'ai dit de celles que l'on trouve dans la ville ou vigne Borghese. Je ne finirois pas si j'entrois dans ce détail; les plus beaux tableaux sont Diane à la chasse, & Ste. Cécile du Dominicain, & les trois Graces du Titien.

J'ai parlé du Champ de Mars & des antiquités qu'il renfermoit. Plusieurs Papes ont échoué dans le projet de faire relever l'obélisque qui en faisoit le principal ornement. Benoît XIV est le dernier qui ait tenté cette grande entreprise; mais il n'a pas pu en venir complétement à bout. On voit actuellement dans ce Champ de Mars, vulgairement *Campo-Marzo*, le couvent de la Conception, occupé par des Religieuses Bénédictines, anciennement Grecques, & de l'Ordre de Saint-Basile. Elles ont conservé long-temps le corps de St. Grégoire de Naziance, qu'elles avoient autrefois apporté de Constantinople à Rome. Le Pape Grégoire XIII leur a enlevé cette relique, & l'a fait transporter au Vatican; il ne leur en reste plus qu'un bras. L'église de St. Charles, dans la rue du Cours, est très-belle, & n'a été achevée que depuis peu d'années; c'est l'église

nationale des Lombards : on voit dans ce quartier les ruines respectables du mausolée d'Auguste dont j'ai parlé ; le palais *Ruspoli* est assez moderne, du moins il a été achevé & augmenté de nos jours ; mais le fond est plus ancien, & appartenoit à un Marquis Gaëtani, joueur déterminé, qui ayant perdu toutes les richesses qu'il devoit employer à la construction de cet édifice, joua ce qui étoit déjà élevé, & le perdit ; la perte étoit considérable : on voit entre autres dans ce palais, une longue galerie remplie d'antiques.

Après avoir visité les restes des thermes de Domitien & des trophées de Marius, on arrive à la place d'Espagne, ainsi nommée, parce que l'Ambassadeur d'Espagne ou le Cardinal chargé des affaires de cette Couronne y demeurent toujours ; il y jouit de toutes les franchises dont les Ambassadeurs des grands Princes prétendent jouir à Rome, & que Louis XIV soutint si fortement sous le pontificat d'Innocent XI. La franchise du Ministre d'Espagne est d'autant mieux assurée, qu'occupant toujours le même palais, les bornes de sa jurisdiction sont mieux connues. L'église de *la Trinité du Mont* (le Mont

Pincio) eſt deſſervie par des Minimes François, établis par le Roi Charles VIII, à ſon paſſage à Rome. Depuis ce temps, des Seigneurs ou Cardinaux François ont contribué à orner & embellir cette égliſe, où l'on voit quantité de beaux tableaux, entre autres la fameuſe deſcente de Croix, de Daniel de Volterre.

La Villa Medicis a toujours appartenu au Grand Duc de Toſcane. Du temps que la Maiſon de Médicis ſubſiſtoit, il y avoit toujours un Cardinal de ce nom qui l'occupoit, & tous ont conſtamment employé tous les moyens pour l'embellir; auſſi y a-t-il de très-beaux morceaux en monumens antiques, ſtatues, bas-reliefs, anciens & modernes. On en a enlevé quelques-uns, mais il en reſte encore beaucoup. La famille de Niobé, le plus beau de tous les groupes antiques, y étoit & ne s'y voit plus. C'eſt le Miniſtre de l'Archiduc, Grand-Duc de Toſcane, qui habite actuellement cette *Villa*.

Enfin, c'eſt dans le quartier de la Colonne qu'eſt le *Théatre d'Aliberti*, bâti il y a environ cent ans, par un Comte de ce nom, qui étoit attaché à la Reine Chriſtine de Suede; c'eſt le ſecond de

ceux de Rome, le premier étant, sans contredit, celui *della Torre d'Argentina*. On représente également dans l'un & l'autre de ces deux premiers théatres, de grands Opéras, sur quoi je dois observer, 1°. qu'il n'y a de spectacles à Rome que dans le Carnaval, c'est-à-dire, depuis les Rois jusqu'au Mercredi des Cendres : 2°. qu'il est absolument défendu aux femmes de paroître sur le théatre ; cependant on y joue les mêmes Opéras, Tragédies & Comédies, qu'à Venise ; mais ce sont de jeunes gens déguisés en femmes qui en remplissent les rôles. On observe la même regle dans les ballets, les danseurs & les danseuses sont du même sexe. Il est inutile d'examiner si cette regle de Police Romaine tourne réellement au profit des mœurs ; mais il est certain que c'est à cette intention qu'elle a été faite. Il n'y a d'autres spectacles, hors le temps du Carnaval, que les Marionettes, mais celles de Rome sont certainement les meilleures du monde. Dans quelques grandes maisons, on donne des concerts, où l'on permet aux femmes de chanter.

Revenons à la description de Rome. Le cinquieme quartier porte le nom du

Pont, à cause de celui de *St. Ange*, jusques auquel il s'étend ; il est en partie borné par le Tibre, & par conséquent sujet aux inondations de ce fleuve, qui sont quelquefois terribles : la plus violente dont il soit fait mention dans l'Histoire, est celle de 1598. On remarque dans ce quartier l'église de *St. Jean des Florentins*, dont l'architecture est belle & contient quelques bons tableaux. Les palais *Sacchetti*, *Gabrieli* & *Lancelotti* renferment aussi de belles peintures, des statues, & des monumens antiques. L'église de *Sainte-Marie de la Paix*, bâtie par Sixte IV en 1480, est desservie par des Chanoines réguliers de la Congrégation de Latran. On y voit quelques peintures de Raphaël & de Carle Maratte ; *Sancta-Maria dell Anima*, dans laquelle est le tombeau du Pape Adrien VI, & d'un jeune Cardinal d'Autriche, mort à Rome en 1600 ; & *Saint-Nicolas des Lorrains*, dont l'intérieur est fort orné. Le palais d'*Altemps* est d'une bonne architecture, contient quelques antiquités, & une chapelle qui a l'honneur de posséder les reliques du Pape Saint Anicet, dans une urne antique ; ce Pape fut martyrisé l'an 150 de Notre-Seigneur, sous

l'Empereur Antonin. Le *collége Germanique*, dont l'église est dediée à Sainte Apollinaire, étoit ci-devant confié aux soins des Jésuites. Saint Ignace même l'obtint en 1552 du Pape Jules III, & y établit cent jeunes Ecoliers, tous Allemands ou Hongrois. Environ trente ans après, Grégoire XIII enrichit considérablement ce collége, y multiplia les bourses & les instructions, de maniere qu'il est resté florissant jusqu'à nos jours. Il en est sorti grand nombre d'hommes savans, & de personnages qui se sont illustrés & distingués dans les Lettres. Plusieurs Cardinaux se sont fait honneur d'y avoir reçu leur éducation. Il n'y avoit que quelques années que l'église avoit été rebatie à neuf, & qu'on y avoit ajouté un nouveau bâtiment, lorsque la destruction des Jésuites, & d'autres circonstances, ont fait infiniment déchoir cet établissement.

L'église de *Sant-Agostino*, la premiere de l'Ordre des Augustins, appartient à ce quartier. Elle a été bâtie au quinzieme siecle, & le fond de son architecture est assez gothique & grossier; mais elle est fort ornée au dedans; elle contient de beaux tableaux. On doit y remarquer le

tombeau du Cardinal *Norris*, qui étoit de l'Ordre des Augustins, & très-estimé par ses Ouvrages de Théologie & d'Histoire Ecclésiastique. Il est mort en 1704. Ce n'est que de ce siecle-ci que le couvent a été rebâti avec assez de magnificence, & de très-bon goût. La sacristie & la bibliotheque en sont les deux plus belles pieces. Cette derniere est renfermée dans un très-beau vaisseau ; elle étoit déjà considérable, & formée par les soins de trois Savans, Angelo Rocca, Luc Holstenius, & le Cardinal Norris, lorsque les Augustins ont acheté la bibliotheque du Cardinal Passionnei, qui, à la mort de ce savant & curieux Prélat (en 1761), contenoit quatre-vingt mille volumes, parfaitement bien choisis dans toutes les Langues. Cette acquisition n'a couté aux Augustins que trente mille écus romains ; mais on assure que le Pape en avoit fait retirer auparavant tout ce qui pouvoit manquer à la bibliotheque du Vatican.

Le sixieme quartier de Rome porte le nom de *Parione*, qui veut dire en langage du pays, un Huissier, dérivant du mot latin *Apparitor*. C'est là que l'on trouve la place que l'on nomme encore le *Champ de Flore*, voisine des jardins

de Pompée, dont j'ai parlé. L'église de *Saint-Laurent in Damaso* est ancienne, ayant été bâtie au quatrieme siecle par le Pape St. Damase, dont le corps y repose. On y voit le tombeau d'un fameux Poëte & Prosateur Italien, Annibal Caro. Attenant, est le *palais de la Chancellerie*, habité par le Chancelier de l'Eglise Romaine, qui est toujours un Cardinal. C'est à la porte de ce palais que l'on affiche les Bulles qui intéressent toute la Chrétienté, même d'autres expéditions moins importantes, les indications des Consistoires, &c..... Ce palais est très-beau. *Santa-Maria in Vallicelta* est la principale église des Peres de l'Oratoire, & une des plus belles de Rome. Le plafond & la voûte sont peints par Pierre de Cortone. On y voit nombre de tableaux de Carle Maratte, de Baroche, &c.... La chapelle qui contient les reliques de Saint Philippe de Neri, Fondateur & Patron de la Congrégation de l'Oratoire, est très-ornée; la maison est vaste & belle. En se rendant de là à la place Navone, on trouve la *statue de Pasquin*, qui est tronquée & mutilée, & ne vaudroit pas la peine qu'on en fît mention, si ce n'étoit, 1°. que les con-

noiſſeurs trouvent les proportions de ce qui en reſte admirables : 2°. que c'était autrefois ſur ſon dos que l'on affichoit des ſatires dialoguées entre Paſquin & Marforio, autre ſtatue dont j'ai déjà parlé. A préſent on n'affiche plus ces plaiſanteries, de peur des Sbires ; mais on les fait circuler de main en main, & ceux qui en ont lu les recueils, ſavent qu'il y en a un grand nombre de très-piquantes & de très-agréables ; le goût de la ſatire & de la plaiſanterie entrant ſi bien dans le caractere des Romains, qu'aucun autre Peúple n'en a fait un ſi grand uſage.

La *place Navonne* eſt ce qu'il y a de plus curieux dans le quartier de Parione. Cette place occupe le même terrein qu'un cirque qu'avoit fait bâtir l'Empereur Septime Sévere, & que l'on appeloit *cirque agonal*, parce qu'on y célébroit les fêtes de ce nom ; elle conſerve même encore la forme d'un cirque & d'une naumachie, étant creuſe & ovale, & ſuſceptible d'être inondée dans ſon centre, par la quantité d'eau que fourniſſent les fontaines qui ſont ſur cette place. Lorſque cela arrive, ce qui n'eſt jamais que dans les grandes chaleurs de l'été, l'air en eſt très-rafraîchi

& le Peuple se promene à pied sur le pavé autour de l'inondation, & les Dames en carrosse, de maniere que les pieds des chevaux & les roues sont mouillés & rafraîchis. Le plus grand ornement de cette place est la fontaine, qui passe pour le chef-d'œuvre du Cavalier Bernin. Au milieu d'un grand bassin, s'éleve un rocher percé de différens côtés, d'où l'eau sort en abondance, ainsi que des urnes de quatre figures colossales, représentant les quatre plus grands fleuves du Monde; le rocher est surmonté d'un obélisque Egyptien, qui a été trouvé sous le pontificat d'Innocent X, dans les bains de Caracalla, & que ce Pape a fait placer dans cet endroit. Les explications des hiéroglyphes dont cet obélisque est chargé, forment seules la matiere d'un Livre intitulé *Obeliscus Pamphilius*, dont l'Auteur est le savant Pere Kircher, Jésuite. Il y a dans la place deux autres fontaines moins belles & moins brillantes, qui ont cependant des ornemens de marbre & des statues de Tritons, de bonne main & de bon goût. Hors le moment des inondations, la place Navone est le marché le plus fréquenté de Rome. Il s'y vend le matin toutes sortes de denrées; l'après-

dîné elle est remplie de Charlatans & de Marionnettes, qui dans certains temps sont expulsés par des Missionnaires qui viennent prêcher au Peuple, & qui quelquefois font, du moins pour le moment, grande impression sur les pécheurs. Les principaux bâtimens de la place Navone consistent dans trois *palais* & une église qui dépend du premier, celui *Pamphili* appartenant actuellement à la Maison Doria, qui a recueilli l'héritage de celle du Pape Innocent X. Ce Souverain Pontife fit bâtir le palais dont je viens de parler, en 1650; il eut le temps de l'achever avant sa mort : ce qu'il y a de plus admirable est la grande galerie peinte à fresque par Pierre de Cortone, & dans d'autres salles des peintures du même genre, du Poussin & de Romanelli. Dans le même temps qu'Innocent le fit élever pour sa famille, il fit réédifier l'église de *Sainte-Agnès*, placée au même lieu où cette Sainte conserva son innocence par des miracles, & fut enfin martyrisée. Je me contenterai de dire que rien n'est si beau & si riche que cette église, desservie par des Bénéficiers & des Séminaristes, dont les places sont à la nomination des

héritiers de la Maison Pamphili. Il y a sur la place Navone deux autres *palais*, celui du Prince *Santo-Bono*, de la Maison Caraccioli, qui appartenoit ci-devant au Duc de Bracciano, de la Maison des Ursins, & celui de *Massimi*, qui renferment l'un & l'autre des morceaux antiques précieux. C'est dans le palais Massimi qu'ont été faites les premieres impressions de Livres à Rome, par deux Allemands, Conrad Swenheim, & Arnold Pannartz, en 1455. Mais il y avoit déjà quelques années que cet art précieux pour la communication des idées, avoit été inventé à Maïence, & selon quelques-uns, à Strasbourg ou à Harleim.

Le septieme quartier de Rome se nomme *della Regola*, & n'est remarquable que par le palais Farnese, & quelques églises, telle que celle de *San-Carlo de Catenari*, que Grégoire XIII donna aux Barnabites, en approuvant leur Congrégation. Elle a été rebâtie en 1612 avec assez de magnificence : on y voit de belles peintures du Dominiquin, de Lanfranc, & d'André Sacchi.

L'église de la *Sainte-Trinité des Pélerins* est jointe à un hôpital, dont les

fonds auroient été mieux employés à l'objet principal qu'à la décoration de cette chapelle. C'est là que l'on oblige les Juifs de venir les uns après les autres, malgré qu'ils en aient, entendre au moins une fois l'an, un sermon, dans lequel, sous prétexte de les persuader, on dit beaucoup d'injures à leur Nation & à leur Religion. On prétend qu'il n'y a point d'exemple que ces sermons aient produit aucune conversion. Ainsi, cet assujettissement est pour eux plus gênant qu'utile. Les Juifs en éprouvent bien d'autres à Rome. Ils sont renfermés dans un quartier très-resserré, entouré de murailles particulieres, dont on ferme les portes tous les soirs. Les hommes portent des chapeaux doublés de jaune, & les femmes des pieces jaunes sur leurs coiffures. Malgré cela, il y a dans Rome jusqu'à neuf ou dix mille Juifs de l'un & l'autre sexe; mais ils y sont misérables.

Vis-à-vis du pont Sixte, en face de la *Strada Julia*, est une fontaine fort ornée, bâtie par les ordres du Pape Paul V. L'eau y est conduite du haut du Janicule, & s'appelle l'*Aqua Julia*. Le palais *Falconieri* renferme de très-beaux tableaux des premiers Maîtres de Rome.

L'église

L'église de *San-Girolamo* est bâtie au même lieu où demeuroit Sainte Paule, Dame Romaine, dévote de S. Jérôme; l'on peut regarder cette Sainte comme la Patrone des Dames dévotes qui ont des Directeurs; car Sainte Paule étoit à la tête d'une demi-douzaine au moins de Dames qui avoient toute confiance en ce saint Pere, Cardinal-Diacre du Pape Saint Damase, qui vivoit en 382. Sainte Eustochie & Sainte Marcelle étoient, comme Sainte Paule, dirigées par lui. Elles le suivirent lorsqu'il fut obligé de quitter Rome & de passer en Orient. Il leur fit faire le voyage de la Palestine & même de la Thébaïde. L'église dont je parle a été d'abord collégiale, ensuite desservie par des Cordeliers; elle appartient maintenant à une confrérie qui y a établi un hôpital. Elle est très-ornée en dedans. On y remarque un des quatre principaux tableaux de Rome, celui de la Communion de Saint Jérôme, par le Dominiquin.

Le plus bel ornement de ce quartier, est le palais *Farnese*, construit en 1534 par ordre du Pape Paul III. Le détail des curiosités de ce palais mérite de remplir plus d'un volume de descriptions & de

graveures, & les remplit en effet. Je me contenterai d'indiquer les morceaux uniques & regardés comme des chef-d'œuvres que l'on y admire, tels que l'Hercule Farnese, qui est colossal, & que l'on croit que l'Empereur Commode fit apporter de Grece à Rome; la Flore antique, statue excellente par elle-même, mais mal restaurée; le Taureau Farneze, le plus beau de tous les groupes antiques; & la galerie peinte par Annibal Carrache, représentant les triomphes de Bacchus, d'Hercule, &c. Le palais *Spada* est encore dans ce quartier, & contient de superbes morceaux, entre autres la mort de Didon, par le Guerchin.

Le Mont de piété de Rome est un bel établissement, fait dans un très-beau bâtiment. On ne fait payer l'intérêt des effets qui y sont déposés, qu'à raison de deux pour cent par an; c'est à cause de cela qu'on l'appelle *Mont de piété*, parceque sur ce pied-là, il procure un véritable soulagement aux pauvres gens.

L'église de *Sainte Brigitte* est là auprès. Cette Sainte à révélations étoit une Princesse Suédoise, qui vécut long-temps à Rome au 14e siecle, & y mourut, aussi bien que la Princesse Catherine de Suede,

sa fille. Elle fut canonisée peu après sa mort par le Pape Boniface VIII. On voit encore dans ce quartier, le *palais* de la famille *Cenci*, très-illustre ; puisqu'elle prétend descendre de ces mêmes *Cencius* qui furent long-temps Préfets de la ville de Rome, & quelquefois ses Tyrans, comme j'ai eu occasion de le dire.

Le quartier de *Saint-Eustache* est le huitieme de Rome. Il tire son nom de l'église, qu'on dit avoir été bâtie par Constantin, mais rétablie par le Pape Célestin III à la fin du treizieme siecle ; & on y plaça alors le corps de S. Eustache, qui avoit été, dit-on, converti pour avoir rencontré à la chasse un cerf qui avoit un grand crucifix sur le front. La réputation de ce Saint s'est étendue bien plus loin que l'Italie, puisqu'une des principales paroisses de Paris lui est dédiée. C'est dans ce quartier qu'est le palais *Justiniani*, bâti au dix-septieme siecle par les ordres d'un Marquis de ce nom, qui y rassembla une si grande quantité de statues & de tableaux, qu'on prétend que, quant aux premiers, il y en a jusqu'à quinze mille de différentes grandeurs, y compris les bustes ; les plus belles ont été gravées par Melan, célebre Graveur François ; &

comprises dans deux volumes *in-folio maximo*; cet ouvrage est très-estimé, & se trouve dans toutes les grandes bibliotheques. Quant aux tableaux, les plus beaux sont le massacre des Innocens, du Poussin, fait pour ce palais même, & beaucoup d'autres de Raphael, du Guide, &c.

L'église de *Saint-Louis*, nationale des François, leur est affectée depuis l'an 1478; mais elle n'a été bâtie telle qu'elle est, que par les ordres & les soins de Catherine de Médicis, & finie en 1589. En 1750, tout l'intérieur de l'église a été revêtu de jaspe de Sicile, avec des ornemens de différens marbres, de stuck & de dorure; la voûte a été peinte par M. Natoire, Directeur de l'Académie Françoise de Peinture à Rome. La chapelle de Sainte-Cécile a été peinte par le Dominiquin, & le tableau de l'autel de cette Chapelle est une copie faite par le Guide d'un tableau de Raphael. Il y a quelques autres beaux tableaux dans cette église, où l'on voit le tombeau du Cardinal d'Ossat, François, qui obtint de Clément VIII l'absolution d'Henri IV. Nous avons de ce Prélat des lettres imprimées, qui passent pour le meilleur modele qu'un Ambassadeur puisse imiter pour former ses dépêches.

Attenant l'église Saint-Louis, il y a un hôpital destiné aux Pélerins François, & un palais bâti par les ordres de Catherine de Médicis en 1480; il a été acheté & affecté à la place de Gouverneur de Rome, toujours occupée par un Prélat qui ne quitte cette charge que pour être Cardinal. L'église de *Saint Jacques des Espagnols* est moins belle que celle de Saint-Louis, mais elle renferme quelques belles peintures ; on y a joint un hôpital.

Le collége de la *Sapience* est un grand & vaste bâtiment, & un superbe établissement : c'est proprement l'Université de Rome. C'est là que l'on prend des degrés en Théologie & en Droit Canon, qui sont nécessaires pour posséder certaines prélatures & charges, & pour exercer la profession d'Avocat dans les terres de la domination du Pape. On lit écrit sur la porte ; *Initium sapientiæ, timor Domini*. C'est ce passage qui a fait donner à ce collége le nom de *Sapience*. Son histoire, le détail de ce qu'il renferme, des Professeurs, des Sciences que l'on y enseigne, & de sa bibliotheque qui est très-considérable, forment la matiere d'un volume très-intéressant. L'église

cains, & l'église est la premiere de cet Ordre à Rome. Le surnom de cette église vient de ce qu'elle a été bâtie sur les ruines d'un temple de Minerve, élevé par Pompée. C'est au Pape Grégoire XI que les Dominicains sont redevables de ce grand établissement. L'église n'est remarquable que par quelques tableaux, & par le Christ en marbre, ouvrage de Michel Ange, & célebre comme son chef-d'œuvre en sculpture. On y voit les mausolées des Papes Léon X, Clément VII, & Benoît XIII; mais ils ne sont pas aussi beaux que l'on devroit s'y attendre. Enfin on révere dans cette église les reliques de Sainte Catherine de Sienne. Il y a une quarantaine d'années que le couvent a été fort agrandi & embelli par les soins du Pere Cloche, François, Général de l'Ordre de St. Dominique, dont les Généraux résident toujours dans ce couvent. Sa bibliotheque est fameuse sous le nom de *Bibliotheque Casanate*, parce qu'elle provient en grande partie d'un savant Cardinal, nommé *Casanata*.

C'est dans le couvent de la Minerve que s'assemble le Saint-Office ou Tribu-

nal de l'Inquiſition, dont le Préſident ou Grand-Inquiſiteur eſt toujours Dominicain. Ce Tribunal eſt chargé de prévenir & quelquefois de punir l'héréſie & l'établiſſement de tous les dogmes contraires à la Religion dans la capitale du Monde Catholique; il n'eſt pourtant pas ſi redoutable qu'on ſe l'imagine communément, ſur-tout depuis près de deux ſiecles que les Papes mêmes ſe conduiſent avec circonſpection & modération, & ſentent qu'il eſt de leur intérêt d'être regardés comme les Peres du Monde Chrétien, & d'écarter le ſoupçon qu'ils pourroient en être les Tyrans. Le Saint-Office de Rome ſe conforme aux intentions du Souverain Pontife. Les Anti-Catholiques ne ſont nulle part plus en ſûreté & en repos qu'à Rome, pourvu qu'ils ne dogmatiſent pas & ne diſputent point à la Religion du pays le droit excluſif d'avoir des temples apparens, & de pratiquer ſes cérémonies avec éclat.

Sur la place de la Minerve, vis-à-vis de l'égliſe, eſt un obéliſque très-remarquable, qui a été placé en cet endroit par ordre du Pape Alexandre VII, en 1667. C'eſt une aiguille de granit d'E-

gypte, chargée d'hiéroglyphes. On prétend que ce monument a été tiré d'un temple d'Isis ou de Sérapis à Rome. Comme cet obélisque n'est pas fort élevé, n'ayant pas plus de seize pieds, le Cavalier Bernin, chargé de le mettre en honneur, a imaginé de le placer sur le dos d'un éléphant de pierre très-bien sculpté, & celui-ci sur un piédestal; cet ensemble produit un assez bon effet.

Le palais *Strozzi* renferme, entre autres curiosités, un très-beau cabinet de médailles, quelques tableaux, dont un du Titien, un autre de Léonard de Vinci, & un Saint Laurent sur le gril, du Cavalier Bernin.

Les Jésuites avoient aussi leur maison professe dans le quartier *della Pigna*. On l'appeloit *le Jésus*; rien n'étoit si magnifique que l'église. Elle avoit été commencée en 1575 par le Cardinal Alexandre Farneze, sur les dessins du célebre Architecte Vignole. La maison n'a été commencée que cinquante ans plus tard, par les soins & les libéralités d'un autre Cardinal Farneze. On ne peut donner une plus grande idée de cette église, qu'en disant que c'étoit la plus

belle que les Jésuites eussent en Italie, & que la chapelle de Saint Ignace étoit peut-être la plus riche & la plus ornée de toutes celles de Rome. Le corps de Saint Ignace y repose depuis l'an 1556, date de sa mort; & depuis l'an 1622 qu'il est canonisé, on a mis ses reliques dans une superbe châsse de bronze doré, placée sur l'autel de sa chapelle. On conserve encore dans cette église une bonne partie des reliques de S. Ignace, Evêque d'Antioche, & Martyr; le corps de Saint François Borgia, troisieme Général de l'Ordre; un bras & quelques parties des entrailles de Saint François Xavier, qui est tout ce qu'on possede de ses reliques en Europe, le reste étant à Goa aux grandes Indes.

Le palais *Altieri*, appartenant aux héritiers du Pape Clément X, renferme quelques beaux tableaux, plusieurs statues antiques, & un précieux cabinet de médailles.

Enfin, le dernier objet de curiosité que présente le quartier della Pigna, est l'église de *Saint-Marc*, & le *palais de Venise* qui en est voisin. L'église, qui est collégiale, reconnoît pour son Fondateur

Saint Marc, Pape, qui vivoit l'an 336. Le corps de ce Pape y est conservé, quoiqu'il n'eût rien de commun que le nom avec Saint Marc l'Evangéliste, Patron de la République de Venise; cependant cette église est devenue nationale pour les Vénitiens, le Pape Pie IV ayant d'ailleurs donné à perpétuité à la République le palais voisin, pour y loger ses Ambassadeurs. Ce palais qu'ils occupent étoit déjà assez vaste & assez beau à la fin du quinzieme siecle, pour que l'on y logeât le Roi Charles VIII, lorsqu'il passa par Rome pour aller faire la conquête du royaume de Naples.

Le dixieme quartier de Rome est un des plus considérables; il porte le nom de *Campitelli*, qui indique le Capitole; c'est certainement le plus bel édifice moderne de ce quartier, & celui qui est élevé sur les ruines les plus respectables. Je ne répéterai point ce que j'ai dit au commencement de cet article, du temple de Jupiter Capitolin, de la roche Tarpéïenne, &c.

Le Capitole moderne, qui est l'hôtel de ville & le palais de la Justice ordinaire de Rome, est un bâtiment noble

& élégant, élevé ſur les deſſins de Michel Ange. L'eſcalier qui conduit du rez de chauſſée aux ſalles principales de ce palais, ſe fait ſur-tout admirer. Je ſuis forcé de ſupprimer tous les détails du dehors & de l'intérieur de cet édifice; ils ſe trouvent dans un grand nombre de Livres, dont le réſumé ſeul tiendroit beaucoup de place, & ne pourroit être bien entendu ſans le ſecours des planches gravées.

Le Sénateur de Rome a dans le Capitole un palais attaché à ſa place, & cette place offre un contraſte bien ſingulier de grandeur & d'humiliation : d'un côté, le Sénateur ſemble réunir en lui toute la majeſté du Sénat & du Peuple Romain, puiſqu'il repréſente ſeul les Conſuls, les Tribuns du Peuple & tous les *Patres Conſcripti*, dont il remplit ſeul toutes les fonctions; mais de l'autre, il eſt ſoumis au Pape, & dans les cérémonies il dépoſe à ſes pieds tous ſes titres de grandeur : il a la prétention de recevoir de grands honneurs; mais il en rend lui-même de fort grands à tous les Cardinaux : il eſt accompagné de Gardes & de Licteurs, mais qui dépoſent les faiſ-

ſeaux & les armes en préſence du Pape & des Membres du Sacré Collége : enfin, il rend des jugemens ſur toutes ſortes de matieres ; mais ils ſont ſujets à la réviſion & à la caſſation par les Officiers du Pape.

Le palais des Conſervateurs du Peuple Romain fait auſſi partie du Capitole ; ces places, inférieures à celle de Sénateur, ſont fort recherchées, & l'on peut les comparer à celles d'Echevin dans nos villes. Les ſalles où ces Magiſtrats s'aſſemblent avec les *Quartiniers* ou Repréſentans du Peuple de chaque quartier de Rome, ſont ornées non ſeulement de ſtatues antiques, mais même de quelques-unes de grands hommes modernes, ou neveux de Papes, auxquels on n'a pu refuſer cet honneur, ſous prétexte de ſervices rendus à la ville.

Les ſalles baſſes & hautes du bâtiment qui fait face au palais des Conſervateurs, ſont remplies par le *Muſée*, qui a commencé d'être raſſemblé par ordre du Pape Clément XII en 1734, augmenté par Benoît XIV, & que juſqu'à préſent ſes ſucceſſeurs n'ont point négligé d'enrichir. C'eſt peut-être la plus précieuſe collec-

tion de ce genre qui exiſte. Il a déjà paru quatre volumes *in-folio* de ſa deſcription. On continuera ſans doute l'impreſſion de ce catalogue, que l'on parcourt avec admiration & avec intérêt, lorſqu'une fois en ſa vie l'on a jeté un coup-d'œil ſur ce qu'il renferme.

Le couvent d'*Ara Cœli* tient au Capitole; il appartient aux Religieux de l'Ordre de Saint-François : on y monte par un eſcalier de marbre de cent vingt-quatre marches, priſes dans les ruines des anciens édifices voiſins ou faiſant partie du Capitole. Le nom d'*Ara Cœli* vient de l'autel conſacré à Auguſte, qui étoit autrefois dans ce lieu. Le Pape Saint Anaclet changea ſa deſtination ſans le détruire abſolument, & le dédia à la Sainte Vierge, que l'on appelle quelquefois *Regina Cœli*, *Reine du Ciel*. On le voit encore orné de colonnes d'albâtre oriental, avec des chapiteaux & leurs baſes de bronze doré. On a poſé deſſus une belle urne de porphyre, remplie de reliques. L'égliſe eſt vaſte & a trois nefs, ſéparées par vingt-deux colonnes de marbre, tirées du temple de Jupiter Capitolin. Il y a dans les chapelles quel-

ques beaux tableaux. L'église d'*Ara Cœli* fut desservie par des Bénédictins jusqu'en 1445, qu'elle fut donnée aux Religieux de Saint François. Par la suite elle a été affectée aux Cordeliers Observantins, qui, de nos jours, ont été réunis aux Conventuels. L'église & même le couvent ont été restaurés au quinzieme siecle; mais on a conservé dans l'un & dans l'autre le fond des anciens édifices. Il y a deux beaux cloîtres, dont toutes les colonnes sont de marbre ou de granit. On a la plus belle vue de la terrasse; la maison renferme plus de quatre cents Moines.

Sancta-Maria in Campitelli étoit le palais d'un fameux Sénateur nommé *Symmaque*, qui avoit été Consul sous les derniers Empereurs d'Occident, & qui s'obstina à rester Païen jusqu'à sa mort; mais sa fille, Sainte Galla, se convertit en conséquence d'une apparition de la Sainte Vierge, & elle changea sa maison paternelle en église. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit des belles antiquités qui garnissoient autrefois le *Forum Romanum*, aujourd'hui le *Campo Vaccino*, qui commence au pied du

du Capitole. Au milieu d'elles on trouve l'église de *Saint-Pierre in Carcere*, ainsi nommée de l'ancienne prison où furent renfermés S. Pierre & S. Paul.

Celle de *Sainte-Martine* appartient à l'Académie des Peintres & Sculpteurs de Rome, dite communément *de Saint-Luc*, parce que cet Evangéliste passe pour avoir appris à peindre à l'école des Anges mêmes. Le tableau du grand-autel représente Saint Luc, & est de Raphaël. Au dessous, est une chapelle inférieure, dont la voûte est peinte par Pierre de Cortone, qui fit encore bien mieux que de travailler pour cette église, car il laissa 100,000 écus pour achever de l'embellir : plusieurs grands Peintres & Sculpteurs Romains se sont fait un plaisir d'y placer des ouvrages de leur composition. Sainte Martine a, dit-on, été martyrisée à Rome au second siecle de l'Eglise; mais son corps n'a été trouvé que sous le pontificat d'Urbain VIII. Les salles où s'assemble l'Académie, contiennent aussi quelques morceaux de grands Maîtres, & l'on y conserve le crâne du grand Raphaël avec autant de respect que les reliques dans les églises de Rome.

L'église de *Saint-Adrien du Campo Vaccino* est bâtie à la place du temple de Saturne; & celle de *Saint-Laurent in Mirandâ* occupe l'ancien portique du temple d'Antonin & de Faustine. Celle de *Saint Côme* & *Saint-Damien* appartient à des Franciscains; c'étoit autrefois le temple de Rémus: on y conserve les reliques des saints Patrons des Médecins, Chirurgiens & Apothicaires, & de plus celles de quatre Papes des premiers siecles de l'Eglise.

Le onzieme quartier de Rome est le plus petit de tous; il porte le nom de *Saint-Ange*, à cause du marché au poisson qui porte ce nom; il n'a d'ailleurs rien de remarquable. Ce quartier n'offre à la curiosité que trois palais, beaux pour leur architecture, & surtout pour les peintures & sculptures tant anciennes que modernes, qu'ils renferment. Le premier est le *palais Mattei*, que l'on peut dire immense. La description de ses curiosités forme plusieurs volumes *in-folio*. Le *palais Costaguti* n'est pas si grand; on y remarque un des plus beaux tableaux de Rome, c'est la Vérité découverte par le Temps, du Dominiquin. Dans le *palais Boc-*

capaduli l'on voit les *sept Sacremens*, du Poussin, qui sont les chef-d'œuvres de ce Peintre, né François, mais qui travailla long-temps à Rome, & égala les plus grands Maîtres Italiens.

Le douzieme quartier de Rome, celui de *Ripa*, s'étend le long du Tibre, vis-à-vis ceux de Trastevere & de Borgo, qui sont les derniers dont j'aye à parler. Le pont, dit à présent *de quatro Capi* (des quatre Têtes), qui est dans ce quartier, étoit autrefois le pont Fabricius; il conduisoit dans l'isle Sacrée, à présent l'isle de Saint-Barthélemi: elle ne s'est formée au milieu du Tibre qu'après l'expulsion des Tarquins. Ce qu'elle renfermoit autrefois de plus considérable, étoit le temple d'Esculape, dont j'ai parlé; à présent c'est l'église de *Saint-Barthélemi*, Apôtre, dont le corps y a été déposé en 98 par l'Empereur Othon III l'ayant fait transporter de Sicile à Rome à peu près dans ce temps-là; mais l'église est encore plus ancienne; elle est soutenue par des colonnes de granit & de marbre de Paros. Il y a un tabernacle moderne d'une grande magnificence.

Hors de l'isle & près du pont, à la

rive droite du Tibre, au milieu de diverses antiquités dont j'ai parlé dans le Tableau abrégé de Rome ancienne, est l'église de *Sainte-Marie-Egyptienne.* Le corps de cette Sainte est placé sous le grand-autel. Il faut lire la vie de cette Sainte, d'abord grande pécheresse, parmi celles des Peres des déserts. L'église a été affectée aux Arméniens unis, ou qui reconnoissent la primauté du Pape; ils y célébrent l'Office dans leur Rit, qui est assez différent de ceux des Grecs & du nôtre. L'ancien temple de Vesta, dont il subsiste encore vingt colonnes, est converti en église, & se nomme *la Madonna del Sole.*

Sainte-Marie in Cosmedin, c'est-à-dire, *Reine du Monde*, est, dit-on, très-ancienne, & bâtie à la place du temple de la Pudeur. On y révere une image miraculeuse de la Sainte Vierge, échappée à la fureur des Iconoclastes de Constantinople. On l'a réparée de nos jours, & on y voit quelques beautés modernes jointes aux antiquités. *Sainte-Sabine* est dans le même cas.

L'église de *Saint-Alexis* est bâtie sur le mont Aventin, au lieu même où de-

meuroit le pere de ce Saint. On y conserve l'escalier sous lequel il mourut, sous l'apparence d'un malheureux Pélerin-mendiant, à qui son pere & sa femme même faisoient l'aumône sans le connoître. Cette histoire touchante a fait le sujet de plusieurs petits Livres, cantiques, tableaux & drames édifians. Le savant Cardinal Quirini a fait, en 1750, rebâtir magnifiquement cette église, qui étoit celle de son titre.

C'est dans ce quartier qu'est le *monte Testacio*, antiquité d'un genre très-singulier ; c'est un monticule qui n'est composé que d'un amas de pots cassés, recouverts de terre & de sable. Dans ce lieu même étoit la rue des Potiers de terre, & apparemment qu'ils en avoient des magasins si grands, qu'ils ont formé cette colline, dans l'intérieur de laquelle on a pratiqué des caves d'une fraîcheur étonnante.

La porte *Trigemina* ou d'*Ostie*, appelée ainsi parce que les trois Horaces sortirent par elle pour aller combattre, & parce que le chemin qui y aboutit conduit à Ostie, est celle par laquelle S. Pierre & S. Paul furent conduits au martyre ; & c'est

un peu plus loin qu'est la basilique de *Saint-Paul hors des murs*, une des principales églises de Rome, bâtie par Constantin, à la priere du Pape Sylvestre, achevée par Théodose & Honorius; souvent restaurée depuis, & en dernier lieu par Sixte-Quint & par Benoît XIV, qui a fait nettoyer les quarante superbes colonnes de marbres précieux qui forment la nef de cette église. Il y a d'ailleurs trente colonnes de porphyre dans les chapelles, & quatre au grand-autel; une église souterraine, où Constantin a fait placer un bras de Sainte Anne, mere de la Sainte Vierge; plusieurs corps des Innocens, & les chaînes dont fut lié Saint Paul; une ancienne mosaïque du temps de l'Impératrice Placidie, mere de Valentinien III; & des portraits des anciens Papes, faits de leur temps, auxquels Benoît XIV a fait ajouter ceux de leurs successeurs jusqu'à lui-même. Cette basilique, la troisieme de Rome en antiquité & en précieux monumens, est desservie par des Bénédictins de la Congrégation du Mont-Cassin.

A un mille plus loin, sur le chemin d'Ostie, est l'église de *Saint-Paul aux*

trois Fontaines, placée au lieu même où l'on croit que Saint Paul fut décollé.

En se rapprochant de la ville, on trouve l'église de *Sainte-Marie Scala Cæli*, ainsi appelée parce que Saint Bernard eut dans ce lieu même une vision, qui lui montra les Religieux de l'Ordre qu'il vouloit fonder, montant en foule au Ciel par des échelles : on juge bien après cela que cette église appartient aux Bernardins. Ce sont aussi des Religieux de cet Ordre qui desservent l'église de *Saint-Sébastien hors des murs*, à l'entrée de la Voie Appia, qui est une des sept anciennes & principales églises de Rome, bâtie dès le temps de Constantin, en l'honneur de ce Martyr, qui étoit Préfet des Cohortes Prétoriennes sous Dioclétien, & fut tué à coups de fleches par ordre de ce barbare Empereur. Il avoit été baptisé par le Pape Caïus ; son corps jeté dans un égout, en fut retiré par Sainte Lucine, & porté dans les catacombes, d'où Constantin le fit transporter avec honneur dans cette église, dont le bâtiment est encore antique, mais dont l'intérieur a été décoré

& orné d'un beau portail au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. On y voit quelques belles ſtatues.

Les *grandes Catacombes* ont leur entrée près de cette égliſe, & en prennent le nom. Ce ſont des allées ou galeries ſouterraines, creuſées dans le ſable, qui ont pluſieurs milles de longueur, ſeulement quelques pieds de large, & ſont moins hautes & plus étroites à meſure qu'on avance : on prétend qu'on pourroit faire juſqu'à vingt milles dans ces galeries. On voit à droite & à gauche des niches formées avec de petites maçonneries de briques, fermées d'une pierre ſur laquelle on a gravé des noms ou des ſignes qui indiquent ſi les corps renfermés dans ces niches ont appartenu à des Chrétiens. Comme il eſt certain que les corps des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, celui de Saint Sébaſtien, & pluſieurs autres, y ont été dépoſés, on eſt perſuadé que le plus grand nombre des corps qu'on y trouve ſont de Chrétiens Martyrs, & il n'y a preſque point d'années qu'on n'en tire de nouveaux, dont le Pape diſtribue les reliques après leur avoir donné des

noms, si l'on n'en trouve pas d'écrit sur leur tombeau. On appelle quelquefois ces catacombes, *Cimetiere du Pape Calixte*, parce que ce Pape, qui vivoit en 223, & douze autres Papes, y ont été enterrés. Il est pourtant certain que c'étoient des carrieres d'où l'on tiroit du sable & des pierres. On employoit quelquefois les Chrétiens à ces travaux pénibles, & quand ils mouroient dans ces souterrains, on les y enterroit.

Après avoir traversé le terrein, autrefois occupé par le cirque de Caracalla, on trouve l'église de *Saint-Urbain*, bâtie au lieu où le premier Pape de ce nom instruisoit les Chrétiens au commencement du troisieme siecle, assez près de la fontaine d'Égérie, dont les ruines sont à présent peu agréables, après avoir été fort décorées du temps de la République : c'étoit un désert avant le regne de Numa.

En suivant ce quartier jusqu'au pied du mont Cælius, on trouve la *porte Latine*, devant laquelle il passe pour certain que Saint Jean l'Evangéliste fut jeté dans une chaudiere d'huile bouillante, & en sortit sain & sauf. En

mémoire de ce miracle, on lui a dédié en ce lieu une petite église. Celle des *Saints Nérée* & *Achillée* est plus considérable; elle est desservie par des Peres de l'Oratoire. C'est un titre de Cardinal; & le savant Baronius en ayant été pourvu, l'a fait décorer à ses frais avec assez de magnificence.

Après les ruines des thermes de Caracalla, on trouve l'église de *Sainte-Prisque*, qu'on dit être la premiere Martyre de son sexe; elle avoit été baptisée par Saint Pierre. Celle de *Saint-Grégoire le Grand* est au même lieu où étoit située la maison paternelle de ce grand Pontife. Elle a été rebâtie à neuf dans le siecle dernier, & de nos jours on y a ajouté de nouveaux ornemens. On y voit plusieurs tableaux d'un grand prix, d'Annibal Carrache, du Guide, & du Dominiquin: le plus beau est le martyre de Saint André, par ce dernier Peintre. Cette église de Saint-Grégoire est très-fréquentée, sur-tout pendant l'Octave des Morts. On est persuadé que le Saint a attaché des Indulgences aux autels de son église, parce que l'on lit dans ses lettres, qu'il délivra des ames du Pur-

gatoire en disant des Messes à leur intention.

J'ai parlé, au commencement de cet article, des antiquités du mont Palatin: on trouve au milieu d'elles, au même lieu où étoient les jardins des Césars, la *Villa Farnese*, aussi remplie à proportion de beaux monumens que le palais qui a appartenu à cette Maison papale & est aujourd'hui au Roi de Naples.

Sur les ruines d'un temple de Rémus, est une petite église dédiée à Saint Théodore. Le Peuple de Rome l'appelle *Saint-Toto*, & on y porte les enfans malades, pour qui l'on invoque le Saint. Il faut remarquer que, dès le temps du Paganisme, on conduisoit les enfans malades à ce petit temple de Rémus; l'habitude s'en est conservée, & a été sanctifiée sous l'empire du Christianisme.

L'église de *Sainte-Anastasie* renferme le corps de cette sainte Vierge & Martyre Romaine du troisieme siecle. L'église a été bâtie au quatrieme, mais rétablie avec magnificence sous le pontificat d'Urbain VIII.

J'ai assez parlé du grand Cirque, &c. Passons aux deux derniers quartiers de

Rome, qui ſont placés à la rive droite du Tibre. Le premier, que l'on nomme de *Traſtevere*, eſt en plus grande partie occupé par le mont Janicule. C'eſt ſur le penchant de cette montagne que l'on trouve l'égliſe de *Saint-Onofrio*, deſſervie par les Religieux Hiéronimites, eſpece d'Ermites ſuivant la Regle de Saint Auguſtin. Leur Congrégation a été formée au quinzieme ſiecle, & tout-à-fait approuvée au ſeizieme ; elle eſt très-riche en Eſpagne & en Portugal, aſſez nombreuſe en Italie, & n'eſt point connue en France. C'eſt dans l'égliſe de Saint-Onofrio qu'eſt enterré le Taſſe, ſous une tombe aſſez ſimple.

Le *palais Salviati* eſt dans ce quartier, ſur la Via Longara, près le Tibre. C'étoit un des plus beaux de Rome ; mais il a été brûlé en 1766 ; pluſieurs beaux tableaux ont été conſumés, & le Duc Salviati a été obligé de vendre les ſtatues pour rétablir le reſte du palais.

La Maiſon Farneſe avoit encore dans ce quartier un joli jardin, indépendamment de la Villa Farneſe dont j'ai parlé. C'eſt là qu'on admire un pavillon, orné des peintures de Raphaël, repréſentant

le Conseil des Dieux, les noces de Psiché, & plusieurs autres sujets de la Fable; tout ce qui n'est pas de la main même de Raphaël, est de ses meilleurs Eleves. On remarque parmi ces tableaux la Galatée, de Raphaël, qui a été souvent gravée & copiée : on y voit aussi quelques belles têtes, bustes & statues antiques.

Le *palais Corsini*, voisin de celui dont je viens de parler, est un des plus beaux de Rome; mais il est moderne, ne remontant pas plus haut que le pontificat du Pape Clément XII. Le Cardinal Neri Corsini, neveu de ce Pape, y a tenu long-temps une Académie d'Antiquités Romaines.

C'est dans ce quartier qu'est le *Bosco Parrhasio*, c'est-à-dire, le jardin champêtre où l'*Académie des Arcades* s'assemble en plein air, & sur un théatre de gazon, au haut duquel sont affichées les Loix de cette Compagnie Littéraire, gravées sur le marbre avec assez de noblesse, & d'un style latin fort clair. C'est le Roi de Portugal, Jean V, qui fit la dépense d'orner ce jardin académique. On y a joint un sallon, dans lequel se tiennent les assemblées en cas de mau-

vais temps, & où l'on voit les portraits des principaux Académiciens, tant morts que vivans, & tant étrangers qu'Italiens, entre autres celui de la feue Electrice Douairiere de Saxe, fille de l'Empereur Charles VII, peint par elle-même; ceux de M. le Cardinal de Bernis, de M. de Fontenelle, de Madame du Boccage, &c. Cette fameuse Académie, la seconde de Rome, celle des *Infecòndi* étant la premiere, n'a été établie que dans le siecle dernier, par les soins de Gravina & de Crescembeni, qui en a fait l'histoire. Les jours de séance ne sont pas réglés, les matieres encore moins, & le nombre des Académiciens n'est pas fixé; cependant l'Académie est sous la direction d'un Chef que l'on appelle *Custode*, & qui est à vie. Tout est monté dans l'Académie des Arcades sur le ton pastoral. Chaque Académicien a un nom grec, tiré le plus souvent des Idyles de Théocrite, & un surnom pareillement grec, qui est celui d'un Canton de l'Arcadie. Il faut, pour y être admis, avoir fait des preuves de Littérature, & particuliérement de Poésie Italienne; mais depuis quelque temps on est fort indulgent à Rome sur ces sortes de preuves, & il y a même des exemples

de la facilité avec laquelle on a reçu de nos Dames Françoises. Avec cela, c'est la plus fameuse Académie de Littérature agréable de toute l'Italie, l'Académie de *la Crusca* de Florence n'étant que pour la pureté de la Langue.

Saint-Pierre in Monte aureo est au haut du Janicule. C'est encore une des dix églises fondées par Constantin ; elle est desservie par les Cordeliers. L'église a été rebâtie aux dépens des Rois d'Espagne, & est sous leur protection. C'est là que l'on admire le plus beau tableau de Rome, celui de la Transfiguration, par Raphaël. La chapelle souterraine de cette église est le lieu où l'on prétend que Saint Pierre fut crucifié. Il y a d'ailleurs de beaux morceaux de peinture & de sculpture dans cette chapelle.

L'*Aqua Paola* est une des trois plus grandes & plus belles fontaines de Rome. Elle fut construite en 1615, sous le regne de Paul V, dont elle a pris le nom. L'architecture extérieure est bonne, & l'eau qui en coule excellente. C'est celle de plusieurs beaux & grands aqueducs, commencés par les Romains, détruits par les Barbares, & rétablis en differens temps par les Papes.

L'église de *Saint-Pancrace*, appartenante aux Carmes, est dédiée à un Saint qui fut martyrisé dans cet endroit même, lors des premieres persécutions. Elle contient quelques monumens d'antiquités ecclésiastiques assez curieux.

La *Villa Pamphili* contient encore un précieux dépôt de statues antiques, & quelques belles peintures.

On remarque sur les bords du Tibre, les différens ports sur lesquels on débarque les marchandises qui descendent ce fleuve pour l'approvisionnement de Rome, & on embarque le petit nombre de celles à qui l'on veut le faire remonter. *Ripa grande* est le plus beau de ces ports : il est décoré d'escaliers à double rampe, de portiques & de bâtimens servant de magasins. On appelle *Ponte Rotto*, les restes du pont Palatin, qui ne sert plus pour la communication de la droite à la gauche du Tibre, le *pont Sixte* étant le seul dont on fasse usage de ce côté-là. Le *pont Sublicius* est encore plus ruiné que le pont Palatin, à peine apperçoit on dans le fleuve quelques restes de ses piles ; elles sont même écueil pour les navigateurs.

L'église de *Sainte-Cécile in Trastevere* dépend d'un beau couvent abbatial de Bénédictines. Elle est au même lieu où fut martyrisée cette Sainte, l'an 232 de l'Ere Chrétienne. On y conserve ses reliques, celles de Saint Valérien, son époux, & de Saint Tiburce, son beau-frere. Les châsses où leurs reliques sont conservées, sont très-magnifiques. L'église, dont le fond est très-ancien, a été décorée à grands frais par différens Papes & Cardinaux, particuliérement par Clément VIII, qui, étant fort tourmenté de la goutte, eut recours à Sainte Cécile pour en être délivré, & obtint cette grace. Sainte Cécile est regardée à Rome comme la Patrone des Goutteux; en France elle ne l'est que des Musiciens; mais en Italie tout le Paradis a droit sur ceux-ci, puisqu'il n'y a point là de bonnes fêtes sans musique. *Saint-Michel de Ripa grande* est l'hôpital des Enfans-trouvés de Rome; il n'a été établi qu'en 1686: il est beau, & dans une belle situation.

Le couvent de *San-Francesco à Ripa* est le premier de la Réforme des Récollets, établie il n'y a pas deux siecles:

mais les Franciscains en étoient en possession bien auparavant. On y conserve une chambre dans laquelle a demeuré Saint François, & qui a été transformée en chapelle.

Le couvent de *Saint-Calixte* appartient aux Bénédictins du Mont-Cassin. C'est là où le Pape Saint Calixte fut martyrisé l'an 226, & jeté dans un puits.

Enfin *Sainte-Marie in Trastevere* est une église fondée par ce même Pape auprès des casernes des Soldats Romains vétérans. C'est ce que l'on appeloit à Rome *Taberna meritoria*, & c'étoit en quelque façon les Invalides des troupes Romaines sous les Empereurs. Il y avoit de ces vieux Soldats qui avoient goûté les principes du Christianisme; Saint Calixte les rassembloit auprès de lui : mais au bout de peu d'années, ils essuyerent tous une cruelle persécution. On voit encore l'église souterraine qui leur servoit de retraite. On y remarque les tombeaux de quelques anciens Papes; & dans l'église supérieure, ceux de quelques illustres familles, entre autres des Altemps, des Ludovisi, des Albani. C'est en faveur de ces derniers que le

Pape Clément XI s'eſt attaché à embellir cette égliſe, & à conſerver les monumens d'ancienne architecture, ſculpture & moſaïque qui y étoient déjà. La place qui eſt devant Sainte-Marie in Traſtevere, eſt une des plus belles de Rome, & le marché le plus fréquenté.

Le quartier *del Borgo* (ſous entendu, *San-Pietro*) eſt le quatorzieme & le dernier de Rome; mais auſſi c'eſt celui qui contient le plus de belles choſes. On y arrive en paſſant de la rive gauche du Tibre à la droite par le pont Saint-Ange, qui a trois cents pieds de long. Il s'appeloit autrefois *le pont Ælius*, & fut bâti par l'Empereur Adrien, à quelque diſtance des ruines du pont triomphal, détruit par les inondations du Tibre. Le pont actuel a été dégradé pluſieurs fois par cette même cauſe; mais il a toujours été rétabli, particuliérement par Clément VII & Clément IX. Le premier y a fait placer les ſtatues de Saint Pierre & de Saint Paul; le ſecond, dix ſtatues d'Anges, ſur les deſſins du Cavalier Bernin. Cette décoration a l'air très-riche; mais peut-être le pont avec la ſeule baluſtrade ſeroit-il auſſi beau.

Le *château Saint-Ange*, qui est au bout du pont, a été, comme je l'ai dit, la principale piece du mausolée de l'Empereur Adrien. Ayant été par la suite dépouillé de ses principaux ornemens, la grosse tour qui est restée est devenue la citadelle de Rome : elle a été effectivement employée à cet usage sous l'empire d'Honorius & sous celui de Justinien. On prétend qu'en 593, Saint Grégoire ayant écarté par ses prieres les Barbares prêts à piller Rome, vit ou crut voir planer dans les airs un Ange qui remettoit dans son fourreau une épée flamboyante qu'il avoit déjà tirée sur Rome. C'est sur cette vision qu'est fondé le nom que porte aujourd'hui ce château. J'ai déjà dit qu'il avoit été fortifié à différentes reprises. Ses dernieres fortifications sont du pontificat d'Urbain VIII. Dans l'intérieur, il y a plusieurs salles & chambres peintes par Jules Romain, Perrin del Vaga, & plusieurs autres célebres Artistes. C'est là que l'on conserve le trésor de l'Etat de l'Eglise, consistant en un million d'écus, qui, depuis le temps de Sixte-Quint, y sont toujours en réserve, sans qu'il soit permis d'y toucher,

hors les cas de la plus urgente néceſſité, tel que celui de la famine, qui eſt bien rare à Rome par les précautions ſages & ſûres que prend le Gouvernement pour que le Peuple ne manque jamais des denrées néceſſaires à ſa ſubſiſtance, & les ait même toujours à un prix raiſonnable. On garde dans une ſalle du château St-Ange, les tiares & autres ornemens qui ſervent au couronnement du Souverain Pontife. L'on juge bien qu'ils ſont très-magnifiques ; on permet, mais avec précaution, aux étrangers de les y voir & de les examiner. On y conſerve auſſi les titres, chartes & diplomes émanés des Papes ou qui les regardent ; la plupart ne ſont pas moins intéreſſans pour les autres égliſes & les Puiſſances Etrangeres à la Cour de Rome, que pour cette Cour même : les Papes, bien réſolus à préſent à ne former que des prétentions juſtes, légitimes & qui ne puiſſent nuire à perſonne, permettent qu'on fouille dans ces précieux recueils, & que des Savans François en prennent une connoiſſance qui ſervira beaucoup à l'éclairciſſement de notre Hiſtoire. Du haut de la grande tour du château Saint-Ange, on tire,

deux fois l'an, ce que l'on appelle *la Girandole*, c'est-à-dire, un grand nombre de fusées que l'on fait partir toutes à la fois, & qui, pendant quelques instans, semblent mettre le ciel tout en feu. On dit que le nombre de ces fusées monte à quatre mille cinq cents.

Une galerie couverte, bâtie par le Pape Alexandre VI, l'an 1500, communique du château Saint-Ange au Vatican, & donne la facilité au Pape de se retirer de son palais dans sa citadelle, en cas de révolution subite ou de révolte imprévue. Le château Saint-Ange est d'ailleurs la prison d'Etat des Papes; mais depuis quelque temps elle est rarement habitée. J'ai connu des gens qui se souvenoient encore d'y avoir vu, pendant plusieurs années, le Cardinal Coscia, qui avoit abusé, pendant tout le pontificat de Benoît XIII, de la bonté & de la simplicité de ce Souverain Pontife.

La *Villa Madama* est une jolie maison de campagne, encore ornée de peintures, de stucs & de bas-reliefs des plus grands Maîtres; mais elle est infiniment négligée, comme tout le reste de ce que possede le Roi de Naples dans Rome.

L'hôpital du *St-Esprit*, étoit autrefois gouverné par un Ordre hospitalier, dont le Fondateur s'appeloit *Gui de Montpellier*; il vivoit au douzieme siecle : cet Ordre a été de nos jours entiérement aboli; mais l'hôpital est le plus beau & le plus riche de Rome. C'est beaucoup dire, puisqu'on peut en quelque maniere reprocher à cette capitale du Monde Chrétien d'avoir multiplié les ressources de la charité & de la bienfaisance, au point qu'elles favorisent la paresse & la fainéantise. La mendicité est même respectée dans Rome, & on se feroit un scrupule de l'empêcher, malgré les secours abondans que l'on y trouve pour s'en passer.

Il ne me resteroit plus à faire entrer dans la description abrégée de la nouvelle Rome, que deux articles, l'*église de Saint-Pierre*, & le *palais du Vatican*; mais plus ils sont importans, plus je me crois dispensé d'en offrir le détail à mes Lecteurs. Une légitime curiosité doit engager à les étudier ailleurs. J'ai sous ma main & sous mes yeux plus de trente Ouvrages différens, qui contiennent l'Histoire de la Basilique de Saint-Pierre, des états successifs par lesquels elle a passé depuis que les

corps des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul y ont été déposés; des embellissemens qui ont été faits; enfin de la nouvelle construction qui l'a rendue la premiere église du Monde en beauté comme en dignité. Le dôme de ce superbe temple a seul fourni la matiere de plusieurs grands Ouvrages. La place qui est devant cette église, la colonnade, l'obélisque, & les fontaines qui la décorent, offrent des objets d'attention & d'admiration aux Voyageurs, & d'excellens modeles aux Artistes.

Le *palais du Vatican*, joint à l'église Saint-Pierre, forme l'objet d'une étude aussi considérable. L'architecture extérieure & intérieure de ce palais immense, les peintures à fresque de ses galeries & de ses chapelles, chef-d'œuvres de Raphaël & de Jules Romain; les statues antiques du Belvedere, qui procurent tant de satisfaction aux Amateurs & de si belles leçons aux Artistes, doivent être vues au moins dans les copies ou dans les belles gravures que nous en avons. Si je m'arrêtois à décrire & Saint-Pierre & le palais du Vatican, je ne pourrois me dispenser de m'étendre sur la Cour du Pape,

& les belles & grandes cérémonies qui s'y pratiquent. Les consistoires, les processions, les canonisations nous rappellent la majesté du Sénat Romain, la pompe des sacrifices où il assistoit en corps, & celle des ovations & des triomphes. La Religion a rendu à la nouvelle Rome toute la gloire & l'éclat que la conquête du Monde connu il y a deux mille ans, avoit procurés à l'ancienne. Mais n'est-il pas à craindre que ce second siecle de gloire ne s'écoule & ne disparoisse enfin, comme a fait le premier, bien moins par l'irruption des Barbares, par des révolutions sanglantes & des ravages, que parce que les principes de tout cet éclat & cette grandeur, en s'affoiblissant, l'entraîneront avec eux ?

Fin du cinquante-huitieme Volume.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le cinquante-huitieme Volume.

Fin du Tableau géographique & historique de l'Italie, tiré principalement des Auteurs qui ont écrit en françois au seizieme siecle. Page 1

Vallée de Mazara. 20

Vallée de Demona. 44

Vallée de Noto. 65

Isles de Lipari. 72

Isle de Malte. 75

Description historique de la ville de Rome, & des changemens qu'elle a éprouvés depuis le siecle d'Auguste jusques & compris le seizieme siecle, tirée pour la

plus grande partie des Auteurs qui ont écrit en françois jusqu'à cette époque, & continuée jusqu'à nos jours. 116

FIN de la Table.

Suite de l'Errata du cinquante-septieme Volume.

Page 299, ligne 21, possedent, *lisez* possede.
P. 311, l. 6, Jean-Paul, *lisez* Jean-Pierre.
P. 313, l. 20, Lanfran, *lisez* Lanfranc.
P. 322, l. 15, 1303, *lisez* 1303.
P. 332, l. 12, de chien, *lisez* du chien.
P. 340, l. 6, Bernardo Tasso, *ajoutez* pere de Torquato Tasso, le plus, &c.
Ibid. l. 26, couvertes, *lisez* couverte.
P. 345, l. 17, la monticule, *lisez* le monticule.
P. 349, l. 16, *ôtez* que.
Ibid. l. *ibid.* au, *lisez* qu'au.
P. 354, l. 6, compagnon, *lisez* compagno.
P. 360, l. 19, Caëta, *lisez* Cajeta.
P. 387, l. 24, 1492, *lisez* 493.
P. 408, l. 24, Etienne III, *lisez* Etienne II.

ERRATA

Du cinquante-huitieme Volume.

Page 7, ligne 16, 1156, *lisez* 1166.
P. 8, l. 19, possédé, *lisez* possédée.
Ibid. l. 24, 1286, *lisez*, 1291.
P. 22, l. 27, 28, 29, *ôtez ces trois lignes jusqu'au point, & substituez*, Etienne IV en étoit originaire.
P. 29, l. 16, est, *lisez* l'ont.
P. 50, l. 9, devenue, *lisez* devenu.
Ibid. l. derniere, 1483, *lisez* 1183.
P. 41, l. 14, 1464, *lisez* 1472.
P. 52, l. premiere, étoit, *ajoutez* un.
P. 59, l. 5, les, *lisez* le.

P. 70, l. premiere, qu, *lisez* qui.
P. 71, l. 3, entendent, *lisez* entende.
P. 73, l. 4, & de la, *lisez* & la Sicile.
P. 76, l. 15, *ôtez* de l'isle.
Ibid. l. 19, *otez* du milieu.
P. 80, l. premiere, Melyta, *lisez* Melita.
P. 90, l. 10, milieu, *lisez* ville par excellence.
P. 106, l. 16, de Borgo, *lisez* du Borgo.
P. 107, l. 11, de Borgo, *lisez* du Borgo.
P. 111, l. 13, composées, *lisez* composée.
P. 112, l. premiere, du, *lisez* d'un.
P. 122, l. 24, les, *lisez* le.
P. 128, l. 19, Tullius, *lisez* Tullus.
P. 137, l. 28, oppressé, *lisez* opprimé.
P. 142, l. 20, Phydias, *lisez* Phidias.
P. 153, l. 8, servie, *lisez* servi.
P. 155, l. 15, fils, *lisez* sœur.
P. 159, l. 4, premier, *lisez* le premier.
P. 191, l. 15, Placide, *lisez* Placidie.
P. 192, l. 7, veuve d'Alaric, *lisez* d'Ataulphe.
P. *ibid.* l. 16, mourut à Rome, *lisez* à Ravenne.
P. 224, l. 22, sept, *lisez* neuf.
P. 231, l. 26, trois mois, *ajoutez* après son élection.
P. 232, l. 7, deux mois, *lisez* neuf mois.
P. 233, l 8, *lisez* on datoit encore quelquefois les diplomes & les Bulles de l'année, &c.
P. 237, l. 19, 1173, *lisez* 1073.
P. 246, l. 12, mois, *lisez* jours.
P. 277, l. 22, res, *lisez* ses.
P. 301, l. 24, 1585, *lisez* 1583.
P. 315, l. 11, 1440, *lisez* 1431.
P. 317, l. 9, 468, *lisez* 598.

Fin de l'Errata.